

J'AI
LU

pour elle

ELIZABETH
HOYT

Garde du cœur

LES FANTÔMES DE MAIDEN LANE

AVENTURES & PASSIONS

ELIZABETH
HOYT

LES FANTÔMES DE MAIDEN LANE – 8

Garde du cœur

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Dany Osborne*



Elizabeth Hoyt

Garde du cœur

Les fantômes de Maiden Lane 8

Collection : Aventures et passions
Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Dany Osborne

© Nancy M. Finney, 2015
Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2016
Dépôt légal : décembre 2015

ISBN numérique : 9782290089897
ISBN du pdf web : 9782290089880

Le livre a été imprimé sous les références :
ISBN : 9782290121825

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

Présentation de l'éditeur :

Quasiment aveugle, lady Phoebe Batten est une proie facile pour les ennemis de son frère, le duc de Wakefield, qui, après une tentative d'enlèvement, lui assigne un garde du corps. Privée des plaisirs de Londres, Phoebe se retrouve sous la surveillance du capitaine James Trevillion, un homme dont l'intransigeance l'agace, mais dont le courage et la loyauté finissent par la toucher. Dans sa solitude enténébrée, ce soldat devient bientôt sa seule lumière, sauf que leur différence de classe est une barrière infranchissable. Mais, quand Phoebe est de nouveau menacée, Trevillion n'hésite pas : à l'insu de tous, il l'emmène dans sa Cornouailles natale, là où il pourra la protéger... et où tous les interdits vont s'abolir.

Biographie de l'auteur :

Elle est l'auteure de nombreuses séries publiées aux Éditions J'ai lu, parmi lesquelles la célèbre trilogie Les trois princes qui a eu un énorme succès international.

Piaude d'après © Sandra Cunningham / Trevillion Images

© Nancy M. Finney, 2015

Pour la traduction française

Éditions J'ai lu, 2016

Elizabeth Hoyt

Née en Amérique, elle a beaucoup voyagé, enfant, à travers l'Europe. Diplômée d'anthropologie à l'université du Wisconsin, elle se lance quelques années plus tard dans la carrière d'écrivain. Traduite en plusieurs langues, elle est l'auteure de séries à succès, dont la plus célèbre est *Les trois princes*, très remarquée par des milliers de lectrices dans le monde. Sous le pseudonyme de Julia Harper, elle écrit également des romances contemporaines.

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

LES TROIS PRINCES

1 – Puritaine et catin

N° 8761

2 – Liaison inconvenante

N° 8889

3 – Le dernier duel

N° 8986

LA LÉGENDE DES QUATRE SOLDATS

1 – Les vertiges de la passion

N° 9162

2 – Séduire un séducteur

N° 9229

3 – Le reclus

N° 9309

4 – Le revenant

N° 9360

LES FANTÔMES DE MAIDEN LANE

1 – Troubles intentions

N° 9735

2 – Troubles plaisirs

N° 9899

3 – Désirs enfouis

N° 10001

4 – L'homme de l'ombre

N° 10165

5 – Le lord des ténèbres

N° 10506

6 – Le duc de minuit

N° 10618

7 – Cher monstre

N° 11081

*Pour mon oncle Kerr,
le vrai conteur d'histoires de la famille.*

Sommaire

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Biographie de l'auteur](#)

[Elizabeth Hoyt](#)

[Du même auteur aux Éditions J'ai lu](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Épilogue](#)

[Remerciements](#)

1

Il était une fois un roi qui vivait près de la mer. Il avait eu trois fils et le plus jeune s'appelait Corineus...

Extrait de *The Kelpie*

Juin 1741, Londres, Angleterre

Le capitaine James Trevillion, ancien du 4^e dragons, était habitué aux endroits où régnait le danger. Il avait pourchassé des bandits de grand chemin dans les bordels, arrêté des contrebandiers le long des falaises de Douvres et gardé les potences de Tyburn en pleine émeute. Mais jusqu'à maintenant, il n'aurait pas inclus Bond Street à cette liste d'endroits dangereux.

C'était un mercredi après-midi ensoleillé et le Tout-Londres était de sortie, comptant bien dépenser ses deniers en babioles, joyeusement inconscient de la violence qui pouvait exploser à tout moment.

Ce qui était le cas de la personne dont Trevillion était responsable.

— Avez-vous le paquet de chez Furtleby ? s'enquit lady Phoebe Batten.

Lady Phoebe, sœur du duc de Wakefield, était jolie, gironde et tout à fait agréable avec la plupart des gens – à l'exception de Trevillion. Elle était également aveugle, ce qui expliquait qu'elle eût la main posée sur l'avant-bras gauche de ce dernier et pourquoi il se trouvait là : il était son garde du corps.

— Non, madame, répondit-il distraitement en observant une, non, trois grosses brutes qui venaient vers eux, fendant la foule élégante.

L'un des hommes avait une vilaine cicatrice sur la joue, le deuxième une tignasse rousse et le troisième le front fuyant. Avec leurs vêtements de travail, leurs expressions patibulaires, ils paraissaient complètement déplacés dans cet environnement.

Intéressant, songea Trevillion. Jusqu'à maintenant, sa tâche de garde du corps s'était limitée à veiller à ce que lady Phoebe ne se perde pas dans la foule. Jamais encore elle n'avait été directement menacée.

Trevillion s'appuya lourdement sur sa canne de la main droite et pivota pour regarder derrière le trio. Charmant. Un quatrième homme.

Il sentit sa poitrine se contracter, plein d'une détermination farouche.

— Parce que la dentelle était particulièrement belle, poursuivit lady Phoebe, et à un si bon prix que je suis sûre de ne pas retrouver la même avant longtemps, et si j'avais oublié le paquet dans une des boutiques dans lesquelles je suis entrée, je serais vraiment navrée.

— Vraiment ?

La brute la plus proche, celle au front fuyant, serrait quelque chose contre son flanc. Un couteau ? Un pistolet ? Trevillion fit passer la canne dans sa main gauche et attrapa son propre pistolet, l'un des deux qui étaient rangés dans des holsters fixés aux sangles de cuir noir croisées sur son buste. Le soudain manque de soutien déclencha une protestation de la part de sa jambe droite.

Deux coups, quatre hommes. La chance n'était pas de son côté.

— Oui, répondit lady Phoebe. Et M. Furtleby m'a assuré que la dentelle était l'œuvre de sauterelles qui tissaient des ailes de papillon sur l'île de Man. Une exclusivité.

— Je vous écoute, madame, murmura Trevillion alors que la première brute bousculait un dandy âgé en perruque blanche.

Le dandy jura et montra un poing parcheminé.

La brute ne tourna même pas la tête.

— Vraiment ? demanda lady Phoebe avec douceur. Parce que...

La brute brandit un pistolet. Trevillion lui tira à bout portant en pleine poitrine.

Lady Phoebe lui serra vivement le bras.

— Mais que...

Deux femmes et le vieux dandy crièrent. Le trio de malfrats se mit à courir.

Vers lady Phoebe et Trevillion.

— Ne me lâchez pas ! ordonna Trevillion en regardant avec anxiété autour de lui : impossible de lutter contre trois hommes avec une seule balle.

— Pourquoi vous lâcherais-je ?

Du coin de l'œil, Trevillion remarqua sa lèvre inférieure qui formait une moue, comme chez un petit enfant, ce qui le fit presque sourire. Presque.

— À gauche. Tout de suite.

Il poussa lady Phoebe dans cette direction, et sa jambe droite le mit au supplice. Cette saleté avait intérêt à tenir bon.

Il remit le premier pistolet dans le holster et sortit le second.

— Avez-vous tiré sur quelqu'un, il y a un instant ? lui demanda lady Phoebe alors qu'une femme poussait un long hurlement.

Lady Phoebe perdit un peu l'équilibre, heurta son flanc, et il enveloppa ses frêles épaules de son bras gauche pour la plaquer contre lui. La foule en pleine panique s'agitait autour d'eux, rendant leur progression difficile.

— Oui, madame.

Voilà. Quelques pas de plus... jusqu'à un gamin qui, dans la rue, tenait les rênes d'un cheval de louage bai et efflanqué. On voyait le blanc des yeux de la bête dont les naseaux frémissaient mais le coup de feu ne lui avait causé aucune panique, ce qui était bon signe.

— Pourquoi avez-vous fait cela ?

Elle avait levé son visage vers lui et il sentait son souffle tiède lui caresser le menton.

— Cela m'a paru être une bonne idée.

Il se retourna. Deux de leurs agresseurs, le balafre et un complice, étaient bloqués par un attroupement de nobles dames en émoi. Le rouquin, lui, se frayait un chemin à coups de coude à travers la foule, droit dans leur direction.

Que le diable les emporte ! Il n'allait pas les laisser arriver jusqu'à lady Phoebe.

Pas alors qu'elle était sous sa responsabilité.

Pas cette fois.

— L'avez-vous tué ? lui demanda la jeune femme avec intérêt.

— Peut-être.

Ils étaient arrivés devant le gamin et le cheval. L'animal tourna la tête vers Trevillion quand celui-ci attrapa l'étrier mais il resta tranquille. Brave bête.

— Grimpez.

— Que je grimpe où ?

— Sur le cheval, grommela Trevillion, en frappant la selle du plat de la main.

— Hé ! s'exclama le gamin.

Lady Phoebe était une femme intelligente. Elle chercha l'étrier et plaça son pied dedans. Trevillion la souleva par les fesses, qu'elle avait fort dodues, et la hissa sur l'animal.

— Oooh... fit-elle en s'accrochant à la crinière du cheval.

Elle ne semblait pas le moins du monde effrayée.

— Merci, lança Trevillion au jeune garçon, lequel avait les yeux écarquillés : il avait entrevu

le pistolet.

Il lui prit les rênes, lâcha sa canne, sauta en selle sans grâce derrière lady Phoebe, lui enserra la taille du bras droit et l'attira fermement contre lui.

La brute rousse se précipita sur le cheval, les lèvres tordues en une répugnante grimace, et tenta d'agripper les rênes.

Trevillion lui tira en pleine figure.

La foule hurla.

Le cheval se cabra, et lady Phoebe glissa entre les cuisses de Trevillion, qui réussit en un clin d'œil à maîtriser la bête tout en rangeant le pistolet vide dans le holster.

À terre, il était peut-être un infirme mais, par Dieu, à cheval il était un démon !

— Celui-là, l'avez-vous tué ? cria lady Phoebe par-dessus le vacarme des sabots sur le pavé alors qu'ils contournaient une carriole.

Son chapeau était tombé sur sa nuque et ses boucles châtaines balayaient le menton de Trevillion.

Il l'avait. Elle était saine et sauve et cela seul comptait.

— Oui, madame, lui chuchota-t-il à l'oreille d'un ton plat, afin qu'elle ne sût rien de l'émotion engendrée par le fait de la serrer dans ses bras.

— Oh, très bien.

Il inhala profondément le parfum de roses de ses cheveux et talonna le cheval pour le mettre au galop dans les rues de Londres.

Le cheval lui obéit aussitôt et lady Phoebe pencha la tête en arrière en riant dans le vent.

Phoebe laissa, de façon tout à fait inconvenante, sa tête reposer sur l'épaule du capitaine Trevillion et livra son visage au vent. Elle ne se rendit compte qu'elle riait que lorsque le son de son rire résonna dans ses oreilles, joyeux, vibrant de liberté.

— Vous riez au nez de la mort, madame ?

La question, et surtout l'intonation de son garde du corps auraient dû mettre un bémol à sa joie, mais en six mois Phoebe avait eu le temps de s'habituer à sa voix lugubre. Elle avait appris à n'accorder d'attention ni à cette voix ni à l'homme lui-même.

Enfin, plus ou moins.

— Je ris parce que je ne suis pas montée à cheval depuis des années, répliqua-t-elle avec une petite pointe de reproche. Et je ne vais pas vous laisser gâcher mon plaisir avec de la culpabilité. Après tout, c'est vous qui avez tué ce pauvre homme, pas moi.

Phoebe entendit Trevillion grogner alors que le cheval prenait un virage et que son corps et le sien se penchaient de concert sous l'effet de la gravité. La poitrine du capitaine était large et forte contre la sienne, ses pistolets dans leurs étuis lui rappelaient, par leur dureté contre son dos, combien il pouvait se montrer violent. Elle entendit aussi un cri d'indignation au passage et elle eut toutes les peines du monde à s'empêcher de pouffer de nouveau de rire. Étrange. Elle trouvait cet homme agaçant mais avait toujours été sûre que le capitaine Trevillion la protégerait quoi qu'il advienne.

Même s'il ne l'appréciait pas particulièrement.

— Il essayait de vous faire du mal, madame, dit Trevillion d'un ton sec.

Il serra davantage le bras autour de la taille de lady Phoebe quand le cheval franchit un obstacle d'un bond et elle songea que les sensations induites par cette course folle étaient délicieuses : son estomac qui faisait des descentes en piqué, l'impression de légèreté, le

martèlement des sabots de la bête, le mouvement de ses muscles puissants. Elle n'avait pas exagéré : cela faisait vraiment des années qu'elle n'avait pas eu le plaisir de monter à cheval.

Elle n'était pas aveugle de naissance. Jusqu'à l'âge de douze ans, elle avait parfaitement vu. Elle n'avait même pas eu besoin de lunettes. Elle ne se rappelait pas avec précision le moment où sa vision avait commencé à se troubler. La lumière vive lui blessait les yeux. Mais elle ne s'était pas alarmée.

Du moins, pas au début.

Maintenant... maintenant, à l'âge de vingt et un ans, elle était aveugle, et ce depuis un an. Oh, elle distinguait encore de vagues formes lorsque le soleil brillait, mais les jours grisâtres comme celui-ci, absolument rien.

Ni les oiseaux dans le ciel, ni les pétales d'une rose, ni ses propres ongles, même en rapprochant sa main de son visage.

C'était fini, plus jamais elle ne les verrait. Ces images étaient perdues, et avec elles une infinité de plaisirs simples de l'existence.

Par exemple, monter à cheval.

Elle avait plongé les doigts dans l'épaisse crinière de l'animal, ravie de la maîtrise du capitaine Trevillion en tant que cavalier. Qu'il tienne les rênes avec tant de grâce et d'habileté ne la surprenait pas. Il avait été dragon de cavalerie et il l'accompagnait souvent lors de ses visites matinales aux écuries de Wakefield.

Ils étaient cernés par la perpétuelle cacophonie de Londres : grondement des roues d'attelages et de charrettes, claquement de milliers de pas, brouhaha des voix des chanteurs de rue, de passants querelleurs ou de crieurs, pleurs de petits enfants, staccato des sabots de chevaux et cloches des églises qui sonnaient les heures, les demi-heures et parfois les quarts d'heure.

Les gens que leur monture frôlait vociféraient, en colère. Un petit galop était trop rapide pour la ville et son trafic extrêmement dense et Trevillion faisait réaliser des prouesses au cheval qui devait louvoyer entre les obstacles.

Elle tourna la tête vers lui, cherchant à humer son parfum, mais il n'en avait aucun. Parfois, il lui arrivait de déceler sur lui une odeur de café ou de cheval, mais à part cela, rien.

C'était agaçant.

— Où sommes-nous maintenant ? demanda-t-elle.

Ses lèvres avaient dû se trouver scandaleusement proches de sa joue, mais elle ne pouvait s'en assurer *de visu*. Elle savait que le capitaine était infirme de la jambe droite, qu'il était grand car, lorsqu'elle était debout, le dessus de sa tête lui atteignait à peine le menton, que sur la main gauche il avait des cals entre le majeur et l'annulaire, mais à part cela, elle n'avait absolument aucune idée de son apparence.

— Ne pouvez-vous le sentir, madame ?

Elle redressa un peu la tête, renifla et fronça le nez. Le remugle était très caractéristique. Poisson, saumure et pourriture.

— La Tamise ? Pourquoi nous amenez-vous ici ?

— Je m'assure qu'ils ne nous ont pas pris en chasse, madame, répondit-il, toujours aussi calme.

Parfois, Phoebe se demandait comment réagirait le capitaine si elle le souffletait. Ou l'embrassait. Il ne resterait quand même pas aussi impassible, si ?

Évidemment, elle ne tenait pas à embrasser cet homme. Quelle horreur ! Ses lèvres étaient sans doute aussi froides qu'un maquereau.

— Nous suivraient-ils aussi loin ? s'enquit-elle, dubitative.

À bien y réfléchir, toute cette affaire lui paraissait sans queue ni tête. Être attaqué en plein Bond Street, quelle absurdité. Elle se rappela soudain sa dentelle et se désola de sa perte. Une si bonne affaire...

— Je ne sais pas, madame, répondit le capitaine Trevillion.

Il s'était encore débrouillé pour employer ce ton condescendant et glacial.

— C'est pour cette raison que j'emprunte un chemin inattendu.

Elle crispa les doigts sur la crinière du cheval.

— Oh. Et de quoi avaient donc l'air mes agresseurs ?

— De banals voleurs.

— Peut-être n'étaient-ils que cela ? Je veux dire qu'ils n'en voulaient pas nécessairement à ma personne.

— Dans Bond Street, en pleine journée, dit-il d'un ton neutre.

Ce serait bien fait pour lui si elle l'embrassait. Oh, oui, ce serait bien fait...

Elle soupira. Il avait mis le cheval au pas. Elle caressa l'encolure de la bête, qui souffla bruyamment par les naseaux comme pour signifier à Phoebe qu'elle partageait son opinion sur Trevillion. Les poils de sa crinière étaient soyeux et légèrement huileux.

— Je ne parviens pas à imaginer ce qu'ils pouvaient bien espérer de moi.

— Enlèvement contre rançon, mariage forcé ou vol, c'est ce qui me vient immédiatement à l'esprit, madame. Après tout, vous êtes la sœur de l'un des plus riches et des plus puissants hommes d'Angleterre.

Phoebe fronça le nez.

— Quelqu'un vous a-t-il déjà dit que vous étiez excessivement brusque, capitaine Trevillion ?

— Seulement vous, madame.

Elle eut l'impression qu'il avait tourné la tête vers elle car elle sentit son souffle sur sa tempe. Un souffle portant un subtil arôme de café.

— En maintes occasions, acheva-t-il.

— Eh bien permettez-moi de saisir l'opportunité d'en ajouter une. Où sommes-nous, maintenant ?

— Près de Wakefield House, madame.

Phoebe prit soudain conscience de l'horreur de la situation. *Maximus*.

Elle se mit aussitôt à babiller.

— Oh, vous savez, mon frère est très occupé aujourd'hui, avec cette réunion pour le nouvel acte et...

— Le Parlement n'est pas en session, coupa Trevillion.

— Parfois, cela prend des mois, insista-t-elle avec le plus grand sérieux. C'est très important. Et... et cette succession dans le Yorkshire se passe mal. Je suis sûre que cela l'a tenu debout la moitié de la nuit. Mais était-ce bien le Yorkshire ? Ou le Northumberland ? Je ne peux jamais me le rappeler, à part qu'ils sont tous les deux très, très au nord. Quoi qu'il en soit, nous ne devrions pas déranger mon frère.

— Madame, déclara Trevillion avec cet entêtement caractéristique des hommes, je vous escorterai jusqu'à votre chambre, où vous pourrez vous calmer et...

— Je ne suis pas une enfant !

— ... et peut-être prendre le thé...

— Ou de la bouillie. C'est ce que Nanny nous donnait quand nous étions dans la nursery et je détestais cela.

— Ensuite, poursuivit imperturbablement Trevillion, je rapporterai ces événements à Sa Grâce.

Et c'était exactement ce qu'elle voulait éviter à tout prix. Lorsque Maximus saurait ce qui s'était passé de matin, il limiterait encore plus ses mouvements. Ce qui la rendrait certainement folle.

— Parfois, je ne vous aime vraiment pas, capitaine Trevillion.

— Je suis très honoré que ce ne soit que parfois, madame.

Il arrêta le cheval, qui émit un petit bruit de satisfaction.

Bon sang ! Ils devaient déjà être à Wakefield House.

Elle lui saisit la main dans un ultime effort pour le convaincre et la serra dans sa paume menue.

— Êtes-vous obligé de lui dire, capitaine ? Je préférerais vraiment que vous vous en absteniez. S'il vous plaît ? Pour moi ?

C'était stupide de faire appel à des sentiments personnels : cet homme semblait ne se soucier de personne. *A fortiori* encore moins d'elle. Mais le problème, c'était qu'elle était désespérée.

— Je suis désolée, madame, dit-il d'un ton qui démentait ses propos, mais je travaille pour votre frère. Je ne vais pas faillir à mes devoirs en lui dissimulant quelque chose d'aussi important.

Il dégagea sa main, la laissant tâtonner dans le vide.

— Oh, si c'est votre *devoir*, alors... loin de moi l'idée de me mettre en travers de votre chemin.

Elle n'avait pas essayé de cacher sa déception. À quoi bon ? Elle aurait dû savoir que le capitaine Trevillion avait le sang trop froid pour être ému. La compassion lui était inconnue.

De fait, il ignora la remarque acide de lady Phoebe.

— Ne bougez pas... ordonna-t-il comme s'il s'adressait à un chien turbulent, avant d'ajouter après un temps : ... madame.

Il sauta à bas de sa monture et, aussitôt, le dos de lady Phoebe fut privé de la chaleur de son corps. Bien que vexée, la jeune femme obéit : elle n'était pas aussi gourde qu'il l'imaginait parfois.

— Cap'taine ! cria Reed, leur nouveau valet, qui lorsqu'il était sous pression lâchait la bride à son accent cockney.

— Va chercher Hathaway et Green, lui ordonna Trevillion.

Phoebe entendit courir le valet. Sans doute revenait-il vers Wakefield House. Plusieurs voix masculines s'élevèrent ensuite, et d'autres piétinements. Des gens s'agitaient dans tous les sens et c'était très déstabilisant. Phoebe était toujours sur le cheval, incapable d'en descendre seule. Tout à coup, elle se rendit compte que cela faisait un moment qu'elle n'avait pas entendu Trevillion. Était-il déjà entré dans la maison ?

— Capitaine ?

Le cheval recula et elle glissa sur la selle. Elle agrippa la crinière, effrayée : elle allait tomber.

— Capitaine !

— Je suis là, lança la voix grave à hauteur des genoux de Phoebe. Je ne vous ai pas quittée, madame. Jamais je ne vous quitterai.

Soulagée, elle répliqua sèchement :

— Je suis bien incapable de le savoir si vous ne bougez pas et si je ne puis vous *sentir*.

— Me sentir comme vous sentez l'odeur de la Tamise ?

Trevillion lui enserra la taille de ses mains compétentes et douces. Il la souleva puis la posa à terre.

— Si j'ai le choix, j'aime mieux ne pas empester le poisson pour que vous me reconnaissiez, madame.

— Du parfum serait effectivement préférable.

— L'idée de m'inonder de patchouli me paraît tout aussi répugnante, madame.

— Pas de patchouli. Il doit exister quelque chose de plus masculin. Peut-être de plus... ténébreux, dit Phoebe tout en réfléchissant aux fragrances possibles.

— Si vous le dites, madame, lui accorda Trevillion d'un ton courtois mais dubitatif.

Il lui passa le bras autour des épaules et elle songea qu'il devait tenir l'une de ses affreuses grosses armes dans la main droite. Elle sentit qu'il boitait et comprit qu'il avait dû perdre sa canne. Mon Dieu, il ne fallait pas qu'il marche sans canne ! Elle savait que sa jambe le faisait atrocement souffrir.

— Phoebe !

Mon Dieu ! La voix de la cousine Bathilda Picklewood.

— Que s'est-il passé ?

Phoebe entendit un aboiement strident suivi d'un cliquetis de pattes et elle sentit Mignon, l'adorable petit épagneul de la cousine Bathilda, se jeter sur ses jupons.

— Mignon, couché ! ordonna immédiatement Trevillion de son ton le plus rude, avant de s'adresser à cousine Bathilda : Permettez que je la conduise à l'intérieur, madame.

Quelques instants plus tard, ils gravissaient les marches du perron de Wakefield House.

— Je vais très bien, assura Phoebe, qui ne voulait pas que sa cousine s'inquiète inutilement. Mais le capitaine Trevillion a perdu sa canne et je pense qu'il faudrait la remplacer.

— Quoi... ?

— Monsieur.

C'était Reed, de nouveau.

Ignorant Phoebe et la cousine Bathilda, Trevillion s'adressa directement à lui.

Ah, les hommes...

— Reed, je veux qu'avec Hathaway vous accompagniez lady Phoebe à ses appartements et restiez avec elle jusqu'à ce que je vous donne d'autres consignes.

— Bien, monsieur.

— Oh, pour l'amour du ciel, s'écria Phoebe alors qu'ils franchissaient le seuil et que Mignon jappait frénétiquement, je n'avais vraiment pas besoin de deux...

— Madame, coupa Trevillion d'un ton sévère.

Seigneur, ce qu'elle pouvait détester cette intonation !

— Je ne comprends pas... commença la cousine Bathilda.

Une voix de baryton s'éleva, et Phoebe en eut la chair de poule.

— Mais que diable se passe-t-il ici ? demanda Maximus Batten, duc de Wakefield.

Grand et mince, le visage ridé, le duc de Wakefield portait son rang comme d'autres portent leur épée : avec cérémonie et la lame toujours aiguisée, prête à tuer.

Trevillion salua son employeur d'une inclination de tête.

— Lady Phoebe est saine et sauve, Votre Grâce, mais je dois vous entretenir de certaines informations.

Wakefield haussa un sourcil sous sa perruque blanche. Trevillion soutint son regard. Wakefield était peut-être un duc mais Trevillion ne baissait pas les yeux devant les officiers de mauvaise humeur. Il espérait seulement que sa jambe qui l'élançait jusqu'à la hanche n'allait pas choisir ce moment pour céder sous lui.

Dès l'entrée du duc, un calme réfrigérant avait envahi le vestibule. Même le toutou de Mlle Picklewood avait cessé d'aboyer.

Lady Phoebe, enveloppée dans le bras de Trevillion, remua son petit corps gracile et chaud contre le sien.

Elle soupira lourdement avant de déclarer :

— Il n'est rien arrivé, Maximus. Il n'est vraiment pas nécessaire de...

— Phoebe, la culpa Wakefield.

Le bras de Trevillion serra davantage les frêles épaules, puis les lâcha.

— Allez avec Mlle Picklewood, madame.

Si cela avait été dans ses capacités, en cet instant précis, sa voix aurait eu de douces inflexions. Les cheveux châtain clair de lady Phoebe caressaient ses épaules délicates, le vent de la course avait empourpré ses joues rondes, sa bouche évoquait un bouton de rose. Elle semblait si jeune, et un peu perdue – même dans la maison de ses ancêtres. Il brûlait d'envie de la reprendre dans ses bras, de lui prodiguer du réconfort, même si elle n'en avait ni envie ni besoin. Il sentit quelque chose se serrer brièvement dans sa poitrine, avant qu'il ne s'empresse d'étouffer cette émotion sous toutes les raisons qui lui interdisaient ce genre de réaction instinctive et folle.

Il se tourna vers les valets.

— Reed.

Autrefois, Reed était un soldat sous son commandement. Il était de haute taille, maigre, dégingandé. Avec ses mains et ses pieds trop grands pour sa charpente, ses genoux et ses coudes noueux, il était gauche. Mais dans son visage plaisant, les yeux étaient vifs.

Il hocha la tête. Il avait compris l'ordre sans que des instructions supplémentaires fussent nécessaires. Du menton, il fit signe à Hathaway, un jeunot de dix-neuf printemps, de le suivre, et les deux hommes emboîtèrent le pas aux dames lorsque Mlle Picklewood s'éloigna avec lady Phoebe.

Phoebe marmonnait, protestant contre l'excès de zèle des gentlemen, et Trevillion dut s'empêcher de sourire.

— Capitaine !

La voix du duc acheva de réprimer toute velléité de sourire. Wakefield montra d'un mouvement de tête l'arrière de la maison où se trouvait son bureau avant de pivoter dans cette direction.

Trevillion le suivit.

Wakefield House était l'une des plus vastes résidences privées de Londres et le corridor qu'ils empruntèrent était interminable. La jambe de Trevillion le mettait au supplice tandis qu'ils longeaient une rangée de statues, puis passaient devant la porte de la petite bibliothèque et ensuite un salon avant d'atteindre le bureau du duc. La pièce n'était pas immense mais fort joliment décorée de bois sombre et d'un moelleux tapis multicolore.

Wakefield ferma la porte derrière eux puis alla s'asseoir derrière son imposant bureau

sculpté.

En temps normal, Trevillion serait resté debout devant Sa Grâce, mais aujourd'hui, c'était impossible, et au temps pour le protocole ! Il se laissa tomber dans l'un des fauteuils face au bureau à l'instant où la porte se rouvrait sur Craven.

Le valet de chambre était bâti comme un épouvantail : élancé, mince et d'un âge indéterminé, disons entre trente et soixante ans. Il était le valet attiré du duc mais peu après sa prise de service, Trevillion s'était rendu compte que l'homme était bien davantage que cela.

— Votre Grâce, dit Craven.

Wakefield le salua d'un léger hochement de tête et dit laconiquement :

— Lady Phoebe.

— Je vois.

Craven ferma la porte et alla se placer à côté du bureau. Puis, de concert avec le duc, il regarda Trevillion.

— Quatre hommes sur Bond Street.

Les sourcils de Craven montèrent quasiment jusqu'à la naissance de ses cheveux. Quant à Wakefield, il jura dans sa barbe.

— Bond Street ? répéta-t-il.

— Oui, Votre Grâce. J'ai tiré sur deux d'entre eux, me suis procuré un cheval et ai éloigné lady Phoebe du danger.

— Ont-ils dit quelque chose ?

— Non, Votre Grâce.

— Un élément qui permettrait de les identifier ?

Trevillion réfléchit quelques instants, se repassant en esprit les éléments de l'après-midi : n'avait-il rien omis ?

— Non, Votre Grâce, dit-il enfin.

— Enfer et damnation.

Craven s'éclaircit la gorge avant de demander :

— Maywood ?

Le duc fronça les sourcils.

— Certainement pas. Il faudrait qu'il soit fou.

Le valet toussa.

— Sa Seigneurie a été particulièrement insistante dans sa volonté d'acheter vos terres du Lancashire, Votre Grâce. Hier encore, nous avons reçu une lettre très peu courtoise.

— Cet idiot pense que j'ignore qu'il y a des filons de charbon, dit Wakefield, l'air écœuré. Pourquoi cet homme est-il tellement obsédé par le charbon, je n'en ai pas la moindre idée.

— J'ai cru comprendre qu'on peut l'employer pour faire marcher des engins mécaniques, expliqua Craven en regardant le plafond.

Pendant un moment, Wakefield parut égaré.

— Qui est Maywood ? demanda Trevillion.

Wakefield se tourna vers lui.

— Le vicomte Maywood. L'un de mes voisins dans le Lancashire – il est passablement toqué. Il y a quelques années, il ne pensait qu'à la culture des navets et autres fariboles.

— Toqué ou non, on m'a rapporté qu'il lançait des menaces contre votre personne, Votre Grâce, lui rappela Craven.

— Des menaces contre *moi*, pas contre ma sœur.

Trevillion massait sa cuisse droite tout en essayant de réfléchir.

— En quoi faire du mal à votre sœur l'aiderait-il pour son histoire de charbon ? demanda-t-il.

Wakefield agita la main avec impatience.

— Cela ne l'aiderait pas.

— Faire du mal à lady Phoebe ne l'aiderait effectivement pas, Votre Grâce, reprit Craven, mais la kidnapper et la détenir jusqu'à ce que vous lui vendiez vos terres ou, pire, la contraindre à épouser son fils...

— L'héritier de Maywood est déjà marié, objecta le duc.

Craven secoua la tête.

— Le garçon s'est marié avec une catholique et, ainsi que je l'ai compris, cette union n'a pas été reconnue par l'Église d'Angleterre. D'ailleurs, Maywood a déclaré qu'elle n'était pas valide.

Trevillion serra les mâchoires en songeant à la possibilité que quelqu'un, n'importe qui, oblige Phoebe à contracter un mariage sans amour. Plus encore un mariage *bigame* sans amour.

— Votre Grâce, Maywood est-il assez fou pour tenter pareille abomination ?

Wakefield s'adossa à son fauteuil, riva les yeux sur les documents étalés sur son bureau, puis s'abîma dans ses pensées. Jusqu'au moment où il se ressaisit brusquement et frappa le plateau du poing.

— Oui. Oui, Maywood pourrait être fou à ce point. Et stupide. Le diable m'emporte, Craven, si je permets que la vie de Phoebe soit mise en danger à cause de moi !

— Il n'en sera pas ainsi, Votre Grâce, confirma Craven. Dois-je mener mon enquête ?

— Allez-y. Je veux des réponses claires avant de contacter cet homme.

Trevillion se sentit mal à l'aise.

— En attendant, nous devrions en même temps nous intéresser à d'autres suspects. Celui qui a fomenté l'enlèvement n'est peut-être pas Maywood.

— Vous avez raison. Craven, élargissez au maximum le champ de vos investigations.

— Très bien, Votre Grâce.

Le regard de Wakefield se fixa sur Trevillion.

— Merci d'avoir sauvé ma sœur aujourd'hui, Trevillion.

Ce dernier inclina la tête.

— Je n'ai fait que mon travail, Votre Grâce.

— Oui, mais pouvez-vous continuer à la protéger, vu l'état de votre jambe ?

Trevillion se raidit. Il nourrissait des doutes à part lui mais il n'était pas question qu'il les exprime ici à voix haute. Car, tout simplement, nul autre que lui n'était à la hauteur pour assurer la sécurité de lady Phoebe.

— Oui, Votre Grâce.

— En êtes-vous certain ?

Trevillion soutint le regard du duc. Il avait commandé des escadrons de dragons de Sa Majesté pendant presque douze ans et il ne reculait devant personne.

— Si jamais je pensais n'être pas en mesure de faire mon devoir, je vous présenterais ma démission avant que vous ayez besoin de m'en prier, je vous en donne ma parole.

— Très bien.

— Avec votre permission, je souhaiterais assigner Reed et Hathaway à la garde permanente de lady Phoebe jusqu'à ce que nous ayons éliminé le danger.

— Un plan judicieux, dit Wakefield en se levant.

On toqua à la porte.

— Entrez !

La porte s'ouvrit sur Powers, la camériste de lady Phoebe.

La jeune fille était coiffée avec recherche et portait une robe jaune brodée qui n'eût pas déparé sur une princesse. Elle fit la révérence, puis s'exprima d'une voix élégante qui ne conservait qu'une infime trace de ses origines irlandaises.

— Je vous prie de m'excuser, Votre Grâce, mais Madame souhaitait que le capitaine Trevillion ait ceci.

Elle tendit une canne.

Trevillion sentit la chaleur lui monter à la nuque mais il se leva prudemment, une main sur le dossier de son siège, et il prit sur lui – mais Dieu ce que cela lui coûtait ! – pour demander d'un ton égal :

— Si vous voulez bien me l'apporter, mademoiselle Powers.

Elle s'approcha avec empressement et lui remit la canne. Il la remercia et se tourna vers son employeur.

— Est-ce tout, Votre Grâce ?

— C'est tout.

Le ciel en soit loué, Wakefield n'était pas homme enclin à la compassion. Il n'y avait nulle trace de sympathie dans ses yeux.

— Veillez sur ma sœur, capitaine.

Trevillion leva le menton et répondit, les mots lui venant droit du cœur :

— Au prix de ma vie.

Puis il pivota sur ses talons et sortit de la pièce en claudiquant.

Un jour, le roi fit appeler ses fils et leur dit :

« Il est temps que je vous donne votre héritage. »

Au fils aîné, il remit une étincelante chaîne d'or. Au cadet, une lourde chaîne d'argent. Mais lorsque le roi se tourna vers Corineus, le benjamin, il ne lui restait qu'une fine chaîne de fer.

Il l'attacha autour de son cou et lui dit :

« Elle n'est peut-être que de vulgaire métal mais elle symbolise ma foi en toi. Va de l'avant et fais fortune... »

— Chérie, je n'arrive pas à le croire, s'exclama lady Hero Reading le lendemain après-midi. Une tentative d'enlèvement en plein jour, dans Bond Street ! Qui ferait une chose pareille ?

Les mots de sa sœur aînée firent naître un pâle sourire sur les lèvres de Phoebe.

— Je ne sais pas, mais Maximus ne m'a même pas permis de sortir pour aller chez toi. J'aurais pourtant cru qu'il tenait pour sûre la maison de sa sœur.

— Il s'inquiète pour toi, très chère, intervint Artémis, leur belle-sœur, de sa voix un peu rauque.

Lady Phoebe étant consignée à Wakefield House, la maison de ville, les trois femmes avaient été obligées de prendre là leur thé hebdomadaire.

— Il se sert de cette tentative d'agression pour faire ce dont il a toujours rêvé, grommela Phoebe, à savoir me garder sous clé.

— Oh, Phoebe, dit avec douceur Hero, ce n'est pas l'intention de Maximus.

Phoebe et Hero partageaient un sofa tendu de velours dans le salon d'Achille, ainsi nommé parce que le plafond était orné d'une peinture dont le thème était l'éducation du jeune Achille par les Centaures. Petite fille, Phoebe avait été effrayée par les créatures mythiques. Leur expression était tellement sévère. Maintenant... eh bien, elle n'était pas certaine de se rappeler cette expression.

C'était déprimant.

Elle se tourna vers sa sœur et huma son réconfortant parfum de violette.

— Tu sais que Maximus est devenu encore plus protecteur depuis que je me suis cassé le bras.

C'était arrivé quatre ans plus tôt, lorsque Phoebe y voyait encore un peu. Elle avait manqué une marche dans une boutique et était tombée tête la première, se brisant le bras assez sévèrement pour qu'il faille poser une attelle.

— Il ne souhaite que te protéger, assura cousine Bathilda avec vigueur.

Elle était assise en face de Phoebe et Hero, près d'Artémis. Phoebe entendait la respiration laborieuse de Mignon sur ses genoux. La cousine Bathilda avait été comme une mère pour Phoebe et Hero depuis la disparition de leurs parents. Ils étaient morts des années auparavant, tués par un voleur à l'arraché sur St Giles Street. Phoebe n'était alors qu'un bébé. Mais cousine Bathilda assumait également la fonction, avec Maximus, de patriarche, quoique peut-être disait-on de « fratriarche »... de la famille. Une ou deux fois, elle était allée à l'encontre de l'une de ses décisions, mais c'était rare. Jamais elle n'avait émis d'objection quant à l'autoritarisme protecteur que Maximus imposait à Phoebe.

Machinalement, Phoebe faisait aller et venir sa main sur le velours du sofa, goûtant la sensation de sa douceur dans un sens et de sa légère rugosité dans l'autre.

— Je sais qu'il s'inquiète pour moi, qu'il se désole, mais, ce faisant, il me retient dans une cage dorée. Même avant l'agression, il ne me laissait pas aller aux soirées, aux fêtes, bref dans nul endroit qu'il jugeait dangereux pour moi. Je crains qu'après ce qu'il vient d'arriver il ne m'enveloppe de coton et ne m'enferme dans une boîte au fond d'une armoire. Je... je ne sais pas si je supporterai de vivre ainsi.

Ses paroles ne reflétaient pas la panique qui montait en elle à l'idée que sa liberté puisse être encore davantage entravée.

Des doigts chauds enveloppèrent les siens.

— Je sais, chérie, dit Hero. Tu as été très gentille de te plier à ses directives.

— Laisse-moi lui parler, dit Artémis. Il s'est montré inflexible à propos de ta sécurité par le passé mais peut-être lâchera-t-il un peu la bride si je parviens à lui faire comprendre combien tu te sens étouffée.

— Il pourrait au moins me débarrasser de mon ombre.

— Voilà qui me semble peu probable, remarqua cousine Bathilda. D'ailleurs, le capitaine Trevillion n'est pas là, n'est-ce pas ?

— Seulement parce que je suis entre les murs de Wakefield House. Je ne serais pas du tout surprise qu'il soit collé derrière la porte pendant que je prends le thé. Est-ce que vous voyez Hathaway et Reed ?

— Oui... ? fit Hero, confuse.

— Ils sont toujours à la fenêtre arrière, si je ne m'abuse.

Phoebe n'attendit pas la réponse. Elle n'avait pas entendu bouger les valets depuis plusieurs minutes mais elle savait qu'ils étaient là et ne la perdaient pas de vue.

— Maximus les a eux aussi chargés de me garder.

Un silence qui mit Phoebe mal à l'aise s'installa, puis Artémis commença – avant de s'interrompre immédiatement :

— Phoebe, je... Non, chéri, pas cette sous-tasse. Ce n'est pas pour les enfants.

Elle s'était adressée à William, l'adorable fils aîné de deux ans de Hero qui, si Phoebe se fiait au hurlement qu'il avait poussé, voulait à tout prix cette sous-tasse.

— Oh, William, marmonna Hero, exaspérée alors qu'un gémissement montait de ses genoux sur lesquels elle avait couché son second fils, voilà que maintenant tu as réveillé Sebastian.

— Je suis désolée, madame, dit Smart, la nurse qui avait accouru pour récupérer William.

— Ce n'est pas de votre faute, Smart, assura Hero. Le service à thé est vraiment très tentant.

— Puis-je ? demanda Phoebe en tendant les bras.

— Merci, très chère, répondit Hero. Attention, il bave un peu.

— Tous les bébés en bonne santé font cela, dit Phoebe quand son neveu dodu pesa en frétilant contre son giron.

Elle s'empressa de fermer les bras autour de Sebastian. Il n'avait que trois mois et ne pouvait donc s'asseoir. Elle le souleva par la taille et le maintint debout, humant son délicat parfum de lait.

— Ne t'occupe pas de ta maman, mon cœur, j'adore les garçons baveux.

Sa remarque fut récompensée par un bredouillement et la soudaine introduction de deux minuscules doigts dans sa bouche.

— Tu as demandé à le prendre, lui rappela sa sœur.

— Puis-je faire sortir monsieur William, madame ? s'enquit la nurse d'une voix douce.

— William, voudrais-tu aller avec Smart explorer le jardin ? demanda Hero. Tiens, emporte un biscuit au sucre. Merci, Smart.

La porte s'ouvrit et se referma.

— J'aime cette fille, remarqua cousine Bathilda alors que Phoebe suçotait les doigts de Sebastian. Elle semble compétente et elle est gentille avec notre petit amour de William. Où l'avez-vous trouvée ?

— Oui, j'aime bien Smart aussi, confirma Hero. Elle est autrement mieux que la première nurse que nous avons eue. C'était une mauvaise fille. Savez-vous que Smart m'a été recommandée par l'ancienne gouvernante de lady Margaret ? Une jeune femme extrêmement efficace – enfin, la gouvernante, pas lady Margaret. Mais elle a donné subitement son congé à lady Margaret. J'imagine qu'elle a trouvé une meilleure place.

— Quelle place pourrait donc être meilleure que chez la fille d'une marquise ? demanda Artémis.

— Chez un duc. J'ai entendu dire qu'elle était allée chez Montgomery pour s'occuper de sa maison de ville.

— Mais où entendez-vous ce genre de choses ? fit Hero avec une pointe d'irritation.

Phoebe comprenait sa réaction. Cousine Bathilda était toujours au courant des derniers potins, et ce avant tout le monde.

— De quoi donc croyez-vous que je discute quand je prends le thé avec mes amies aux cheveux blancs ? Hier, j'ai appris que lord Featherstone avait été vu en train d'admirer la mare aux canards à Hyde Park en compagnie de lady Oppertyne.

— Cela ne me paraît guère scandaleux, objecta Hero, un peu perplexe.

— Lord Featherstone ne portait pas ses culottes, déclara triomphalement cousine Bathilda. Ni ses sous-vêtements.

Phoebe sentit ses sourcils se hausser.

— Mais il portait la jarrettière de lady Oppertyne sur son...

— Encore un peu de thé, coupa précipitamment Hero.

— Je vous en prie, accepta Artémis.

La porcelaine tinta.

Phoebe émit un son peu élégant avec ses lèvres, et son neveu gigota de plaisir. Elle essaya d'accommoder sa vision mais la clarté devait être trop faible dans le salon. Elle ne parvint même pas à distinguer les contours de la tête de Sebastian.

— Hero ?

— Oui, très chère ?

— De quelle couleur sont ses cheveux ?

Un ange passa. Tout aveugle qu'elle fût, Phoebe était certaine que tous les regards avaient convergé vers elle. Pendant un moment, elle se prit à rêver, de tout son cœur, qu'elle était normale, qu'elle n'était pas un sujet de pitié ni une charge pour sa famille. Qu'elle pouvait baisser les yeux et *voir* la couleur des cheveux de son précieux neveu.

Hélas, au temps pour les rêves...

Quelque chose cliqueta sur la table à thé.

— Oh, Phoebe, je suis désolée, dit Hero. Je n'arrive pas à croire que jamais je ne t'ai dit...

— Non, non, l'interrompit Phoebe.

Elle secoua la tête, s'efforçant de cacher sa frustration. Elle n'avait pas posé cette question

pour mettre tout le monde mal à l'aise.

— Ce n'est pas... Tu n'as pas besoin de t'excuser. Vraiment pas. C'est juste que... que j'aimerais savoir.

Hero prit une profonde inspiration qui évoqua un sanglot.

Phoebe serra les lèvres.

Artémis s'éclaircit la gorge et dit de sa voix toujours basse et apaisante :

— Ses cheveux sont noirs. Sebastian n'est qu'un tout petit bébé, évidemment. Mais je pense qu'il ressemblera à William chéri. Ses yeux sont marron foncé, son teint semble mat, à la différence de celui de William qui est très clair, et je crois qu'il aura le nez des Batten.

— Oh, non, fit Phoebe en souriant, détendant ses épaules contractées.

Maximus avait une version allégée du nez des Batten, mais si on se fiait aux portraits de leurs ancêtres, cet appendice se révélait plus que proéminent.

— Je pense qu'un nez fort gratifie un homme d'un air sérieux, déclara cousine Bathilda, un soupçon de reproche dans la voix. Même ton capitaine a un nez imposant, Phoebe, et cela lui donne fière allure.

— Il n'est pas exactement *mon* capitaine, corrigea Phoebe.

Puis, bien qu'elle sache la question inappropriée, elle ne put s'empêcher de demander :

— Il a donc fière allure ?

— Il est plutôt séduisant et...

Artémis parla en même temps que cousine Bathilda.

— Je ne sais pas si *séduisant* est bien le...

— Trop sévère, dit Hero, mettant un terme à la cacophonie.

Toutes se turent et bébé Sebastian rompit le silence en vagissant.

— Il a probablement faim, dit Hero en prenant son fils.

Phoebe écouta le bruissement des étoffes lorsque sa sœur mit le nourrisson à son sein. Sa volonté de nourrir elle-même ses enfants était démodée mais Phoebe l'enviait.

Ce devait être si beau de tenir un tout petit enfant contre sa poitrine. De savoir que l'on pouvait allaiter et chérir son propre bébé.

Phoebe baissa la tête, espérant que son expression ne trahissait pas sa mélancolie. Il était certain qu'elle avait bien peu de chances de trouver un mari décent, un homme qui souhaiterait prendre une aveugle pour femme.

— À quoi ressemble le capitaine Trevillion ? s'enquit-elle, désireuse d'échapper aux idées moroses.

— Eh bien... commença Hero en réfléchissant, il a le visage long.

Phoebe rit.

— Cela ne m'indique pas grand-chose.

— Bien dessiné, précisa Artémis. Son visage est bien dessiné. Il y a cette légère concavité de sa bouche, dont les lèvres sont un peu trop fines.

— Ses yeux sont bleus, coupa cousine Bathilda. Plutôt jolis, dois-je avouer.

— Mais perçants, dit Hero. Oh, et cette chevelure sombre. Il portait une perruque lorsqu'il était dans les dragons mais depuis qu'il a pris sa retraite, il a laissé pousser ses cheveux et les coiffe en catogan.

— Et bien sûr, il ne porte que du noir, précisa Artémis.

— Vraiment ? fit Phoebe en fronçant le nez.

Elle n'avait pas imaginé être en permanence escortée par l'incarnation de la Mort.

— L'Association des dames ! s'exclama soudain Bathilda.

— Eh bien ? interrogea Artémis.

— Nous nous réunissons demain.

— D'accord, dit Hero. Mais Maximus autorisera-t-il Phoebe à y aller ?

L'Association des dames au profit de la Maison pour les enfants malheureux et les orphelins était le projet qui tenait tant à cœur à Hero. Un club composé uniquement de femmes. Aucun homme n'y était admis. Il avait été créé pour aider un orphelinat dans les bas quartiers de St Giles. L'Association se réunissait irrégulièrement mais Phoebe attendait ces rencontres avec impatience car elles faisaient partie des rares événements sociaux auxquels Maximus lui permettait de participer.

Du moins le lui avait-il permis jusqu'à maintenant.

— Il ne la laissera pas venir, dit Artémis. Pas après les événements d'hier.

— Oh... Nous envisagions d'accepter un nouveau membre, dit Hero, désappointée. Pensez-vous que nous devrions reporter la réunion ?

— Non, dit fermement Phoebe. Je suis lasse de me cacher et que l'on me dise quand et où je puis me rendre.

— Mais, chérie, si c'est dangereux... commença Artémis.

— Dangereux, une réunion d'association de dames ? coupa Phoebe, ébahie. Nous savons toutes qu'il n'y a pas plus sûr.

— Ces réunions se passent à St Giles, remarqua cousine Bathilda.

— Et toutes les nobles dames de l'association sont escortées de leur plus solide valet. Je serai entourée de protecteurs, y compris mon capitaine et ses deux soldats. Je doute que Reed sache qu'il est sous les ordres de Maximus et non plus ceux du capitaine Trevillion.

— Au moins, tu reconnais qu'il est *ton* capitaine, dit Hero, taquine.

Elle gloussait lorsque Phoebe perçut le son de la porte qui s'ouvrait.

— Je ne sais pas comment tu réussiras à circonvenir Maximus, Phoebe.

— Je ne le sais pas non plus, mais j'y arriverai. Je suis une femme, pas un canari dans une cage.

Elle sentit la présence de Trevillion avant d'entendre claquer les talons de ses bottes. Il s'était immobilisé derrière elle. S'il avait porté un parfum, elle se serait plus aisément fait une idée de l'endroit où il se trouvait.

— Madame, j'ai reçu un message de Sa Grâce qui m'informe que l'homme qui a fomenté votre enlèvement ne représente plus une menace pour vous. Mais je me dois de préciser que si vous n'êtes pas un canari dans une cage, vous n'êtes pas non plus une simple femme. Vous êtes quelque chose de précieux et tant qu'il y aura des hommes désireux de vous voler, je serai à vos côtés.

Phoebe sentit ses joues s'empourprer. Dès qu'elle serait en tête à tête avec son capitaine, elle allait lui dire ce que le « quelque chose de précieux » pensait de ce qualificatif.

Trevillion regarda lady Hero prendre congé du groupe de femmes. Elles avaient formé un cercle protecteur autour de sa protégée et il ne doutait pas que si elles n'avaient pas été des dames bien élevées, il aurait eu chaud aux oreilles.

S'il se basait sur le rose des joues de lady Phoebe, la menace planait encore.

Elle portait une robe bleu ciel dépourvue de son habituel fichu. Le corset était brodé de délicate dentelle et moulait sa poitrine ronde. Difficile de ne pas avoir l'eau à la bouche face à ce

spectacle, d'autant qu'elle avait des lèvres pulpeuses couleur fraise bien mûre, bien sucrée. Un fruit défendu dans lequel il aurait volontiers mordu.

Il détourna les yeux et refréna ses pensées.

— Je suis si contente que tu puisses assister à la réunion de l'Association des dames, murmura lady Hero à l'oreille de sa sœur.

Puis elle décocha un regard noir à Trevillion avant de quitter la pièce, la tête bien haute.

Trevillion soupira discrètement.

Le petit chien de Mlle Picklewood se trémoussait dans ses bras et elle se pencha pour le poser par terre.

— Je crois que Mignon est prêt pour sa promenade quotidienne, dit-elle.

— Adorable, dit Sa Grâce en souriant au petit chien qui sautillait contre les jupes des dames. Je vais demander à ma bonne de préparer Bonbon, puis nous vous rejoindrons.

— Parfait, déclara Mlle Picklewood. Phoebe, nous accompagnez-vous ?

— Je pense que je vais faire quelques pas dans mon jardin, répondit Phoebe, un sourire de politesse sur les lèvres.

La pointe d'irritation dans son intonation n'avait pas échappé à Trevillion.

Ce qu'il soupçonnait se vérifia quand elle lui tourna le dos sans mot dire et sortit du salon. Sa Grâce lui adressa un regard de sympathie alors qu'il emboîtait le pas à lady Phoebe, mais cette sympathie le laissait de marbre.

Le salon donnait sur le palier du grand escalier qui reliait l'étage au rez-de-chaussée de Wakefield House. Trevillion observa de près lady Phoebe lorsqu'elle descendit les marches de marbre étincelant. Elle ne marqua aucune hésitation, ne fit aucun faux pas mais il détestait ces marches.

Une fois en bas, lady Phoebe obliqua vers l'arrière de la maison, tout en se guidant du bout des doigts le long du mur ainsi qu'elle le faisait toujours. Il claudiqua sans grâce à sa suite, fasciné par le gracieux balancement de ses jupes.

Elle était presque arrivée à la haute porte à doubles vantaux qui s'ouvrait sur le jardin lorsqu'il se plaça à sa hauteur.

— C'est puéril, madame, d'essayer de semer un invalide.

Elle ne se tourna pas vers lui mais son dos se raidit.

— Nous, les choses précieuses, avons tendance à nous montrer très puérides, j'en ai bien peur, capitaine.

Sur ces mots, elle ouvrit les portes et s'avança sur les larges marches de granite qui menaient au jardin. Par contraste avec le gris du granite et le vert de la pelouse, le bleu de la robe rehaussait l'auburn de sa chevelure. Elle était l'incarnation du printemps, presque angélique dans sa beauté.

Enfin, elle aurait été angélique si elle n'avait décidé de le semer.

Il accéléra le pas et lui prit le bras.

— Si vous permettez, madame.

Nul doute qu'elle allait protester, mais il n'attendit pas qu'elle le fasse. D'autorité, il plaça sa main délicate sur son bras gauche. La pelouse était accidentée et elle aurait dû se rendre compte qu'elle aurait l'air très sotté si elle tombait droit sur son petit nez arrogant.

— Vous êtes loin d'être un infirme, dit-elle soudain.

Il fit la grimace tout en la guidant au fil des marches.

— Je ne vois pas comment appeler autrement un homme incapable de tenir debout sans

l'aide d'une canne, madame.

— Eh bien, considérez-vous donc comme un infirme si cela vous chante, même si vous n'en êtes manifestement pas un. Mais je tiens à vous préciser que quoi que je sois, moi, ce n'est en tout cas pas un objet précieux.

— Si je vous ai offensée, je suis désolé, madame.

— Vraiment ?

Il soupira.

— Peut-être devriez-vous m'expliquer pourquoi mes observations tout à fait raisonnables vous offensent, madame.

— Décidément, capitaine, il n'est pas étonnant que vous ne soyez pas marié.

— Et pourquoi cela ?

— Personne n'a envie d'être appelé « quelque chose », surtout pas une femme.

Battre en retraite s'imposait.

— Peut-être les termes étaient-ils maladroits, mais vous devez convenir qu'aux yeux de votre famille vous êtes bel et bien très précieuse, madame.

— Tiens ?

Elle s'était arrêtée net et il dut l'imiter pour ne pas s'éloigner d'elle.

— Pourquoi, capitaine ? Ma famille m'aime – et je le lui rends bien – mais laissez-moi vous dire que m'entendre appeler « chose précieuse » me donne la nausée.

Il la regarda, sidéré par sa réaction.

— Beaucoup d'hommes vous considéreront ainsi, madame. Vous êtes la sœur d'un duc, une héritière qui...

— Vous, est-ce ainsi que vous me considérez ?

Il examina l'adorable, véhémence, agaçante jeune femme. Bien sûr que non, pour lui elle n'était pas une chose ! Si elle n'avait pas été aveugle, elle l'aurait su.

Il comprit qu'il avait mis trop de temps à répondre quand elle croisa les bras sur sa poitrine, fronçant féroce les sourcils.

— Alors, capitaine Trevillion ? Me considérez-vous ainsi ?

— C'est mon devoir de vous protéger, madame.

— Là n'était pas la question, capitaine. Suis-je ou non une chose précieuse à vos yeux ? Un coffret à bijoux à garder des voleurs ?

— *Non*, lâcha-t-il sèchement.

— Bien.

Derechef, elle posa la main sur son bras et il eut l'impression d'être marqué au fer rouge à travers les couches d'étoffe de sa manche. Un de ces jours, il allait perdre son sang-froid et elle découvrirait alors qu'il n'était pas fait de bois.

Pas du tout.

Mais ce ne serait pas aujourd'hui.

Les marches aboutissaient à un carré de gazon. Au-delà s'étendait le jardin de lady Phoebe, un enchevêtrement d'allées soigneusement gravillonnées qui sinuaient à travers d'extravagants massifs fleuris. Jamais Trevillion n'avait vu semblable jardin. Toutes les fleurs étaient blanches. Roses, lis, marguerites et des douzaines d'autres espèces dont il ignorait le nom. Jamais il ne s'était intéressé aux plantes.

De surcroît, ce jardin ne se révélait que lorsqu'on l'approchait, et ce d'une façon très particulière : son parfum envahissait l'atmosphère. Trevillion n'avait jamais posé la question

mais il lui semblait bien que chaque fleur était extrêmement odorante. Entrer dans ce jardin donnait l'impression de pénétrer dans un boudoir féerique. Des abeilles butinaient paresseusement. La brise lourde de senteurs enchantait les sens.

Il se retourna et s'aperçut que lady Phoebe était maintenant détendue. Ses épaules n'étaient plus carrées, ses doigts n'étaient plus crispés, un léger sourire flottait sur ses lèvres pulpeuses. Elle leva son visage vers le vent et inspira profondément. Ici, seul avec elle, il osait la contempler à loisir, laisser son regard courir sur le délicat arrondi de ses joues, l'arc net et déterminé de ses sourcils, le dessin de ses lèvres humides entrouvertes.

De nouveau, il détourna le regard et eut un sourire sardonique en songeant à sa propre faiblesse. Elle était tout ce qu'il n'était pas : jeune, innocente, pleine de joie de vivre. Et le sang bleu de générations d'aristocrates coulait dans ses veines.

Lui n'était qu'un ex-soldat, plus âgé qu'elle, et son sang était banalement rouge.

— Qui était-il ? demanda-t-elle, l'arrachant à ses pensées.

Il dut s'éclaircir la gorge avant de répondre.

— À qui faites-vous référence, madame ?

— Mon ravisseur, bêta.

Son expression s'assombrit.

— Oh, je n'aime pas le son de ce mot, continua-t-elle. *Mon ravisseur*. C'est trop intime. Je rectifie donc : la canaille qui a tenté de m'enlever. Qui était-ce ?

Le gravillon crissa sous leurs pieds lorsqu'ils reprirent leur marche.

— Ah. Apparemment, il s'agissait d'un voisin de votre frère, dans le Lancashire. Un homme du nom de Maywood.

Elle s'immobilisa et pivota vers lui, les yeux écarquillés.

— Lord Maywood ? Vraiment ? Mais il doit avoir soixante ans bien sonnés. Que voulait-il de moi ?

— Sa Grâce n'en est pas certaine...

Trevillion choisissait soigneusement ses mots. Sa discussion avec le duc, dans l'après-midi, avait laissé bien des points non éclaircis, et le capitaine était mal à l'aise.

— Il est possible, reprit-il, que lord Maywood ait souhaité vous marier à son fils.

Phoebe fronça les sourcils, les yeux dardés sur les pistolets accrochés à une sangle en croix sur sa poitrine, comme si elle les voyait.

— Lord Maywood a-t-il confessé ce crime ?

— Non. Il a menacé votre frère la semaine dernière et l'un des hommes que j'ai abattus s'est révélé originaire du Lancashire.

— Oh. Qu'a dit lord Maywood lorsqu'il a été interrogé ?

— Rien, madame. Maywood est mort ce matin d'une soudaine attaque d'apoplexie.

Phoebe caressait les pétales d'une rose, comme pour se reconforter.

— Je suis désolée de l'apprendre.

— Pas moi. Pas si cela signifie que vous êtes en sécurité.

Elle ne dit rien et ils reprirent leur marche paisible au gré des allées.

— Donc Maximus pense que cette affaire est terminée, remarqua-t-elle enfin.

— Oui, madame.

Le duc semblait satisfait et soulagé mais Trevillion, lui, aurait été beaucoup plus satisfait si lord Maywood avait avoué être l'instigateur de la tentative d'enlèvement. Il avait insisté auprès de Maximus pour qu'une enquête plus poussée soit menée afin de découvrir l'identité de

l'homme de main. Mais Wakefield était persuadé que l'épisode était clos.

Néanmoins, sans une confession, un doute demeurait dans l'esprit du capitaine.

Il ne partagea pas ces réflexions avec Phoebe. Inutile de l'inquiéter sans raison. Mais lui, il n'allait pas relâcher sa vigilance.

— Oh, celle-ci a fait ses graines ! s'exclama la jeune femme en touchant une fleur qui avait perdu presque tous ses pétales. Auriez-vous un panier ?

Hein ? Quelle question ! Pourquoi aurait-il eu un panier ?

— Non, madame.

— Manque de prévoyance, vraiment, capitaine... marmonna Phoebe et décrochant une paire de petits ciseaux d'une chaîne pourvue d'anneaux qu'elle portait à la ceinture.

Elle coupa la fleur et la tendit à Trevillion.

— Voilà.

Trevillion la prit et, faute de mieux, la glissa dans sa poche.

— En voyez-vous d'autres qui ont besoin d'être coupées, capitaine ?

— J'en vois une.

Il prit ses doigts, si frais, si délicats dans sa grande main, et les posa sur la rose fanée.

— Oh, merci.

— N'avez-vous pas de jardiniers pour cette tâche ?

— Si, répondit-elle en lui tendant la fleur. Mais pourquoi devrais-je attendre qu'ils s'en occupent ?

Ses mains s'activaient de nouveau parmi les fleurs, cherchant celles qui achevaient leur existence.

— Parce que c'est une corvée, madame.

Elle rit et le son de son rire cristallin le troubla profondément.

— Vous n'êtes pas du tout jardinier, capitaine Trevillion.

Elle ne développa pas davantage, concentrée sur sa tâche. Trevillion était effaré de la voir aussi à l'aise ici, parmi les fleurs. Sa mine était épanouie, elle irradiait.

— Quel dommage que le ciel soit couvert aujourd'hui, murmura-t-elle distraitement.

Il se figea. Gardait le silence. Et elle dut percevoir le changement dans son attitude car elle se redressa lentement, lui fit face, les ciseaux serrés dans sa main.

— Capitaine ?

Jusqu'à ce jour, il n'avait pas compris ce que voulaient dire les gens quand ils racontaient qu'ils avaient le cœur brisé.

Maintenant, si.

Mais jamais il n'avait menti à lady Phoebe et il n'allait pas commencer maintenant.

— Madame, le soleil brille.

Le capitaine Trevillion lui avait assuré qu'il faisait beau, et pourtant, tout était sombre.

Phoebe s'était attendue à ce que cela arrive un jour. Et c'était arrivé. Son acuité visuelle n'avait cessé de baisser au fil des années. Seule une idiote n'aurait pas été consciente de l'issue.

Sauf... sauf que c'était une chose de l'assimiler en esprit, mais c'en était une autre de l'admettre dans son cœur. Quelle sottise. Apparemment, ce stupide cœur avait nourri l'espoir d'un miracle.

L'idée la fit rire – un rire qui sonna comme un sanglot.

Il fut tout de suite là, son capitaine si digne de confiance, sinistre et sans humour mais

toujours présent.

— Madame ?

Il prit sa main dans la sienne, large et chaude, et lui enveloppa les épaules d'un bras protecteur, comme s'il craignait qu'elle ne tombe.

Il n'avait pas tort.

— C'est stupide, murmura-t-elle en s'essuyant le visage d'une main tremblante – il semblait bien qu'elle pleurait. *Je suis stupide.*

— Venez. Asseyez-vous.

Il la guida doucement jusqu'à un banc de pierre, soutenant son corps menu de sa poigne solide.

— Je suis désolée.

— Ne le soyez pas !

Sa réaction avait été si vive que, pour un peu, elle l'aurait cru aussi ému qu'elle.

— Ne vous excusez pas, acheva-t-il.

Elle inspira profondément.

— Savez-vous pourquoi toutes mes fleurs sont blanches ?

— Non.

— Les fleurs blanches, lorsque j'ai planté mon jardin il y a trois ans, demeuraient visibles en dépit de ma vision qui s'amenuisait. Et puis ce sont les plus parfumées. Mais ce qui comptait pour moi, c'était que je les distinguais.

Il ne dit rien mais accentua légèrement la pression de son bras autour de ses épaules et elle était lui était reconnaissante d'être avec elle. Enfin, un peu. Si, à sa place, Hero, Maximus ou cousine Bathilda s'étaient trouvés là, elle se serait désolée pour eux, qui étaient si malheureux qu'elle soit devenue aveugle. Mais le capitaine Trevillion ne représentait qu'une robuste présence. Il n'allait pas s'effondrer, pleurer sur son sort. Il ne chercherait pas de paroles réconfortantes.

C'était déjà ça.

— C'est tellement bête, dit-elle à voix basse. Je savais qu'il n'existait pas de traitement. C'est moi qui ai insisté pour que Maximus renvoie tous les médecins et les faiseurs de miracles. Je savais...

Elle ne parvint pas à ravalier complètement le sanglot qui montait dans sa poitrine. Elle se couvrit la bouche du bout de ses doigts et déglutit avec peine.

La main du capitaine était dans ses cheveux. D'une pression prudente, il amena sa tête contre sa poitrine et l'y laissa tandis que ses larmes mouillaient sa chemise.

L'un des pistolets appuyait contre sa joue et c'était assez désagréable, mais pour l'heure l'immédiat elle ne s'en souciait pas. Elle pleura sans retenue, jusqu'à ce que son nez soit enflé et ses yeux comme emplis de sable. Lorsque, enfin, elle se calma, elle entendit les battements du cœur du capitaine, réguliers et puissants.

— C'est une sorte de petite mort, chuchota-t-elle. Nous savons tous que nous allons mourir un jour mais nous voulons croire que c'est différent.

Pendant quelques instants, la main du capitaine se crispa et cela lui fit mal. Puis elle se détendit, quitta sa chevelure et caressa ses épaules.

— Vous êtes bien loin de la mort, madame.

— Vraiment ? fit-elle en se tournant vers lui. Vous jugez qu'il ne s'agit pas d'une petite mort ? Alors que je ne puis voir la lumière ? Que je ne puis *rien* voir ?

— Je suis navré, dit-il d'une voix rocailleuse et pourtant réconfortante. Je suis navré...

Elle eut l'impression qu'il était réellement touché.

Elle s'apprêtait à répondre quand elle entendit s'ouvrir la porte de la maison.

— Ô mon Dieu, qui est-ce ?

— Powers, qui vient vous chercher.

Elle se redressa, essaya d'une main malhabile de remettre de l'ordre dans sa coiffure. Elle devait avoir une allure épouvantable.

— De quoi ai-je l'air, capitaine ?

— De quelqu'un qui a pleuré.

La sincérité de la réponse la fit rire.

— Je sais que je dois faire peur, mais vous pourriez au moins mentir !

— Oh. Avez-vous vraiment besoin que je vous mente ? s'enquit-il d'un ton las.

Elle ouvrit la bouche pour répliquer mais Powers annonça :

— Madame, la couturière est là.

— Zut, marmonna-t-elle. Nous devons rentrer.

— En effet, madame.

L'intonation du capitaine était aussi froide qu'à l'accoutumée.

Phoebe pressa les doigts sur le bras de Trevillion tandis qu'il la ramenait vers la maison.

— Merci, capitaine.

— Pourquoi me remerciez-vous, madame ?

— Pour m'avoir permis de tremper votre chemise d'eau salée.

Elle sourit, ce qui exigea d'elle un effort bien plus grand que d'habitude, puis poursuivit :

— Pour ne pas m'avoir débité de platitudes. Vous avez raison, je n'ai nul besoin que vous me mentiez.

— Dans ce cas, je ferai en sorte de ne vous témoigner que de l'honnêteté.

Réponse parfaitement respectable qui néanmoins lui arracha un frisson. Elle songea tout à coup à la description que sa famille faisait de lui. *Séduisant. Portant beau.* C'était étrange. Jamais elle n'avait considéré Trevillion comme un homme attirant. Il était là, tout simplement. Une forme massive à sa droite, qui la protégeait des balles, l'empêchait de s'offrir des escapades, constamment sur le qui-vive afin de mettre le holà à tout divertissement.

Sauf que ce n'était pas tout à fait exact, se dit-elle, un peu coupable, alors qu'ils gravissaient les marches du perron. Trevillion s'était montré extrêmement prévenant quand elle avait perdu pied tout à l'heure.

Il avait été amical – or jamais auparavant elle ne l'avait considéré comme un ami. Elle avait eu tort.

Bien.

Peut-être n'était-ce pas le seul point sur lequel elle s'était trompée à propos de son garde du corps.

Le prince Corineus espérait bien avoir son propre royaume un jour, aussi réunit-il une douzaine d'hommes courageux et affréta un bateau pour prendre la mer. Ils naviguèrent sept jours et sept nuits et le huitième jour la terre fut en vue : des falaises découpées, avec une seule crique, petite mais sûre. Mais lorsque Corineus vit la côte, il entendit un étrange chant, une enjôleuse promesse d'amour, de luxure et d'éternelle béatitude.

Le lendemain, en fin de matinée, Phoebe se tenait dans le vestibule de Wakefield House. Elle glissa une note et une petite bourse entre les doigts de Powers.

— Veillez bien à remettre cela à M. Hainsworth en personne, pas à l'un de ses employés.

— Oui, madame.

La voix de Powers était claire et plaisante, ce qui ne changeait rien au fait qu'elle avait tendance à avoir la main lourde sur le parfum de patchouli qu'elle adorait.

— Merci, Powers, dit Phoebe qui entendait les pas instables du capitaine Trevillion dans l'escalier.

— Madame, souhaitez-vous toujours assister à la réunion des dames ? s'enquit-il d'une voix où perçait le scepticisme.

— La réunion de l'*Association* des dames, corrigea Phoebe. Et oui, je compte bien y participer. N'essayez pas de vous dérober : vous allez m'y emmener. J'ai la bénédiction de Maximus.

Du moins l'avait-elle pour sortir de la maison. Elle n'avait pas précisé à son frère où elle projetait de se rendre, mais c'était là un détail qu'elle ne comptait pas révéler au capitaine.

Ce soupir, là... était-ce bien un soupir masculin ?

Oui.

— Très bien, madame.

Des doigts puissants et chauds lui prirent la main puis la posèrent sur sa manche. Amusant. Si elle n'avait pas été aveugle, un tel contact, peau nue contre peau nue, eût été scandaleux. D'ailleurs, qu'un homme jeune l'accompagne partout, la plupart du temps sans autre escorte, eût relevé de la plus grande inconvenance. Et pourtant, personne ne semblait s'offusquer de la présence permanente du capitaine Trevillion à ses côtés.

Aux yeux du monde, la cécité avait effacé l'existence de lady Phoebe...

Elle lâcha un soupir d'irritation et sortit dans l'air chaud. Aujourd'hui, le soleil devait briller, elle le sentait sur son visage.

— Madame ?

— Oh, ce n'est rien, capitaine, répliqua-t-elle d'un ton maussade.

Évidemment, lui aussi devait la considérer comme une sorte de poupée animée plutôt que comme une femme dont du sang coulait dans les veines.

— Si quoi que ce soit vous dérange...

— Parfois, je me demande si vous ne devriez pas simplement me poser dans un fauteuil roulant, maugréa-t-elle alors qu'ils descendaient le perron.

— Bonjour, madame, monsieur, lança Reed, le valet.

— Reed, Hathaway et vous pouvez vous jucher à l'arrière de la calèche.

— Oui, monsieur.

— Est-ce vraiment nécessaire d’emmener les *deux* valets ? demanda Phoebe.

— Je pense que oui, madame. Attention aux marches.

Elle avança le pied jusqu’à ce qu’elle sente le marchepied sous sa chaussure puis elle grimpa dans la calèche. Elle s’assit et lissa ses jupes.

— Ce n’est que l’Association des dames.

Il y eut un froissement d’étoffe quand Trevillion s’installa en face d’elle. En dépit de sa canne, il faisait nettement moins de bruit que la plupart des hommes lorsqu’il bougeait, et c’était agaçant.

— L’Association des dames se réunit à St Giles, madame. C’est-à-dire dans le pire quartier de Londres.

— Nous sommes en pleine journée.

— Nous étions en pleine journée lorsque vous avez été attaquée dans Bond Street.

Son intonation était si calme, tellement dépourvue d’émotion, que Phoebe se demanda s’il existait quoi que ce soit qui fût susceptible d’ébranler sa froide indifférence.

— Parfois, je crois que vous prenez plaisir à discutaitler, madame, acheva-t-il.

Elle pinça les lèvres.

— Eh bien, pas avec tout le monde, capitaine Trevillion. Vous êtes un cas très spécial, comprenez-vous.

Il lui sembla entendre un soupir qui pouvait tout aussi bien être un rire étouffé, mais il fut noyé sous le fracas des roues de la calèche sur le pavé.

— Vraiment, je suis très honoré, madame.

— Vous pouvez l’être, dit-elle en luttant contre l’envie de sourire.

Chaque fois qu’elle réussissait à dérider son capitaine, elle en concevait un sentiment de victoire.

— Dites-moi une chose. J’ai remarqué que vous favorisiez Reed par rapport aux autres valets. Pourquoi cela ?

— C’est assez simple, madame. Reed était sous mes ordres dans les dragons. Lorsque j’ai quitté le service de Sa Majesté, j’ai recommandé Reed auprès de votre frère. Je lui ai dit que c’était un homme brave, loyal, âpre au travail. Sa Grâce a été assez bonne pour prendre en considération ma recommandation.

— Ah ! Comme un mystère est aisé à résoudre.

La calèche se balançait en prenant un virage et Phoebe entendit un chant au passage. Le chanteur avait probablement un chapeau posé par terre devant lui pour recueillir quelques pennies.

— Reed a-t-il été longtemps dans les dragons avec vous, capitaine ?

— Depuis qu’il a touché son premier shilling de paie au service de Sa Majesté, madame. Ce qui fait cinq ans, si je ne me trompe.

— Et pendant combien d’années avez-vous été dans les dragons ?

Il y eut un silence et Phoebe songea – et ce n’était pas la première fois – que c’était affreux de ne pouvoir voir le visage de la personne avec laquelle elle parlait. Le capitaine était-il étonné par sa question ? Offensé qu’elle eût osé l’interroger sur quelque chose d’aussi personnel ? Attristé de devoir se pencher sur cette carrière militaire qu’il avait perdue ? Un simple regard eût suffi à lui donner la réponse.

— Presque douze ans, madame, répondit-il enfin d’une voix toujours aussi neutre.

Qu'elle ne parvienne pas à déceler la moindre émotion signifiait à coup sûr qu'il en cachait, et de très fortes.

— Vous aimiez ce que vous faisiez, capitaine ?

— Pardon, madame ?

Oh, voilà que son intonation était de plus en plus neutre. Très intéressant. Pourquoi ne lui avait-elle jamais posé ces questions auparavant ?

— Être dans les dragons, commander des hommes... Car vous étiez le commandant de beaucoup d'hommes, n'est-ce pas, capitaine ? Vous leur faisiez faire... que leur faisiez-vous faire ?

— Selon notre mission, j'étais à la tête de vingt à cinquante hommes.

Et maintenant, c'était à elle et elle seule qu'il donnait des ordres. Quelle catastrophe ce déclin avait dû représenter dans sa vie.

— Je faisais tout ce que mon roi m'intimait de faire, poursuivit-il.

Il se tut et pendant un moment, Phoebe pensa qu'il n'en révélerait pas plus sur son passé chez les dragons.

Mais il reprit :

— Nous avons pourchassé des années durant les contrebandiers le long des côtes, mais ensuite, mon régiment a été assigné à Londres pour y neutraliser les trafiquants de gin et autres scélérats à St Giles.

— Ah bon ?

Elle se rendit compte qu'elle en savait bien peu sur cet homme. Seigneur ! Elle avait passé six mois, jour après jour, avec le capitaine Trevillion et ne lui avait jamais posé la moindre petite question sur son existence antérieure. Elle en avait honte.

Elle se pencha légèrement en avant, bien décidée à réparer son indifférence.

— Cela paraît être un secteur spécifique, pour vos patrouilles.

— Oui, mais nous avons ensuite reçu un ordre très précis émanant d'un important membre du Parlement.

— D'un... Vous ne faites pas allusion à mon frère, si ?

— Si, madame, je fais bien allusion à votre frère.

— Il a toujours haï les bouilleurs de cru qui produisent du gin aux taux d'alcool dangereux, murmura Phoebe avant de reprendre : Capitaine, vous connaissez donc Maximus depuis des années, n'est-ce pas ?

— Sa Grâce et moi-même nous connaissons depuis plus de quatre ans.

— Je n'imaginai pas que vous fussiez amis à ce point.

Trevillion marqua une petite pause avant de préciser :

— Je ne qualifierai pas ainsi notre... association, madame.

— D'amitié ? Capitaine, rassurez-vous, vous ne baisserez pas dans mon estime pour avoir été enclin à l'amitié.

— Votre frère est un duc, madame...

— Et pourtant, il se mouche quand même.

— ... et je ne suis qu'un ancien dragon de...

Il s'interrompit.

Phoebe se pencha encore plus vers lui, sa curiosité piquée.

— D'où cela, capitaine ?

— De Cornouailles, madame. Ah, nous voilà arrivés à l'orphelinat.

La calèche s'immobilisa.

— N'allez pas croire que cette conversation est terminée, capitaine, dit gaiement Phoebe en réunissant ses jupes, prête à descendre de l'attelage. J'ai encore bien des questions à vous poser.

La portière s'ouvrit et elle entendit le lourd soupir de son protecteur. Elle ravala un sourire. Elle prenait beaucoup de plaisir à asticoter le stoïque capitaine des dragons mais ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi il avait eu cette brève hésitation lorsqu'il s'était agi de mentionner ses origines.

La Maison pour les enfants malheureux et les orphelins apparaissait au premier regard comme un endroit peu avenant pour les membres de la bonne société. Eve Dinwoody descendit de sa voiture avec l'aide de son domestique, Jean-Marie Pépin, puis considéra la rue.

La maison se trouvait en plein centre de St Giles, dans une ruelle trop étroite pour laisser passer les attelages, aussi avaient-ils dû arrêter le leur au bout de la voie. Même en plein jour, l'extrême pauvreté de St Giles planait comme un nuage noir au-dessus de l'endroit. Un mendiant en haillons, tellement misérable qu'il était impossible de déterminer s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme, était assis contre l'angle d'un bâtiment. De l'autre côté de la rue, une femme ahanait sous la charge d'un énorme panier couvert, tandis qu'un enfant solitaire à demi nu observait bouche bée le bel attelage.

Pour le pauvre petit, ils devaient avoir l'air de dieux descendant de l'Olympe, songea Eve, émue. Elle fouilla en hâte dans sa poche en quête de sa bourse d'où elle sortit un penny. Elle le tendit à l'enfant qui saisit vivement la pièce et s'en alla en courant.

La maison elle-même était grande, neuve, en brique et dotée d'un large perron, mais elle avait bien l'apparence d'une institution, avec quelques-uns des ornements communs aux établissements de charité. Et c'était là que l'Association des dames se réunissait. Elle était composée des plus influentes femmes de la haute société.

Et parmi elles, leur mécène.

Eve se retourna pour regarder Amelia Huntington, baronne Caire, qui mettait pied à terre. La baronne entrait dans sa soixante-dixième année mais son visage était encore beau. L'unique témoin de son âge était sa chevelure d'un blanc de neige – quoique, d'après ce qu'avait entendu dire Eve, elle eût blanchi, comme celle de son fils, lorsqu'elle était très jeune, et n'était donc pas la conséquence de la vieillesse. Elle portait une robe bleu nuit – la couleur de ses yeux – au décolleté et aux manches ornées de dentelle noire que l'on retrouvait en bordure du bas du corsage.

— Ils vivent comme des rats, ici. C'est pour cette raison que j'amène toujours quelques solides valets avec moi, commenta lady Caire avec compassion en désignant d'un mouvement de la tête les deux hommes, l'un posté à l'avant de la voiture, l'autre à l'arrière. Vous avez été fort avisée de vous faire accompagner de votre serviteur.

Elle considéra Jean-Marie d'un air pensif puis ajouta :

— Il est exotique, n'est-ce pas ?

La peau de Jean-Marie était d'un noir d'ébène luisant. Il mesurait près de deux mètres et dans sa livrée blanc et argent et coiffé de sa perruque blanche, il était saisissant.

— Pour moi il ne l'est plus, répondit Eve, sans pour autant préciser à lady Caire que Jean-Marie n'était pas son valet.

Elle suivit celle-ci le long de Maiden Lane jusqu'au foyer.

— Je dois vous remercier encore de m'avoir si gentiment recommandée à l'Association des

dames.

— Je vous en prie, le plaisir est pour moi, dit lady Caire.

Elle souriait mais la froideur de ses yeux était là pour rappeler qu'on lui avait forcé la main pour qu'elle convie Eve à la réunion du jour.

Eve non plus ne l'avait pas oublié. Elle n'avait pas d'amies ici. Prudemment, elle se composa un sourire poli en gravissant les marches du perron avec lady Caire. D'autres voitures s'étaient arrêtées à l'entrée de Maiden Lane. D'autres dames étaient arrivées.

Eve prit une profonde inspiration quand l'on ouvrit la porte et lissa ses jupes gris tourterelle. Des fleurs noires et roses étaient discrètement brodées sur les épaules, le bas du corsage et des manches, et l'ourlet. En dessous, elle portait des jupons crème. Une tenue simple et élégante. Elle était vêtue au goût du jour, même si jamais elle ne serait – et n'avait été – une ravissante gravure de mode.

Un très digne majordome se tenait sur le seuil, ce qui semblait passablement décalé dans un orphelinat, mais Isabel Makepeace, l'épouse du directeur, avait été une veuve fortunée avant son second mariage.

— Bonjour, madame, mademoiselle, dit le majordome en se mettant de côté pour libérer le passage.

Un matou noir assis à ses pieds semblait accueillir les visiteurs lui aussi.

Soudain, une salve d'aboiements éclata à l'arrière de la maison et un petit chien montrant les dents déboula sur eux. Eve ne put s'empêcher de reculer et bouscula le majordome.

Jean-Marie se plaça devant elle, attrapa le petit chien et le serra contre sa poitrine. Il se calma immédiatement et lui lécha le menton.

— Je vous prie de m'excuser, s'exclama le majordome, Dodo aboie vraiment très fort mais elle ne mord jamais, je vous l'assure.

— Ne vous en faites pas, dit Eve en essayant de se ressaisir. Elle m'a simplement surprise.

Elle lissa de nouveau ses jupes et adressa un discret hochement de tête à Jean-Marie, qui tenait fermement l'affreuse créature.

Lady Caire avait observé toute la scène en silence.

— Butterman, dit-elle enfin, j'espère que nous sommes installées dans le salon du rez-de-chaussée ?

— En effet, madame, répondit Butterman en prenant ses gants et son chapeau. Vos valets peuvent se mettre à l'aise dans les cuisines.

Jean-Marie jeta un coup d'œil à Eve et, lorsqu'elle hocha de nouveau la tête, il suivit les valets vers l'arrière de la maison, sans lâcher la petite chienne.

L'entrée du foyer s'ouvrait sur un vestibule peint d'une reposante couleur crème. Il s'élargissait à son extrémité, d'où partait un immense escalier, mais Eve et lady Caire se dirigèrent vers la première porte sur la droite. C'était celle du salon, déjà rempli d'une foule de membres de l'Association des dames. Devant la cheminée dans laquelle ne brûlait aucun feu étaient placés des sièges rembourrés ; quelques petits sofas étaient répartis autour d'une table basse garnie d'un service de porcelaine et de divers autres accessoires pour le thé. Une demi-douzaine de fillettes servaient cérémonieusement les dames assises sous le regard vigilant d'une servante blonde.

— Madame, quel plaisir de vous revoir, dit une femme en échangeant une bise polie avec lady Caire.

Elle était mince, élancée et dotée d'une somptueuse chevelure rousse.

Eve fut soulagée quand elle s'aperçut que maintenant, lady Caire souriait.

— Hero, puis-je vous présenter Mlle Eve Dinwoody ? Mademoiselle Dinwoody, voici lady Hero Reading.

— C'est un honneur, madame, dit Eve en faisant la révérence alors que lady Hero murmurait des salutations.

Eve fouilla sa mémoire et y trouva les informations dont elle avait besoin : lady Hero Reading, sœur aînée du duc de Wakefield, épouse de lord Griffin Reading. Avec lady Caire, elle avait fondé l'Association des dames.

Une personne importante à connaître.

Mais les autres l'étaient aussi.

Eve réunit tout son courage quand lady Caire la guida plus avant dans la pièce pour la présenter à toutes les dames de l'assistance. Bon, elle était venue ici dans ce but, après tout. Pour se mêler à cette élégante assemblée et faire la connaissance de chacune de ses membres. Le problème, c'était qu'elle n'aimait guère les grandes réunions et était plutôt mal à l'aise quand il s'agissait de rencontrer des gens nouveaux.

Mais elle ferait son devoir.

Elle sourit donc à lady Caire qui l'avait conduite devant une femme qui se tenait près de la cheminée et présenta Eve à sa belle-fille, Temperance Huntington, baronne Caire.

La jeune lady Caire était une adorable femme aux cheveux bruns et aux yeux noisette si clairs qu'ils en étaient presque dorés. C'était difficile de le déterminer avec précision, et Eve n'aurait bien sûr jamais posé la question, mais lady Caire semblait enceinte.

Près d'elle se tenait Isabel Makepeace qui avec son mari, Winter Makepeace, dirigeait l'orphelinat. Eve se souvint qu'à la différence de son mari Mme Makepeace était issue des plus hautes sphères de la société. En dépit de son modeste statut de directrice d'orphelinat, elle portait une *robe à la française* jaune et rouge, exquise et divinement coupée. Les deux dames saluèrent Eve d'une courtoise inclinaison de la tête. Eve nota l'étincelle de curiosité dans leurs yeux : lady Caire senior n'avait pas expliqué quels étaient ses liens avec elle.

La duchesse de Wakefield attendait son tour.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, mademoiselle Dinwoody.

Eve, qui avait fait la révérence, se redressa. Au premier coup d'œil, la duchesse était une femme quelconque, mais elle avait de très beaux yeux gris – et un regard perspicace. Eve le soutint tout en murmurant ses salutations.

— J'ai bien peur qu'il ne vous soit impossible de faire la connaissance de Sa Grâce, la duchesse de Scarborough, car je crois qu'elle voyage sur le Continent avec son mari, dit lady Caire.

Elle pilota Eve jusqu'au dernier siège libre et ajouta :

— En Italie, voyez-vous.

Eve ne voyait pas. Jamais elle n'était allée en Italie, ni d'ailleurs n'avait voyagé où que ce fût pour le plaisir. Mais elle hocha la tête.

Elle fut ensuite présentée à une beauté ténébreuse, exotique, Mlle Hippolyta Royle, qui d'après la rumeur était devenue l'héritière la plus riche d'Angleterre maintenant que lady Penelope Chadwicke était mariée au duc de Scarborough. Mlle Royle se leva et s'inclina mais celle qui était assise sur le sofa à côté d'elle n'en fit rien.

— Et voici lady Phoebe Batten, poursuivit lady Caire. Elle est la sœur de lady Hero, que vous avez déjà rencontrée et, bien sûr, du duc de Wakefield.

Eve sentit son cœur manquer quelques battements.

— Ravie de faire votre connaissance, dit lady Phoebe en se tournant vers Eve.

C'était une très jolie jeune femme de petit gabarit et son visage irradiait la bonne humeur.

— J'espère, continua-t-elle, que vous ne vous formaliserez pas si je ne me lève pas. J'ai bien peur d'avoir du mal à me déplacer dans une pièce qui ne m'est pas familière.

— Je vous en prie, madame, répondit Eve, ne vous...

Ses mots furent noyés dans la soudaine agitation qui régnait à la porte.

Une dame en robe pêche venait de débouler dans le salon. Des boucles s'échappaient artistiquement de sa coiffure et elle portait un bébé dans les bras. Elle s'exclama, le souffle court :

— Oh, très chère, je suis désolée d'être en retard !

La duchesse de Wakefield poussa un petit cri aigu.

— Est-ce la petite Sophia, Megs ?

Megs – autrement dit lady Margaret St John, indiquait une petite case dans l'esprit de Phoebe – s'empourpra.

— Oui. J'espère que cela ne dérange personne que je l'aie amenée ?

Se fiant au brouhaha amical qui cernait lady Margaret, Phoebe conclut que non, la présence du bébé ne dérangeait personne – bien au contraire.

Seules Eve et Phoebe ne se joignirent pas au comité d'accueil.

Phoebe comprit qu'elle était seule avec Eve lorsque celle-ci lui demanda :

— Puis-je m'asseoir à côté de vous ? J'ai bien peur d'avoir eu tort de porter ces souliers à talons aujourd'hui.

— Oh, je vous en prie, dit Phoebe en tapotant le siège déserté par Mlle Royle.

Eve s'aperçut que lady Caire lui jetait un regard acéré. Elle l'ignora.

— Merci, murmura-t-elle à Phoebe en s'asseyant. La vanité causera ma chute. J'ai acheté ces souliers pour aller au théâtre la semaine dernière.

— Qu'avez-vous vu ?

— *Hamlet*, au Royal. Joué par un comédien beaucoup trop âgé, bien que doté d'une très plaisante et forte voix.

— La voix, c'est tout ce qui m'intéresse, dit Phoebe dans un soupir. Bien que je préfère une voix aux intonations variées qu'une voix simplement forte.

— Naturellement. Avez-vous entendu jouer M. Horatio Pimsley ?

— Oh, oui ! Il était un si charmant Macbeth ! Du moins sa voix l'était-elle. Je n'aime guère les tragédies mais je pourrais rester assise à écouter sa voix la nuit entière.

Eve appréciait cette discussion avec Phoebe mais elle était ici dans un autre but.

— Je me demandais si cela vous tenterait, madame...

Des éclats de rire autour de la jeune maman l'interrompirent. Lady Phoebe inclina la tête vers Eve.

— Dites-moi : comment est la petite Sophia ?

— C'est difficile à dire d'ici. Il y a foule autour d'elle. Elle est emmaillotée mais j'aperçois une touffe de cheveux qui semble châtain clair. Un peu comme les vôtres, madame.

— Vraiment ? J'ai presque oublié.

Lady Phoebe porta la main à ses cheveux comme si elle pouvait en sentir la couleur.

La nouvelle maman s'approchait avec les autres dames.

— Aimerez-vous la tenir, lady Phoebe ?

Le visage de Phoebe s'illumina.

— Puis-je ? Mais asseyez-vous près de moi, Megs. Je ne voudrais surtout pas la laisser tomber.

— Vous ne la laisserez pas tomber, assura lady Margaret.

Elle s'assit à côté de Phoebe et posa précautionneusement la fillette dans ses bras.

— Elle paraît si sérieuse, commenta lady Hero en considérant le bébé.

— N'est-ce pas ? dit lady Margaret en examinant son enfant comme s'il s'agissait d'un étrange insecte découvert sous une feuille. Elle fronce les sourcils exactement comme Godric, j'en ai bien peur. Dans quelques années, deux regards de désapprobation me fusilleront à la table du petit déjeuner.

— Comment réagit Godric ? s'enquit la jeune lady Caire.

— Il est totalement fasciné par sa progéniture. La nuit dernière, je l'ai surpris en train d'arpenter le couloir, Sophia au creux d'un bras, un livre à la main. Il lui faisait la lecture. En grec ! Le pire, c'est qu'elle semblait adorer cela.

— Je comprends pourquoi, dit lady Phoebe en approchant le bébé de son visage pour presser le bout du nez contre sa joue. Elle est parfaite.

Eve déglutit avec peine en observant lady Margaret, qui déclara soudain :

— Je ne pense pas que nous ayons été présentées... Non, ne vous levez pas... Je suis Margaret St John.

— Pardon. J'ai manqué à mes devoirs, dit lady Caire. Lady Margaret, voici Eve Dinwoody. Elle souhaiterait faire partie de l'Association.

— Dans ce cas, je crois que nous devrions commencer, murmura lady Margaret. Dans mes bras, bébé.

Elle reprit Sophia.

L'une des fillettes, une rouquine au nez constellé de taches de rousseur, présenta un plateau de ce qui semblait être des tartines de pain beurré tordues tandis que les dames commençaient à prendre place.

— Merci... ? dit lady Phoebe à la fillette en attrapant un morceau de pain.

— Hannah, m'dame.

La fillette s'essaya à une courbette et le plateau se balança dangereusement. Eve le stabilisa en hâte.

Lady Phoebe parut étonnée.

— Hannah ? Pas Mary quelque chose ?

— Quand je suis arrivée, m'dame, j'avais déjà un nom.

— Et ravissant, en plus. Ce pain est délicieux, Hannah.

La fillette rougit de plaisir et sourit à lady Phoebe. Le cœur d'Eve se serra. Cette jeune femme était si charmante. Peut-être n'était-il pas trop tard pour...

Lady Phoebe se tourna vers elle, souriant toujours.

— Voyez-vous, toutes les fillettes de l'orphelinat sont prénommées Mary, expliqua-t-elle. Et tous les garçons Joseph, sauf s'ils sont assez âgés pour avoir déjà un nom. Comme Hannah. C'est très déroutant, même lorsque l'on ajoute un second prénom. Je ne sais de la tête de qui est sortie cette idée, mais...

— *Winter*, interrompit la jeune lady Caire, à l'unisson avec Mme Makepeace. Il a pensé que ce serait simple et pratique.

Mme Makepeace émit un petit bruit de désapprobation.

Lady Phoebe sourit et s'adressa à Eve.

— Juste avant que l'on emmène Sophia, vous aviez commencé à dire quelque chose, mademoiselle Dinwoody.

— Oui, madame.

Eve inspira profondément puis poursuivit :

— En fait, j'essaie simplement de réunir quelques personnes intéressées par le théâtre demain après-midi. Une poignée de personnes qui discuteraient des dernières pièces et des acteurs. Je serais très honorée de votre présence.

— Je serais ravie de venir, assura lady Phoebe en souriant et avalant le dernier morceau de pain beurré.

— Mes amis, annonça lady Caire en se levant, nous avons plusieurs points à aborder aujourd'hui.

Eve garda les yeux sur la mécène mais n'écouta que d'une oreille.

Pour le pire ou le meilleur, elle avait obtenu ce qu'elle était venue chercher.

Le lendemain après-midi, Trevillion relisait encore une fois une lettre et eut un léger sourire à la vue de l'écriture enfantine. Puis il plia soigneusement la missive.

Il était assis dans l'un des fauteuils de ses appartements à Wakefield House. Il se leva et alla jusqu'à la commode placée contre le mur en face de lui. Dans le tiroir du haut se trouvait un paquet de lettres. Il glissa la nouvelle dans le paquet puis referma le tiroir.

Il consulta la pendule. Presque l'heure d'accompagner lady Phoebe à son rendez-vous.

Il vérifia ses pistolets, prit sa canne et descendit au rez-de-chaussée. À la même époque l'année dernière, il commandait des douzaines d'hommes, des hommes qui l'auraient suivi en enfer sans barguigner. Peut-être ne l'avaient-ils pas tous aimé mais ils l'avaient respecté, il en était certain.

Une vie riche de satisfactions.

Et maintenant, il commandait à deux valets et une dame de la haute société.

Il lâcha un long soupir en arrivant au rez-de-chaussée. Sa position actuelle n'était peut-être pas très glorieuse mais il comptait bien la gérer au mieux de ses capacités.

C'est-à-dire en gardant lady Phoebe saine et sauve.

Cinq minutes plus tard, il se tenait sur la première marche du perron de Wakefield House et scrutait la rue. Il pleuvait, ce qui rendait la tâche plus facile : peu de gens étaient de sortie. Deux porteurs de chaise trottaient, leurs souliers à boucle clapotant dans les flaques, leur charge oscillant sur les brancards. Le gentleman assis à l'intérieur de la cabine était au sec mais affichait quand même une mine renfrognée. Wakefield House donnait sur un square tranquille. De l'autre côté de la rue, Trevillion vit un colporteur qui s'était mis à l'abri d'une porte cochère. Mais l'homme en fut prestement expulsé par l'un des valets de la maison. Trevillion grommela son mécontentement avant de pivoter sur ses talons pour découvrir la duchesse de Wakefield qui l'observait du seuil. À côté d'elle se trouvait le petit chien blanc et maintenant âgé qu'elle avait amené avec elle en se mariant. L'animal s'appelait Bonbon.

— Madame, dit-il en s'inclinant.

— Que diable faites-vous donc sous la pluie, capitaine Trevillion ? demanda Sa Grâce alors que le petit chien s'aventurait sur les marches.

Il leva les yeux vers le ciel, éternua et rentra en hâte dans la maison.

— Je surveillais, Votre Grâce.

— Vous surveilliez ?

Elle regarda à droite, à gauche, puis fronça les sourcils lorsque son regard s'arrêta sur Trevillion.

— Vous cherchez des ravisseurs, n'est-ce pas ?

— C'est mon travail d'être sur le qui-vive pour protéger lady Phoebe de tout danger potentiel.

— Le duc m'a dit que le ravisseur était mort. Avez-vous une raison de penser que ce n'est pas le cas ?

Il hésita, choisissant ses mots avec soin avant de répondre :

— Je suis... prudent en ce qui concerne la sécurité de Madame.

La duchesse était une femme perspicace.

— Avez-vous dit au duc que vous pensiez que Phoebe pouvait être encore en péril ?

— Je m'entretiens avec Sa Grâce au sujet de mon travail à peu près tous les soirs.

— Et... ?

— Sa Grâce comprend bien mon souci mais ne le partage pas sur ce point précis.

— Mmm. Elle déteste cela, le savez-vous. Phoebe, je veux dire...

De la main, elle montra les pistolets sur la poitrine de Trevillion.

— ... mais évidemment, vous l'aviez perçu. Vous êtes un homme sensible.

Trevillion attendit, étonné que la duchesse le juge sensible. Bien sûr, il était conscient qu'être sous haute protection déplaisait à lady Phoebe – surtout parce que le protecteur, c'était lui.

Depuis le début de sa prise de fonctions elle avait été claire : elle détestait les contraintes imposées par son frère qui pesaient sur son existence. Mais son mécontentement ne l'empêcherait en aucune manière d'accomplir sa mission. Il la protégerait, dût-elle le haïr. Aucune importance, du moment qu'elle était saine et sauve.

La duchesse soupira.

— Si j'interviens auprès de Maximus, il risque de restreindre encore plus sa liberté de mouvement et je ne sais pas, je ne sais vraiment pas comment lady Phoebe réagirait alors. Elle le cache bien, mais elle est malheureuse. Je ne veux pas qu'elle le soit davantage.

— Votre Grâce, soyez certaine que tant que je serai auprès d'elle, je veillerai à ce que rien ne lui arrive.

L'expression de la duchesse s'éclaira.

— Je n'en doute pas, capitaine Trevillion.

— Artémis ?

La duchesse s'empressa d'aller à la rencontre de sa belle-sœur.

— Oui, Phoebe. Je discutais avec le capitaine Trevillion.

Lady Phoebe prit la main de Sa Grâce pour traverser le vestibule.

— Toujours là, capitaine ?

Il hocha la tête, bien qu'elle ne pût le voir.

— Vous avez dit vouloir partir à 14 heures, madame.

Elle fronça le nez.

— Vous êtes toujours si ponctuel. Je ne suis pas sûre que ce soit une vertu.

— Cela fait partie du protocole de protection.

— Mmm. Artémis, que pensez-vous de ma nouvelle robe ?

La robe en question était bleu-vert, avec un jupon jaune, et mettait en valeur le châtain lumineux des cheveux de la jeune femme. Si c'était à lui qu'on avait posé la question, Trevillion

aurait répondu qu'elle était belle. Que *Phoebe* était belle. Qu'elle l'était toujours, quoi qu'elle porte.

Mais ce n'était pas lui qu'elle avait interrogé.

Il détourna les yeux vers l'attelage qui venait de s'arrêter au ras du perron et entendit la duchesse qui, derrière lui, complimentait lady *Phoebe* pour sa toilette.

— Votre voiture est là, madame.

Il s'approcha de lady *Phoebe*, lui prit la main et la posa sur son avant-bras.

— Où allez-vous ? s'enquit la duchesse.

— Mlle *Dinwoody* m'a invitée à participer à une causerie sur le théâtre avec plusieurs de ses amis.

Les sourcils de la duchesse grimpèrent jusqu'à la racine de ses cheveux.

— Mlle *Dinwoody*, de l'Association des dames d'hier ?

— Oui, répondit en souriant lady *Phoebe* à sa belle-sœur mais le regard perdu dans le vide. Elle me paraît plutôt réservée mais je l'ai bien aimée.

— Moi aussi, dit la duchesse avec lenteur.

— Artémis, qu'y a-t-il ?

— Eh bien, c'est juste que... je trouve un peu bizarre que lady *Caire* n'ait jamais parlé de la famille de Mlle *Dinwoody*.

— J'ai également remarqué cela, puis je me suis rendu compte que nous n'avons que trop tendance à juger les gens sur leurs origines.

Elle haussa les épaules et ajouta :

— Peut-être est-ce mieux de les ignorer ?

Trevillion se sentit mal à l'aise.

— Mais alors, sur quels critères juger une personne, madame ?

Elle se tourna vers lui et ses yeux d'ambre se fixèrent dans le vide.

— Sur la personne elle-même, tout simplement ? Sur ce qu'elle est, ce qu'elle fait ?

Elle était tellement jeune et protégée...

— Ce qu'une personne est et fait découle souvent de ses origines et de sa famille, madame.

— Évidemment. Et voilà pourquoi je suis si intéressée par vos mystérieuses origines, votre passé, votre famille, capitaine.

Il se crispa mais, avant qu'il n'ait le temps de répondre, lady *Phoebe* s'adressait à la duchesse.

— Si vous voulez bien nous excuser, Artémis, cela m'ennuierait d'être en retard.

— Je vous en prie. Passez un bon moment, très chère.

Trevillion salua la duchesse d'une courbette puis guida *Phoebe* vers les marches du perron.

— Je n'avais pas songé à vous interroger, madame, mais étant donné que la duchesse a paru si surprise que vous décidiez de sortir, je me dois maintenant de vous poser la question : avez-vous demandé la permission à votre frère pour l'escapade de cet après-midi ?

Lady *Phoebe* entra dans la voiture et s'installa, puis attendit que Trevillion prenne place à son tour et tape sur le toit pour signaler au cocher qu'ils étaient prêts.

Ce ne fut qu'alors qu'elle expliqua :

— J'ai dit à *Maximus* que j'avais l'intention d'aller rendre visite à une amie.

L'attelage s'ébranla.

— Ne lui avez-vous pas dit le nom de cette amie ?

Elle fit la moue.

— Il ne me l'a pas demandé. Il était très occupé avec ses dossiers.

— Madame...

— Savez-vous quel âge j'ai, capitaine ?

— Vingt et un ans, dit-il après une hésitation.

— Oui. Je suis sortie depuis longtemps de la nursery.

— Si vous...

— Je ne vous ai jamais demandé *vos* âge, capitaine.

— Vous essayez de changer de sujet, *madame*, protesta-t-il, frustré.

— Effectivement. Et je suis surprise que vous vous en soyez aperçu, capitaine.

Elle lui décocha un sourire si ravageur qu'il dut détourner les yeux. Elle était toujours trop près de lui, montrait trop facilement ce qu'elle éprouvait. Le prenait-elle pour un fichu eunuque ?

Il y eut un bref silence avant qu'il ne capitule dans un soupir.

— J'ai trente-trois ans.

Elle se pencha un peu vers lui et s'exclama :

— Si jeune que cela ?

Il ne put s'empêcher de faire la grimace. Quel âge avait-elle donc cru qu'il avait ?

— J'ai douze ans de plus que vous, madame, dit-il d'un ton qu'il jugea trop solennel. J'ai le même âge que votre frère.

Une évidence qui ne le réjouissait vraiment pas.

— Et pourtant, vous semblez tellement plus vieux, capitaine. Maximus est très sérieux mais, au moins, il rit. Enfin, de temps à autre. Une ou deux fois par an au minimum. Vous, capitaine, vous ne riez jamais et je doute qu'il vous arrive même de sourire. J'imaginai que vous aviez au moins cinquante ans...

— Madame ! s'insurgea-t-il.

— ... voire cinquante-cinq.

— Phoebe, je...

Grands dieux ! Il l'avait appelée par son prénom !

Elle avait l'art de lui faire perdre son sang-froid.

Un sourire se dessina lentement sur les lèvres de lady Phoebe et il songea à un chat qui savoure le goût de la crème qu'il a volée.

— Parlez-moi de votre famille et de vos origines, *James*.

— Ce n'est pas vrai, vous n'avez jamais pensé que j'avais cinquante-cinq ans !

Elle secoua la tête, le diabolique sourire flottant toujours sur ses lèvres sensuelles.

— Non.

Il détourna les yeux. Pour préserver sa santé mentale et son honneur. Elle avait douze ans de moins que lui et était plus innocente d'une centaine d'années, fille et sœur d'un duc, fraîche, gaie, *ravissante*.

Lui, il avait deux pistolets, une patte folle et... un pénis si dur que si elle l'avait su, elle se serait enfuie à toutes jambes en criant.

— Je viens de Cornouailles, madame, déclara-t-il calmement.

Il se contrôlait parfaitement, ne laissait transparaître aucune gêne.

— Mon père élève des chevaux, poursuivit-il, j'ai une sœur et une nièce. Ma mère est morte.

— Je suis désolée.

Lady Phoebe affichait un visage grave. Il eut l'impression qu'elle ne mentait pas.

— Merci.

Il regarda par la fenêtre, soulagé, et tant pis si cela faisait de lui un couard : cette femme était le diable incarné.

— Je crois que nous sommes arrivés, madame.

Elle soupira dramatiquement.

— Et encore une fois, vous êtes sauvé.

Il lui jeta un regard torve, ce qui était bien inutile dans la mesure où elle était aveugle, et la précéda hors de la voiture. Il nota que Reed et Hathaway se tenaient toujours sur le perchoir. Il se retourna alors et aida lady Phoebe à descendre.

Ils se trouvaient devant une petite maison de ville dans ce qui n'était pas le quartier le plus huppé de Londres, mais le voisinage était respectable. Il gravit les marches du perron avec lady Phoebe puis toqua à la porte, appuyé sur sa canne.

Un colosse noir ouvrit au bout d'un moment. Sa peau ébène luisait sous sa perruque blanche.

— Lady Phoebe, pour Mlle Dinwoody, dit Trevillion.

Le majordome considéra longuement les pistolets du capitaine avant de s'effacer pour les laisser entrer.

Il les précéda le long d'un escalier de palissandre poli jusqu'au premier étage. Trevillion entendit des voix et des rires quand ils approchèrent d'une porte ouverte.

— Lady Phoebe, annonça le majordome d'une voix profonde.

Il y avait trois femmes dans la pièce : une belle trentenaire, une dame plus âgée et une autre, banale, aux cheveux blonds et au long nez – mais ce fut l'unique gentleman présent qui se leva.

— Mademoiselle Dinwoody, quelle bonne surprise ! s'exclama-t-il. J'ignorais que lady Phoebe allait être des nôtres.

Trevillion regarda Malcolm MacLeish avec déplaisir : il était jeune, séduisant et jovial.

En résumé, tout ce que lui-même n'était pas.

Les douze hommes braves furent transportés par le chant. D'autres voix s'élevèrent, composant une suave et dangereuse harmonie. Corineus vit des jeunes filles qui nageaient dans les vagues glacées, leurs corps pâles, leurs longs cheveux blancs flottant derrière elles comme de l'écume sur l'eau sombre. L'une des nymphes de la mer avait des yeux de la couleur des émeraudes. Elle tendit des bras graciles vers Corineus et le prince fut soudain possédé du désir de la toucher.

Le bateau commença à dériver vers les falaises.

Phoebe se tourna vers la voix de ténor et tendit la main. Le gentleman la prit et lui effleura les doigts du bout des lèvres. Elle huma une odeur de... d'encre et... oui ! d'eau de rose.

Elle sourit.

— Monsieur MacLeish, je pensais ne jamais vous revoir après notre rencontre à Harte's Folly.

MacLeish eut un grand rire enjoué.

L'avant-bras du capitaine Trevillion se crispa sous les doigts de lady Phoebe.

— Madame, dit MacLeish, vous devez être une sorcière pour avoir deviné mon identité. Le majordome vous l'a-t-il donnée ?

— Non, pas du tout.

— Mais alors... ?

Elle secoua gaiement la tête.

— Je vous en prie, permettez-moi de garder mes petits secrets.

— Ils ne sont pas du tout petits, assura galamment MacLeish. Venez, laissez-moi vous enlever à votre redoutable gardien et vous présenter aux autres invitées de Mlle Dinwoody.

Pendant un moment, le capitaine Trevillion ne bougea pas et Phoebe se demanda s'il s'obstinerait à refuser de partir. Enfin il recula, retirant son avant-bras de sous sa main.

Elle se sentit abandonnée.

— Si vous voulez bien m'excuser, madame, dit-il de sa voix profonde.

Elle ne put s'empêcher de constater combien elle semblait sérieuse comparée à celle, allègre, de MacLeish.

— Je vous attendrai dans le vestibule, poursuivit-il. Veuillez envoyer une servante me prévenir lorsque vous serez prête à prendre congé.

Sur ces mots, il s'en alla. Elle écouta décroître le son de ses pas. Elle se retourna à demi, comme si elle comptait le suivre, ce qu'elle jugea aussitôt ridicule.

— Venez, venez ! lança MacLeish. Cela vous dérangerait-il que je vous guide ?

— Pas le moins du monde, répondit-elle en pivotant sur ses talons.

Il lui prit doucement la main. La sienne était grande, aux longs doigts, et l'index portait un cal dû au fait qu'il tenait si souvent une plume.

— Mlle Dinwoody, notre hôtesse, que vous connaissez déjà, est assise là, à votre droite, dit-il en la pilotant. Face au siège que je vais vous présenter.

— Je suis contente que vous ayez accepté de venir, dit Mlle Dinwoody.

Elle avait une voix de contralto.

— Voilà, madame. Asseyez-vous, continua MacLeish en lui posant la main sur un dossier de bois. Le meilleur siège de cette ravissante pièce, croyez-moi, je le sais pour y avoir passé un long moment avant votre arrivée.

Phoebe s'assit dans ce qui lui sembla être un sofa trop rembourré.

— Merci d'avoir chauffé la place, monsieur.

— Je ferai tout mon possible pour vous être agréable en toute chose, madame, répliqua MacLeish en riant. Même si cela implique que je me serve de mes attributs les moins élégants.

— Oh, monsieur MacLeish, le réprimanda une voix féminine à la droite de Phoebe, quelle audace !

— Avez-vous fait la connaissance de l'enchanteresse Mme Pamela Jellett ? continua MacLeish. Elle partage le sofa avec vous.

— C'est très vilain, monsieur, de flatter aussi outrageusement une dame de mon âge, remarqua Mme Jellett.

— J'ai déjà rencontré Mme Jellett, dit Phoebe. Lors d'une garden-party dans la maison de campagne de mon frère l'automne dernier, n'est-ce pas, madame Jellett ?

— Oui, madame. Je crois que c'est à cette occasion que Sa Grâce a connu la duchesse.

— Exactement, confirma Phoebe, amusée.

Les débuts de la relation entre Maximus et Artémis avaient fait quelque scandale, ce que Phoebe n'était pas censée savoir mais qu'elle savait néanmoins – parce qu'elle était peut-être aveugle, mais pas sourde. Elle était habituée de longue date à riposter aux commères telles que Mme Jellett.

— Et voici, s'empressa de reprendre MacLeish, le quatrième membre de notre réunion, Ann, lady Herrick, assise en face de vous.

— Ravie de vous rencontrer, dit lady Herrick d'une voix un peu nasillarde.

— Maintenant, lady Phoebe, je vais me montrer très présomptueux et m'attribuer le siège à votre gauche afin de pouvoir contempler tout à loisir votre profil et en tomber désespérément amoureux, ainsi que de vous.

Phoebe éclata de rire.

— Si un profil est tout ce dont vous avez besoin pour tomber amoureux, monsieur, vous devez être passablement éméché.

— Entendez-vous cela ! s'exclama Mme Jellett en applaudissant. Un joli retour du front féminin. Qu'avez-vous à dire pour votre défense, monsieur MacLeish ?

— Seulement que je suis cerné de tous côtés par la compagnie ici présente. Peut-être devrais-je accrocher un drapeau blanc à ma cravate... ?

— Mmm. Pendant que vous vous occuperez de cela, dit Mlle Dinwoody, je pourrais en profiter pour offrir une tasse de thé à lady Phoebe. Cela vous tenterait-il, madame ?

— Je vous en prie. Du sucre, pas de lait.

Phoebe entendit un cliquètement d'argenterie et de porcelaine.

— J'ai également de la tarte aux amandes et du gâteau au carvi.

— Un peu de gâteau au carvi, s'il vous plaît.

— Il est très bon, commenta lady Herrick. Il faut que vous me donniez la recette, pour ma cuisinière.

— Avec plaisir. Voici votre gâteau, lady Phoebe.

Phoebe sentit que l'on posait avec précaution une petite assiette sur ses genoux.

— Votre thé est juste devant vous, légèrement sur la droite.

— Merci.

Phoebe tâtonna du bout des doigts sur le bord de la table basse puis trouva la tasse. Elle la prit et but une gorgée. Parfait.

— M. MacLeish nous parlait des travaux entrepris à Harte's Folly avant que vous arriviez, expliqua Mlle Dinwoody.

Harte's Folly avait été le principal jardin d'agrément de Londres avant de brûler intégralement l'année précédente. Le jardin avait été célèbre non seulement pour ses allées tortueuses au détour desquelles les amoureux pouvaient se retrouver mais aussi pour son théâtre et son opéra – eux aussi partis en fumée, à la grande tristesse de Phoebe.

— Pensez-vous possible que le jardin soit entièrement restauré ?

— Oh, tout à fait, assura MacLeish. Le jardin reprend peu à peu vie sous la supervision de lord Kilbourne. Il a réussi à planter des arbres adultes, imaginez-vous cela ?

Un murmure admiratif courut parmi les dames.

— Et j'ai achevé les plans pour les nouveaux bâtiments.

Quoi d'étonnant ? MacLeish était l'architecte de Harte's Folly, ce qui expliquait le cal de scribe sur son index et l'odeur d'encre qui l'imprégnait.

— M. Harte m'a engagé pour la construction d'un grand théâtre, une galerie de musique avec des boxes pour les mois d'été et plusieurs folies disséminées çà et là dans le parc.

— Cela me semble charmant, dit Phoebe, un peu mélancolique car, si séduisants que soient les plans, la construction des bâtiments n'avait même pas encore été entamée et il s'écoulerait plusieurs mois avant que le jardin ne rouvre.

MacLeish reprit la parole, cette fois d'une voix grave qu'elle lui entendait depuis la première fois depuis son arrivée.

— Ce sera davantage que charmant, je vous l'assure, madame. Le projet de M. Harte est de faire de Harte's Folly le plus grand jardin d'agrément du monde. Il a fait venir des carreleurs d'Italie, des tailleurs de pierre de France et des sculpteurs de bois de quelque étrange principauté à l'autre bout du Continent. Je ne comprends pas un mot de ce qu'ils me disent mais ce qu'ils réalisent est admirable. Et maintenant, M. Harte dit qu'il va embaucher des douzaines, non, des centaines d'ouvriers afin que mes bâtiments soient achevés à l'automne.

— Si tôt ? s'étonna Mme Jellett. Je n'arrive pas à y croire, monsieur. C'est tout bonnement impossible.

— Et pourtant, il entend bien qu'il en aille ainsi. À Noël, vous aurez tous vu et été émerveillés par la production théâtrale de Harte's Folly, je vous en donne ma parole.

— J'en serais très heureuse, monsieur MacLeish, dit Phoebe. Harte's Folly m'a beaucoup manqué. Naturellement, j'ai passé de très agréables moments dans les autres théâtres de la ville mais ils n'ont pas ce côté féérique de Harte's.

— Je suis tout à fait d'accord, approuva lady Herrick. J'aime le Royal mais il est si sombre à l'intérieur et l'espace y est très restreint.

— Il semble avoir été construit pour des Lilliputiens, dit Mme Jellett.

— Les voix des acteurs paraissent étouffées par le bâtiment, ajouta Phoebe. Monsieur MacLeish, j'espère que le nouvel établissement permettra aux voix des acteurs et à la musique de sonner haut et fort. C'est ainsi que cela se passe dans les meilleurs théâtres.

— Je vous promets que ce sera le cas, madame. En fait – et j'espère que vous ne me jugerez pas effronté –, seriez-vous intéressée par une visite des jardins ?

— Oooh ! s'exclama Mme Jellett, soyez prudente, madame ! M. MacLeish peut avoir l'air

très innocent mais, comme tout gentleman, il est le diable en personne.

— Il n'est pas si diabolique que cela, répliqua lady Herrick, amusée. J'ai rencontré bien pire que lui, je vous l'assure.

— Rassurez-vous, mesdames, dit Phoebe, j'ai toujours, par décret de mon frère, mon ange gardien auprès de moi.

— Il semble que votre frère prend bien soin de vous, murmura Mlle Dinwoody.

— Oui, effectivement, n'est-ce pas ?

Elle se tourna vers l'endroit où, présumait-elle, se tenait M. MacLeish. Elle savait pertinemment ce que penserait Maximus d'une promenade dans un jardin abandonné si tôt après la tentative d'enlèvement. Elle savait aussi que si elle n'avait aucune possibilité, si minuscule fût-elle, de disposer d'un peu de liberté, elle allait exploser.

— J'aimerais beaucoup visiter de nouveau Harte's Folly.

Trevillion posa sa tasse vide sur la table de la cuisine et remercia la cuisinière, une plantureuse femme blonde aux joues roses.

— Tout le plaisir était pour moi, monsieur.

La pauvre femme avait été bien embarrassée par la présence de cet envahisseur dans son domaine.

Trevillion sourit en son for intérieur. Il se leva avec peine en s'aidant de sa canne. La petite bonne qui était venue le chercher lui avait jeté un coup d'œil perplexe avant de le conduire à l'entrée de service. Elle ne savait trop à quoi s'en tenir avec son statut. Il recevait des gages mais en même temps n'était pas tout à fait un serviteur, et là était le problème : les vrais serviteurs ne savaient comment le traiter. Ce qui avait rendu difficiles les heures passées dans la cuisine. Et ennuyeuses à périr en sus. Il aurait dû apporter un livre.

La bonne monta les marches et Trevillion retint un soupir. À l'étage, les dames étaient sorties sur le palier et prenaient congé de leur hôtesse. Mlle Dinwoody était la blonde qu'il avait remarquée lorsqu'il avait escorté lady Phoebe jusqu'au salon. Elle semblait avoir une vingtaine d'années. Trop jeune pour vivre seule. Bizarre. Il n'avait repéré aucune femme plus âgée susceptible d'être sa dame de compagnie. Elle était charmante mais n'était pas une beauté. Un nez trop long gâchait ses traits.

L'excitation avait rosi les joues de lady Phoebe. Elle souriait tandis que Malcolm MacLeish se penchait pour lui faire le baisemain.

Trevillion eut une soudaine envie de lui cingler la nuque d'un coup de canne.

— À demain, alors ? fit MacLeish à lady Phoebe.

— J'ai hâte.

— Madame... intervint Trevillion.

Elle se tourna vers lui, l'éclat de son sourire s'affadit un peu mais le vieux cœur atrophié de Trevillion ne tressaillit même pas.

— ... si vous êtes prête.

— Bien sûr, capitaine Trevillion.

Elle se tourna de nouveau, cette fois vers les dames.

— Merci encore de m'avoir conviée, mademoiselle Dinwoody. J'ai passé un très agréable moment.

Fugacement, une étrange expression se dessina sur les traits de la jeune femme. Trevillion n'eut pas le temps de la déchiffrer.

— Merci à vous d’être venue, madame.

Trevillion fit pivoter lady Phoebe et la guida jusqu’à l’escalier.

— La première marche est juste là, madame, lui murmura-t-il.

Elle acquiesça sans mot dire et ils commencèrent à descendre. Trevillion était extrêmement vigilant. Les escaliers étaient toujours un défi, à cause non seulement de sa jambe mais aussi des conséquences si par malheur sa protégée manquait une marche. Il vivait dans la terreur d’une chute de lady Phoebe dans un escalier, bien qu’à ce jour elle n’ait jamais ne fût-ce que trébuché lorsqu’il l’escortait.

Ils arrivèrent au rez-de-chaussée. Trevillion salua le majordome d’un hochement de tête puis ils sortirent. Le temps s’était dégradé et la pluie tombait maintenant dru.

— Attendez un instant, madame. Il pleut.

Il alla vers Reed, qui était à côté de l’attelage.

— Mmm... Je sens les gouttes, l’odeur... dit lady Phoebe en levant le visage vers le ciel, comme pour absorber le son de la pluie, et Trevillion sourit, tenté de s’attarder pour la contempler.

— Votre manteau, je vous prie, Reed, lui ordonna Trevillion.

— Oh, non... commença lady Phoebe.

Trop tard. Reed avait déjà ôté son manteau et le maintenait au-dessus de la tête de la jeune femme.

Trevillion le prit et expliqua :

— C’est mon travail, madame.

Il amena prudemment lady Phoebe jusqu’à la voiture garée au ras du perron.

Les attelages des autres invitées formaient une file tout le long de la rue. Les valets s’agitaient, courant vers leurs maîtresses, qui soulevaient leurs jupes en poussant des exclamations, pour les abriter de la pluie.

Un manteau rose vif frôla Trevillion alors qu’ils se hâtaient vers la voiture. Il leva les yeux et sursauta légèrement en croisant des yeux bleus familiers.

— Capitaine, fit l’homme, un sourire sardonique sur les lèvres.

— Votre Grâce.

L’homme sourit plus vivement encore puis gagna à grands pas la maison de Mlle Dinwoody. Lady Phoebe inclina la tête et huma l’air.

— Ambre... et jasmin, si je ne me trompe. Qui était-ce ?

Trevillion étrécit les yeux sous l’effet de la concentration tout en suivant du regard l’homme au manteau rose qui gravissait les marches.

— Le duc de Montgomery, madame.

— Vraiment ? Je me demande ce qu’il fait dans cette partie de la ville.

Effectivement, c’était curieux, se dit Trevillion.

— Venez, madame, la voiture est juste ici.

Reed tenait la porte ouverte. Trevillion prit fermement le coude de la jeune femme, qui se hissa sur le marchepied.

Il jeta un coup d’œil par-dessus son épaule.

La porte de la maison de Mlle Dinwoody s’était ouverte mais c’était Malcolm MacLeish qui se tenait dans l’encadrement, et non le majordome noir.

— Que faites-vous ici ? demanda MacLeish sans aménité à Montgomery.

— Je viens contrôler mon investissement. Il pleut, MacLeish. Laissez-moi entrer et tant qu’à

faire soyez aimable.

Les deux hommes disparurent à l'intérieur.

— Capitaine, montez ! dit Phoebe, déjà assise dans la voiture. La pluie arrive jusqu'à moi !

— Pardonnez-moi, madame.

Il s'installa et tapa au plafond avec le pommeau de sa canne.

— Vous êtes vraiment agaçant, savez-vous, remarqua Phoebe.

— Mmm... fit-il distraitement.

Il massa le mollet de sa jambe blessée. Le temps froid et humide accentuait ses douleurs.

Pourquoi Valentine Napier, duc de Montgomery, venait-il rendre visite à Mlle Dinwoody ? Plusieurs hypothèses se présentèrent à son esprit mais aucune d'elles n'était hélas satisfaisante.

— Je présume que vous ne le faites pas exprès, marmonna sombrement lady Phoebe.

Trevillion s'arracha à ses réflexions.

— Je vous prie de m'excuser, madame. Je n'ai pas pu m'empêcher de noter que vous avez fait des projets avec M. MacLeish. Puis-je les connaître ?

Elle plissa le nez de si adorable façon qu'il dut s'éclaircir la gorge pour masquer son trouble.

— Je vais le retrouver à Harte's Folly demain après-midi, expliqua-t-elle.

Il se tendit.

— Je ne crois pas que...

— Capitaine, coupa lady Phoebe, rappelez-vous que c'est là que j'ai fait la connaissance de M. MacLeish, lorsque vous m'avez emmenée à Harte's Folly il y a quelques mois.

— J'avais dû m'y rendre pour mon travail, et rappelez-vous que vous m'accompagniez n'était pas mon idée, madame, répliqua-t-il sèchement.

Elle balaya l'argument d'un revers de main.

— Aucune importance. M. MacLeish a offert de me montrer les nouvelles plantations et l'endroit où il compte édifier le théâtre. Je vais là-bas, point final.

— Non, pas si je mets votre frère au courant de vos intentions.

— Parfois, je vous déteste, savez-vous.

Sa respiration s'était accélérée, ses joues s'étaient empourprées. Et Trevillion sentit son cœur manquer quelques battements.

— Oui, j'en suis bien conscient, madame.

— Oh... Je ne... je ne voulais pas dire cela, vous le savez, James.

Pourquoi diable l'appelait-elle par son prénom ? La dernière fois qu'elle l'avait fait, cela avait été pour le taquiner. Mais là, il ne voyait pas du tout le sens caché de cette familiarité. Mais peut-être n'y en avait-il aucun, peut-être n'était-ce que l'une de ses fantaisies et devait-il n'y attacher aucune importance. Le problème, c'était ce petit coup au cœur qu'il ressentait lorsqu'elle prononçait son prénom. Personne ne l'avait appelé James depuis *des années*.

Ce qui expliquait que les mots qui sortirent de sa bouche fussent prononcés avec tant de froideur.

— Ce que vous pensez de moi n'a guère d'importance, madame...

— Vraiment ?

— Vraiment. Parce que, quoi que vous pensiez de moi, je continuerai à vous protéger de toute manière, madame.

— Eh bien... nous verrons, n'est-ce pas ? dit-elle tout en se demandant pourquoi la réplique du capitaine, quelque peu cruelle, l'avait tant émue.

Ce soir-là, Phoebe descendit l'escalier pour dîner accompagnée de deux chiens : l'un était le lévrier greyhound de Maximus et l'autre Bonbon, la petite boule de poils ébouriffés d'Artémis.

— Attention, madame, entendit-elle.

La voix de son gardien, derrière elle.

Le cœur de Phoebe palpita brièvement, comme si elle avait failli manquer une marche – ce qui n'était pas le cas. Elle serrait la rampe de marbre.

— Je fais toujours attention.

— Pas toujours, je le crains, madame.

La voix s'était rapprochée. La canne frappait les marches.

— Peut-être devriez-vous faire attention vous-même, capitaine. Cet escalier ne peut être bon pour votre jambe.

Pour une fois, elle tourna sept fois sa langue dans sa bouche et s'abstint de mentionner qu'elle entendait une boiterie plus accentuée pendant qu'il descendait l'escalier.

Évidemment, il ne releva pas, au lieu de quoi il lança :

— Filez !

Phoebe s'arrêta net.

— Je vous demande pardon ?

— Filez ! répéta sévèrement le capitaine.

Elle entendit le grattement de griffes sur le marbre quand les deux chiens partirent en flèche devant elle.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? s'insurgea Phoebe. J'aime Belle et Bonbon !

— En fait, il s'agissait de Starling et non de Belle, madame. Et même s'ils vous aiment aussi, ils pourraient vous faire trébucher et tomber.

Elle soupira lourdement mais ne discuta pas. Elle posa le pied sur le sol du vestibule.

— Dînez-vous avec nous ce soir, capitaine ?

Elle tendit la main et immédiatement le bras de Trevillion, solide et chaud, se glissa dessous.

— Je pense que Maximus a daigné s'arracher à Dieu seul sait quel travail dans lequel il s'était plongé et nous honorera de sa présence ce soir. Il aura besoin de votre soutien masculin.

— Très bien, madame. J'assisterai au dîner.

— Parfait.

Elle sourit. Elle se sentait un peu étourdie et ne comprenait pas pourquoi. Trevillion ne dînait pas très souvent avec eux mais elle passait du temps avec lui chaque jour. Alors pourquoi tant d'allégresse à la perspective de dîner avec son garde du corps ?

Il la conduisit à la salle à manger. Elle entendit aussitôt les voix d'Artémis et de cousine Bathilda.

— Maximus est-il déjà là ? s'enquit-elle.

Ce fut son frère qui répondit.

— Oui, Phoebe, je suis là.

— Et c'est une excellente chose, dit Artémis sereinement. J'envisageais de mettre le feu à son bureau.

— Je vous aurais aidée, renchérit cousine Bathilda.

— *Pax*, mesdames, dit Maximus.

Il semblait de bonne humeur, ce soir, songea Phoebe pendant que Trevillion l'aidait à s'installer à la gauche de son frère. Lui-même serait à sa gauche.

— Nous avons du faisan et du saumon pour festoyer ce soir, annonça Maximus avec satisfaction.

Phoebe tâta le bord de la table puis avança la main jusqu'à toucher son assiette. On lui avait déjà servi le consommé.

— Qu'avez-vous fait aujourd'hui, mon épouse ? demanda Maximus avec ce que Phoebe appelait son organe de membre du Parlement.

— Des emplettes, puis j'ai rendu visite à Lily cet après-midi.

Lily était la nouvelle belle-sœur d'Artémis, qui s'était récemment mariée avec son frère jumeau Apollo.

— Et comment va-t-elle ?

— Elle a commencé à écrire une nouvelle pièce.

— Oh, vraiment ? s'écria Phoebe. Mais c'est merveilleux ! Quel en est le sujet ?

— Elle n'a pas voulu me le révéler.

Artémis paraissait vexée. Rares étaient ceux qui osaient opposer une fin de non-recevoir à une duchesse.

— Mais, poursuivit-elle, elle écrit frénétiquement. Elle avait des taches d'encre sur le front et son chien... Vous vous souvenez de Daffodil ?

— Oh oui, assura Phoebe.

Daffodil lui avait attaqué les genoux la dernière fois qu'elle était allée à Harte's Folly, se rappela-t-elle en avalant une cuillerée de soupe, qui se révéla être un délicieux consommé de queue de bœuf.

— Daffodil, pour quelque mystérieuse raison, avait la queue noire d'encre.

Phoebe sourit et déclara :

— Il faudra que je dise à Mlle Dinwoody que Lily s'est remise à l'écriture. Nous en discutons justement aujourd'hui. M. MacLeish était déçu que Lily ait décidé d'abandonner la scène au profit de l'écriture.

Elle prit une autre cuillerée de soupe et la savoura avec tant de concentration qu'elle ne se rendit pas tout de suite compte que la tablée était devenue silencieuse.

— Qui sont M. MacLeish et Mlle Dinwoody ? demanda enfin Maximus d'une voix si étouffée que Phoebe l'imagina au bord de l'apoplexie.

Elle posa avec précaution sa cuillère sur la table avant de répondre :

— M. MacLeish est l'architecte des nouveaux bâtiments de Harte's Folly. Il était là pour le thé chez Mlle Dinwoody. Elle tenait salon. Quelle discussion intéressante nous avons eue ! Sur les dernières pièces, les acteurs, et qui se disputait avec qui, et la soprano qui est la protégée d'une altesse royale mais pourrait bien être amoureuse du directeur du théâtre...

Elle s'interrompit pour prendre une profonde inspiration. Maximus en profita pour poursuivre :

— Phoebe, tu ne m'as pas dit qui était Mlle Dinwoody.

— Nous avons fait sa connaissance à l'Association des dames, intervint en hâte Artémis. Rappelle-toi, je t'ai parlé du nouveau projet que lady Caire voulait développer lors de la réunion.

— Je me rappelle que tu m'as dit qu'on ignorait toute de sa famille, de ses origines.

Phoebe se sentit soudain oppressée.

— Quelle importance ? demanda-t-elle. Pourquoi as-tu besoin de connaître les origines de tous les gens que je rencontre ?

— Cela a de l'importance parce que tu es ma sœur et, pour ce que nous en savons,

Mlle Dinwoody est la protégée de quelqu'un.

— Oh, allons, Maximus, protesta cousine Bathilda, certainement pas si elle est sous l'aile de lady Caire !

— Trevillion, je vous reproche...

Phoebe coupa vivement son frère.

— Oh, non, Maximus, tu ne reproches rien ! Tu ne vas pas mettre mes agissements sur le dos du capitaine comme si je n'étais qu'une nigaude !

— Alors peut-être ne devrais-tu pas agir comme une nigaude.

— Quoi ? En allant prendre le thé avec une amie ?

— Une amie que nous ne connaissons pas.

— Que *tu* ne connais pas !

Le cœur de Phoebe battait de plus en plus vite.

— Quelle différence...

— Cela m'est égal, Maximus ! Cela m'est tout bonnement égal de savoir d'où vient Mlle Dinwoody !

Elle entendit quelqu'un souffler mais c'était plus fort qu'elle, elle ne pouvait s'arrêter. Elle aimait son frère : il était plus âgé qu'elle, avait toujours veillé sur elle, l'avait protégée, mais elle se sentait vraiment incapable de supporter cela plus longtemps. La frustration, la peur et la colère grondaient en elle, enflaient, jusqu'à l'éruption, brûlant tout sur leur passage.

Elle se leva, heurta la table et de la porcelaine se fracassa par terre.

— Elle est mon amie, Maximus, pas la tienne, et j'ai le droit d'avoir des amies, de sortir, de marcher et de tomber sans que tout le monde observe mes faits et gestes et... et me ligote de façon à ce que jamais, jamais je n'aie une chance de *vivre* !

— Phoebe, tu sais que...

— *Ne m'interromps pas !*

Elle avait crié si fort qu'elle en eut la gorge meurtrie.

— Jamais je n'ai eu droit à une fichue saison. Pas de robes neuves, pas de nouveaux amis, aucun galant, continua-t-elle. Tu ne me l'as pas permis. Tu m'as gardée cachée, mise au secret comme une vieille tante gâteuse ! C'est incroyable que je ne sois pas devenue folle après toutes ces années.

Elle eut un rire hystérique. De la bile emplissait sa gorge.

— Je ne peux pas respirer, Maximus, est-ce que tu comprends cela ? Il faut que tu cesses de me traiter ainsi. Tu ne peux tout simplement plus ! Je hais ce que tu m'as infligé et bientôt, très bientôt, je te haïrai aussi !

Sa poitrine se soulevait à un rythme effréné, son visage était bouillant et mouillé de larmes, sa respiration rauque. Elle devait avoir l'air d'une démente, mais que lui importait ? Elle était incapable de *voir* l'air qu'elle avait !

Cette pensée lui arracha un rire qui résonna comme un sanglot dans la pièce silencieuse.

— Phoebe... murmura Artémis.

Des doigts d'homme touchèrent son poignet gauche. Trevillion.

Mais il était trop tard, beaucoup trop tard.

Elle pivota sur ses talons et sortit de la salle à manger en courant.

Près de la rive se dressaient des rochers acérés et le bateau se brisa contre eux, jetant les hommes captivés dans la mer sans pitié. Chacun des douze braves fut avalé par les flots et entraîné par le fond par les nymphes de la mer. Mais lorsque la nymphe aux prunelles émeraude vint chercher Corineus, une expression de pitié se dessina sur son visage. Sous le regard de Corineus, elle se mua en grand cheval blanc aux sabots fendus, dents acérées et yeux vert foncé...

Trevillion vit lady Phoebe se ruer hors de la pièce et il eut toutes les peines du monde à lutter contre l'envie de décocher un coup de poing à son frère.

— Je vais la rejoindre, annonça la duchesse en se levant.

— Non, dit Trevillion.

Tous se tournèrent vers lui. Il inclina la tête à l'intention de la duchesse.

— Avec votre permission, Votre Grâce, je m'en charge.

Elle darda quelques instants sur lui ses yeux gris d'une troublante perspicacité puis concéda, tout en se rasseyant :

— Très bien, capitaine.

Les poings du duc étaient serrés sur la table, ses phalanges étaient blanches.

— Trevillion...

Son épouse couvrit de la main l'un de ses poings et le regarda sans mot dire. Apparemment, le couple partageait une sorte de langage muet car, au bout d'un petit moment, le duc grommela, ses poings se détendirent et il opina.

Trevillion se leva et, rythmant son pas à coups de canne, il partit en quête de sa protégée.

Aucune trace d'elle dans le vestibule. Elle était peut-être montée à l'étage pour rejoindre ses appartements...

Non. Le jardin.

Il fit demi-tour et gagna l'arrière de la maison.

Le soleil s'était couché depuis longtemps. Trevillion descendit les larges marches de granite encore mouillées de l'averse de l'après-midi, puis traversa la pelouse jusqu'au jardin de fleurs de lady Phoebe. Il apercevait une silhouette pâle immobile. Lady Phoebe avait revêtu une robe blanche pour le dîner.

— Madame, appela-t-il doucement, veillant à ne pas la surprendre.

La silhouette se retourna.

— Vous ont-ils envoyé me chercher, capitaine ?

Sa voix était enrouée. Elle avait pleuré.

Il sentit sa gorge se nouer. Elle le considérait comme un ennemi, il le savait. La créature de son frère, son gardien. Et il ne pouvait s'empêcher de vouloir – pire, d'avoir besoin de changer sa perception de la situation. Elle ne devait pas se voir comme un oiseau en cage. Pas sa Phoebe.

— Je suis venu de mon plein gré, madame.

Il était maintenant devant elle. Elle leva son visage vers lui.

— Vraiment ? fit-elle en s'essuyant la joue comme une petite fille.

Le problème, c'était qu'elle n'était plus une petite fille. Et que quels que fussent ses efforts, jamais elle n'en avait été une à ses yeux.

— Vraiment.

Elle eut un soupir désespéré.

— Voulez-vous faire quelques pas avec moi, capitaine ?

— Oui, madame.

Elle posa la main sur son bras.

— Je suppose que je devrais rentrer et présenter des excuses à Maximus.

Il ne répondit pas, mais à part lui se dit qu'il n'y avait aucune urgence à ce qu'elle s'excuse.

Le gravillon crissait sous ses bottes.

— Attention, l'avertit-elle, le chemin tourne juste ici.

Amusé, il se rendit compte qu'en ce lieu et à cette heure, le guide, c'était elle et non lui.

— Merci, madame.

— De rien, capitaine.

Le parfum des roses, entêtant, lui apprit où ils se trouvaient. À l'arrière du jardin se dressait une tonnelle couverte de luxuriantes roses blanches. Un endroit délicieux dans la journée.

Enchanteur la nuit.

— Asseyons-nous, dit lady Phoebe, encore enrouée d'avoir crié.

Il s'installa sur le banc de pierre sous la tonnelle et étendit sa jambe pour la soulager. Lady Phoebe prit place à côté de lui, veillant discrètement à ménager un petit espace entre eux. Le visage tendu vers les roses, elle lui demanda :

— Vous arrive-t-il de vous sentir sous la contrainte ?

— Bien sûr, madame.

— Ah bon ? Comme c'est curieux. J'ai toujours pensé qu'un homme tel que vous, doué, intelligent, doté d'une volonté de fer, ne faisait que ce que bon lui semblait.

— Chacun de nous, à certains moments ou dans certaines situations, se voit privé du droit de faire telle ou telle chose, madame. En particulier ceux qui ne sont pas nés dans une famille ducale.

— Vous devez me trouver bien naïve, grommela lady Phoebe.

— Non, madame. Bien jeune.

— Et vous, vous êtes Mathusalem, sage et usé par toutes les tâches accomplies.

— J'ai bien peur que vous ne vous moquiez de mes cheveux gris, madame.

— Vous n'avez pas les cheveux gris ! s'exclama-t-elle d'un ton indigné.

— Je vous assure que si, madame.

— Je poserai la question à Artémis demain, et elle me dira la vérité.

— Je ne crains pas la réponse que vous donnera Sa Grâce.

— Bien sûr que non, dit lady Phoebe en riant. Je commence à croire que rien ne peut vous ébranler.

— En cela, vous vous trompez, madame.

Il se rappelait combien voir la maison de son enfance pour la dernière fois l'avait affecté.

Il y eut un silence et il se demanda quelle direction l'esprit vif de la jeune femme avait prise.

— À quand remonte la dernière fois où l'on vous a défendu de faire quelque chose, James ? s'enquit lady Phoebe dans un murmure.

Qu'elle eût prononcé son prénom lui donna la chair de poule. Il prit une profonde inspiration... et se surprit à dire la vérité.

— Il y a des années, je voulais rester en Cornouailles, mais... les circonstances ont rendu cela impossible. J'ai donc été forcé de m'engager dans les dragons.

Elle se rapprocha de lui. Son épaule toucha la sienne.

— Quelles circonstances ?

Il secoua la tête. Cette vieille tragédie était trop personnelle et n'apportait rien d'autre que de douloureux souvenirs.

Même sans le voir lady Phoebe avait dû comprendre qu'il ne lui répondrait pas.

— Vous ne vouliez pas vous engager dans les dragons, n'est-ce pas ?

— Non.

— Comme c'est étrange. J'avais toujours imaginé que vous appréciiez d'être un soldat.

— Cela a été le cas, mais pas au début.

Il se souvenait de son atroce désespoir, et de son inébranlable résolution d'opter pour la seule issue qu'il lui restait.

— Je n'ai jamais voulu être soldat. Cela a été un coup cruel mais, au final, j'ai appris à apprécier ma charge.

Lady Phoebe s'adossa au banc.

— Il y avait les chevaux. Je pense que cela vous a aidé.

Il la regarda mais il faisait trop sombre pour qu'il puisse distinguer son expression. Comment avait-elle su qu'il adorait les chevaux ?

— Oui, ils ont compté. Les hommes aussi. Ils venaient de toute l'Angleterre mais nous avons trouvé un point commun en combattant les injustices de St Giles.

— Est-ce que cette existence vous manque ?

— Oui.

Il ferma les yeux et inhala le parfum des roses. La nostalgie de ce qu'il avait perdu l'assaillit. Il se ressaisit vite. Pas d'auto-apitoiement. Il n'était pas du genre à mener sa vie en regardant sans cesse en arrière.

— Je peux encore monter, dit-il. En dépit de ma jambe. Et cela m'emplit de gratitude.

— Et moi, je peux toujours jardiner. En dépit de la perte de ma vue. Devrais-je être reconnaissante pour cela ?

Il devait se montrer prudent dans sa réponse, mais peut-être était-ce là que résidait une grande partie du problème : les autres prenaient toujours lady Phoebe avec des gants, la traitaient comme une enfant, ne lui accordaient pas le respect dû à une adulte.

— Oui, je pense que vous devez être reconnaissante pour ce que vous êtes capable de faire encore et pour tout ce que vous pourriez découvrir de nouveau.

— D'accord, je suis reconnaissante. Mais je veux davantage. Bien davantage.

— La vue.

— Non ! s'exclama-t-elle avec véhémence. Je sais que jamais je ne la recouvrerai. Il est inutile que je persiste à nourrir cet espoir. J'ai passé des années à cela. Maximus a fait venir des médecins de toute l'Europe et même au-delà. J'ai avalé les pires potions, reçu dans les yeux des gouttes qui m'ont fait affreusement mal, pris des bains d'eau glacée, d'eau chaude, et chaque fois j'ai pensé : peut-être, cette fois... Peut-être vais-je recouvrer la vue. Peut-être un peu, juste un peu. Mais non. Jamais. Pas même un peu.

La gorge nouée, il sentit ses muscles se tendre, comme s'il allait pouvoir l'arracher à son long passé de souffrance.

— Et maintenant ?

Elle répondit de sa voix douce, que la senteur des roses rendait encore plus enjôleuse :

— Maintenant, je veux vivre, James. Monter de nouveau à cheval, aller où j'en ai envie,

rencontrer un gentleman et être courtisée, me marier, avoir des enfants, beaucoup d'enfants. N'ai-je pas au moins ce droit ?

Trevillion songea aussitôt à MacLeish. Séduisant, des dents d'un blanc étincelant quand il souriait, des cheveux roux joliment coiffés en arrière. Lorsqu'il était allé la chercher, se rappela Trevillion, lady Phoebe était radieuse.

Ce MacLeish était parfait pour elle.

— Si, concéda-t-il d'une voix rauque, la poitrine aussi douloureuse que s'il avait reçu une flèche en plein cœur. Si, vous avez ce droit, et bien plus encore.

Phoebe inhalait le parfum des roses tout en écoutant le capitaine Trevillion. Il était enrôlé. De colère, peut-être ? Elle secoua la tête. Comment connaître l'état d'esprit de cet homme sans avoir la possibilité d'étudier ses expressions ? Il était possible qu'il n'approuve pas ses désirs, contrairement à ce qu'il avait affirmé.

— Capitaine, n'avez-vous pas les mêmes envies ? Une épouse ? Un foyer ? Une famille ?

Elle le sentit se raidir.

— Je n'ai pas réfléchi à cela, madame.

Son intonation vaguement dédaigneuse vexa quelque peu Phoebe. Il lui mentait effrontément !

— Jamais ? s'enquit-elle en laissant transparaître son incrédulité. Vous êtes encore jeune, capitaine, et néanmoins, vous voulez me faire croire que vous n'avez pas songé au plaisir d'un foyer chaleureux, d'une... *femme* chaleureuse ?

— Madame, j'ai passé les dernières années de ma vie à travailler dur et je n'ai guère eu le temps de...

— Oh... coupa Phoebe en se mordillant la lèvre, seriez-vous l'un de ces messieurs qui préfèrent la compagnie des autres messieurs ?

Il y eut un silence – bref mais empli de tension.

Maintenant qu'elle y pensait, pas une seule fois elle n'avait entendu le capitaine Trevillion manifester de l'intérêt pour les dames. Elle mise à part, bien sûr.

— Non, madame, répondit-il, irrité. Je ne suis pas ce genre d'homme.

Le soulagement qu'elle éprouva la stupéfia. Il était démesuré par rapport à l'information. Mais n'importe qui aurait été soulagé, n'est-ce pas ? L'existence d'un monsieur porté sur les messieurs n'était guère facile. Elle n'avait songé qu'à cela. En toute amitié. Que le capitaine fût malheureux dans sa vie privée l'aurait navrée. Rien d'autre.

— Nous sommes amis, si je ne m'abuse, capitaine.

— Je suis votre gardien, chargé de vous protéger de tout danger, engagé par votre frère, en conséquence de quoi je...

Ce qu'il pouvait être lourdement pompeux quand il en avait envie !

— *Amis.*

Il poussa un grand soupir.

— Si vous souhaitez nous considérer ainsi, soit, nous sommes amis, madame.

— Je suis contente, dit-elle en se trémoussant sur le banc. Donc, en tant qu'ami, dites-moi : vous avez certainement courtisé des dames.

Peut-être était-il simplement socialement handicapé, le pauvre homme.

— Bien que cela ne vous regarde pas, madame, dit-il d'une voix si basse qu'on eût cru un grognement, et qu'il soit tout à fait déplacé d'avoir ce genre de discussion, la réponse est oui,

j'ai déjà... courtoisé des dames.

Elle fit la moue. L'emphase avec laquelle il avait prononcé « courtoisé » donnait l'impression que le mot avait une tout autre signification que celle qu'elle connaissait. Peut-être les femmes qu'il avait fréquentées n'étaient-elles pas des dames du tout et il n'osait le dire. Sans doute s'imaginait-il qu'elle ignorait tout de cette espèce de créature.

Parfois, être plus jeune que tout le monde pouvait être pénible.

— Vous savez, j'ai déjà entendu parler des dames de petite vertu, lui dit-elle gentiment.

Choqué, il eut une exclamation étouffée.

— Madame...

— Appelez-moi Phoebe, dit-elle impulsivement.

— Je n'en ferai rien.

— Pourtant, il vous est arrivé de le faire.

— C'était une erreur, madame.

— Très bien. Êtes-vous intéressé par quelqu'un actuellement ?

— Je pense que ce sujet est clos, madame.

Elle secoua la tête en soupirant, et passa la main sur ses jupes. Ce faisant, elle sentit une petite bosse.

— Oh, j'avais oublié.

— Oublié quoi ? s'enquit-il, soupçonneux.

Elle glissa les doigts dans la fente sur le côté de ses jupes et de là dans la pochette accrochée à sa taille. À l'intérieur se trouvait une petite bouteille hermétiquement fermée.

Elle la brandit triomphalement.

— Voilà qui pourrait vous aider dans votre recherche.

— Je ne cherche rien du tout, madame.

Sans prêter attention à sa remarque, elle arracha le bouchon de liège et, immédiatement, un parfum de bergamote et de bois de santal se diffusa sous la tonnelle.

— Qu'est-ce ? demanda-t-il, même si le premier nigaud venu aurait pu dire de quoi il s'agissait.

Or le capitaine Trevillion n'était pas un nigaud.

— Du parfum. Pour vous.

— Je ne porte pas de parfum.

— Je sais, et à cause de cela il m'est parfois très difficile de vous localiser dans une pièce si vous êtes immobile. Par ailleurs, les dames aiment le parfum.

Il resta coi un moment, comme s'il avait du mal à intégrer l'information.

— Je l'ai fait composer exprès par M. Hainsworth, à Bond Street, poursuivit Phoebe. Il est toujours tellement subtil avec les parfums. Et celui-ci est très réussi, je crois. Pas sucré, pas floral, mais viril. Je pense que vous l'aimerez mais si ce n'est pas le cas, nous pourrions en essayer un autre. Les parfums changent après qu'on les a portés un moment.

— Très bien.

— Oh, merci ! Maintenant, ne bougez plus.

— Vous avez l'intention de m'en mettre tout de suite ?

Phoebe aurait juré que c'était de l'inquiétude qu'elle avait perçue dans la voix du capitaine. Or jamais auparavant elle n'en avait entendu. Pas même lorsque des hommes armés s'étaient jetés sur elle.

— Oui, dit-elle en plaçant le bout de son index sur l'ouverture du flacon de façon à ne laisser

passer que quelques gouttes qu'elle dispersa sur sa peau.

Elle se leva, grisée par l'odeur de santal et de roses, et toucha la joue de Trevillion.

Son souffle s'accéléra. Elle n'avait guère touché d'hommes dans sa vie. Son frère, oui... Mais à part lui... personne.

Elle sentait sous ses doigts une barbe naissante, un menton, le dessin d'une mâchoire.

Elle humecta de nouveau son index de parfum. Maintenant, l'odeur était entêtante.

Trevillion ne bougea pas. Il respirait calmement. Elle le toucha derechef et cette fois ses doigts rencontrèrent quelque chose de très doux et très chaud. Ses lèvres.

— Oh, je suis désolée.

Elle déplaça ses doigts sous le menton, là où la barbe était plus drue.

Une troisième fois, elle humecta son index et, lorsqu'elle toucha le capitaine, elle se rendit compte que c'était sa gorge qu'elle effleurait. Sa pomme d'Adam. Et qu'il déglutissait.

Elle osa aller plus loin, plus bas, vers la base du cou.

La cravate la contraria. Cette vilaine barrière, elle l'écarta doucement et mit du parfum sous le nœud.

Seigneur, elle avait outrepassé les limites de la bienséance !

Elle retira vivement sa main tremblante et s'empressa de refermer le flacon.

— Voilà. C'est fait.

Il ne répondit rien et elle regretta de toute son âme ce silence. Elle garda le flacon dans sa main, attendant qu'il le prît.

Enfin sa grande main chaude enveloppa la sienne et elle sentit son haleine caresser ses lèvres. Il était près d'elle, si près... Dans ses narines montait un ensorcelant élixir composé de bergamote, bois de santal, roses et vin.

Elle se figea dans une attente fébrile.

Mais il se déroba. Il garda le flacon de parfum et se leva dans un froissement d'étoffe.

— Venez, madame. Il est temps de rentrer.

Allons, se morigéna Phoebe *in petto*, elle n'avait aucune raison d'être déçue. Cet homme était son garde du corps, rien d'autre.

Même si elle ne le considérait plus du tout sous cet angle-là.

Le lendemain matin, le soleil brillait sur les eaux putrides de la Tamise quand Trevillion, lady Phoebe, Reed et Hathaway traversèrent le fleuve sur un bac en direction de la rive sud.

— Votre frère ne va pas du tout aimer cela, madame, grommela Trevillion.

Il avait déjà exprimé sa réprobation à deux reprises et pourtant il était là. Il aurait dû s'interroger sur sa santé mentale !

— Il ne s'agit que de Harte's Folly, répliqua lady Phoebe.

Elle avait tourné son visage face au vent et la rive opposée, comme si elle pouvait la voir. Elle portait une robe rose vif ornée de dentelle blanche qui la faisait paraître particulièrement jeune et innocente. Et, par ricochet, Trevillion se sentait particulièrement vieux et cynique.

— Il n'y aura personne à part les ouvriers, continua lady Phoebe, et vous avez amené Reed et Hathaway. Ils ont leurs pistolets et vous les vôtres. Vraiment, capitaine, il n'y a aucune raison de vous inquiéter.

Et pourtant, il s'inquiétait.

— Bond Street aussi semblait parfaitement sûre.

Elle posa sa douce paume sur le dessus de sa main.

— Merci de m’ avoir permis de venir, capitaine. Je veux tant voir les jardins...

— Et également M. MacLeish, madame ?

Il n’ avait pu s’ empêcher de poser la question. Maudit soit le vieil homme jaloux qu’ il était.

Lady Phoebe lui adressa un sourire radieux.

— Oui, évidemment. Il dit des choses très amusantes. Je l’ aime beaucoup.

Il retira sa main.

— Alors j’ espère que son amusante conversation vaut le déplacement, madame.

Bon sang, il était vraiment un sacré imbécile.

— C’ est très gentil à vous de me faire plaisir, capitaine, dit-elle en laissant traîner le bout de ses doigts dans le courant. Je crois que j’ aurais été très contrariée si vous m’ aviez dit non.

Et là était le problème. Elle l’ avait convaincu d’ accepter cette escapade et sa sympathie pour elle avait annihilé sa capacité de jugement.

Il jeta un coup d’ œil à Reed : l’ homme le respectait-il encore ? Le valet contemplait la rive, stoïque. À côté de lui, Hathaway jouait nerveusement avec son pistolet. Il avait dit savoir tirer au pistolet mais Trevillion se demandait s’ il en serait vraiment capable en cas de besoin.

La proue du bac toucha l’ appontement de Harte’s Folly. La dernière fois qu’ ils étaient venus ici, il tenait à peine debout. Un nouveau bien solide avait été construit, avec plusieurs petits escaliers pour le débarquement des passagers.

— Nous y sommes, madame, annonça Trevillion.

Une annonce superflue : la secousse avait dû lui faire comprendre qu’ ils étaient arrivés.

— Reed, s’ il vous plaît, sortez en premier pour aider madame.

Le valet gravit prestement les marches puis aida lady Phoebe à quitter le bac. Hathaway monta ensuite, et enfin Trevillion, gêné par sa jambe handicapée. Au-delà de l’ appontement se trouvaient un grand espace dénudé et, plus loin, un enchevêtrement d’ arbres et de buissons à moitié brûlés.

— M. MacLeish m’ a dit qu’ il m’ attendrait sur le site du vieux théâtre, dit Phoebe. Apparemment, le bâtiment a déjà été démoli.

Trevillion opina et offrit son bras. Ils s’ engagèrent sur une allée qui s’ enfonçait dans le jardin dévasté. Les deux valets fermaient la marche.

— Pouvez-vous me décrire l’ aspect de l’ endroit maintenant, capitaine ?

Trevillion s’ éclaircit la gorge tout en regardant autour de lui. Le jardin était loin d’ être remis en état. Les arbres rescapés bourgeonnaient au sommet, mais les branches basses étaient noircies par le feu. Une odeur de suie imprégnait l’ atmosphère.

— L’ allée a été dégagée des débris de l’ incendie, bien aplanie et gravillonnée, madame. Peut-être le sentez-vous sous vos pieds ?

— Oui. Le sol est bien plus régulier maintenant.

Trevillion n’ était jamais venu dans ce jardin avant que le feu le détruise mais il voyait des vestiges de ce qu’ il avait été et imaginait ce qu’ il serait.

— Des plantations ont été faites le long de l’ allée. Un genre de buissons, je crois.

— Des haies, compléta lady Phoebe. Autrefois, les allées étaient bordées de haies pour canaliser les visiteurs.

— C’ est cela.

Il leva les yeux et poursuivit :

— Quelques grands arbres ont été plantés depuis notre dernière visite. Des espèces à feuilles caduques, me semble-t-il.

— De quelle taille ? s'enquit lady Phoebe, manifestement très intéressée.

— Six bons mètres, dit Trevillion, soudain intrigué. Ont-ils vraiment été plantés ?

— Lord Kilbourne a fait des expériences sur la transplantation de jeunes arbres. Du moins c'est ce que dit Artémis.

— D'après ce que j'en vois, il a réussi, madame.

— Y a-t-il des fleurs ?

— Oui. Des marguerites et quelque chose de haut, fin, avec des fleurs bleues.

Elle lui jeta un regard qui l'impressionna, bien qu'elle fût aveugle.

— Faites-les-moi toucher.

Il s'arrêta et guida sa main vers les fleurs.

— Des campanules... ? murmura-t-elle. Non, des delphiniums, plutôt. Très joli, mais quasiment sans parfum. Capitaine, je suis si heureuse que vous portiez le parfum que je vous ai donné hier soir.

— C'est naturel, madame.

Il jeta un coup d'œil aux valets qui regardaient ostensiblement ailleurs.

— Peut-être, poursuivit Trevillion, devriez-vous également marquer Reed et Hathaway d'une odeur ?

Reed, qui avait entendu, riva sur lui des yeux écarquillés. Lady Phoebe écarta la suggestion d'un revers de main.

— Inutile. Il n'y a que vous que j'aie besoin de localiser.

Des mots qui firent chaud au cœur de Trevillion. Trop chaud.

Il cilla et se détourna.

Je ne suis plus un garde du corps convenable. Auprès d'elle, je ne parviens plus à rester objectif. Dieu me vienne en aide. Dieu lui vienne en aide, songea-t-il.

Très rapidement, il allait devoir informer le duc, lui dire qu'il n'était plus capable de...

— Nom de Dieu, MacLeish ! cria un homme en colère, interrompant net les déprimantes pensées de Trevillion, je me moque de ce qu'a dit ce dandy sournois ! C'est *mon* jardin et c'est moi qui aurai le dernier mot sur les plans de ce fichu théâtre !

Trevillion, lady Phoebe et les valets contournèrent les arbres nouvellement plantés et l'origine des vociférations apparut immédiatement.

M. Harte, le propriétaire de Harte's Folly, se tenait là, campé sur ses jambes écartées, les poings sur les hanches, la figure rouge de colère, et affrontait Malcolm MacLeish. Il portait une redingote pourpre et or criarde aux coutures tendues à craquer sur ses épaules massives. Sa tête était nue et le soleil faisait luire ses cheveux bruns mi-longs.

MacLeish avait croisé les bras, une posture défensive. Il les abaissa et se redressa en voyant Phoebe. Surpris par son changement de posture, Harte se retourna et, aussitôt, sa mine furieuse se mua en sourire quand il découvrit lady Phoebe. Mais le sourire s'estompa lorsqu'il posa les yeux sur Trevillion.

— Capitaine Trevillion ! Qu'est-ce qui vous amène dans mes jardins, et ce en si charmante compagnie ?

Trevillion le salua d'un hochement de tête. Il n'avait rencontré l'homme qu'une fois ou deux, et cela n'avait pas été dans les meilleures circonstances.

— Harte, je vous présente lady Phoebe Batten, la sœur du duc de Wakefield.

Harte s'inclina très bas.

— Madame, votre présence dans mes jardins est un honneur pour moi, mais je pense qu'ils

ne sont pas encore ce qu'il y a de plus beau à voir pour une dame.

— C'est aussi bien ainsi car je suis aveugle, répondit Phoebe sans le moindre trouble.

L'étonnement se peignit un moment sur les traits de Harte mais Trevillion mit à son crédit le fait qu'il se reprit très vite.

— Aimerez-vous que je vous guide dans mon jardin, madame ? J'en serais très honoré.

Entendant cette offre, MacLeish s'éclaircit la gorge.

— En fait, j'ai invité lady Phoebe à venir constater nos progrès. Par ailleurs, Harte, n'avez-vous pas dit avoir l'intention de rencontrer une nouvelle actrice ?

Ce rappel inquiéta visiblement Harte.

— Diable, j'ai failli oublier. Je dois vous quitter, madame, mais vous êtes entre de bonnes mains avec MacLeish. Malcolm, nous reprendrons cette discussion demain.

— Oui, monsieur, acquiesça MacLeish, visiblement nerveux.

Harte salua d'un hochement de tête puis partit vers le fleuve.

MacLeish dissimula avec peine un soupir de soulagement. Il se tourna vers Phoebe.

— Soyez la bienvenue, madame. Je commençais à craindre que vous ne veniez pas.

Les cheveux du rouquin brillaient au soleil, en pleine santé, sans le moindre fil blanc.

Maudit soit-il...

— Pensiez-vous que j'oublierais votre invitation, monsieur ? demanda Phoebe avec un grand sourire qui révéla d'adorables fossettes.

Elle retira sa main du bras de Trevillion et la tendit à l'architecte.

MacLeish se pencha pour l'effleurer du bout des lèvres. Trevillion brûlait d'envie de l'assommer pour l'éloigner de lady Phoebe. Le vert gazon de la redingote de l'architecte se mariait harmonieusement avec la robe rose de lady Phoebe.

Il recula.

Ils formaient un couple parfait.

— Je suis si heureux de votre présence, madame. Venez. Permettez-moi de vous montrer ce que je projette.

Elle lui prit le bras.

Trevillion ralentit le pas de façon à ménager quelque distance entre eux et lui.

MacLeish pencha la tête vers elle et parla à voix basse mais sa voix porta néanmoins jusqu'à Trevillion.

— Est-ce nécessaire que votre garde nous suive d'aussi près ?

— Eh bien...

— Oui, c'est nécessaire ! coupa Trevillion.

Peu lui importait que lady Phoebe trouve sa présence importune, son travail consistait à veiller sur elle.

— Dans ce cas, vos trois chaperons sont les bienvenus, madame, dit MacLeish, amusé. Bon, nous marchons en ce moment dans l'allée qui va conduire au grand théâtre. Sur votre droite, l'étang ornemental qui a causé tant de soucis à lord Kilbourne. Il aimerait faire bâtir un pont qui rejoindra la petite île au milieu de l'étang et, lorsqu'il sera achevé, je me permettrai de vous inviter de nouveau afin que vous l'empruntiez.

Lord MacLeish s'adressait à lady Phoebe comme à son égale et Trevillion rageait de devoir le reconnaître. Il ne se comportait pas comme si le fait que la jeune femme fût aveugle impliquait qu'elle fût idiote, ce qui, hélas, arrivait souvent avec d'autres personnes.

— Oh, comme c'est charmant, s'extasia lady Phoebe. Dites-moi, lord Kilbourne envisage-t-il

de planter des essences odorantes et des fleurs ?

— J'ai bien peur de n'en rien savoir et j'en suis navré. La prochaine fois que je le verrai, je lui poserai la question.

— N'est-il pas là aujourd'hui ?

— Non. Je crois qu'il est allé en famille à une foire à l'extérieur de Londres.

— Voilà qui semble une sortie fort plaisante.

Phoebe avait parlé avec une pointe de mélancolie dans la voix.

MacLeish l'avait guidée jusqu'au bord de l'étang et Trevillion l'observait attentivement. Elle se pencha et il songea qu'un seul et unique pas de plus l'entraînerait dans l'eau.

Peut-être fut-ce à cause de son inquiétude qu'il ne vit que trop tard les six hommes qui avançaient vers eux.

Corineus empoigna la longue crinière de la jument blanche qui flottait au gré des vagues. Il la maintint fermement alors qu'ils abordaient le rivage et que les sabots de l'animal touchaient le sable. Mais quand la jument enchantée voulut revenir vers la mer, Corineus arracha la chaîne qu'il portait autour du cou et en entourra celui de la bête, en faisant une bride pour la guider.

Penchée en avant, Phoebe tendait l'oreille car il lui semblait bien avoir entendu le coassement des grenouilles quand elle entendit un bruit de pas précipités.

Une voix bourrue ordonna :

— Emparez-vous de la femme !

Phoebe se figea, glacée de peur.

M. MacLeish cria quelque chose près d'elle mais, lorsqu'elle voulut saisir son bras, il n'était plus là.

Personne n'était là !

Elle était seule, en pleine confusion, incapable de déterminer où se trouvait le danger. Il y avait des vociférations et des coups sourds, le bruit mat des poings contre la chair.

BANG !

Elle chancela, épouvantée, les mains tremblantes et grandes ouvertes. Une odeur de poudre avait envahi l'air.

Trevillion ? Avait-il tiré ? Où était-il ? Elle ne parvenait pas à sentir son parfum, donc à le localiser.

— James !

Quelqu'un se rua sur elle, lui empoigna le bras et le serra douloureusement.

MacLeish cria de nouveau.

On lâcha son bras.

— James !

BANG !

Grand Dieu, elle devenait folle. Elle voulait courir mais l'effroi la pétrifiait sur place.

— *James !*

Enfin, l'odeur familière de bergamote et de bois de santal parvint à ses narines et le capitaine Trevillion fut là.

Il l'allongea au sol.

Elle eut un sanglot de soulagement. Les bruits de la lutte continuaient tout autour d'elle mais le corps robuste de Trevillion la protégeait, l'enveloppait de son parfum. Il pesait sur son dos, le cuir rigide des sangles croisées sur sa poitrine la meurtrissait. Ces sangles auxquelles il accrochait ses pistolets.

Mais elle ne sentait pas les pistolets. Il avait dû les retirer des holsters.

Sa joue piquante de barbe touchait la sienne.

Le sol était froid et dur sous elle et elle s'était écorché les paumes dans sa chute.

La respiration de Trevillion était égale et elle se demanda ce qu'il faudrait pour qu'elle s'accélére. Se demanda si *elle* serait capable de la faire s'accélérer.

— Madame, lui souffla-t-il à l'oreille de sa voix caressante, profonde et rassurante,

madame...

Elle entendit une nouvelle galopade, mais cette fois, les pas s'éloignaient.

— Lady Phoebe ? Vous sentez-vous bien ?

La voix de MacLeish, toute proche.

— Capitaine, sont-ils partis ?

— Oui, madame.

À l'intonation morne de Trevillion, Phoebe comprit instantanément que tout allait mal.

— M. MacLeish vous a sauvée.

— Quoi ? Mais comment... ?

La main chaude de Trevillion quitta soudain son bras et le froid s'empara d'elle quand il l'eut remise debout.

— Êtes-vous blessée, lady Phoebe ? demanda anxieusement MacLeish. Maudits soient ces vauriens ! Oser essayer d'enlever une dame en plein jour ! Dieu merci, j'étais là pour aider.

— Je... Non, je n'ai rien. Capitaine...

Derechef, elle entendit une galopade. Elle se tendit, pleine d'appréhension. Mais ce n'était que Reed qui, hors d'haleine, déclara :

— Désolé, capitaine, on les a perdus. Je crois que vous en avez touché un avec votre pistolet. Il saignait salement. Des chevaux les attendaient juste derrière les arbres.

— Vous avez fait de votre mieux, Reed. Hathaway, comment allez-vous ?

L'intonation de Trevillion était toujours aussi morne.

— J'ai une éraflure au bras, répondit le jeune valet d'une voix tremblante. Il y a... il y a plein de sang.

— Calme-toi, petit. Reed, soutenez-le par l'autre bras.

Il soupira, puis lâcha :

— Quelle saloperie, cette histoire.

Phoebe en resta bouche bée, choquée par tant de vulgarité. Jamais Trevillion n'avait employé pareil langage devant elle. Il devait être vraiment bouleversé.

Elle lui tendit une main tremblante mais ce fut MacLeish qui la prit. Une odeur d'encre lui monta aux narines, ce qui la perturba. Cette odeur ne l'aidait pas à se ressaisir.

Ni à se sentir en sécurité.

— Venez, madame, dit MacLeish. Vous avez subi un terrible choc. J'ai un refuge à vous offrir à deux pas. Ce n'est guère plus qu'un appentis, j'en ai peur, mais je pourrai vous y préparer du thé.

— Non, dit Trevillion d'un ton sans appel.

Phoebe voulait le toucher de nouveau, humer son parfum de bergamote et de bois de santal. Pourquoi était-il si contrarié ? Elle était en sécurité maintenant et les ravisseurs étaient partis.

— Nous allons reconduire lady Phoebe chez elle, poursuivit Trevillion, afin de la mettre à l'abri de tout danger.

— Je vous accompagne, répliqua MacLeish.

Il semblait défier le capitaine. Mais Trevillion ne discuta pas.

— Très bien.

Elle entendit le staccato de sa canne et comprit avec effroi que ce n'était pas lui qui allait la guider jusqu'au bac.

— Par ici, madame, dit MacLeish.

Il s'adressait à elle avec respect et une certaine tendresse, mais ce n'était pas lui que voulait

Phoebe. C'était Trevillion.

Qui s'éloignait.

Son cœur se serra sous l'effet de la peur, une peur plus profonde que lors de l'agression, à l'issue de laquelle Trevillion l'avait prise dans ses bras. Et elle avait alors éprouvé une sensation d'absolue sécurité.

— N'ayez crainte, dit MacLeish, je vous protège.

— Le capitaine Trevillion s'en charge, rétorqua-t-elle aigrement.

Ce MacLeish était bien présomptueux.

— C'est pourtant lui qui vous a sauvée, lança Trevillion, glacial.

— Quoi ? s'exclama-t-elle, incrédule.

Le monde était-il devenu fou ?

— Vous avez fait bouclier de votre corps, capitaine, je ne l'ai pas imaginé !

— En effet, madame...

Cette fois il avait parlé avec émotion – une émotion qu'elle ne parvenait pas à identifier.

— ... mais c'est M. MacLeish qui a conduit la riposte contre les ravisseurs, M. MacLeish qui les a repoussés, seulement armé d'un couteau alors qu'ils avaient des pistolets. C'est lui qui mérite vos remerciements... et les miens.

— Oh, je vous en prie, dit MacLeish, gêné, je n'ai fait que ce que n'importe quel gentleman aurait fait.

— Peut-être, lui accorda Trevillion, mais je vous remercie d'avoir sauvé la vie de madame.

De la tristesse ! C'était de la tristesse qu'il y avait dans sa voix.

Le cœur de Phoebe se serra.

Il avait la nausée. La voiture bringuebalait et Trevillion regardait par la fenêtre, tentant désespérément de cacher son désarroi.

Il avait échoué. De nouveau. Jamais il n'aurait dû permettre à lady Phoebe de se rendre à Harte's Folly. Il était devenu trop proche d'elle, il avait laissé ses sentiments pour elle passer avant son sens du devoir, et l'erreur avait failli être fatale. Il avait voulu qu'elle soit heureuse...

Il ferma les yeux, incapable de supporter de revivre en pensée cet effroyable moment. Et pourtant, les événements passaient et repassaient en boucle dans son esprit. Il s'était jeté sur Phoebe, avait protégé son corps menu du sien. Il avait fait feu de ses deux pistolets sans réussir à abattre aucun des agresseurs. Reed et Hathaway l'avaient bien secondé mais les deux voyous avaient foncé droit sur lui et lady Phoebe, et il n'avait pu lutter seul contre deux. Il avait reconnu l'un des hommes. Il faisait partie du groupe de l'attaque précédente, sur Bond Street. Puis MacLeish avait fondu sur eux, armé d'un couteau, et s'était débrouillé pour les mettre en déroute.

Si MacLeish n'avait pas été là, ils auraient enlevé Phoebe et...

Non. Il ne pouvait tout simplement pas imaginer ce qui aurait pu se passer, ce qui aurait pu être infligé à la jeune femme sans en devenir fou.

Lady Phoebe et MacLeish étaient assis sur la banquette en face de lui et il pouvait voir du coin de l'œil que MacLeish lui tenait toujours la main. Le gaillard semblait bien s'être entiché d'elle, songea-t-il avec la petite partie de son cerveau encore habitée d'une once d'impartialité.

Domage que MacLeish ne soit pas un aristocrate. Sans pedigree de haute lignée, il y avait peu de chances que le duc laisse l'architecte approcher sa sœur.

Surtout après la débâcle de l'après-midi.

Trevillion réprima une grimace. Sa jambe le mettait au supplice. Il était tombé brutalement

dessus quand il avait bondi pour protéger lady Phoebe. Il allait payer son exploit très cher, et ce pendant plusieurs jours. Il brûlait d'envie de se masser le mollet mais s'en abstint.

Il lui restait tout de même un peu de fierté.

L'attelage s'immobilisa soudain, ce qui l'arracha à ses pensées. Ils étaient arrivés et c'était son devoir d'aller mettre Phoebe en sécurité dans la maison.

— Restez avec elle, dit-il à MacLeish.

Fort heureusement, ce dernier ne se formalisait pas de recevoir des ordres. Il hocha simplement la tête et attendit que Trevillion descende de voiture.

Il prit le temps de scruter les deux côtés de la rue. On avait dû les suivre jusqu'à Harte's Folly. Sans cela, comment les ravisseurs auraient-ils su qu'ils s'y rendaient ? Pourtant, il n'avait pas remarqué qu'on les filait. Et puis, les bandits étaient à cheval. Or ils n'avaient pu traverser la Tamise à cheval. Ils savaient donc à l'avance que lady Phoebe serait à Harte's Folly, et exactement à quelle heure.

L'un des invités au thé de Mlle Dinwoody avait-il eu la langue trop bien pendue ?

Maudits soient les potins. On ne pouvait les éviter.

Même si les ravisseurs avaient été au courant pour Harte's Folly, il n'y avait plus trace d'eux maintenant. Pas d'attelage suspect, pas de groupe d'homme traînant dans la rue.

Il se retourna vers la voiture.

Reed et Hathaway étaient déjà descendus de leur perchoir à l'arrière. Hathaway était d'une pâleur frôlant le verdâtre. Le sang qui coulait de sa blessure au bras avait trempé sa livrée en dépit du bandage qu'on lui avait fait à Harte's Folly.

— Hathaway, allez aux cuisines et demandez que l'on prépare tout pour vous soigner. Reed, restez devant la porte.

Reed monta vite prendre son poste et Hathaway s'engouffra dans la maison. Trevillion sortit l'un de ses pistolets – même s'il n'était plus chargé. Il jugea important qu'aux yeux de quiconque l'aurait surveillé il parût armé.

Il regarda l'architecte qui aidait lady Phoebe à sortir de la voiture avec d'innombrables précautions.

— MacLeish, entrez directement dans la maison. Pas de halte.

Lady Phoebe le regarda.

— Je suis là, savez-vous, capitaine.

— Madame, nous discuterons à l'intérieur.

MacLeish suivit les ordres à la lettre. Il guida sans mot dire lady Phoebe avec célérité jusqu'à la porte et de là dans le vestibule.

Trevillion ferma la marche et tira la porte de Wakefield House derrière lui.

— Reed, conduisez M. MacLeish et lady Phoebe dans le salon et faites-leur servir du thé.

Lady Phoebe fronça les sourcils.

— Où allez-vous ?

— Faire mon rapport à votre frère.

Elle lui attrapa le bras d'un geste précis.

— Vous avez dit que nous allions discuter.

— Et nous le ferons, madame.

Avec douceur, il détacha sa main de son bras et acheva :

— Lorsque j'aurai fait mon rapport au duc.

— James...

Il se retira avant qu'elle n'ait le temps de protester davantage et s'engouffra dans le couloir. La porte du bureau de Sa Grâce était fermée mais Trevillion entra sans frapper.

Le duc était penché sur son bureau. Il examinait une carte ouverte sur la totalité du plateau. Derrière lui se tenait Craven, son valet.

Les deux hommes levèrent les yeux à son arrivée. Ceux de Wakefield s'étrécirent.

— Qu'est-ce ?

— Lady Phoebe a de nouveau été agressée. Mais elle est indemne.

Trevillion avait refusé le siège offert, et tant pis pour sa jambe.

— Dieu merci, murmura Craven.

— Quand cela s'est-il passé ? gronda le duc.

— Il y a tout juste une heure, à Harte's Folly. Je l'ai ramenée directement ici.

— Et que diable faisait ma sœur à Harte's Folly ? s'enquit le duc.

Il avait parlé d'une voix menaçante. Trevillion baissa la tête. Tout était de sa faute, il le savait. C'était lui qui avait décidé d'accéder au souhait de lady Phoebe. Et il se jugeait maintenant sans indulgence. Il avait été inconséquent et stupide.

— Elle y était invitée par l'architecte chargé de construire les bâtiments. Un dénommé Malcolm MacLeish.

— Craven, trouvez qui est cet homme.

— Oui, Votre Grâce.

Craven sortit un carnet de sa poche et prit quelques notes.

— Que savez-vous de lui, Trevillion ? reprit le duc.

— Pas grand-chose, excepté que votre sœur l'apprécie. Il est l'architecte de Harte's Folly. Il est plus ou moins lié au duc de Montgomery, ce qu'il faudra vérifier, mais il a l'air d'être quelqu'un de bien.

Wakefield riva sur lui un regard noir, que Trevillion soutint.

— Lady Phoebe est capable de faire pire, Votre Grâce.

Le duc ne releva pas.

— Phoebe n'aurait jamais dû aller à Harte's Folly.

— Oui, Votre Grâce. Je porte l'entière responsabilité de cette erreur.

— Et c'est normal. Que vous est-il donc passé par la tête pour que vous laissiez ma sœur visiter un jardin à l'abandon ? N'importe qui de mal intentionné aurait pu se cacher dans les fourrés.

Trevillion resta coi. Qu'aurait-il pu arguer pour sa défense ? Qu'il avait mis lady Phoebe en danger parce qu'il avait pensé avec son cœur et non avec sa tête ?

Wakefield fronçait les sourcils avec irritation.

— Comment est-ce possible ? Maywood est mort. Cela dépasse l'entendement que Phoebe ait pu être agressée à deux reprises dans la même semaine par des hommes différents.

— Ce n'est pas le cas.

Wakefield se figea.

— Expliquez-vous, Trevillion.

— Ce n'est pas Maywood. Cela n'a jamais été Maywood. J'ai reconnu l'un des agresseurs. Il a une cicatrice sur la figure. Il faisait partie du groupe de Bond Street. L'instigateur de la tentative d'enlèvement de Bond Street est le même que celui de Harte's Folly.

Wakefield jura.

— Vous avez eu raison dès le début, Trevillion. Je vous dois des excuses.

— Merci, Votre Grâce, mais cela n'a guère d'importance maintenant. Vous devez faire rechercher cet homme à la cicatrice, mais également élargir le champ des investigations. Que vous sachiez qui vous en veut, qui pourrait vouloir vous faire user de votre influence au Parlement en détenant lady Phoebe en otage, quel chasseur de fortune essaierait de s'emparer de sa dot... N'importe quel homme qui aurait montré de l'intérêt pour elle dans le passé.

Wakefield approuva d'un hochement de tête las et triste.

— Évidemment.

Il se tourna vers Craven.

Le valet n'avait pas cessé de griffonner sur son carnet. Apparemment, il avait noté toutes les suggestions de Trevillion. Il referma le carnet.

— Je m'en occupe immédiatement, Votre Grâce.

Il salua et sortit.

— Il y a autre chose que je dois vous dire, Votre Grâce, reprit Trevillion, les poings si serrés que ses ongles lui meurtrissaient les paumes. Sans M. Malcolm MacLeish, lady Phoebe aurait été enlevée.

— Que voulez-vous dire ?

— Exactement ce que je viens de dire. Cette fois, il y avait six hommes. J'avais Reed et Hathaway, chacun armé d'un pistolet à un coup, comme les miens. Nous avons tous tiré et manqué notre cible. Toutefois, Reed m'a dit que l'un des bandits perdait son sang. J'en aurais donc touché un. J'ai été mis hors combat et l'un des hommes tenait lady Phoebe. J'ai réussi à la lui reprendre. Deux hommes se sont jetés sur nous quand, sans armes, je protégeais lady Phoebe de mon corps. MacLeish les a repoussés tous les deux. S'il n'avait pas eu un couteau dans sa botte, s'il n'avait pas eu le cran d'affronter les deux hommes, ils auraient emmené votre sœur.

— Pourquoi me racontez-vous cela, Trevillion ?

— Parce que j'estime n'être plus capable de protéger lady Phoebe.

Trevillion avait parlé calmement, la tête haute, en regardant le duc bien en face.

— Je vous présente ma démission en tant que garde du corps.

Cela faisait une heure que Trevillion était parti s'entretenir avec le duc, et depuis Phoebe n'avait plus de nouvelles de lui.

— Encore un peu de thé ? lui demanda MacLeish, plein de sollicitude.

Ils se trouvaient dans le salon d'Achille, buvant du thé pendant que le pauvre Reed montait la garde debout dans un coin. Le Seigneur en soit remercié, cousine Bathilda et Artémis étaient absentes à leur retour à la maison, sans quoi Phoebe aurait déjà été mise au lit, un linge imbibé d'eau de lavande sur le front.

— Et puis il y a ces petits gâteaux aux couleurs bizarres, poursuivit MacLeish, apparemment inconscient de l'impatience de Phoebe. Je pense qu'ils ont meilleur goût qu'il n'y paraît.

— J'en suis certaine, répondit Phoebe distraitement. Je me demande pourquoi Maximus est si long.

— Oh... Eh bien, je... je suppose qu'il discute de la façon de vous protéger au mieux, madame.

La grimace de Phoebe dut échapper à MacLeish car il continua :

— J'avoue être désolé quant à ce sujet, madame. Je détesterais que quoi que ce soit vous arrive. En fait, vous... vous êtes devenue très chère à mon cœur. Lorsque j'ai vu ces hommes menacer votre vie cet après-midi, j'ai tout bonnement été fou de rage.

— Vous avez été très courageux de voler à mon secours.

Des pas claquèrent dans le couloir. Phoebe se redressa et tourna la tête vers l'origine du bruit, mais les pas s'éloignèrent et les épaules de la jeune femme s'affaissèrent.

— J'ai été heureux de vous sauver, madame. J'espère que désormais vous allez me considérer comme un... ami ? Un très bon ami, peut-être ?

— Bien entendu, assura Phoebe avec un petit sourire.

Elle avait du mal à se concentrer sur la conversation. Maximus avait dû être furieux quand Trevillion l'avait informé des événements, et il était capable de prendre des mesures drastiques lorsqu'il était en colère. Comme de l'envoyer à la campagne, ou de démettre Trevillion de ses fonctions.

Allons, non, il ne ferait pas une chose aussi stupide...

Elle se mordilla la lèvre. M. MacLeish avait été très aimable de s'asseoir dans ce salon avec elle et d'essayer de lui changer les idées, mais vraiment, si gentil fût-il, il commençait à lui taper sur les nerfs.

Et elle brûlait d'impatience de savoir de quoi débattaient Maximus et Trevillion.

— Excusez-moi, monsieur MacLeish, dit-elle en se levant brusquement, mais je crois que je vais aller me reposer.

— Mais bien sûr, madame, dit-il, toujours aussi galant. Le traumatisme de l'épisode de cet après-midi doit être très pénible pour une constitution aussi fragile que la vôtre.

— Pas du... Euh... Si. Très pénible.

Trevillion aurait ri aux éclats en entendant dire que lady Phoebe avait une constitution fragile. Enfin, pour autant que Trevillion soit capable de rire tout court.

— J'espère que vous comprenez, monsieur MacLeish ?

— Parfaitement, madame. Je suis simplement désolé de ne pas m'être rendu compte plus tôt que vous étiez épuisée, dit-il, toujours aussi gentil et aussi doux.

Phoebe se sentit coupable de jouer la comédie, mais elle s'obligea à se composer encore un pâle sourire. MacLeish lui fit le baisemain, lui dit au revoir – encore et encore – avant, enfin, de quitter la pièce.

La porte se referma derrière lui.

Phoebe se rassit et commença à compter en silence, consciente que le pauvre Reed devait sans doute la regarder et se demander si elle n'avait pas perdu la tête.

À cent cinquante – un record car jamais de sa vie elle n'avait été aussi patiente –, Panders, le majordome, entra.

— M. MacLeish est parti, madame. Voudriez-vous...

— Rien pour le moment, Panders, merci. Mon frère est-il toujours dans son bureau ?

Elle s'était levée.

— Oui, madame. Puis-je...

Phoebe avait perçu l'incrédulité dans l'intonation du majordome lorsqu'elle était passée devant lui pour gagner la porte.

— Je n'ai besoin de rien, merci, dit-elle en agitant la main.

Elle fut en bas du grand escalier en un instant. Elle traversa à la hâte le vestibule en se guidant du bout des doigts le long du mur.

La porte de Maximus était close, ce qui signifiait qu'il ne voulait pas être dérangé, mais Phoebe n'en eut cure. Elle l'ouvrit à la volée et entra dans la pièce.

— Capitaine Trevillion, je ne pense pas que... commença-t-elle avant que son frère ne la

coupe.

— Il n'est pas là, Phoebe.

Elle fronça les sourcils, désarçonnée. Elle n'avait pas parlé avec Maximus depuis son éclat de colère de la veille et elle aurait dû faire amende honorable, ou au minimum ne pas en rajouter, mais ce n'était vraiment pas le moment.

— Eh bien où est-il, alors ?

— Dans ses appartements, je présume.

— Pourquoi...

— *Phoebe*.

Maximus employait rarement avec elle son autoritaire voix de duc mais, lorsqu'il le faisait, elle se taisait.

Pas aujourd'hui.

— Tout est de ma faute, Maximus. Je l'ai harcelé jusqu'à ce qu'il m'emmène à Harte's Folly et je ne pensais pas que l'idée était si mauvaise que cela. Je veux dire... Qui aurait imaginé... ? Pas moi, en tout cas. Mais le problème n'est pas là. Maximus, tu ne peux pas sanctionner le capitaine Trevillion. Il est mon garde du corps, pas mon geôlier. C'est malhonnête de le charger d'une mission qu'il ne peut tout bonnement pas accomplir parce que je l'en empêche.

Elle s'interrompt pour reprendre son souffle : elle avait débité sa tirade d'une traite. Son frère en profita pour répliquer. Maximus avait la répartie rapide. Un talent sans doute peaufiné au Parlement.

— La capacité de mener à bien sa mission n'est plus d'actualité concernant le capitaine Trevillion.

Elle faillit s'étouffer au beau milieu de son inspiration.

— Maximus, tu n'as pas osé ! Rappelle-le dans la seconde ou je vais trouver Artémis et je ne crois pas que tu aimerais beaucoup cela !

Une menace bien ambitieuse, Artémis ayant pour règle soit de prendre le parti de son mari, soit de rester neutre. Mais dans ce cas précis, Phoebe sentait que sa belle-sœur défendrait sa cause.

— Je ne puis rien faire, Phoebe. Je n'ai pas renvoyé le capitaine Trevillion. Il a démissionné de son propre chef sans que je le lui demande.

Démissionné !

Le cœur de Phoebe manqua plusieurs battements. Non, ce n'était pas possible. Trevillion ne pouvait être aussi noble et *stupide*. Pas à cause de son insistance à visiter un jardin d'agrément détruit !

Elle pivota sur ses talons, sortit du bureau et referma la porte derrière elle alors que son frère était encore en train de lui parler.

Elle n'avait pas le temps de se quereller avec Maximus. Pas maintenant.

— Panders ! appela-t-elle tout en regagnant le vestibule aussi vite qu'elle le pouvait. Panders ! Finalement, j'ai besoin de votre aide !

Comme chaque fois qu'on le demandait, Panders surgit dans la seconde.

— Madame ?

— J'ai peur d'avoir changé d'avis, Panders. J'ai besoin d'un valet pour me conduire aux appartements du capitaine Trevillion.

Et c'est là que Panders se montra le meilleur majordome de Londres : il ne fit aucun commentaire, n'émit aucune objection bien que ce que veuille Phoebe, à savoir se rendre dans

les appartements d'un célibataire, était *tout à fait* déplacé. Il claqua simplement des doigts et appela :

— Green.

Cinq minutes plus tard, Phoebe toquait à la porte du capitaine Trevillion, laquelle se trouvait tout au fond de la maison, près des quartiers des domestiques.

— Entrez.

— Vous pouvez disposer, Green, dit Phoebe avant d'ouvrir la porte.

— Madame. Bien sûr, dit Trevillion.

À en juger par son intonation, Phoebe estima qu'il semblait non pas irrité comme elle s'y était attendue, mais tendu.

— Vous ne paraissez pas ravi de me voir, capitaine, dit-elle avec légèreté, essayant de cacher sa peine.

Seigneur, tout cela était de sa faute.

— Peut-être ne le suis-je pas, madame. Où est MacLeish ?

— MacLeish ? répéta-t-elle, désorientée. Chez lui, maintenant, je suppose. Je ne l'ai pas interrogé sur ses projets pour le reste de la journée. Pour ce que j'en sais, il doit se rendre à Inverness.

— Madame... fit-il de ce ton avec lequel il la réprimandait si souvent et qu'elle avait bizarrement fini par apprécier.

— La courtoisie la plus élémentaire exige que l'on offre de s'asseoir à une dame, capitaine.

Il soupira et elle entendit qu'il déplaçait quelque chose.

— Voilà. Tout ce que j'ai à votre disposition est une chaise à dossier droit.

— Cela fera l'affaire.

Elle s'assit, arrangea ses jupes, se donnant le temps de bien préparer ses arguments.

— Capitaine, dit-elle enfin, vous ne pouvez pas quitter le service de mon frère.

— Ma décision est déjà prise, madame. Je fais mes bagages.

C'était ce qu'elle craignait.

— James, ce n'est pas possible. Vous devez aller trouver Maximus et lui expliquer que les événements de cet après-midi vous ont perturbé, que vous n'aviez plus les idées nettes et que donc vous avez pris une décision peu judicieuse.

— Non.

La panique la gagnait.

— Si, James ! Je ne vous laisserai pas partir sous prétexte que je suis capricieuse et trop gâtée, et que je vous ai obligé à m'emmener à Harte's Folly ! Je suis *désolée*, ne le voyez-vous pas ? Sincèrement désolée, et je vous promets de ne pas recommencer.

— Ce n'était pas de votre faute. C'est votre droit d'avoir envie d'aller ici où là, dit-il gentiment, ce qui l'affligea encore davantage : qu'il se montre aussi aimable et conciliant ne présageait rien de bon.

Ce qu'il déclara ensuite confirma ses craintes :

— Le fautif, c'est moi, madame, pour ne pas vous avoir dit non.

— C'est absolument ridicule ! s'écria-t-elle. Dites simplement à Maximus que vous avez changé d'avis et que vous restez ! Je vous en prie !

— Madame...

Il était soudain tout près d'elle, elle le savait grâce au parfum de bergamote et de bois de santal.

— ... vous possédez peut-être des chevaux, des chiens, de jolies robes, mais vous ne me possédez pas, moi. Je suis un homme libre qui fait ce qu'il veut, et dans l'immédiat, ce que je veux, c'est quitter cet endroit.

Elle se leva et tendit la main, touchant la redingote de Trevillion. Elle tâtonna du bout des doigts le long des sangles et des holsters vides, de l'étoffe de la cravate.

Il lui prit la main avant qu'elle n'ait atteint la peau.

Mais elle se pencha, le visage à quelques centimètres du sien.

— J'ai besoin de vous, James.

— Vous ne le devez pas. Je suis vieux, infirme et couturé de cicatrices. Je vous ai fait défaut aujourd'hui. Je ne peux...

— Vous ne m'avez pas fait défaut, James. Vous ne m'avez jamais fait défaut. Pas une seule fois.

— Si ! s'exclama-t-il avec une véhémence qui trahissait tant de détresse que Phoebe en fut bouleversée. Ne comprenez-vous pas ? Sans MacLeish, ils vous auraient enlevée ! Emmenée Dieu seul sait où, pour vous infliger je ne sais quoi...

Il s'interrompit, tremblant. Ses mains s'étaient refermées autour de celles de Phoebe et il les serrait si fort qu'elle en avait mal. Mais elle ne les retira pas, émue aux larmes par la douloureuse intensité de sa voix.

— Seigneur, Phoebe, ils auraient pu vous violer, vous tuer, et je n'aurais pas été capable de les en empêcher.

— Si, vous en auriez été capable ! Vous les auriez arrêtés, si M. MacLeish n'avait pas été là.

— Non, Phoebe, je ne les aurais pas arrêtés.

Des mots d'autant plus terribles qu'ils avaient été prononcés avec douceur.

— Si mon orgueil ne m'avait pas aveuglé, jamais je ne serais resté auprès de vous aussi longtemps, poursuivit-il. J'ai persuadé votre frère de me charger de votre protection et, à cause de mon arrogance, j'ai failli vous perdre. Tout ce qui est arrivé est de ma faute. J'ai détruit des vies avant cet échec. Je ne détruirai pas la vôtre. Ma place n'est pas ici. Je dois m'en aller.

Non ! *Nooon...*

Phoebe ignorait qui étaient ces gens dont il avait détruit les vies, mais quelle importance, maintenant ? Elle ne pouvait pas le laisser partir.

Elle se pencha brusquement vers lui. Son nez toucha sa cravate. Ses mains s'ébattaient, cherchant à échapper à celles de Trevillion qui voulaient les bloquer. Elle attrapa les revers de sa redingote, son oreille, n'importe quoi qui fût à *lui*. Elle se savait maladroite, *aveugle*, mais s'en moquait. Sa bouche rencontra sa mâchoire et elle inhala le parfum de bois de santal.

— Phoe...

Elle le fit taire en pressant ses lèvres sur les siennes. Il ne s'agissait pas d'un doux baiser. Jamais elle n'avait embrassé un homme. Mais la sensation était néanmoins étrange et exquise. Quelque chose enfla dans sa poitrine, palpita, elle vibra d'allégresse et d'espoir. Elle se grisa quelques instants du parfum de bois de santal, de bergamote, de poudre et de James.

James. James. *James.*

Il émit un grognement et, une poignée de secondes durant, elle éprouva un sentiment de triomphe.

Puis il lui prit les mains et les détacha de lui, la repoussa, la releva et la guida dans un pas de deux chaloupé et sans grâce, la portant à moitié, jusqu'à la porte et de là dans le couloir.

La porte se referma en claquant derrière elle.

Elle entendit distinctement le déclic de la clé dans la serrure.

On sait maintenant que le métal est un poison pour les créatures féeriques. Une fois bridé de fer, le cheval de mer ne peut plus jamais redevenir une jeune fille ni s'échapper. Corineus grimpa sur le dos de la créature, prit en main la chaîne et guida sa monture dans cette terre inconnue.

Ce soir-là, Trevillion lâcha son sac par terre et considéra sa minuscule chambre louée. Elle contenait un lit étroit, une table de toilette, une chaise branlante et une cheminée au-dessus de laquelle on avait accroché un petit miroir rond au tain terni et piqueté. Rien de luxueux, donc, mais au moins c'était propre. Il avait quelques économies, largement assez pour tenir plusieurs semaines avant de chercher un autre emploi. Des semaines qu'il comptait mettre à profit pour trouver et mettre hors d'état de nuire les ravisseurs de Phoebe.

Wakefield avait chargé quatre hommes armés de la garder mais tant que les ravisseurs seraient en liberté, elle ne serait pas en sécurité. Trevillion ne quitterait pas Londres avant qu'elle ne le soit.

Il resta un moment debout, se remémorant ce bref instant dans ses appartements à Wakefield House. La jeune femme s'était montrée si pressante, si innocemment passionnée qu'il avait dû interposer une porte close entre eux pour calmer sa propre fièvre. Laquelle n'était pas du tout innocente.

On frappa à la porte.

Il l'ouvrit et tomba sur un adolescent efflanqué. Il scruta le couloir de part et d'autre avant de laisser entrer le garçon – en fait la fille déguisée en garçon –, referma la porte et se retourna pour examiner sa visiteuse.

Il n'avait pas vu Alf depuis plus d'un an, mais elle n'avait guère changé. Trop petite pour un garçon de son âge, elle ressemblait à un sac d'os dans son manteau marron foncé trop grand et son gilet noir usé. Ses cheveux châtain étaient attachés en catogan avec un bout de ficelle mais des mèches rebelles retombaient autour de son visage. En fait, le déguisement était réussi. Ce n'était qu'après l'avoir attentivement regardée, dans les bas-fonds de St Giles, qu'il avait deviné son sexe. Jamais il ne lui avait révélé qu'il avait découvert son secret. C'était inutile. Alf se sentait manifestement plus à l'aise si les gens la prenaient pour un garçon et peu d'entre eux étaient capables de la voir autrement que ce qu'elle paraissait être.

Et c'était une bonne chose, car une gamine seule dans St Giles était un gibier de choix pour trop de prédateurs. Elle était plus en sécurité sous sa défroque de garçon. Trevillion espérait simplement qu'elle l'abandonnerait en grandissant et deviendrait une femme.

Pour le moment, elle était occupée à explorer la chambre de Trevillion. Ses doigts fins couraient sur le manteau vide de la cheminée.

— J'ai entendu dire que tu voulais me parler, cap'taine.

Elle leva sur lui les yeux par-dessous ses mèches.

— Oui, dit Trevillion en s'asseyant sur le lit après avoir poussé vers elle l'unique chaise. Je veux que tu enquêtes pour moi.

Alf ne s'assit pas.

— Faudra payer, capt'aine.

Il haussa un sourcil.

— Je n'ai jamais pensé que tes services seraient gratuits, tu sais.

— Et ils le sont pas.

Elle croisa les bras sur sa maigre poitrine et se balançait sur ses talons.

— J'suis la meilleure informatrice de tout Londres.

Trevillion ne releva pas cette petite bravade.

— Je veux savoir qui essaie d'enlever lady Phoebe.

— Ah.

Alf considéra quelques instants la proposition en fixant le plafond d'un air songeur puis reprit :

— C'est un gros travail, ça.

Et elle énonça une énorme somme d'argent.

Trevillion secoua la tête, prit sa bourse dans la poche de son manteau et en sortit six pièces d'argent.

— Je t'en donnerai autant quand tu m'auras rapporté les renseignements.

— Vendu.

Alf rafla prestement les pièces et les empocha.

— Tu auras de mes nouvelles dès que je saurai quelque chose.

Là-dessus, elle fila.

Trevillion demeura assis encore un moment puis se mit en action. En premier lieu, il rechargea ses pistolets, puis les glissa dans les holsters. Cela fait, il sortit.

Après le crépuscule, Londres changeait du tout au tout. Des lanternes étaient accrochées aux façades des bonnes maisons. Leur lumière se reflétait sur le pavé humide, éclairant le chemin de Trevillion. Il entendit en passant des notes de violon et de cornemuse qui s'échappaient d'une taverne. Un trio d'ivrognes en sortit en chancelant et faillit tomber en riant aux éclats.

Trevillion se tenait autant que possible dans l'ombre. Il se savait capable de se défendre en cas d'attaque – il était armé, après tout. Mais une altercation serait ennuyeuse.

Après un quart d'heure de marche, il arriva dans un meilleur quartier que celui dans lequel il avait loué sa chambre. MacLeish n'était peut-être pas un aristocrate mais il disposait à l'évidence de moyens financiers plus importants que ceux de Trevillion. Cela dit, c'était normal. Un architecte, un homme diplômé de l'université, se situait plusieurs crans au-dessus d'un ancien soldat.

Il approchait de la porte quand celle-ci s'ouvrit sur une silhouette familière.

Le duc de Montgomery, ce soir, portait du jaune safran. Son costume luisait dans la pâle clarté de la lune.

Il s'arrêta sur la première marche du perron et se retourna pour parler avec MacLeish, qui se tenait sur le seuil.

— Faites ce que vous avez à faire, très cher Malcolm, sinon vous savez ce qui arrivera, n'est-ce pas ?

Le visage au teint d'ordinaire clair de MacLeish était si rouge que cela se voyait dans la faible lumière de la lanterne à côté de la porte.

— Oui, Votre Grâce.

— Parfait, dit le duc en coiffant son tricorne orné de fils d'argent. Il me sied que nous soyons d'accord.

Sur ces mots, il s'en alla, balançant sa canne d'ébène au gré de ses pas.

Trevillion était étonné. Il était fort étrange de voir un aristocrate se déplacer à pied à une

heure si tardive. Mais cela allait lui faciliter les choses.

Il suivit le duc, claudiquant en toute hâte jusqu'au pâté de maisons suivant, quand soudain Montgomery se retourna et fit jaillir une épée de sa canne. Il souriait de toutes ses dents, tenant l'épée avec décontraction. Une bague d'or scintillait à son petit doigt, presque noyée dans la dentelle qui dépassait de son poignet.

— Qui que vous soyez, vous feriez mieux de vous montrer, dit-il.

Il semblait amusé et, en dépit de son air de dandy et de la nonchalance avec laquelle il tenait son épée, Trevillion était sûr qu'il savait fort bien s'en servir.

— Votre Grâce, dit-il en sortant de l'ombre afin de révéler son visage.

— Ah, capitaine Trevillion. Au son de votre canne j'aurais dû me rendre compte que c'était vous, dit le duc en baissant son épée. Belle rencontre pour une morne et sombre nuit. Mais dites-moi, je vous prie : pourquoi me suivez-vous ?

Trevillion observa son visage. Il connaissait mal le duc, mais suffisamment pour le savoir versatile. C'était un bel homme aux traits presque féminins – nez fin, pommettes hautes, bouche sensuelle. Il était un peu moins grand que lui et portait ses cheveux bouclés d'un blond doré coiffés en arrière et sans poudre. Il avait tout d'un dandy frivole, mais Trevillion ne commit pas l'erreur de se mettre à portée de son épée.

Quelques mois à peine auparavant, il avait vu Montgomery tuer un homme froidement, sans ciller.

— J'aimerais savoir quel genre d'affaires vous traitez avec MacLeish.

— Vraiment ? Et en quoi cela vous regarde-t-il donc ?

Trevillion ne répondit pas. Il attendait.

— Oh, je suppose que vous allez me suivre à travers Londres comme un mauvais présage jusqu'à ce que je vous dise quelque chose. Voilà qui est fort ennuyeux, reprit Montgomery avant de soupirer avec impatience. MacLeish est mon protégé, si vous tenez à tout savoir. Et je ne vois vraiment pas en quoi cela vous concerne.

— Un protégé que vous menacez.

De nouveau le duc balança nonchalamment son épée.

— Certaines personnes travaillent mieux sous la menace, à mon avis. Cela leur donne quelque motivation.

Trevillion se rapprocha d'un pas.

— Vous faites pression sur ce garçon.

— Il est loin d'être un *garçon*. Il a au moins vingt-cinq ans, ce qui est assez âgé pour avoir des ennuis d'*homme*.

Montgomery sourit et ajouta :

— D'un certain genre d'homme tout au moins.

Trevillion dégaina son pistolet. Montgomery se figea.

— Vous ne menacerez plus MacLeish, Votre Grâce. Est-ce clair ?

— Clair comme les eaux boueuses de la Tamise.

Montgomery inclina la tête sur le côté. Ses yeux bleus étincelèrent dans la lumière de la lanterne.

— Maintenant, expliquez-moi ce que vous pouvez trouver d'intéressant chez le joli Malcolm MacLeish. Est-ce sa peau douce ? Ses magnifiques boucles brunes ?

Le pistolet de Trevillion ne dévia pas.

— Est-ce cela que vous voulez de lui ?

— Pas du tout, répondit le duc, un léger sourire flottant sur les lèvres. Notre association est loin d'être aussi personnelle.

— Alors pourquoi le gardez-vous sous votre coupe, Votre Grâce ? Qu'attendez-vous de lui ? Trevillion était intrigué.

— Le monde et tous ses secrets, répondit aussitôt le duc.

— Que diable voulez-vous dire ?

Le duc haussa ses élégantes épaules.

— Si vous êtes incapable de comprendre les réponses, vous ne devriez pas poser les questions.

— Peut-être comprendrais-je mieux si vous cessiez de vous exprimer par énigmes, répliqua Trevillion en faisant un autre pas en avant.

— Du calme, capitaine, lui intima le duc tout sourire en levant les mains en signe de paix. J'ai dit du calme ! Soyons amis cette nuit. Vous avez ma parole de gentleman que désormais je n'ennuierai plus l'Écossais.

Trevillion plissa les yeux. La capitulation du duc était trop rapide pour être authentique. Quelle que fût la raison pour laquelle il utilisait MacLeish, il n'allait pas la révéler.

Intéressant.

Mais si Montgomery était déterminé à cacher la vérité, il n'y avait pas grand-chose à faire. En dépit de ses menaces, Trevillion ne l'abattrait pas d'un coup de pistolet en pleine rue.

— Très bien, dit-il en abaissant son arme.

— Allons-nous nous serrer la main ? demanda le duc en lui tendant la sienne, noyée sous de la dentelle argent.

Trevillion regarda le visage de Montgomery et frissonna. Il n'accordait pas une once de confiance au duc. Cet homme était bien trop satisfait de lui-même.

Et trop amateur de petits jeux.

— J'ai votre parole, Votre Grâce. C'est plus qu'il ne m'en faut.

— Très bien, lui dit le duc. Bonne nuit, capitaine.

Il le salua d'une tape sur son ridicule chapeau et poursuivit avec l'accent écossais :

— Que nous soyons délivrés des fantômes et des goules et des grandes faucheuses cette nuit.

Là-dessus, le duc de Montgomery reprit son chemin.

Trevillion attendit jusqu'à ce que le son des pas du duc s'éteigne puis il fit demi-tour et partit.

La liste de questions à poser à Malcolm MacLeish s'était considérablement allongée.

Trevillion frappa à la porte de l'architecte du bout de sa canne, patienta une minute, frappa de nouveau et patienta encore un long moment avant qu'enfin une logeuse à la mine renfrognée ouvre.

Elle portait un châle drapé sur sa chemise de nuit et un énorme bonnet de nuit.

— Frapper en pleine nuit ! s'écria-t-elle. C'est pas une maison close, ici, vous savez. Qu'est-ce que vous pouvez bien vouloir à c't'heure ?

— J'aimerais voir M. MacLeish.

— Comme tout le monde à Londres, c'est-y pas possible ! dit la femme en se retournant sans se soucier d'inviter Trevillion à entrer. D'abord le gentleman tout en tralalas, et maintenant vous. J'ai dit que je tenais une maison bien tranquille ! Je recevrai pas des canailles. Ah, ça, non !

— Peut-être ceci allégera-t-il votre charge de travail, dit froidement Trevillion en plaquant une pièce dans la paume de la harpie.

Elle plissa les yeux, referma la main sur la pièce et d'un mouvement de tête désigna

l'escalier derrière elle.

— L'est là-haut.

Elle précéda Trevillion dans l'escalier, un chandelier à la main. Sur le palier du premier étage, elle cogna sur la première porte à droite.

— Monsieur MacLeish ! Vous avez un visiteur. Encore un.

L'Écossais ouvrit la porte avec circonspection. Quand il vit Trevillion, il parut soulagé.

— Je vous en prie, capitaine, entrez.

— J'apporte pas le thé la nuit, les avertit la femme.

— Cela ira très bien, madame Chester, lui assura MacLeish d'un ton sec. Nous nous débrouillerons.

Trevillion pénétra dans la pièce et, pendant que l'architecte refermait la porte, jeta un regard circulaire sur l'endroit.

Comme dans sa propre chambre, il y avait un lit étroit, une chaise, une table de toilette et une cheminée. Mais la ressemblance s'arrêtait là. MacLeish disposait en effet en sus d'une grande table rectangulaire, couverte de grandes feuilles de papier, devant la cheminée. Il avait aussi droit à une jolie commode, un fauteuil rembourré et plusieurs petites peintures encadrées accrochées aux murs.

— Mon héritage, en son intégralité, dit-il en montrant les tableaux de la main. Mon grand-père était le plus jeune fils d'un baron. À sa mort, il possédait quelques biens et comme il savait que j'avais du goût pour l'art, il m'a légué les tableaux de sa collection. Mais... j'ai été obligé de vendre les œuvres qui avaient le plus de valeur pour payer mes études. Je suis toujours attaché à celles qui restent. Voulez-vous quelque chose à boire, capitaine ? J'ai une demi-bouteille de vin.

— Non, merci, répondit Trevillion en se laissant tomber sur la chaise. Je ne resterai pas très longtemps.

MacLeish opina et le regarda de nouveau avec méfiance.

— Je voulais, poursuivit Trevillion, vous poser quelques questions à propos de cet après-midi. Il est pratiquement impossible que l'on nous ait suivis jusqu'à Harte's Folly, de l'autre côté de la Tamise, et d'avoir des chevaux qui nous attendaient sur place.

— Selon vous, ils savaient que lady Phoebe serait là.

— Oui.

— Et vous pensez que c'est moi qui ai fourni l'information aux ravisseurs ?

— L'avez-vous fait ?

MacLeish écarquilla les yeux devant cette question aussi directe.

— Non... Non... Je...

Il se retourna, passa la main dans ses cheveux roux.

— J'ai moi-même songé à cela, capitaine, et le problème, c'est qu'aucune des personnes présentes pour le thé ne peut être soupçonnée.

Il fit de nouveau face à Trevillion.

— Sans parler de quelqu'un qui serait à l'intérieur même de Wakefield House.

— Vous pensez qu'il y aurait un espion à Wakefield House ?

— Ce n'est sans doute pas un espion *stricto sensu*. Mais une servante qui cancanerait suffirait.

Trevillion s'accorda quelques instants de réflexion, tout en se massant le mollet d'un air absent. Puis il leva les yeux sur son hôte.

— Il me semble que je ne vous ai pas remercié comme il convient pour avoir sauvé lady

Phoebe.

MacLeish parut embarrassé.

— Oh, ce n'était rien. Vraiment.

— Et pourtant, sans vous, Dieu sait où elle serait maintenant au lieu de se trouver en sécurité au sein de sa famille. Je vous remercie très sincèrement.

Ces paroles lui brûlèrent la langue aussi cruellement que de l'acide.

MacLeish rougit et hocha la tête.

— Dites-moi, reprit Trevillion à voix basse, portez-vous toujours un couteau sur vous ?

MacLeish sursauta.

— Je... euh... oui. Oui, j'en porte un. C'est une habitude que j'ai prise en voyageant sur le Continent pour visiter les sites antiques. Quelques endroits sont vraiment peu civilisés et un étranger est considéré comme une proie idéale.

Trevillion approuva d'un signe de tête. L'explication tenait la route.

— Tout à l'heure, j'ai vu le duc de Montgomery sortir d'ici, dit-il soudain.

MacLeish pâlit.

— Me surveillez-vous, capitaine ?

— Le devrais-je ?

— Pff... La belle affaire. Le duc est mon mécène.

— Il semblait vous menacer.

— Vraiment ? fit MacLeish en retroussant la lèvre supérieure, et l'air soudain plus vieux que son âge. Il se comporte parfois bizarrement, je vous le concède, mais il aboie plus qu'il ne mord.

— Curieux. J'aurais plutôt cru l'inverse.

— C'est un aristocrate. Ces gens-là sont habitués à régner sur le monde, n'êtes-vous pas d'accord ?

Trevillion l'était. Il se leva. Il était las. Il ne recueillerait pas davantage d'informations ici.

— MacLeish, si vous avez matière à regretter votre... association avec le duc, vous pourriez vous tourner vers moi.

— Vers vous ? dit l'architecte, troublé. Non que j'aie un problème avec Montgomery, mais que pouvez-vous faire contre un duc ?

— Tout ce que je veux, répondit Trevillion tout en ouvrant la porte, un sourire mauvais sur les lèvres.

Et il sortit.

Le lendemain après-midi, Phoebe suivait du bout des doigts les contours d'une rose tout en inhalant son parfum. D'ordinaire, elle prenait un immense plaisir à se promener dans son jardin, mais elle se sentait aujourd'hui d'humeur mélancolique. Trevillion avait quitté Wakefield House la veille au soir sans un mot de plus. Comme si son baiser l'avait tellement révolté qu'il ne supportait plus de la voir ne fût-ce qu'une minute.

Pourtant, elle n'avait pas trouvé ce baiser si désagréable que cela...

Étrange. Six mois auparavant, elle n'aurait éprouvé que du soulagement d'être libérée de la présence constante de son garde du corps. Et voilà que maintenant il n'était plus pour elle un simple garde du corps. Trevillion était un compagnon, un adversaire agréable pour les joutes verbales... un ami.

Davantage qu'un ami, se rendait-elle compte maintenant qu'il était trop tard.

Elle écrasa la rose entre ses doigts et sa senteur décupla, lui rappelant sa dernière promenade

dans le jardin. C'était avec lui. Le regret avait un méchant goût d'amertume. Si seulement elle n'avait pas insisté pour aller à Harte's Folly...

Si seulement être enfermée dans une cage dorée avait pu lui plaire...

Elle laissa choir les pétales puis les écrasa du pied.

Le problème, c'était qu'elle voulait deux choses : être libre, et que Trevillion revienne dans sa vie – une évidente contradiction. Il était un *gardien*. Lui ici, elle ne pouvait être libre. Et sans lui, elle ne pouvait être heureuse.

Elle soupira et continua à marcher le long de l'allée. Le gravillon crissait sous ses souliers à talons.

Bien entendu, Maximus avait chargé un groupe de solides jeunes valets de veiller sur elle. Parmi eux se trouvaient Reed et Hathaway, dont la blessure n'avait finalement pas été si terrible. Maximus avait refusé toute discussion quant à cette escouade de gardes. La scène dans la salle à manger, l'autre soir, aurait tout aussi bien pu ne s'être jamais passée. Maximus la traitait avec une courtoisie polie et se dérobaient dès qu'elle essayait d'aborder le sujet qui lui tenait tant à cœur.

Compte tenu du peu de cas qu'il faisait de ses paroles, si elle avait été muette en sus d'aveugle, cela n'eût pas fait de différence.

Même en ce moment, elle entendait les gardes qui patrouillaient aux confins du jardin, sans doute armés jusqu'aux dents, ne lui laissant quasiment aucune intimité. Ce qui était extrêmement gênant lorsqu'elle devait user des commodités.

— Madame.

Elle se tourna dans la direction d'où venait la voix ; c'était un des valets, bien entendu, mais elle ignorait lequel. Pas Reed en tout cas – elle aurait reconnu son accent cockney. Les autres, elle ne savait rien d'eux. Trevillion aurait trouvé une astuce pour qu'elle identifie ces gens. Mais Trevillion n'était pas là. Avec sa soif obstinée de liberté, elle l'avait poussé à s'en aller.

À moins que le baiser n'eût été le facteur déclenchant... Quelle horrible idée. Elle avait aimé ce baiser, pourtant bien bref. Cela avait été comme une porte donnant sur un monde de découvertes. Si elle pouvait embrasser Trevillion de nouveau, peut-être réussirait-elle à ouvrir cette porte.

Le valet s'éclaircit la gorge, lui rappelant sa présence.

— Oui ? fit-elle en soupirant.

— M. Malcolm MacLeish est venu vous voir, madame. Le recevrez-vous dans le salon ?

— Oui, dit-elle d'abord, avant de se raviser : la journée était belle, après tout. Faites-le venir ici, voulez-vous... ?

— Green, madame.

— Oui, Green, bien sûr. Pourriez-vous demander à la cuisinière de préparer quelques rafraîchissements à servir dans le jardin ?

— Tout de suite, madame.

Phoebe supposa que le valet avait regagné la maison, mais l'herbe de la pelouse étouffant le son des pas, c'était difficile à dire.

Peu après, elle entendit la voix de MacLeish.

— Lady Phoebe ! Bonjour ! Vous ai-je déjà dit combien vous ressemblez à vos roses ? Que vous êtes aussi belle et aussi exquise ?

— Je ne le pense pas, monsieur MacLeish, répondit-elle, amusée. En tout cas pas aujourd'hui.

— C'est un terrible manquement de ma part, madame, reprit-il avant de s'adresser à

quelqu'un d'autre, probablement l'un des gardes : Mon gaillard, je suis là pour bavarder avec ta maîtresse. Je ne conçois aucun projet néfaste à son encontre, je puis te l'assurer.

Phoebe sourit pour la première fois de la journée. Il était impossible de résister à la bonne humeur de M. MacLeish. Elle lui tendit la main.

— J'ai bien peur que, dans l'excitation qui régnait hier, je ne vous aie que trop sommairement remercié de m'avoir sauvé la vie. Alors permettez-moi de recommencer : merci de vous être interposé entre les ravisseurs et moi.

Elle sentit la main de l'architecte se refermer autour de ses doigts. Puis son souffle chaud sur ses phalanges lorsqu'il les effleura du bout des lèvres.

— C'était un honneur, madame.

MacLeish avait parlé d'une voix grave, étrangement sérieuse, songea Phoebe en inclinant la tête, intriguée par ce changement d'humeur.

Sans lâcher sa main, il poursuivit :

— Où est le capitaine Trevillion, cet après-midi ? Est-ce son jour de congé ?

— Il a démissionné. Il n'est plus au service de mon frère, répondit Phoebe, son sourire évanoui.

— Vraiment ? fit MacLeish, surpris. Mais...

— Oui ?

— Oh, rien, madame. Je suis simplement étonné qu'il ait fait cela. J'aurais pensé qu'assurer votre sécurité était la plus grande aspiration du capitaine Trevillion.

Phoebe se raidit, inexplicablement blessée par la remarque de l'architecte. Mais elle savait que MacLeish ne l'avait pas faite dans cette intention.

— Je crois que ça l'est. Il a dans sa tête de pioche cette curieuse idée qu'il ne peut me protéger parce qu'il est boiteux.

— Ah.

— Ah ? Pourquoi « Ah » ? s'enquit Phoebe, soupçonneuse.

— C'est juste que le capitaine est peut-être le meilleur juge de ses capacités, expliqua trop sagement M. MacLeish. D'une certaine manière, c'est fort courageux de reconnaître une faute et très élégant de choisir de se mettre à l'écart à cause de cela.

— Courageux... pourquoi pas, si selon vous être stupide est synonyme de courageux !

La repartie amusa MacLeish.

— Je constate que je ne sortirai victorieux d'aucune discussion sur ce sujet avec vous, madame. Je me range donc à votre avis : le capitaine Trevillion a été vraiment un goujat en abandonnant sous prétexte qu'il se faisait du souci pour votre sécurité.

Phoebe eut un petit sourire triste avant de reprendre sa marche dans l'allée, consciente qu'il était à côté d'elle et calquait son pas sur le sien.

— Il faut que je vous ouvre les yeux sur l'un de vos terribles défauts, monsieur MacLeish.

— Vos paroles me plongent dans la terreur, madame, répondit l'architecte en gloussant. Quel est ce défaut ?

— Vous rendez bien difficile le fait de rester fâché avec vous. En fait, je crois bien que j'en suis incapable.

— Je vous promets d'essayer de devenir peu aimable, madame. Peut-être en m'entraînant tous les jours réussirai-je avec le temps à être tout à fait détestable.

— Faites ainsi. J'attends un rapport sur vos progrès chaque fin de semaine.

Ils étaient arrivés au banc sur lequel elle s'était assise avec James. Elle s'arrêta, le cœur serré

à ce souvenir.

MacLeish lui prit soudain la main et la guida jusqu'au banc.

— Lady Phoebe, pardonnez-moi. J'aurais aimé prendre davantage mon temps, écrire tout un discours, mais je crains de ne pas y pas parvenir. Votre courage, votre bel esprit, et par-dessus tout, votre charme...

Il pressa ses lèvres sur le dos de sa main. Il ne s'agissait pas d'un effleurement poli mais carrément d'un baiser passionné, et Phoebe, effarée, sut brusquement où tout cela allait aboutir. Quelque chose lui avait-il échappé ? Sa cécité l'avait-elle empêchée de décrypter les intentions de l'architecte depuis le début ?

— Monsieur MacLeish... commença-t-elle.

Elle s'interrompit. Elle aimait bien cet homme. S'il n'y avait pas...

Seigneur. S'il n'y avait pas James Trevillion, elle aurait même pu s'intéresser à M. MacLeish.

Enfin, s'il avait évité d'agir si inconsidérément.

Mais MacLeish n'avait tenu aucun compte de son soudain silence. Il enchaîna :

— Je ne suis pas riche, Phoebe, mais si vous m'y autorisez, si vous me faites l'immense honneur d'accepter d'être ma femme, sachez que je travaillerai chaque jour avec toute mon énergie afin de combler le moindre de vos besoins. Je jure sur ce qui m'est le plus sacré de vous protéger des tracasseries quotidiennes comme des grands dangers de la vie. Vous ne sortirez jamais sans un garde et un mari, qui seront une seule et même personne. Je tiendrai à distance tout ce qui pourrait vous contrarier. Cela sera ma tâche de chaque instant à partir d'aujourd'hui, je vous en fais le serment.

Phoebe, qui avait fâcheuse tendance à dire ce qu'il ne fallait pas lors de moments comme celui-ci, lâcha :

— Mais je ne veux pas d'un garde du corps pour mari.

— Bien sûr que non, mon amour. Je me suis mal exprimé. Je voulais seulement dire...

— En fait si, coupa-t-elle, pensive, vous avez été très éloquent. Vous comptez me protéger de tout faux pas, m'épargner de trébucher sur le plus infime obstacle de l'existence. Me mettre à l'abri de ce qui est agaçant, ennuyeux. Mais, voyez-vous, je ne crois pas que quiconque puisse vivre ainsi, emmitoufflé dans une couverture de vigilance et de prudence. Chacun doit prendre des coups de temps en temps pour être sûr d'être vivant, ne pensez-vous pas ?

— Vous êtes une dame raffinée, répondit MacLeish d'un ton déconcerté qui hélas, selon Phoebe, en disait long. Vous avez besoin d'être protégée de tous les aléas, grands ou petits, de la vie.

— Eh bien en réalité, non, monsieur MacLeish, et je crains, même si vous me faites un grand honneur, de ne pouvoir accepter votre proposition.

Elle s'était exprimée le plus gentiment possible.

La voix de Green s'éleva.

— Madame, votre thé.

— Oh, parfait, dit Phoebe, soulagée.

Elle toucha délicatement le plateau, puis la théière et un petit tas de gâteaux recouverts d'un glacis.

— En voulez-vous une tasse, monsieur MacLeish ?

— Je crains d'avoir un autre rendez-vous, répondit l'architecte d'un ton pincé. Si vous voulez bien m'excuser, madame.

Sur ces mots, il s'en alla en toute hâte, laissant Phoebe navrée d'attacher si peu d'importance à son départ. Elle aimait bien M. MacLeish. Vraiment. Mais sa proposition avait jailli de nulle part, et elle était déroutante. Cet homme ne savait-il donc pas qu'il aurait dû demander au préalable à Maximus l'autorisation de la courtiser ?

Elle secoua la tête, essayant de remettre ses idées en place. Non que ce qui venait de se passer eût beaucoup d'importance, en fin de compte. Même si M. MacLeish avait suivi les règles protocolaires, elle aurait décliné.

Il n'était pas James Trevillion et ne le serait jamais.

Trevillion était-il désormais son critère absolu en matière d'hommes ? Comme c'était étrange. Jusqu'à aujourd'hui elle ne savait pas ce qu'elle éprouvait. Prendre conscience qu'elle avait besoin de lui dans sa vie, que quelque chose lui manquait lorsqu'il n'était pas à ses côtés, s'était fait insidieusement.

Et maintenant, il était parti.

Elle appela Reed.

— Madame ?

— Reed, savez-vous où est allé le capitaine Trevillion ?

— Non, madame.

— Eh bien découvrez-le, je vous prie.

— Oui, madame.

Elle entendit le valet s'éloigner et elle fut de nouveau seule, aussi seule qu'elle l'avait été ces derniers jours.

Comme c'était curieux. On pouvait être entouré de gardes et se sentir néanmoins isolé. Elle ne s'était pas sentie ainsi avec Trevillion. Il l'avait souvent irritée, contrariée, parfois amusée par son esprit, rarement mise en colère et, plus récemment, rendue languide, mélancolique.

Mais avec lui elle ne s'était jamais sentie seule.

Reed allait trouver où Trevillion s'était terré et elle irait lui rendre visite, accompagnée de ses gardes. Elle le convaincrat d'une évidence, un simple fait : que la vie sans lui ici n'était plus la même.

Que c'était son *devoir* de la protéger.

Sa décision prise, elle mordit dans un gâteau au citron.

Plus tard ce même jour, Eve Dinwoody était penchée sur son bureau et regardait à travers une loupe sur pied. Elle inspira, puis, avec un soin infini, posa un minuscule pinceau sur la joue du portrait en miniature d'un homme sur lequel elle travaillait pour la rosir.

— Madame ? appela Jean-Marie du seuil. Sa Grâce est là pour vous voir.

— Faites-le entrer, je vous prie, Jean-Marie.

Quelques instants plus tard, Sa Grâce Valentine Napier, duc de Montgomery, entra dans la pièce, chargé d'un paquet rectangulaire enveloppé dans un linge. Aujourd'hui, il portait un costume vert-jaune brodé de noir et d'or. Sur n'importe qui d'autre, pareille mise eût été épouvantable.

Sur lui, elle ne faisait que rehausser le cuivre de sa chevelure.

— Eve très chère, vous devez cesser votre travail sur-le-champ. Si vous persistez à peindre tous les jours, vous allez finir par loucher. Je vous ai apporté un présent.

— Vraiment ?

Eve se redressa, plongea son pinceau dans l'aquarelle rose avant de se pencher derechef sur

sa tâche.

— Ce n'est pas une nouvelle boîte de pâtes d'amande, n'est-ce pas ? Parce que je vous ai dit que je ne les aimais pas.

— Balivernes. Tout le monde aime les pâtes d'amande. Pas vous ?

— Je ne suis pas « tout le monde ».

Eve sentit un souffle lourd sur son épaule.

— Ce n'est pas moi, n'est-ce pas ? s'enquit le duc.

— Pourquoi vous peindrais-je ?

Montgomery posa la boîte de sucreries à côté d'Eve, presque sur ses peintures, puis pivota sur ses talons et traversa le salon. Pour, sans nul doute, mettre de l'ordre dans ses livres, songea Eve.

— Eh bien, l'opinion commune est que je suis une beauté.

— Les messieurs peuvent-ils être des beautés ? demanda Eve en regardant la boîte avec méfiance.

— En ce qui me concerne, oui, affirma le duc avec tant de suffisance qu'il en était presque attendrissant.

— Alors peut-être devrais-je effectivement vous peindre.

Eve s'adossa à son siège et examina son travail. Très satisfaisant. Et il était temps de faire une pause. Val était trop exubérant pour la tranquillité d'esprit dont elle avait besoin pour peindre. Elle nettoya son pinceau.

— Bien sûr, il faudrait que vous vous asseyiez et ne bougiez plus.

Le duc émit un bruit déplacé.

— Rester assis pour poser est ennuyeux à mourir. Saviez-vous que l'hiver dernier, j'ai fait réaliser mon portrait et, je vous le jure, l'homme m'a gratifié d'un double menton !

— C'est parce que vous n'êtes pas resté immobile.

Eve se résigna à retirer le papier qui enveloppait la boîte et, à sa grande surprise, constata qu'elle ne contenait pas des pâtes d'amande. En fait, il ne s'agissait pas d'une boîte mais d'une cage de bois dans laquelle était tapie une colombe qui cligna des yeux en la regardant.

— Mais qu'est donc *ceci* ? s'exclama Eve.

La voix du duc, lorsqu'il répondit, sembla venir de loin, de l'autre bout de la pièce, car elle était étouffée.

— Une colombe, très chère. Avez-vous déjà répondu à ses clins d'œil ? Je l'ai vue sur le marché en venant ici et j'ai fait arrêter mes porteurs pour pouvoir vous l'acheter.

Eve fronça les sourcils à l'adresse de l'oiseau puis du duc.

— Que vais-je bien pouvoir faire d'une colombe ?

Montgomery se tenait devant la bibliothèque. Plusieurs livres d'Eve étaient répandus en désordre à ses pieds.

— Roucouler ? La nourrir ? Lui chanter quelque chose ? Je ne sais pas. Que font d'habitude les gens qui ont une colombe en cage ?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

Il haussa les épaules et entreprit d'empiler les livres en une tour instable.

— Si vous ne l'aimez pas, très chère, vous pouvez toujours la donner à votre cuisinière, qu'elle en fasse une tourte.

— Je ne puis manger une colombe apprivoisée.

— Pourquoi pas ? demanda le duc, étonné. Je suis persuadé que cela a le goût du pigeon et

j'adore la tourte au pigeon.

— Parce que... commença Eve, qui s'interrompit, sauvée par l'entrée de sa bonne qui portait un énorme plateau contenant du thé et ce qui ressemblait à des petits gâteaux glacés à l'orange. Tess, sa cuisinière, connaissait les goûts de Val.

Sauvée, oui. Elle allait échapper à une explication ardue, à savoir faire comprendre à Montgomery que l'on ne tuait pas un oiseau familier.

Elle fit signe à la bonne de poser son plateau sur la table à thé devant le sofa bleu-gris, se leva et s'approcha du sofa.

— Venez prendre le thé, dit-elle au duc.

Il s'installa sur le fauteuil en face d'Eve puis se renfrogna.

— Ce siège est usé. Permettez-moi de vous en acheter un autre.

— Non, répondit Eve calmement – mais fermement.

Il fallait se montrer ferme avec Val, sous peine de se retrouver noyé sous des cadeaux non désirés et – souvent – bizarres.

Il agita les bras.

— Très bien ! Gardez donc cette horrible chose.

Elle le considéra brièvement tout en lui tendant sa tasse de thé et constata :

— Vous êtes de mauvaise humeur.

Il lui dédia l'un de ses rares vrais sourires, large, gamin, qui creusait des fossettes dans ses joues, assez chaleureux pour faire palpiter tous les cœurs – à commencer par celui d'Eve.

— Vous ai-je indisposée avec cette mauvaise humeur, ma chère Eve ? Pardonnez-moi, je vous en prie.

Elle avala une gorgée de thé avant de répondre :

— Je vous pardonnerai si vous me dites ce qui vous chagrine.

Il fit tourner sa canne-épée posée contre le fauteuil.

— Tous mes beaux plans, mes calculs auraient dû porter leurs charmants fruits maintenant, et pourtant ce n'est pas le cas.

— Parfois, je pense qu'il vaut mieux pour vous que les choses ne se passent pas comme vous l'aviez projeté, dit Eve avec légèreté.

— Vraiment ? fit le duc en posant sur elle un regard noir. Mais, chérie, cela me contrarie profondément. Or vous savez comment je suis lorsque je suis contrarié.

Elle détourna les yeux et réprima un frisson, alors qu'il faisait chaud dans la pièce. Val jouait les dandys et les bouffons lorsqu'il était d'humeur à cela, mais les gens qui l'écartaient à cause de ses manières le faisaient à leurs risques et périls.

Et le regrettaient amèrement.

— La raison en est-elle le service que je vous ai rendu ? s'enquit prudemment Eve.

— Cela se pourrait bien.

Il se mit debout tout d'une pièce et prit un petit gâteau.

— Un engrenage est une succession bien huilée de rouages dans des rouages, de dents dans des dents, de roues dans des roues. Un jour, chère Eve, je gouvernerai cette ville, que dis-je, cette île, et, écoutez-moi bien, personne ne sera plus malin que moi.

En conclusion de sa déclaration, il engloutit le gâteau puis sourit.

Il était peut-être facile de penser en regardant Val ainsi, le bord des lèvres orné de sucre glace orange, qu'il bâtissait des châteaux en Espagne. Mais Eve s'en gardait bien. Elle avait vu le vrai visage du duc de Montgomery.

Elle l'avait vu et failli ne pas y survivre.

La terre que traversaient Corineus et le cheval de mer était belle et plaisante, mais quasiment déserte, et ce parce que trois géants la ravageaient, volant le bétail, détruisant les puits et massacrant quiconque leur résistait. Ils s'appelaient Grog, Mag et Agog...

Le lendemain matin, très tôt, Phoebe parcourait à pas silencieux les couloirs de Wakefield House. Elle entendit au passage une bonne nettoyer la cheminée du salon, mais à part cela, elle était seule.

C'était exactement ce qu'elle voulait.

Durant la journée, Maximus la faisait surveiller de près par les gardes. Elle ne pouvait faire un mètre sans leur présence constante à ses côtés et elle aspirait à un moment de solitude.

À être seule comme autrefois elle l'avait été.

Son désir de liberté lui avait coûté Trevillion.

Elle s'arrêta sur cette pensée. Réussirait-elle jamais à accepter cette contrainte permanente, sa cage, maintenant qu'elle était complètement aveugle ? Peut-être était-elle stupide de se refuser à admettre que, simplement, la cécité impliquait qu'elle ne pouvait sortir comme elle avait l'habitude de le faire auparavant.

Pourtant, elle s'était résignée à la perte de sa vue. Enfin, plus ou moins. Elle savait qu'elle devait se reposer sur les autres pour le choix de la couleur de ses vêtements, pour l'aider à se déplacer dans des pièces inconnues, pour lui dire où se trouvait sa nourriture afin qu'elle ne plonge pas les doigts directement dans la sauce. Elle était désormais incapable de lire un livre, de voir les acteurs sur une scène de théâtre, ni un tableau que tous admiraient.

Jamais elle n'avait vu Trevillion lui sourire.

Mais était-elle condamnée à baisser les bras ? La liberté n'était-elle pas une aspiration universelle ? Quelque chose que chaque humain désirait quelles que fussent les circonstances ?

Maximus l'avait peut-être maintenue en cage au cours des dernières années, mais elle se rendait compte que désormais elle se rebellait bien plus qu'avant contre les restrictions qu'il lui imposait. Peut-être parce qu'elle était devenue une femme.

Peut-être, tout simplement, parce qu'elle avait eu son content d'interdictions.

Elle secoua la tête et continua à avancer dans le couloir. Elle se cogna à une table. L'avait-on déplacée ? Elle se ressaisit et reprit sa progression vers la porte de derrière. Lorsqu'elle l'ouvrit, elle entendit le chant des oiseaux qui saluaient à pleine gorge le matin naissant. L'air était encore froid de la nuit et la pelouse, s'aperçut-elle quand elle l'atteignit, trempée de rosée.

Elle inspira profondément, heureuse. Cela faisait des jours qu'elle n'avait pas fait son pèlerinage aux écuries. Elle ne pouvait plus monter à cheval mais l'endroit avait pour elle quelque chose de magique. Le bruit sourd de la mastication des chevaux qui mangeaient leur foin, celui de piétinement de sabots, l'odeur des bêtes et du fumier. Autant d'éléments qui lui apportaient un immense plaisir.

Trevillion, bien entendu, n'avait pas apprécié l'idée qu'elle puisse se promener seule, même dans un endroit aussi sûr que les écuries de Wakefield House. Il avait insisté pour l'accompagner, ce qui, au début de leur relation, lui avait fortement déplu.

Mais plus tard...

Phoebe soupira puis se dirigea vers le jardin. Là, elle laissa courir sa main sur les fleurs mouillées puis s'aspergea des gouttes de rosée recueillies. Dans l'air du matin, le parfum des roses était suave. Peu de temps auparavant, elle avait apprécié la présence de Trevillion. Il avait semblé aimer les chevaux autant qu'elle. Sans lui, elle se sentait un peu seule. La compagnie du capitaine lui manquait.

Pour être honnête, l'homme lui manquait. C'était aussi simple que cela. Qui l'eût cru ? Lorsqu'il était entré dans son existence, elle l'avait trouvé si morose, si correct et rigide quand sa sécurité était en cause... Il l'était d'ailleurs toujours autant. Mais à l'époque, elle avait pensé que sa présence constante allait la rendre folle.

Maintenant, elle espérait de tout son cœur l'avoir de nouveau auprès d'elle.

Elle chassa cette pensée en arrivant au fond du jardin. Une allée gravillonnée menait au mur de clôture et à la grille qui s'ouvrait sur la ruelle. Le verrou en était rouillé et elle dut batailler ferme pour le faire jouer. Enfin, il céda. Soulagée, elle poussa la grille et s'avança dans la ruelle.

Des mains rugueuses s'emparèrent d'elle immédiatement.

Trevillion venait juste d'avaler une bouchée du porridge grumeleux servi par sa logeuse lorsque l'on frappa frénétiquement à la porte.

Il se leva et prit l'un de ses pistolets posés sur le manteau de la cheminée avant d'ouvrir.

Reed se tenait sur le seuil, les yeux écarquillés, les sourcils mouillés de sueur.

— Lady Phoebe ! s'écria-t-il.

Trevillion crispa les mâchoires et s'obligea à brider la rage et l'angoisse qui avaient jailli en lui dans la seconde. Il revint vers la cheminée pour y récupérer ses holsters et les sangler autour de son buste.

— Rapport, Reed.

L'autorité de sa voix calma le valet, qui déglutit puis expliqua :

— Monsieur, lady Phoebe a disparu. La grille qui donne sur la ruelle à l'arrière de la maison était ouverte tôt ce matin et lady Phoebe a été emmenée de force dans une voiture.

Trevillion lâcha une bordée de jurons.

— Elle aime aller aux écuries de bonne heure.

— Oui, monsieur, mais le duc dit qu'elle a dû sortir et que quelqu'un l'a enlevée.

— Compris.

Trevillion rangea ses pistolets dans les holsters et poussa Reed dans le couloir.

— Qu'est-ce qui a été entrepris, Reed ?

Ils dévalèrent l'escalier.

— Le duc a convoqué tout le personnel, y compris les garçons d'écurie, pour les interroger.

— Sait-il que tu es venu me chercher ? demanda Trevillion alors qu'ils remontaient la rue où attendaient deux chevaux provenant manifestement des écuries de Wakefield House.

— Non, monsieur.

Trevillion regarda le jeune valet. Son initiative pouvait lui coûter sa place.

— Brave petit, dit-il en lui tendant sa canne le temps de se mettre en selle.

Puis il tendit la main et Reed la lui rendit. Il mettait le pied à l'étrier quand une idée fusa dans son esprit.

— Reed, te rappelles-tu Alf, de St Giles ?

— Oui, monsieur.

— Bien. Trouve-le et amène-le à Wakefield House.

— Je peux essayer, monsieur. Je pense à un endroit où je pourrais le chercher.

— Parfait. Vas-y. Dis-lui que c'est au sujet de ce dont nous avons discuté l'autre soir. Et, Reed...

— Oui, monsieur ?

— Ajoute que j'ai besoin d'être informé immédiatement de tout ce qu'il sait.

— Bien, monsieur.

Reed enfourcha son cheval et le fit pivoter en direction de St Giles.

Trevillion lança le sien dans la direction opposée.

Il était encore tôt, pas tout à fait 8 heures, mais il y avait déjà foule dans les rues de Londres. Néanmoins, il réussit à rester au trot pratiquement jusqu'à Wakefield House et y arriva donc très rapidement.

Il mit pied à terre, gravit les marches du perron en boitillant et toqua à la porte. Panders ouvrit, posa sur Trevillion un regard navré et l'invita à entrer.

— Par ici, monsieur.

Le majordome le conduisit au bureau du duc, qui était le théâtre d'une scène de chaos.

Wakefield faisait les cent pas devant la cheminée, l'air d'un tigre prêt à bondir pour arracher les barreaux de sa cage. Craven était assis derrière le bureau et écrivait frénétiquement. La duchesse était assise devant le foyer, suivant des yeux son mari, la mine inquiète, et au milieu du tapis se tenaient trois bonnes en pleurs.

La duchesse se leva en voyant Trevillion.

— Capitaine, Dieu soit loué !

Elle vint à sa rencontre et lui prit les mains.

— Vous devez l'aider. Il est sur le point de perdre la tête.

Trevillion pinça les lèvres. Que la duchesse fasse appel à une tierce personne pour calmer son époux n'était pas bon signe.

— Je ferai de mon mieux, Votre Grâce.

Elle lui serra les mains.

— Si les ravisseurs contraignent Phoebe à se marier, je ne sais ce que fera le duc. Elle est sa sœur et il l'aime de tout son cœur. Ces gens pourraient le faire chanter en se servant de lady Phoebe : sa sécurité, son bonheur, en échange des votes du duc au Parlement. Capitaine Trevillion, vous n'imaginez pas le pouvoir qu'ont ces hommes en détenant Phoebe.

La gorge de Trevillion se serra. Phoebe mariée de force, obligée de...

Il dut fermer brièvement les yeux pour se ressaisir. Puis il les rouvrit et regarda la duchesse.

— Permettez-moi de parler au duc.

Elle opina et l'amena plus avant dans la pièce.

— Maximus.

Le duc cessa d'arpenter le tapis et pivota sur ses talons.

— Trevillion.

— Votre Grâce.

Le capitaine fit une rapide courbette puis demanda :

— Que s'est-il passé ?

— Une histoire de damnée incompétence !

Le duc avait rugi plus que parlé et les pleurs des bonnes recroquevillées de peur redoublèrent.

Craven leva les yeux et de la main fit signe à Trevillion de s'approcher. Le capitaine se

pencha en avant pour entendre le valet par-dessus le brouhaha.

— À 6 heures du matin, le duc a été réveillé par Bobby, un garçon d'écurie d'environ treize ans, qui est venu dire qu'il avait été témoin de l'enlèvement de lady Phoebe. Elle a été précipitée dans une voiture au bout de la ruelle. Elle avait une cagoule sur la tête et n'émettait aucun son.

— Où est Bobby maintenant ?

— Dans la cuisine, où Cook le remet sur pied, sans doute, répondit sèchement Craven avant de jeter un coup d'œil à son employeur et d'ajouter : Je crois que nous avons tiré du gamin tous les renseignements qu'il avait à donner.

Une voiture, aucune description de l'attelage ni des gens. C'était bien maigre.

— Quoi d'autre ? A-t-il dit combien d'hommes il avait vus, Craven ?

— Entre trois et une douzaine, je le crains... D'après le maître d'écurie, ce garçon est un génie avec les chevaux, mais en dehors de cela, il est faible d'esprit.

— Qu'a-t-on fait d'autre ?

— Tous ceux qui travaillent aux écuries ont été interrogés. Personne n'a vu ni entendu quoi que ce soit.

— Et l'enquête menée après la précédente tentative ?

Wakefield frappa violemment du poing le plateau de son bureau et tous les objets posés dessus tressautèrent.

— *Rien.* Nous n'avons même pas été capables de localiser l'homme à la cicatrice.

— L'enquête a été excessivement lente, expliqua Craven. C'est regrettable.

Bon sang, oui, c'était regrettable ! se dit Trevillion.

— Et maintenant ?

— Sa Grâce a commencé l'interrogatoire du personnel de la maison.

Il montra de la main les trois bonnes en pleurs.

— Nous en étions là à votre arrivée.

Trevillion se retourna pour considérer les bonnes. Deux d'entre elles, une femme aux cheveux gris et une petite rouquine, étaient manifestement des femmes de chambre. La troisième était Powers, la camériste de lady Phoebe. Toutes trois tenaient un mouchoir sur leurs yeux débordants de larmes. Et toutes trois paraissaient affligées et terrifiées.

Mais Powers n'avait pas les yeux rouges...

Trevillion sentit la fureur l'envahir.

— Vous ! gronda-t-il.

Tous, dans la pièce, se figèrent et le regardèrent.

— *Vous*, répéta Trevillion, venez avec moi.

Phoebe releva prudemment la tête et tendit l'oreille. Ils lui avaient enlevé la cagoule. Mais pourquoi s'être donné la peine d'en mettre une à une femme aveugle ? Ensuite, ils l'avaient laissée. Ses poignets étaient toujours ligotés. Elle était assise dans un fauteuil en bois dans ce qu'elle estima être une pièce vide.

— Y a-t-il quelqu'un ?

Sa voix ne porta pas. Elle en déduisit qu'elle se trouvait dans une petite pièce. Elle n'entendait pas les ravisseurs. Elle en avait compté quatre dans la voiture. Un très jeune à l'accent irlandais, deux Londoniens, un autre avec un léger zézaiement. Il devait y avoir au moins un homme de plus : le cocher. Donc un minimum de cinq hommes.

Pourquoi l'avaient-ils enlevée ? Elle se rendait maintenant compte qu'elle avait mis cette

question essentielle de côté. Elle s'était laissé distraire par la défection de Trevillion. Mais tout de même, on avait tenté de l'enlever à trois reprises. Maximus lui avait dit que ce pauvre fou de lord Maywood n'était plus soupçonné de la première tentative.

Elle leva les mains pour se gratter le nez en réfléchissant à sa situation. Manifestement, ils savaient qui elle était, et espéraient peut-être une rançon. La voiture qui l'avait emmenée n'avait pas roulé longtemps. Ils étaient donc restés dans Londres. D'après le remugle de pourriture et d'eaux d'égouts qui lui était monté au nez quand ils l'avaient sortie de la voiture et escortée jusqu'au bâtiment dans lequel elle était maintenant, elle pensait se trouver dans une partie guère reluisante de la ville.

Elle soupira.

Être enlevée, passé les premières minutes d'absolue terreur, était ennuyeux à mourir. Elle essaya de ronger la corde qui liait ses poignets mais comprit vite que le seul résultat serait de dénuder ses dents jusqu'à la gencive. Et puis mâcher un nœud de corde répugnante était vraiment dégoûtant.

Des rites gras lui parvinrent soudain en provenance d'une autre pièce. Au moins, ses ravisseurs s'amusaient bien.

Elle se mit debout avec précaution, s'appuyant sur un pied puis sur l'autre, puis avança en quête d'obstacles sur le sol. Elle fit quelques petits pas puis s'arrêta lorsque son coude heurta un mur.

Le choc avait produit un bruit ténu. Elle retint sa respiration. Pourvu que les hommes ne l'aient pas entendu.

Non, apparemment pas.

Elle poursuivit donc son exploration en longeant le mur et finit par atteindre la porte.

Elle plaqua son oreille contre le battant. Elle capta des mots, mais entrecoupés.

— ... venant ici... Comprends rien...

L'un des Londoniens.

— Il va pas tarder... nous paiera le reste...

L'Irlandais.

— Mais...

Le jeune. Dont la voix était trop basse pour qu'elle entende la suite.

— Parce qu'il amène le vicaire, v'là pourquoi.

C'était l'Irlandais qui avait répondu.

Le cœur de Phoebe manqua plusieurs battements. Si Maximus ne venait pas la secourir au plus tôt, il y avait de grandes chances pour qu'elle soit mariée avant qu'il n'arrive.

— Dites-moi ce que vous savez, ordonna Trevillion d'un ton posé mais sinistre. Ainsi, peut-être ne serez-vous pas pendue pour votre crime.

— Je... je n'ai rien fait, bredouilla Powers en s'adossant à son siège qui grinça.

Ils se trouvaient, seuls tous les deux, dans un salon peu utilisé à l'arrière de la maison. Trevillion n'avait jamais frappé une femme de sa vie, mais il était au bord de céder à la tentation : la camériste de lady Phoebe savait quelque chose, et l'entendre fanfaronner alors que lady Phoebe était en danger, peut-être même en train de subir les derniers outrages...

Il plaqua bruyamment les mains sur les accoudoirs du fauteuil de Powers en se penchant vers elle.

— Ne me mentez surtout pas, parce que si l'on a fait du mal de quelque façon que ce soit à

vosre maîtreſſe, je conſacreraï ma vie à détruire la vôtre.

— Je ſuis déſolée, ſ'écria Powers en pleurant. Je ne ſavais paſ qu'ils feraient cela, c'eſt la vérité ! Je ne le ſavais vraiment paſ. Il faut que vous ne diſiez rien au duc !

Trevillion ſecoua le fauteuil de la femme, dont les dents ſ'entrechoquèrent.

— Qui ? tonna-t-il. Donnez-moi un nom, maudite créature !

— Il n'en avait paſ.

Les yeux écarquillés de Powers étaient blancs d'effroi et, en d'autres circonſtances, Trevillion aurait eu ſcrupule à terroriſer une femme de la ſorte. Mais paſ cette fois-ci.

— Je vous le jure ! Il... avait l'accent irlandaiſ.

Dix minuteſ pluſ tard, Trevillion pénétrait dans le bureau du duc.

Wakefield le regarda. Il était toujours debout, agité, comme ſi la ſeule idée de ſonger à ſe détendre un peu pendant que ſa ſœur était en péril était un ſacrilège.

— Qu'avez-vous appriſ, capitaine ?

— Elle a été ſoudoyée par un Irlandaiſ. Une ſomme rondelette. Elle lui a dit que lady Phoebe aimait ſe rendre aux écurieſ tôt le matin. Elle m'a décrit cet homme comme étant de taille moyenne, ayant les cheveux foncéſ, un accent d'homme du peuple, deſ habitſ propreſ mais uſagéſ. Elle l'a rencontré trois fois. Le ſeul autre détail dont elle ſe ſouviert, c'eſt qu'il a mentionné avoir un logiſ près de Covent Garden.

Wakefield ſe tourna verſ Craven.

— Envoie touſ les hommeſ dont nous diſpoſons fouiller Covent Garden et le voiſinage immédiat.

— Oui, Votre Grâce.

Craven quitta le bureau en toute hâte.

Trevillion conſidéra le duc, conſcient qu'il était impoſſible de lui dire que la tâche qu'il avait aſſignée à ſeſ hommeſ était irréaliſable. Covent Garden et le « voiſinage immédiat » étaient tout bonnement trop vaſteſ pour qu'on y lance une recherche.

Le duc continua à marcher comme un animal en cage juſqu'au retour de Craven, qui lui adreſſa un petit ſigne de tête, ſanſ doute pour lui ſignifier que leſ ſerviteuſ étaient partiſ.

— Qui eſt-ce ? demanda ſoudain le duc, et Trevillion ſe retourna pour voir Reed et Alf ſur le ſeuil.

— Le meilleur informateuſ de Londreſ, répondit Trevillion, leſ yeux fixéſ ſur l'adoleſcente. Alf, Reed t'a-t-il dit que lady Phoebe avait été enlevée ?

Alf opina.

— Bien. Qu'as-tu pour moi ?

Alf triturait de ſeſ mainſ crasseuſeſ un chapeau à bordſ flottantſ. Elle ſemblait à la fois pleine de défi et terrifiée. Jamaiſ, probablement, elle n'était entrée dans une maiſon comme Wakefield Houſe.

— J'ai entendu qu'une femme avait été emmenée au bordel de Maude. Elle a leſ cheveux noirſ.

— Non, ça ne va paſ, dit Trevillion en ſecouant la tête.

— Ah. Alorſ, l'corpſ d'une aut' femme a été remonté de la Tamiſe y a une heure.

— Seigneur... ſouffla la ducheſſe.

Le duc ſ'empreſſa d'aller lui prendre la main.

— Non pluſ, dit Trevillion, priant à part lui pour avoir raiſon.

Maiſ oui, il avait raiſon. Pourquoi enlever lady Phoebe pour la noyer ? Elle valait bien pluſ

cher vivante que morte. C'était à cette idée qu'il fallait se raccrocher. Il était hors de question de considérer une autre possibilité.

— Quoi d'autre, Alf ?

Elle fronça les sourcils.

— Rien d'aut' qu'une femme sortie d'une voiture, une cagoule sur la tête.

Trevillion se raidit, tous ses muscles se tendirent.

— Où cela ?

— Une ruelle au sud de Covent Garden. Celle à côté du cordonnier.

— Tu connais l'endroit ?

Alf fit signe que oui.

— Alors emmène-moi là-bas.

— Je viens, dit le duc.

Il s'écartait de son épouse lorsque la duchesse le retint.

— Maximus, tu dois rester ici au cas où il y aurait du nouveau.

Il la regarda. Son expression reflétait le courage et la détermination.

— Au cas où ils demanderaient une rançon, précisa-t-elle. Toi seul peux réunir les fonds et décider de la conduite à tenir.

— Votre Grâce, dit Craven, la duchesse a raison. Votre place est ici.

— Mais le capitaine n'a que Reed ! Deux hommes contre Dieu sait combien !

— J'enverrai l'un des garçons d'écurie les rejoindre, et j'essaierai d'en trouver d'autres et...

— Votre Grâce, coupa Trevillion, je sauverai lady Phoebe, je vous le promets.

Il n'était plus temps d'attendre des renforts.

Le duc darda sur lui un œil noir, comme s'il cherchait à voir la vérité. Puis il approuva.

— Allez-y.

Trevillion sortit du bureau en claudiquant, suivi de Reed et Alf.

— Es-tu armé ? demanda-t-il à Reed.

— Oui, monsieur.

— Avons-nous quelque chose pour lui ? ajouta-t-il en désignant Alf d'un mouvement du menton.

— Je vais chercher un autre pistolet.

Reed partit en courant.

— Alf, il suffit que tu nous montres l'endroit, dit Trevillion à l'adolescente alors qu'ils remontaient le couloir. Rien d'autre.

— Ouais, répliqua Alf avec sa crânerie habituelle, sauf que j'ai jamais aimé les hommes qui faisaient des femmes leur proie.

— Brave petit.

Ils étaient maintenant devant la porte d'entrée. Reed les attendait. Il tenait un pistolet qu'il remit à Alf.

— Sois prudent, petit.

— Sois prudent toi-même. Je sais parfaitement me servir d'une arme.

— Et monter à cheval ? demanda Reed alors qu'ils sortaient.

Il désigna les deux chevaux qu'il avait montés précédemment avec Trevillion.

Alf perdit ses couleurs.

— Je peux le prendre en selle avec moi, dit Trevillion.

Il se hissa sur la bête et tendit la main à l'adolescente. Elle jeta un regard nerveux au cheval,

serra les mâchoires mais prit la main de Trevillion et se jucha derrière lui.

— Accroche-toi bien, lui dit le capitaine en mettant immédiatement sa monture au petit galop.

Le vent fouettait leur visage tandis qu'ils dévalaient la rue pavée. Ils dépassèrent en le serrant de trop près l'attelage d'un brasseur qui les agonit d'injures. Trevillion ne se retourna même pas.

Il avait une destination. Un but et une cible.

Les piétons s'égaillaient à l'approche des sabots des chevaux mais une charrette à chien resta néanmoins au milieu de la voie.

— Tiens bon, cria-t-il à Alf par-dessus son épaule.

Le cheval hongre sauta par-dessus la charrette.

Les bras fins d'Alf étaient étroitement serrés autour de la taille de Trevillion, qui eut bien l'impression d'entendre un cri étouffé.

Ils approchaient de Covent Garden.

— Quelle direction, Alf ?

— À droite !

Elle tendit le bras vers une ruelle qui obliquait vers le sud, vers St Giles.

— Là !

Trevillion mit le cheval au trot.

— Où cela ?

— Une autre ruelle donne sur celle-là. Elle est ici, dans une maison.

Trevillion hocha la tête et fit stopper sa monture au croisement des deux ruelles. Cet endroit était très proche de St Giles. Les maisons étaient les unes sur les autres. Les étages supérieurs et les avant-toits se détachaient en encorbellement au-dessus des étroites voies, bloquant presque toute la lumière du jour. Un canal d'eaux usées courait au milieu de la chaussée. L'odeur était pestilentielle.

Trevillion sauta à terre et aida Alf à descendre.

Il la regarda et comprit qu'en dépit de son cran, elle n'était encore qu'une très jeune fille.

— Reste ici et garde les chevaux. Nous aurons peut-être besoin de partir très vite.

Elle ouvrit la bouche pour protester mais Trevillion lui flanqua les rênes dans les mains. Puis il se tourna vers Reed, qui avait déjà sorti son pistolet.

— Reste près de moi. Si tu ne vois pas nettement ce que tu vises, ne fais pas feu. Nous ne devons pas toucher lady Phoebe.

— Oui, cap'taine.

Trevillion sortit lui aussi ses pistolets et s'engagea dans la ruelle dont le bout était dans la pénombre, Reed sur ses talons. Toutefois, il distinguait deux silhouettes venant vers eux. L'une d'elles était masquée.

Ils se trouvaient maintenant devant la maison désignée par Alf. Un bâtiment décrépît qui penchait sur la ruelle, aux murs constellés de trous laissés par les briques qui étaient tombées. La porte s'ouvrait au bas de plusieurs marches, en dessous du niveau de la chaussée. Trevillion la regarda puis regarda Reed. Les silhouettes avaient disparu. La ruelle était maintenant déserte bien que ce fût la journée. Mais le genre de personnes qui vivaient dans des quartiers comme celui-ci savaient quand il fallait adopter profil bas.

Trevillion fit signe à Reed de passer le premier.

Reed descendit les marches et enfonça la porte d'un coup de pied. Une fraction de seconde plus tard, il tira et le garde qui se trouvait de l'autre côté du battant s'effondra dans un nuage de fumée et une odeur de poudre.

Trevillion entra, les yeux plissés. Trois hommes étaient assis à une table. Apparemment, ils jouaient aux cartes. Ils commençaient à se lever quand Trevillion fit feu sur le plus grand.

Les deux autres se figèrent.

— Il me reste une autre balle pour le premier qui bouge, dit Trevillion.

— James !

La voix de Phoebe ! Elle provenait de la pièce du fond.

Trevillion tendit son second pistolet à Reed.

— Tire sans sommation.

Il gagna la porte du fond et examina le loquet. Un simple boulon le maintenait en place. Il le fit sauter.

Phoebe tomba presque dans ses bras.

— Oh, c'est vous !

Elle portait sa vieille robe bleue, celle qu'elle aimait revêtir pour visiter les écuries. Elle pressa son nez contre le cou de Trevillion et inhala avant de s'écrier.

— Oui, c'est bien vous !

Trevillion eut la sensation que quelque chose se libérait dans sa poitrine et il éprouva un irrésistible besoin d'embrasser la bouche souriante de lady Phoebe. Au lieu de céder à son impulsion, il s'éclaircit la gorge et déclara :

— Laissez-moi vous détacher, madame.

— Oh, merci, dit-elle tandis qu'il sortait un couteau de sa botte et entreprenait de taillader avec prudence la corde qui liait ses poignets.

— Hé, toi, as-tu une autre corde ? demanda-t-il par-dessus son épaule à l'un des ravisseurs.

Le regard de l'homme alla de Trevillion à Reed qui le tenait en joue.

— Ouais, répondit-il.

— Très bien. Attache ton complice, ordonna Trevillion. Et fais des nœuds bien serrés. Je les vérifierai.

La corde tomba des poignets de lady Phoebe et il examina attentivement les écorchures.

— Mais si j'bouge... dit le ravisseur.

— Tu peux bouger un peu pour ligoter ton complice.

Trevillion sortit un mouchoir de sa poche, le déchira en deux et banda avec précaution les poignets de la jeune femme.

— Merci, murmura-t-elle. Je savais que vous viendriez me chercher.

— Vraiment ?

Il l'avait pourtant abandonnée, laissée à la merci des kidnappeurs.

— Oui, assura-t-elle dans un sourire charmeur. Ne l'avez-vous pas fait ?

Il leva brièvement les yeux vers les siens tout en achevant le bandage. Ignorait-elle qu'il était responsable de tout ceci ? Jamais il n'aurait dû la quitter. Il aurait dû rester auprès d'elle jour et nuit jusqu'à ce que les ravisseurs soient identifiés et capturés.

Eh bien, voilà une faute qu'il ne commettrait plus.

Lorsqu'il se retourna, Reed avait ligoté le dernier ravisseur et l'avait jeté au sol. D'un signe de tête, il fit comprendre à Trevillion que tout était en ordre.

— Venez, lady Phoebe, dit le capitaine en la guidant en hâte vers la porte.

— Hé ! Vous allez nous laisser là ? s'écria l'un des malfrats.

Trevillion s'arrêta.

— Mieux vaudrait les bâillonner. Ils survivront jusqu'à ce que Sa Grâce vienne les

interroger.

Reed se chargea de la besogne et, une fois celle-ci faite, tous trois sortirent et refermèrent la porte derrière eux.

— Nous avons des chevaux au bout de la rue, lady Phoebe, dit Trevillion.

— Oh, excellent.

Alf attendait exactement là où ils l'avaient laissée, les rênes si serrées dans la main qu'elle en avait les phalanges blanches. Trevillion eut l'impression qu'elle n'avait pas bougé d'un millimètre depuis leur départ.

— Brave petite, lui dit-il. J'ai d'autres missions pour toi aujourd'hui. Peux-tu aller porter un message ?

— Bien sûr ! s'écria l'adolescente comme si la question l'avait offensée.

— Alors va dire ceci au duc de Wakefield...

Il se pencha et lui parla à l'oreille. Quand il se redressa, elle avait les yeux comme des soucoupes.

— À personne d'autre, as-tu compris, Alf ? Et je compte bien que tu poursuivras le travail que je t'ai confié hier soir.

— Oui, monsieur ! dit Alf dans un grand sourire avant de filer à toutes jambes.

Trevillion se tourna vers le valet.

— Reed, j'ai un travail pour toi aussi. Mais avant de l'accomplir, il faut que tu donnes ta démission au duc et entre temporairement à mon service. Or je ne puis te garantir qu'il te reprendra ensuite.

— Je suis votre homme, cap'taine. J'l'ai toujours été et le serai toujours !

Trevillion lui sourit.

— Merci.

Il ne murmura pas ses instructions au valet comme il l'avait fait à Alf mais veilla néanmoins à n'être entendu de personne.

Lorsqu'il eut terminé, Reed salua.

— Vous pouvez compter sur moi, capt'aine.

— Je sais que je le peux.

Reed sauta en selle et partit au trot.

— Vous êtes devenu bien mystérieux depuis la dernière fois où je vous ai vu, capitaine, remarqua Phoebe.

— Vraiment, madame ?

Il lui prit la main pour la mener à l'étrier.

— Oui, vraiment. Allons-nous monter ensemble, aujourd'hui ?

— Si cela ne vous dérange pas, madame.

— Je me sens disposée à agréer toutes vos suggestions maintenant que j'ai été arrachée aux griffes des ravisseurs, capitaine. La perspective d'un mariage forcé est plutôt rebutante.

— Était-ce leur projet ? demanda Trevillion en se mettant en selle derrière Phoebe.

Il bouillait de rage.

— D'après ce que j'ai entendu, il semble bien que oui.

— Dans ce cas, soyez certaine, madame, que je ne permettrai jamais que pareille chose vous arrive. Pas tant que vous êtes avec moi.

Il avait déjà pris sa décision, mais ce dernier renseignement l'avait renforcée si besoin était.

Il ne prendrait pas le moindre risque. Il n'avait confiance qu'en lui-même pour garantir une

sécurité totale à Phoebe jusqu'à ce que le commanditaire de l'enlèvement soit démasqué.

Corineus décida qu'il abattrait les géants et deviendrait roi de cette nouvelle terre. Il dirigea donc le cheval de mer jusqu'aux landes désolées où habitait Gog, le plus petit des géants.

Gog était aussi haut que deux hommes l'un sur l'autre et avait une figure hideuse, presque entièrement recouverte de furoncles et de poils noirs. Corineus éperonna le cheval de mer qui chargea, crocs luisants découverts.

En un clin d'œil, le géant gisait, mort, sur la lande.

Phoebe s'adossa contre la large poitrine de Trevillion alors qu'ils galopèrent à travers Londres. Elle se moquait éperdument que ce fût inconvenant d'agir ainsi. Il lui était revenu, l'avait sauvée quand elle touchait le fond du désespoir. Son parfum – celui qu'elle lui avait donné – flottait autour d'elle et elle était émue et reconnaissante qu'il le porte encore.

Pour elle, bois de santal et bergamote signifiaient désormais sécurité. Et peut-être quelque chose d'autre...

Elle sentit qu'il serrait les cuisses autour du cheval, pressant l'animal au petit galop pendant quelques minutes, son bras fermement noué autour de sa taille.

Lorsque Trevillion remit le cheval au pas, il demanda à Phoebe :

— Que s'est-il passé ? Comment avez-vous été enlevée ?

Elle soupira et se crispa.

— Je suis allée aux écuries à l'aube pour rendre visite aux chevaux, mais lorsque j'ai ouvert la grille qui donne sur la ruelle, quelqu'un m'a attrapée et m'a jeté une cagoule sur la tête.

Ce souvenir lui arracha un frisson. La cagoule était trop ajustée et elle avait eu du mal à respirer. La crainte d'étouffer avait été épouvantable.

Le bras de Trevillion se serra de plus belle autour de sa taille. Sa paume était posée à plat sur son estomac.

— Maudits soient-ils, marmonna-t-il si près de son oreille qu'elle eut l'impression que ses lèvres n'en étaient plus qu'à un millimètre.

— Toutes proportions gardées, ils m'ont traitée correctement. Bien sûr, ils ne m'ont quasiment pas parlé mais il n'y a pas eu de... hum... contacts déplacés.

Elle inclina la tête pour mieux entendre : quelque chose semblait vibrer dans la gorge du capitaine. Seigneur ! Grogna-t-il ?

— Pouvez-vous me dire combien ils étaient, madame ?

— Quatre. Les quatre que vous avez vus en arrivant, mais il a dû y avoir aussi un cocher, qui a conduit l'attelage qui m'a emmenée jusqu'à cet endroit.

Elle plongea les doigts dans l'épaisse crinière du cheval.

— J'ai réussi à saisir quelques bribes de leur conversation juste avant que Reed et vous ne surgissiez. Ils attendaient quelqu'un, et cette personne devait être accompagnée d'un vicaire.

— Pour un mariage forcé.

Elle déplaça une main vers le bras qui lui ceinturait la taille. Le muscle en était aussi dur que de l'acier.

— James, vous ou Maximus savez-vous qui est cette personne qui veut m'épouser ?

L'avant-bras de Trevillion bougea sous ses doigts.

— Je crains que pour l’instant nous n’en ayons aucune idée. Je suis désolé. Je n’ai reconnu qu’un agresseur, à Harte’s Folly. Il était également à Bond Street.

Elle tourna son visage vers celui de Trevillion.

— Mais pourquoi ne me l’avez-vous pas dit plus tôt ?

— Je ne voulais pas vous alarmer.

— Alors au lieu de cela vous avez préféré me laisser dans le noir ? demanda-t-elle d’une voix suave.

— Je me rends compte maintenant que cette décision était une erreur. Quoi qu’il en soit, votre frère et moi-même avons enquêté. Le problème, c’est que nous n’avons trouvé aucun suspect.

— Voilà qui est fort décevant.

Allait-elle être condamnée à vivre sous la menace permanente d’un enlèvement jusqu’à ce que le scélérat soit démasqué ?

— C’est effectivement décevant, convint Trevillion. Les ravisseurs ont-ils dit quelque chose qui pourrait être un indice quant à l’identité de l’homme qu’ils attendaient ?

— J’ai bien peur que non.

Trevillion jura à voix basse.

— Il pourrait donc s’agir de n’importe qui.

— N’importe qui souhaitant épouser une jeune fille sous la contrainte, oui. J’ignorais avoir tant de prétendants.

— Que voulez-vous dire ?

— M. MacLeish m’a demandé d’être sa femme pas plus tard qu’hier.

Le bras se fit étau autour de sa taille, l’obligeant à expulser tout l’air qu’elle avait dans les poumons, puis se détendit brusquement.

— Félicitations, déclara Trevillion d’un ton dénué de toute émotion.

Parfois, la vie eût été plus simple si l’on avait eu le droit de donner un bon coup sur le crâne à un gentleman !

— J’ai refusé, répondit-elle avec aigreur.

— Pourquoi ?

Cette fois, l’intonation avait été plus douce.

Même si elle ne pouvait le voir, elle se retourna pour lui faire face.

— Qu’entendez-vous par « pourquoi » ?

— Eh bien... Malcolm MacLeish est jeune et charmant...

— Ce qui m’est vraiment d’une grande utilité dans la mesure où je ne le vois pas.

— ... un gentleman plein d’entrain, spirituel et qui apparemment vous affectionne.

Il y eut un silence, puis Phoebe reprit :

— Affectionne... *Affection*. Ce mot, si on se penche trop dessus, évoque une maladie.

— Il sourit dès qu’il vous aperçoit.

Trevillion se demandait s’il n’était pas jaloux.

— Moi, je souris dès que je renifle une odeur de tarte à la cerise.

— La comparaison est ridicule, madame. Je ne comprends pas pourquoi vous l’avez si vite rejeté.

— J’ai l’impression d’entendre une vieille tante acariâtre qui tance les enfants parce qu’ils courent dans la maison.

— Je suis plus vieux que vous, madame, ainsi que je vous l’ai fait remarquer en maintes

occasions.

Une affreuse pensée jaillit dans l'esprit de Phoebe.

— Me renvoyez-vous à M. MacLeish parce que je vous ai embrassé ?

— Je...

— C'était mon tout premier baiser, je tiens à ce que vous le sachiez.

Elle avait parlé précipitamment car parfois il est préférable de dire tout à trac ce qui est embarrassant, et de passer la suite sans attendre.

Ce qu'elle fit.

— Je suis sûre qu'avec un peu d'entraînement, je m'améliorerai. Presque tout s'améliore avec de l'entraînement, ne croyez-vous pas ? Si vous me donniez un tout petit coup de pouce la prochaine fois, je...

— Je ne vais pas vous embrasser, coupa-t-il avec la froideur d'un juge énonçant une sentence de mort.

— Pourquoi pas ?

— Vous le savez très bien, madame.

— Nooon, répondit-elle lentement en réfléchissant. Non, je ne sais pas. Je veux dire, je sais que vous pensez que nous ne devrions pas nous embrasser de nouveau. Vous êtes aussi vieux que la Tamise, d'un rang inférieur au mien, je suis trop jeune et frivole, vous êtes trop sérieux, *et cætera*, mais franchement, ce ne sont pas là de bonnes raisons pour que je ne vous embrasse pas.

Elle s'interrompit, le temps de reprendre son souffle et de conclure sa tirade :

— Sauf, bien sûr, capitaine, si vous êtes un meurtrier en fuite, ou si vous avez une épouse cachée. Est-ce le cas ?

— Que je... *quoi* ?

— Est-ce le cas ? répéta Phoebe. Êtes-vous un meurtrier en fuite ou un homme qui cache son épouse ?

— Vous savez pertinemment que je ne suis ni l'un ni l'autre, répliqua Trevillion avec impatience.

C'était un avantage que lady Phoebe soit si têtue, car le ton du capitaine aurait fait taire n'importe quelle autre jeune fille.

— Il n'y a donc rien qui m'empêche de ne pas vous embrasser, acheva-t-elle, tout sourire, en croisant les mains sur ses genoux.

Il tira sur les rênes et le cheval s'arrêta net.

— Nous y sommes.

— Oh... Ce n'est pas Wakefield House.

— Effectivement. Je ne vous y ramènerai pas tant que votre frère n'aura pas trouvé celui qui a ordonné votre enlèvement.

De nouveau, elle tourna la tête vers lui et ses lèvres frôlèrent ses cheveux.

— Maximus sait-il que vous avez décidé cela ?

— Il le saura lorsque Alf aura délivré le message que je l'ai chargée de lui remettre.

Sa voix était si dure qu'elle l'avait à peine reconnue.

— Vous n'avez pas discuté de cela avec mon frère au préalable ?

Phoebe trouvait cette rébellion très intéressante. Après tout, Maximus était un duc, et un duc important par-dessus le marché. Il n'avait pas l'habitude que l'on prenne des décisions à sa place.

Pas du tout.

— Non, nous n'en avons pas discuté.

Elle frissonna. À sa façon, Trevillion était aussi buté que son frère. Peut-être même davantage. N'avait-elle pas eu son content d'hommes autoritaires dans sa vie ? Souhaitait-elle vraiment devenir plus proche de Trevillion ? Et s'il n'était pas mieux que Maximus ?

S'il était *pire* ?

— Votre camériste, Powers, a vendu l'information concernant votre goût pour les visites matinales aux écuries, continua le capitaine.

— Que... quoi ? C'est impossible.

— Je crains bien que si, madame, répliqua sévèrement Trevillion.

— Mais...

De tous les événements de la journée, c'était celui-ci qui la mettait au bord des larmes. Powers n'était pas à son service depuis longtemps mais elle semblait très gentille. Elles avaient eu une charmante discussion à propos de la bonne hauteur des talons de souliers pas plus tard que la veille.

— Je suis désolé, dit Trevillion en descendant de sa monture. Mais si Powers a pu être achetée, il y en a peut-être d'autres dans la maison qui pourraient l'être aussi. Tant que le ravisseur n'a pas été arrêté, à mon avis, vous ne serez pas en sécurité dans la maison du duc. Dans la mesure où il nous est impossible de déterminer qui est digne de confiance et qui ne l'est pas, j'ai décidé de ne faire confiance qu'à moi-même.

— Qu'entendez-vous par là ? murmura Phoebe.

Il lui ceignit la taille d'un bras fort, sûr, compétent, la souleva de la selle puis la posa par terre.

— Je vous emmène loin de Londres et pas même votre frère ne saura où je vous conduis.

Trevillion n'avait pas lâché la taille de lady Phoebe. Il attendait les protestations que sa décision cavalière n'allait pas manquer de susciter.

Au lieu de cela, la mine de lady Phoebe s'éclaira comme s'il venait de lui montrer un tour particulièrement astucieux.

— Vraiment ? dit-elle d'une voix qu'il jugea ridiculement excitée. Alors, quelle est notre destination ?

— Je vous le dirai une fois que nous serons en route. Venez, entrons.

Il avait chevauché jusqu'à une auberge des faubourgs de Londres. Une auberge tenue par un soldat qui avait servi autrefois sous ses ordres. Reed devait l'attendre ici, mais Trevillion ne le voyait pas. Néanmoins, compte tenu du nombre de tâches qu'il l'avait chargé de mener à bien, il ne se faisait pas de souci.

Il n'avait toujours pas lâché lady Phoebe, qui souriait.

— Où sommes-nous, capitaine ?

— Dans un relais de poste hors de Londres, qui s'appelle « Le Joueur de cornemuse ».

Il tendit les rênes du cheval à un palefrenier puis guida Phoebe à l'intérieur.

Après la luminosité de la cour, la salle était sombre, avec un plafond très bas aux solives apparentes. Des tables rondes étaient agglutinées devant une cheminée où grondait un feu et une douzaine de voyageurs prenaient leur repas. Trevillion loua sans perdre une minute une salle privée à l'arrière de l'établissement. Plus vite lady Phoebe serait hors de vue du public, moins il y aurait de chances que quelqu'un la reconnaisse.

— Voici une chaise pour vous, lui dit-il lorsque la jeune fille qui les avait conduits dans le salon fut repartie pour aller chercher l'aubergiste.

La salle privée était petite, avec une table rectangulaire, six chaises et une cheminée.

— Je vous ai commandé quelque chose à manger, madame.

— Et de la bière ? Je n'ai jamais goûté à la bière.

— Non.

Les femmes du peuple buvaient de la bière mais pas les dames.

— Thé, jambon et œufs.

— Oh, parfait.

Elle explora délicatement le dessus de la table de bois du bout des doigts.

— J'espère avoir la chance de découvrir la bière au cours de notre voyage. Car nous allons voyager, n'est-ce pas ?

— Oui.

Elle fronça soudain les sourcils.

— Vous avez fait savoir à Maximus que je vais bien, n'est-ce pas ?

Le messager, ou plutôt la messagère, chargé d'apporter la nouvelle avait sans nul doute assisté à une belle explosion de colère du duc.

— J'ai envoyé Alf à Wakefield House. Il a également l'adresse de notre destination. Ainsi, lorsque tout sera réglé, votre frère pourra nous le faire savoir par son intermédiaire.

Phoebe ne parut pas rassurée pour autant.

— Mais que se passera-t-il si Maximus oblige Alf à lui révéler où nous allons ?

— Quand il ne veut pas être déniché, Alf est très difficile à trouver. Je lui ai donné pour consigne de se faire rare jusqu'à ce que le ravisseur soit identifié et appréhendé. Il va par ailleurs mener sa propre enquête, pour mon compte.

Trevillion avait fourni à Alf toutes ses directives en même temps qu'il l'avait chargée de mettre le duc au courant. L'adolescente allait remuer ciel et terre pour élucider le mystère à la fois du kidnapping et des relations qu'entretenaient le duc de Montgomery et MacLeish. Ce dernier ne semblait pas suspect *a priori*, mais la donne avait changé maintenant que l'architecte avait demandé la main de lady Phoebe. Il était donc impératif de s'intéresser attentivement à lui.

— Vous avez pensé à tout, n'est-ce pas, capitaine ?

Trevillion n'eut pas le temps de répondre : la porte de la petite salle s'était ouverte à la volée. Instinctivement, il avait porté la main à ses pistolets, mais il se détendit dans la seconde : l'arrivant ne représentait pas une menace.

— Capitaine ! Monsieur !

L'aubergiste prit Trevillion dans ses bras pour une accolade d'ours, puis il recula, se mit au garde à vous et salua.

— Que puis-je faire pour vous, monsieur ?

Ben Wooster, ancien sergent Wooster de la 4^e compagnie de dragons, était un homme à la carrure impressionnante, doté de cheveux d'un orange flamboyant, d'un gros nez qui avait été cassé, et d'une jambe de bois qu'il devait à une balle dans le tibia. Cette blessure avait mis un terme à sa carrière militaire. Par chance, l'aîné de Wooster possédait « Le Joueur de cornemuse ». Le sergent était venu travailler pour lui après sa mise à la retraite et avait ensuite acheté l'auberge lorsque son frère avait décidé de s'installer à la campagne.

— C'est bon de te voir, Wooster. Si cela ne t'ennuie pas de m'aider, j'ai un service à te demander.

— Tout ce que vous voudrez, capitaine. C'est votre vivacité d'esprit qui m'a épargné de perdre plus que cette vieille jambe la nuit où on m'a tiré dessus.

— Brave homme. Je protège cette dame de gens qui voudraient lui faire un immense et cruel tort. Je ne te révélerai pas son nom car mieux vaut que tu ne le connaisses pas. Si, après notre départ, quelqu'un venait demander si tu nous as vus, je te saurais gré d'oublier notre passage.

L'expression de Wooster se fit grave.

— Bien sûr, capitaine.

— Ensuite, j'ai besoin d'une voiture et d'un équipage, ainsi que de vêtements pour que madame se change. Naturellement, je te dédommagerai pour tout cela.

— La voiture, ce ne sera pas un problème, même si celle à laquelle je pense est un peu décatie.

— Aucune importance, assura Trevillion, soulagé.

Son plus gros souci avait été de trouver un attelage en un si bref laps de temps.

— Mais, reprit Wooster en se grattant le crâne, je n'ai pas d'habits convenables pour une dame. Juste ceux de ma femme. Si vous pouvez attendre un peu, je vais envoyer l'une des filles en...

— Non, coupa Trevillion. Les vêtements de ta femme feront parfaitement l'affaire.

Wooster sourit. Il lui manquait une dent.

— Dans ce cas, monsieur, ma femme va venir tout de suite avec les articles.

— Merci, mon ami.

Trevillion secoua la main du sergent.

Wooster sortit au moment où une servante chargée d'un plateau entrait.

— Oh, quelle merveilleuse odeur ! s'exclama lady Phoebe alors que la fille posait les plats sur la table. Vous joindrez-vous à moi, capitaine ?

Cela semblait trop intime de dîner seul avec elle, songea Trevillion. Peu importaient les récents événements, lady Phoebe était toujours sous sa responsabilité. Mais, ce matin, il n'avait pas pu terminer son petit déjeuner.

— Si vous le permettez, madame.

— Évidemment, je le permets. Vraiment, capitaine, quand vous ai-je refusé une quelconque permission ?

Il lui jeta un regard soupçonneux, mais elle paraissait concentrée sur ses gestes pendant qu'elle se servait des œufs brouillés. Elle vérifiait chaque cuillerée du bout des doigts avant de la transférer dans l'assiette devant elle.

— Voudriez-vous du thé, madame ?

— Oh, oui, je vous en prie. J'ai la gorge complètement desséchée après cette longue détention.

— Vous ont-ils bâillonnée ? demanda Trevillion, la théière en suspens.

Il baissa les yeux sur sa main. Elle tremblait. De rage. S'il l'avait pu, il aurait fait demi-tour et aurait tranché les doigts de ces bandits pour avoir osé toucher lady Phoebe.

Elle se tourna vers lui, comme si elle avait perçu sa fureur intérieure. Ses sourcils se froncèrent au-dessus de ses yeux noisette vagues.

— L'un d'eux a mis sa main sur ma bouche mais je n'ai pas été bâillonnée. Tout bien considéré, je dirais qu'ils m'ont traitée avec douceur. Je ne devrais vraiment pas me plaindre.

Trevillion versa le thé sans faire de commentaire, trop effrayé de ce qu'il pourrait dire.

— Votre thé, madame. Il est juste à droite de votre assiette.

Elle trouva la tasse et but une gorgée.

— Délicieux. Exactement comme je l'aime. Sucré. Mais vous le saviez, n'est-ce pas,

capitaine ?

De crainte que la moindre réponse le compromette, il garda le silence et se servit des œufs. Ils étaient très bons et, pendant un moment, ils mangèrent en silence.

Jusqu'à ce que l'on frappe à la porte, qui s'ouvrit un instant plus tard dans un craquement sur une petite et souriante femme en tablier, coiffée d'une charlotte, un amas de vêtements sur le bras.

— Je suis Mme Wooster. Je viens pour aider madame à s'habiller comme Wooster il m'a dit de le faire.

— Merci, madame Wooster, dit Trevillion. Je serai dans l'autre salle.

— Bon, ben, merci, monsieur. Wooster vous attend avec votre homme, à ce qu'il me semble.

Trevillion salua d'un signe de tête puis sortit. Il ne fut pas long à trouver Reed et Wooster dans la cour, occupés à inspecter une berline qui avait connu des jours meilleurs.

Wooster se tourna vers lui.

— Je sais qu'elle a pas belle allure, mais elle est en état de marche et vous conduira où vous avez besoin d'aller, monsieur.

— Je n'en doute pas. Reed, as-tu fait ce que je t'avais demandé ?

— Oui, monsieur, répondit le valet en montrant le sac de toile du capitaine. J'ai pris vos affaires à la pension.

— Parfait.

Il prit le sac que lui tendait Reed et fouilla à l'intérieur pour trouver sa bourse. Cela fait, il compta plusieurs pièces d'or.

— Cela ira-t-il ? demanda-t-il à Wooster.

— Oh, oui, monsieur. J'avais pas compté autant. Maintenant, permettez-moi de vous montrer les chevaux que je possède, parce que je sais que vous aimez choisir vous-même vos bêtes.

Trevillion opina, prit une autre pièce dans sa bourse, la glissa dans sa poche et rangea son sac dans la berline.

En un quart d'heure, il avait jeté son dévolu sur quatre solides bêtes de l'écurie de Wooster.

— Reed, penses-tu être capable de mener ces chevaux ? Si tu ne te sens pas à l'aise, je m'en chargerai, mais je crois qu'il serait préférable que je voyage à l'intérieur avec lady Phoebe.

— J'ai déjà conduit un attelage, monsieur.

Trevillion donna une claque sur l'épaule du valet.

— Dans ce cas, préparons la voiture et partons. Je vais voir où en est lady Phoebe pendant que tu vérifies le harnachement des chevaux.

Puis, à Wooster :

— Je suis ton débiteur, sergent.

— Faut pas dire ça, capitaine. J'suis trop content de vous aider. Vous êtes le meilleur officier de dragons que j'aie jamais eu, ça, pour sûr.

Trevillion remercia en souriant puis regagna l'auberge en passant devant une voiture qui venait d'arriver, des voyageurs, des chiens et des palefreniers. Il entra et se glissa rapidement jusqu'à la porte de la salle privée.

Il toqua à la porte, qu'ouvrit Mme Wooster.

— Ben, elle est tout prête, mais c'est malheureux d'échanger une robe de soie contre une robe en futaine.

— C'est parfait, madame Wooster. Je vous remercie pour votre gentillesse.

— Madame m'a déjà remerciée, oh, ça, oui : elle m'a donné sa robe de soie. Le vieux

Wooster, y s'ra ben surpris de trouver sa femme en robe de soie dimanche matin ! dit l'aubergiste, radieuse.

Elle se retira et Trevillion alla retrouver lady Phoebe dans la salle privée.

— Alors ? lui demanda-t-elle, les doigts nerveusement noués. Qu'en pensez-vous ?

Elle portait une robe indigo avec un corsage bleu clair et un petit tablier blanc. Un bonnet et un fichu, blancs eux aussi complétaient l'ensemble. Ses joues étaient roses et le bleu de la robe faisait ressortir les paillettes vertes de ses yeux noisette.

— Vous êtes parfaite, dit Trevillion avant de se rendre compte qu'il fallait qu'il s'éclaircisse la gorge. J'ai un élément de plus à ajouter à votre tenue.

— Qu'est-ce ?

Il lui prit la main gauche et glissa à son annulaire un anneau d'or.

— Une alliance, madame Trevillion.

Bien des heures plus tard, Phoebe était assise dans la berline et touchait discrètement l'alliance. Elle était très douce et lisse – ce qui ne lui en apprenait guère. Si elle avait pu la voir...

Elle soupira et posa les mains sur ses genoux. Voyager en berline était terriblement monotone, surtout lorsqu'on ne pouvait pas regarder par la fenêtre. Elle avait passé une partie de l'après-midi à somnoler entre deux secousses. L'attelage semblait rouler sur les sillons d'un champ. Maintenant, elle était bien réveillée et s'ennuyait à mourir.

— De qui est-ce la bague ? demanda-t-elle à Trevillion.

Il était resté longtemps avec Reed sur le siège surélevé du cocher pour tenir les rênes, puis était revenu dans la voiture au dernier arrêt.

— Quoi ? fit-il.

Il semblait distrait. Elle savait qu'il avait peur qu'on ne les suive et craignait de ne pouvoir assurer sa sécurité. Mais elle était certaine qu'ils étaient maintenant loin de Londres.

— La bague.

Elle leva la main, au cas où il aurait tourné les yeux vers elle. La berline fit un cahot et elle rebondit sur la banquette.

— Oooouf... À qui appartient-elle ?

— À personne, madame. Du moins aujourd'hui, répondit-il d'un ton signifiant que le sujet était clos.

Elle attendit, mais il comptait manifestement en rester là.

Eh bien, pas elle.

— Vous savez, commença-t-elle avec le plus de douceur possible, on ne peut pas enfiler une alliance au doigt d'une femme, déclarer qu'elle est votre épouse, et refuser de répondre à quelques questions.

— Je vous l'ai dit, ce n'est qu'une ruse qui n'aura plus lieu d'être dès que nous serons arrivés à bon port. Des époux attireront moins l'attention qu'un homme voyageant avec une étrangère.

— Oui, c'est certainement vrai. Je suppose que je devrais être contente que vous ayez justement eu une alliance dans la poche.

— C'est celle de ma mère, dit-il brusquement.

La berline était petite, elle le savait, et il était assis en face d'elle. Elle pouvait sentir un léger parfum de bergamote et de bois de santal. Physiquement, ils étaient très proches, mais au ton de sa voix, il aurait tout aussi bien pu être sur un autre continent.

— Je suis désolée, finit-elle par dire.

Puis, en choisissant soigneusement ses mots :

— Elle est décédée, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit-il d'une voix blanche. Morte d'une mauvaise fièvre quand j'avais quatre ans. Nous l'avons tous attrapée, paraît-il, mais elle seule en est morte.

Phoebe avait perdu ses parents, alors elle n'était qu'un bébé. Elle n'avait aucun souvenir d'eux. En revanche, Trevillion, à quatre ans, devait se rappeler sa maman, et la pleurer.

Il n'était bien sûr pas le genre d'homme à lui faire pareil aveu.

— Cela a dû être très dur pour vous. Très dur pour votre famille.

Devant son silence, elle le relança.

— Comment était-elle ?

Le silence, de nouveau. Phoebe songea qu'il ne répondrait probablement pas à cette question par trop indiscreète.

— Douce, dit-il après une éternité. Je me la rappelle très douce. Ses bras, ses mains, ses genoux et ses joues. Je la trouvais magnifiquement belle. La plus belle femme du monde. Même si j'avais entendu des gens dire qu'elle était d'une joliesse banale. Elle me racontait des histoires.

Il se tut.

— Quel genre d'histoires ? s'empressa de reprendre Phoebe pour ne pas rompre le charme.

— Oh, des histoires de géants tueurs et de chevaliers combattant des dragons. Parfois, aussi, de sirènes.

— Que racontait-elle à leur propos ?

— Qu'il fallait se méfier de leur chant. Ah, nous nous arrêtons.

— Déjà ?

Maintenant qu'elle était parvenue à le faire un peu parler de sa famille, elle était déçue.

— Il est 8 heures du soir, madame, et il fait nuit. Je continuerais volontiers mais Reed et moi sommes convenus un peu plus tôt que ce ne serait pas prudent de poursuivre le voyage après le coucher du soleil. D'autant moins que nous ne suivons pas la route principale.

— Alors où sommes-nous ?

Elle entendit un froissement d'étoffe. Trevillion devait avoir soulevé le rideau pour regarder par la fenêtre.

— Je crois que nous sommes devant une petite auberge. Très petite.

La porte de la berline s'ouvrit.

— Ils ont une chambre, monsieur. Je dormirai dans la voiture.

— Très bien. Êtes-vous prête, madame ?

Elle sentit la main de Trevillion se poser légèrement sur son bras. Elle prit une inspiration et sourit.

— Bien sûr.

Ils en avaient discuté auparavant : elle serait son épouse et le laisserait parler. Avec un peu de chance, la plupart des gens qu'ils rencontreraient ne remarqueraient pas qu'elle était aveugle.

Il lui prit la main et l'aida à descendre de voiture. Elle entendit un chien qui aboyait à peu de distance et le doux souffle des chevaux. Ils traversèrent ce qui devait être une cour en terre battue, puis Trevillion la fit entrer dans l'auberge.

Il y faisait chaud. De la salle commune montait le chœur étouffé des accents de la campagne. Une odeur de feu et de viande en train de rôtir lui arriva aux narines. Trevillion s'adressa à quelqu'un, probablement l'aubergiste, puis ils furent conduits le long d'un couloir. Le chœur des

voix des paysans s'éteignit peu à peu.

Il ouvrit une porte et la laissa entrer.

— Nous y voici, madame. Une chambre privée au plafond noirci par la fumée de la cheminée. Nous nous trouvons dans un vénérable établissement. À votre main gauche, vous trouverez une chaise.

Elle toucha un accoudoir de bois, s'assit. Le siège était devant une table. Elle entreprit d'en explorer le plateau, marqué de profondes rainures par endroits et des initiales H. G. sculptées sur le bord.

La porte s'ouvrit de nouveau. Une femme à la voix haut perchée apportait des plats au fumet très engageant. Elle les posa et se retira. Une chaise grinça lorsque Trevillion s'assit à son tour. En face d'elle, présuma Phoebe. Une cuillère cliqueta contre un plat d'étain.

— Ah, il semble que nous ayons du ragoût, constata Trevillion. De mouton, peut-être ? Avec du chou et beaucoup de carottes et petits pois. Puis-je vous servir ?

— Je vous en prie, mon cher mari.

Pendant un instant, Phoebe n'entendit plus le cliquètement de la cuillère. Puis elle perçut celui d'une louche que l'on vidait dans un bol.

Le bol heurta très légèrement ses phalanges.

— Il y a une cuillère à 3 heures et un morceau de pain à 9 heures, épouse bien-aimée.

Elle faillit pouffer de rire.

— Pour vous, j'ai commandé de la bière légère au lieu de vin.

— Vraiment ?

— À contrecœur. C'est une boisson vulgaire, mad... ma femme, et je ne pense pas qu'elle enchantera vos papilles gustatives, mais compte tenu de l'endroit où nous sommes, la bière sera probablement meilleure que le vin.

Cette nouvelle expérience la ravissait.

— Dans ce cas, je dois la goûter immédiatement.

— Elle est là.

Il lui prit la main et la referma autour d'une chope d'étain.

— À votre santé, mon mari, dit-elle cérémonieusement en levant la chope.

Elle voulut avaler une gorgée mais plongea son nez dans de la mousse. Surprise, elle inhala, ce qui n'était pas la meilleure des idées : elle se mit à tousser puis éternua.

— Je vous demande pardon, dit Trevillion.

Elle remarqua que sa voix était étrangement étouffée.

Elle éternua de nouveau, se tamponna les yeux et le nez avec son mouchoir, reprit sa respiration et demanda :

— Seriez-vous en train de vous moquer de moi ?

— Jamais de la vie, mad... ma femme, assura Trevillion d'une voix chevrotante.

Oh, mais il l'était ! Il s'évertuait à étouffer son rire !

Elle se redressa, carra les épaules et approcha derechef la chope de sa bouche, veillant cette fois à ne pas y tremper son nez.

Elle aspira à travers la mousse et fit délicatement couler le breuvage dans sa gorge. La bière était... eh bien, acide, et bizarrement piquante sur sa langue. Elle avala et prit une autre gorgée, la garda dans sa bouche un moment, se concentra sur ses sensations, puis avala encore.

— Alors ?

Levant un doigt, elle fit signe à Trevillion de patienter un peu. Acide, oui, et aigre. Avec un

vague goût de terre. Et il y avait ces drôles de picotements... Aimait-elle l'odeur ? Elle l'avait sentie toute sa vie, cette odeur forte et âcre. La plupart des Londoniens buvaient de la bière. C'était l'eau des hommes.

Elle posa la chope sur la table.

— Je pense... je pense qu'il va falloir que je pousse l'expérience plus avant.

— Pourquoi ? Si vous n'aimez pas la bière, prenez du vin.

— Je n'ai pas dit que je ne l'aimais pas.

— Vous n'avez néanmoins pas sauté de joie.

— La bière est différente de tout ce que je connais. Très différente, dit-elle en faisant courir son doigt sur le métal froid de la chope. Je souhaiterais essayer de nouveau.

— Si vous le souhaitez, alors je puis certainement vous faire servir de la bière lors de tous les repas que nous prendrons au cours du voyage. Mais je ne comprends pas. Pourquoi vous forcer à boire quelque chose que vous n'aimez pas ?

— Je ne me force pas.

Elle sentait les bulles crépiter sous son doigt.

— Ne comprenez-vous pas, capitaine ? Je veux découvrir de nouvelles choses : nourritures, lieux, personnes. Si, après plusieurs essais, je juge que je déteste la bière, je renoncerai. Parfois, ce que l'on essaie pour la première fois nous semble très étranger. Étranger et rebutant. Ce n'est qu'après des essais répétés que l'on se rend compte que cette nouvelle chose, cette chose qui nous paraissait bizarre, est devenue familière. Familière et très appréciée.

Phoebe prit une profonde inspiration : elle mettait tans de passion dans son argumentation qu'elle en perdait le souffle.

— N'essayer qu'une fois, reprit-elle, et déclarer que quelque chose est mauvais, c'est... c'est tout à fait lâche.

Elle sentit soudain la main chaude de Trevillion sur la sienne.

— S'il est une certitude, madame, c'est que jamais vous ne serez une couarde.

Phoebe sourit. La chaleur de la main du capitaine se diffusait dans son bras, et de là dans son cœur.

Elle s'éclaircit la gorge.

— Capitaine, cela fait une journée que nous voyageons. Pourriez-vous me dire où nous allons ?

La main se retira immédiatement.

— Nous allons dans l'endroit le plus sûr pour vous auquel j'ai pu penser.

Elle inclina la tête, analysant la voix de Trevillion. Elle était... résignée. Comme si leur destination lui déplaisait fortement. Il lui semblait même avoir perçu une note de peur. Mais non, c'était impossible. Trevillion n'avait jamais peur.

— Est-ce un endroit où vous êtes déjà allé ?

— Oui, répondit-il laconiquement.

— Un endroit que vous avez envie de revoir ?

— *Non !*

Il était trop véhément. Il se ressaisit en un éclair.

— Mais cela n'a aucune importance, madame. Ce qui est par-dessus tout important, c'est que vous soyez en sécurité.

Phoebe se put s'empêcher de se demander si sa propre sécurité devait vraiment passer avant celle de Trevillion.

Cette nuit-là, Corineus et le cheval de mer dormaient sur la lande, sous l'immensité du ciel sans lune. La brise qui soufflait parmi les étoiles semblait apporter un léger chant mélancolique, comme si des douzaines de jeunes filles se lamentaient sur la perte de leur sœur.

Ce ne fut que lorsqu'un aubergiste asthmatique les conduisit à leur chambre plus tard dans la soirée que Phoebe comprit ce qu'impliquait le fait que Trevillion et elle voyagent en tant que mari et femme.

Les couples mariés partageaient la même chambre.

Et le même lit.

Une journée entière passée dans la berline, et pas une seconde elle n'avait songé à cela ! Peut-être les secousses dues aux ressorts usés avaient-elles amoindri ses facultés mentales.

Elle entendit le crissement léger d'une botte lorsque Trevillion pivota sur ses talons à l'autre bout de la pièce... à trois petits mètres d'elle.

Il s'éclaircit la voix avant de remarquer :

— Le lit est étroit mais tout à fait adéquat pour deux adultes. Évidemment, nous placerons un oreiller, ou autre chose qui fera l'affaire, au milieu.

— Y a-t-il plusieurs oreillers ?

— Non.

— Alors sur quoi l'un de nous deux posera-t-il la tête ?

— Je trouverai une idée. Bon, à droite, une table de toilette avec un nécessaire.

Il se déplaça et elle entendit un bruit d'eau qui coulait.

— Voilà. Vous avez de quoi vous laver, mais j'ai bien peur que ce ne soit de l'eau froide. Le... euh... vase de nuit est sous le lit, du côté le plus proche de vous. Je vais aller voir comment va Reed et m'assurer qu'il est bien installé. Je reviendrai dans une demi-heure.

Il sortit de la chambre alors qu'elle sentait ses joues s'empourprer à cause de la mention du vase de nuit.

Elle soupira et fit quelques pas vers la droite, le bras tendu. Immédiatement, elle toucha la table de toilette. Du bout des doigts, elle suivit le bord du petit meuble jusqu'à ce qu'ils entrent en contact avec le broc d'étain et le bassin de faïence ébréchée.

Elle hocha la tête et dénoua son bonnet. Elle trouva une chaise rangée contre la table. Elle posa le bonnet dessus. Par chance, les vêtements de Mme Wooster étaient ceux d'une femme laborieuse, et à la différence des siens, ils pouvaient être enfilés et ôtés sans l'aide d'une camériste.

Songer à Powers lui serra le cœur. Où était-elle maintenant ? Nul doute que, dans le meilleur des cas, Maximus l'avait renvoyée sans aucune recommandation.

Elle secoua la tête. Elle ne parvenait pas à croire que Powers l'eût haïe – quoiqu'il fût toujours difficile de déterminer ce qu'un bon serviteur éprouvait vraiment vis-à-vis de son maître ou sa maîtresse. Mais pour avoir risqué une place en or de camériste auprès de la sœur d'un duc, il fallait que Powers ait été aux abois.

Phoebe se fit la promesse de faire rechercher Powers une fois de retour à Londres pour savoir si elle avait besoin d'aide.

Une fois décidé ceci, elle retira fichu, tablier, jupe et corsage et les rangea sur la chaise. Puis, seulement vêtue de ses bas, ses chaussures, son corset et sa camisole, elle se lava le visage et le cou. Brrr ! Trevillion avait vu juste, l'eau était glacée.

L'idée qu'il pût soudain entrer et la surprendre en sous-vêtements l'angoissa tant qu'elle s'empressa de délayer son corset. Puis elle pensa à autre chose : et s'il revenait lorsqu'elle serait déshabillée ?

Elle resta pétrifiée quelques instants. Aimait-il ce qu'il verrait ? La prendrait-il pour une dévergondée ? Comment se sentirait-elle en sachant qu'il la regardait ?

C'était étrange. Elle ne songeait plus que rarement à son corps ou à son visage. Incapable de les voir, elle ne se scrutait pas dans les miroirs, en quête de ses défauts ou des qualités dont tirer fierté. Désormais, son corps était un instrument utilitaire, pas une chose destinée à séduire les hommes.

Mais si elle devenait plus proche de Trevillion... Si un jour elle l'autorisait à lui faire l'amour... alors son corps prendrait une tout autre importance, n'est-ce pas ?

Sans hâte, elle continua de délayer le corset, sentant ses seins se libérer peu à peu de leurs entraves, sa taille et le bas de son buste refroidis par l'air de la nuit. À travers sa camisole, elle prit ses seins en coupe dans ses mains. La camisole était à elle, en linon d'une légèreté de plume, glissant sous ses doigts. Elle avait des seins ronds et pleins qui débordaient de ses paumes. Mais tout en elle était rond : son ventre, ses hanches. Trevillion aimait-il les femmes petites aux formes rebondies ? Ou préférait-il ces créatures à l'allure de cygne, grandes et minces, avec de longues jambes et un long cou ?

Elle passa lentement les mains sur ses flancs, sentant sa propre chair chaude et douce. La chair de poule lui hérissa la peau, et elle n'était pas due à la fraîcheur nocturne.

Un cliquetis à l'extérieur de la chambre la fit sursauter.

Oh, non ! Il ne fallait pas que Trevillion la surprenne en train de rêvasser ! Ce ne serait pas du tout séduisant.

Elle se débarrassa précipitamment de ses bas et de ses souliers puis entreprit de démêler ses cheveux. Ce matin, elle s'était contentée de les coiffer en chignon sommaire avec l'aide de Mme Wooster. Elle retira les épingles et les posa soigneusement sur la table de nuit : elle craignait, si elle les égarait, de ne pouvoir s'en procurer d'autres avant longtemps.

Puis elle dut faire face à un problème : elle n'avait ni brosse ni peigne. Quelle guigne ! Elle aurait dû demander à Mme Wooster de lui donner l'une ou l'autre.

Des coups frappés à la porte la jetèrent vers le lit. Elle en heurta douloureusement le coffre du tibia avant de réussir à grimper dessus puis s'enfouir sous les couvertures, qu'elle remonta jusque sous son menton.

Elle s'éclaircit la voix avant de lancer :

— Entrez !

La porte s'ouvrit sur Trevillion qui demanda :

— Ne vous manque-t-il rien ?

— Non.

Elle entendit le son de quelque chose qu'il posait sur le sol. Son sac ?

— Quoique, capitaine, si vous aviez un peigne à me prêter...

— Bien sûr.

Il fouilla dans ses affaires puis se rapprocha du lit.

Elle se sentait à la fois un peu excitée et empruntée. Sous les draps, elle ne portait que sa

camisole. Ses cheveux lui coulaient sur les épaules. Jamais elle ne s'était trouvée dans une situation aussi intime avec un homme.

Encore moins avec Trevillion.

Elle prit une profonde inspiration, tendit la main. Il posa le peigne dans sa paume avant de s'éloigner. Après s'être redressée, elle plongea les dents du peigne dans ses cheveux et s'attaqua aux nœuds. Le drap lui voilait la poitrine mais il avait tendance à glisser au fur et à mesure de ses mouvements. Impossible de tenir à la fois ce maudit peigne et le drap.

— Comment va Reed ? demanda-t-elle.

— Confortablement installé. Il a mangé du ragoût de mouton et il est couché avec les chevaux dans l'écurie.

Elle entendit le bruit sourd d'une botte qui tombe sur le sol. Ciel... Trevillion se déshabillait ! *Devant elle !*

Elle avait dû pousser un petit cri car il cessa de remuer.

— Oui, madame ?

— Oh, rien, dit-elle en rabattant tous ses cheveux sur son épaule gauche.

Le drap glissa jusqu'à la pointe de ses seins.

— Ah, fit Trevillion d'une voix enrouée.

Il toussa.

— Vous êtes-vous enrhumé ? s'enquit-elle.

— Non.

Des froissements d'étoffe, de nouveau. Qu'ôtait-il ? Combien de couches de vêtements portait-il ? Comptait-il venir dans le lit *nu* ?

— En êtes-vous sûr ? J'ai trouvé qu'il faisait froid ce soir. Peut-être, après votre promenade vespérale, devriez-vous prendre un lait chaud avec de la bière et des épices. Il ne serait pas bon que vous ayez de la fièvre.

— Je ne suis pas enrhumé.

Il était tout près d'elle. Sans ses bottes aux pieds, il se déplaçait très silencieusement.

— Et ce n'est pas moi, poursuivit-il, qui suis dans une chambre glaciale seulement couvert d'une camisole.

Oh, il avait donc remarqué !

Phoebe en fut heureuse.

Elle humait le parfum de bois de santal et de bergamote quand, soudain, il lui susurra à l'oreille :

— Avez-vous fini ?

Il faisait probablement référence au peigne. Oui, ce *devait* être cela.

— Euh... oui, répondit-elle en le lui tendant.

— Merci.

Le peigne quitta ses doigts. Puis le lit s'affaissa du côté opposé et elle dut s'accrocher au matelas pour ne pas basculer vers le centre.

— Je vais éteindre la chandelle, la prévint-il. Et j'ai installé mon manteau entre nous.

Elle s'étendit sur le flanc et tâtonna jusqu'à ce qu'elle ait rencontré l'étoffe rugueuse de la capote qu'il avait roulée en un long cylindre.

— Vous savez, capitaine, ceci n'est vraiment pas nécessaire.

— Bonne nuit, Phoebe.

Elle sourit, bien qu'il ne pût sans doute pas le voir : dans le noir, il était aussi aveugle qu'elle.

— Bonne nuit, James.

Elle se laissa emporter par une douce somnolence. Elle était presque totalement endormie lorsqu'une pensée lui traversa l'esprit. Elle pivota sur elle-même pour faire face à Trevillion.

— Si mon frère ignore où nous sommes, comment vous paiera-t-il ?

— Me payer ?

Il avait la voix pâteuse et semblait déconcerté.

— Votre salaire.

— Il ne me doit aucun salaire, madame, répondit-il, maintenant bien éveillé. Je ne suis plus au service de votre frère.

— Comment cela ? Ne vous a-t-il pas réembauché pour que vous me sauviez ?

— Non.

— Mais... si mon frère ne vous a pas envoyé... Alors, pourquoi êtes-vous là ?

Il garda le silence et elle sombra dans un profond sommeil, sans avoir reçu de réponse à sa question.

Trevillion se réveilla le lendemain matin comme il le faisait souvent : d'un seul coup, à 6 heures tapantes, et avec une érection.

Ce qui en revanche n'était pas habituel, c'était ce doux souffle régulier contre son cou, cette petite main posée sur sa poitrine et ce visage niché contre son épaule. Apparemment, sa capote roulée avait perdu pendant la nuit la bataille contre lady Phoebe et son inconscient entêtement.

Il resta un long moment sans bouger, à simplement écouter la jeune femme respirer. Il sentait ses seins pressés sur son flanc. Par quelque mystérieuse manœuvre, il l'avait enveloppée de son bras de façon qu'elle dorme blottie contre lui. Quiconque entrant dans la chambre les eût pris pour des amants. Lady Phoebe et lui !

Il ferma les yeux. S'il avait été marié avec elle, tous les matins auraient été ainsi : paisibles, sans hâte, et riches de promesses.

Mais il n'était pas marié à lady Phoebe et ils n'étaient certainement pas des amants. Ni maintenant, ni dans le futur.

C'était une pensée douloureuse, amère. Cette femme n'était pas pour lui.

Avec d'infinies précautions, il entreprit de retirer son bras. Mais Phoebe n'était pas docile, loin s'en fallait.

Elle murmura quelques mots inintelligibles et se pelotonna plus étroitement contre lui, tel un hérisson refusant de se dérouler. Il tordit le cou pour réussir à voir son visage. Elle fronçait le nez d'une manière adorable. Ses cheveux châtain étalés en corolle sur son oreiller voilaient sa joue. Une mèche était coincée entre ses pulpeuses lèvres vermeilles.

Il exhala un long soupir silencieux et laissa retomber sa tête sur son propre oreiller. Il était pris au piège par une minuscule fille.

Seigneur, mais son sexe était tendu à craquer ! Il sentait les pulsations de son sang, bouillant, pressant. S'il avait été seul dans ce lit, il aurait plongé la main sous les draps, se serait caressé et soulagé en...

— Mmm ? Qu'est-ce...

Phoebe avait bredouillé dans son cou tout en portant une main à son nez pour le gratter.

Il déglutit avec peine avant de répondre d'une voix qui n'était qu'un croassement :

— Bonjour, madame.

Il devait y avoir quelque part un dieu qui se moquait de lui.

Il sut quand elle fut bien réveillée : elle se renfrogna. Elle inspira et expira plusieurs fois avant de lâcher :

— James ?

— Oui ?

— Que portez-vous ?

Ses doigts agiles exploraient le devant de sa chemise, descendaient, trouvaient leur chemin... Elle allait le rendre fou !

— Ma chemise, madame.

Les doigts se figèrent quelques instants.

— Et c'est tout ?

Elle aussi avait la voix rauque. Sans doute parce qu'elle était encore somnolente.

Il s'éclaircit la gorge avant de répondre :

— Non. Je porte également ma culotte.

Dieu merci.

— James ?

— Je pense que vous devriez cesser de m'appeler par mon prénom, madame.

Il avait l'impression d'entendre un puceau de dix-huit ans ! Quelle ironie. La seule authentique vierge, dans cette chambre, était en train d'insinuer ses doigts dans le V de sa chemise.

Il retint son souffle quand les doigts s'enhardirent et suivirent le dessin de sa clavicule.

— Pourquoi ? J'aime votre prénom. *James* est si rassurant. J'ai toujours pensé que l'on pouvait compter sur un *James*. Et je puis compter sur vous, n'est-ce pas, James ?

Il s'éclaircit de nouveau la gorge, cherchant à se remémorer ses arguments.

— Oui, mais...

— Vous avez une toison ! s'exclama-t-elle soudain, comme si elle venait de découvrir qu'il avait des ailes. Cela doit être si étrange... Est-ce qu'elle s'emmêle dans vos chemises ?

— Aïe !

Les doigts explorateurs avaient attrapé une poignée de poils.

— Non, madame. Sauf si je décide de porter une cote de mailles.

— C'est très dru. Jusqu'où est-ce que cela descend ?

Il roula hors du lit, prestement, ce qui lui coûta la poignée de poils que tenaient les audacieux doigts. Pour la première fois, il était heureux qu'elle fût aveugle, parce que si elle avait vu, elle en aurait eu plein les yeux : son pénis s'était enthousiasmé qu'elle se montre si curieuse.

Elle s'assit, ce qui n'arrangea en rien la situation car, ainsi qu'il l'avait remarqué la veille au soir, sa camisole était d'une finesse arachnéenne. S'il se permettait de regarder, il verrait les pointes de ses seins.

Mais seul un misérable goujat aurait osé regarder.

Mmm.

Les pointes étaient rose vif, dardées, bien centrées sur les seins ronds les plus beaux qu'il eût jamais vus. Il n'aspirait qu'à...

Il détourna les yeux et commença à s'habiller.

— Que se passe-t-il, James ?

— Vous savez bougrement bien ce qu'il se passe !

Il s'étonna d'avoir répondu aussi vivement. Ce n'était pas ainsi que l'on s'adressait à une dame, sœur de son employeur, à...

— Non, je ne sais pas. Pourquoi ne revenez-vous pas auprès de moi, pour que nous puissions nous entraîner à nous embrasser et...

— Vous êtes trop jeune ! rugit-il. Trop bien née, trop téméraire pour votre sécurité, trop gentille, et fichtrement trop jeune. *Arrêtez.* Cessez de me provoquer, cessez de vous amuser avec moi comme si j'étais votre jouet. Je suis peut-être le serviteur de votre frère, mais je suis aussi un homme !

— Je n'ai jamais pensé que vous n'en étiez pas un, répliqua calmement Phoebe. Je sais que vous êtes un homme, James. Et je ne veux pas d'un joujou personnel. Je vous veux, *vous*.

— Je suis désolé, madame, mais vous ne pouvez pas m'avoir.

Il pivota sur ses talons et quitta la chambre sans perdre une seconde, avant de pouvoir revenir sur sa réponse.

— Mais, très chère, vous êtes certainement au courant ?

Lady Herrick s'était penchée légèrement en avant, un sourire flottant sur ses ravissantes lèvres annonciateur des exquis ragots qu'elle avait à rapporter.

Eve but une gorgée de thé avant de secouer poliment la tête.

— Ainsi que je vous l'ai dit, je ne suis pas sûre de savoir à quoi vous faites référence, madame.

Les deux femmes étaient assises dans le grand salon de lady Herrick, bleu pâle, rose et or. De minuscules cuillères en vermeil étaient posées sur la table à thé à côté de petits biscuits joliment décorés de glaçage rose mais qui avaient une saveur de craie. Eve venait juste de donner à lady Herrick le portrait en miniature d'un gentleman qu'elle avait peint pour elle.

— Eh bien, mais l'enlèvement de lady Phoebe, dit lady Herrick avec suffisamment de délectation pour confirmer l'opinion de Phoebe : cette dame, sous ses dehors tout de soie dorée et de brocart, était une peste. Elle a été kidnappée chez elle, chérie. Dans la maison du duc de Wakefield, ici, à Londres. Certains racontent qu'on l'a déjà retrouvée, mais personne ne l'a vue.

Lady Herrick eut un petit frisson.

— Qui sait ce qui a pu être infligé à cette pauvre petite, poursuivit-elle. Aveugle, entre les griffes d'hommes sans scrupules...

À son tour, lady Herrick avala une gorgée de thé.

Une lueur malicieuse et amusée brillait dans ses yeux.

Eve décida de mettre un terme à ce thé.

— Êtes-vous satisfaite du portrait, madame ?

Lady Herrick prit la miniature. Elle était ovale, peinte sur de l'ivoire fin, parfaite pour orner une boîte à priser ou être simplement encadrée.

— Oh, oui. La ressemblance est parfaite, mademoiselle Dinwoody. Votre talent est absolument extraordinaire.

— Merci, madame, dit Eve en posant sa tasse. J'espère que cela ne vous contrarie pas si je me sauve ? Je crains d'avoir un rendez-vous auquel je ne saurais me soustraire.

— Vraiment ?

Eve avait l'impression de voir fonctionner les rouages du cerveau de son hôtesse : elle se demandait avec qui elle avait rendez-vous.

— Eh bien, mademoiselle Dinwoody, dans ce cas, je ne vous retiendrai pas. Merci encore pour le portrait.

— Madame, dit Eve en se levant.

Elle fit la révérence après avoir discrètement empoché la petite bourse remplie de pièces que lui avait remise lady Herrick un peu plus tôt.

Un valet l'escorta jusqu'au bas de l'escalier. Jean-Marie l'attendait dans le vestibule. Il abandonna son examen de la statuette d'assez mauvais goût d'un Maure en turban, pagne et boucles d'oreilles. La statuette était en marbre noir et le turban, le pagne et les boucles d'oreilles dorés.

— M'dame, fit-il en inclinant la tête alors qu'elle traversait le vestibule. Il lui ouvrit la porte et la tint pour elle.

— Pensez-vous que je devrais porter des boucles d'oreille d'or ?

— Je pense, répondit Eve pendant qu'ils se dirigeaient vers la voiture, que Tess ne m'adresserait plus jamais la parole si je vous répondais oui.

— Mmm.

Jean-Marie ouvrit la portière et déploya le marchepied. Tess était sa femme – et par ailleurs la talentueuse cuisinière d'Eve. Pour le bien-être de son estomac, elle préférait que Tess demeure heureuse.

Elle grimpa dans la voiture et attendit que Jean-Marie la rejoigne.

— À la maison ? s'enquit-il en levant la main pour taper au plafond – signal pour le cocher de mettre l'attelage en branle.

— Non. J'aimerais rendre visite à Val.

Jean-Marie lui adressa un long regard puis cria au cocher :

— Chez le duc de Montgomery !

Il se tourna ensuite vers Eve.

— Y a-t-il une 'aison pa'ticuliè'e pou' que vous vouliez 'end'e visite à Sa G'âce ?

Parfois, lorsqu'il était fatigué, excité ou ému, son accent français créole revenait en force.

Eve marqua une pause, le temps de choisir ses mots avec soin.

— J'ai entendu quelque chose de très... bouleversant chez lady Herrick.

— Et c'était... ?

— Quelqu'un aurait enlevé lady Phoebe Batten.

Elle sentit son visage se crispier. Un bref instant. Une seconde de perte de contrôle due à un début de panique. Elle enfonça les ongles dans ses paumes, serrant ses poings tremblants tandis qu'elle chassait de vieux souvenirs.

De vieilles peurs.

Elle ferma les yeux et chassa aussi la peur. Elle était forte. Elle était Eve Dinwoody, une femme adulte propriétaire d'une maison, maîtresse de serviteurs. Et, plus important, elle avait Jean-Marie, patient, solide, et extrêmement dangereux s'il le voulait.

Elle était en sécurité.

Elle inspira lentement.

Phoebe n'avait pas été en sécurité. Même dans la maison en plein centre de Londres de son frère, on avait pu l'enlever. Elle, une jeune fille aveugle.

Elle avait dû être absolument terrifiée.

— Eve, mon amie, dit Jean-Marie de sa voix de basse un peu chevrotante à cause de l'angoisse.

Elle rouvrit les yeux et lui sourit.

— Tout va bien. Je vais bien.

Il y avait de la tristesse dans les yeux couleur café de Jean-Marie, qui n'eut pas le temps de

réfuter l'affirmation de sa maîtresse : la voiture venait de s'immobiliser. Il ouvrit la portière et sauta dans la rue pour déployer le marchepied.

Puis il aida Eve à descendre.

— Attendez-moi ici, lui dit-elle.

Jean-Marie n'aimait pas cet ordre, elle s'en rendait bien compte, mais il se borna à acquiescer, l'air sombre.

Elle se tourna et fit face à l'immense façade de la maison dans laquelle vivait Val. Flambant neuve, avec ses cinq étages de haut, ses massives colonnes et son fronton, elle affichait outrageusement son coût, ce qui correspondait bien à son propriétaire. Le fronton était orné d'un bas-relief, un Hermès souriant en cape de voyageur et chapeau, brandissant son caducée. Les traits du dieu donneur de chance et maître des voleurs ressemblaient de façon troublante à ceux de Val.

Eve fit la grimace puis gravit les marches du perron et frappa à la porte avec le lourd marteau doré. Presque aussitôt, la porte s'ouvrit, mais pas sur un majordome. À la place, Eve eut devant elle une grande jeune fille tout de noir vêtue, mis à part son tablier, son fichu et son énorme bonnet bien noué sous le menton, qui se tenait très droite.

— Oui ?

Eve cilla, resta bouche bée quelques instants, puis demanda :

— Qui êtes-vous ?

La jeune femme ne parut pas le moins du monde déstabilisée par la question d'Eve.

— Je suis Mme Crumb, la gouvernante du duc de Montgomery. En quoi puis-je vous aider ?

— J'aimerais voir Val, répondit Eve avant de froncer les sourcils et d'ajouter : Qu'est-il arrivé au majordome ?

Mme Crumb éluda.

— Qui demande le duc ?

Eve toisa la jeune fille. Mme Crumb était peut-être une servante mais elle était plutôt impressionnante et ne semblait pas se laisser intimider facilement.

— Je suis Eve Dinwoody. Val me recevra.

Pendant quelques secondes, Mme Crumb fronça les sourcils, puis parut se décider. Elle hocha la tête et recula, laissant Eve entrer.

— Sa Grâce est dans la bibliothèque.

— Merci. Je connais le chemin.

La porte principale permettait d'accéder à un immense vestibule pavé de marbre rose veiné de gris. Les murs étaient ornés de feuilles de vigne dorées, de volutes fleuries qui formaient des arches et des cartouches. Le plafond en forme de dôme était peint en bleu turquoise et divisé en plusieurs médaillons. Un énorme lustre en cristal était accroché à sa rosace centrale.

Eve traversa le vestibule. L'écho de ses talons sur le marbre résonna sous le dôme. Un grand escalier courbe se déployait au fond de la pièce. Elle l'emprunta et monta jusqu'au premier étage, et de là gagna un autre vestibule sur lequel donnait, sur la droite, la porte de la bibliothèque.

La bibliothèque de Val était une longue salle peinte en vert pâle. Entre des pilastres dorés, tout le long des murs, des rayonnages en bois poli – un bois sans nul doute précieux et outrageusement cher. Parfois, en pénétrant dans le domaine de Val, Eve avait l'impression de se mouvoir dans un conte de fées oriental.

Val se trouvait au fond de la salle, assis jambes croisées dans un énorme fauteuil capitonné

devant la cheminée. Il portait une veste exotique pourpre ornée d'un dragon vert et or brodé dans le dos. À l'entrée d'Eve, il leva les yeux du minuscule livre à la reliure ornée de pierreries sur lequel il était penché.

— Eve !

— Qu'avez-vous fait, Val ? demanda-t-elle aussitôt en avançant vers lui. *Qu'avez-vous fait ?*

Le deuxième géant, Mag, habitait les collines rocailleuses et glaciales de la lande. Il mesurait le triple de la taille d'un homme, ses mains étaient aussi larges que des roues de charrette et son souffle empestait la viande pourrie. Lorsque Corineus et le cheval de mer le chargèrent, Mag gronda de rage mais il ne fut pas long à s'effondrer devant eux.

Il pleuvait à seaux. Un voile d'eau masquait le jour finissant.

Trevillion était juché sur le siège du cocher avec Reed, qui devait penser qu'il avait perdu la tête pour vouloir rester assis dehors quand il aurait pu être bien au sec et au chaud dans la voiture. Mais à l'intérieur, il y avait trop de tentations pour Trevillion. Et il avait passé trop de semaines, peut-être même des mois, à résister à la torture d'un désir sans espoir pour que maintenant Phoebe s'offre à lui comme une pomme juteuse à un homme affamé.

Le problème, c'était que Phoebe n'était pas du tout consciente de la valeur de ce qu'elle offrait. Elle avait mené jusqu'ici une vie protégée, circonscrite par son frère et sa cécité. Que savait-elle des hommes et de leurs désirs basiques ? Il lui fallait quelqu'un de plus jeune que lui, quelqu'un que la vie n'aurait pas encore marqué.

MacLeish était ce genre d'homme, et lady Phoebe l'avait rejeté. Trevillion ne savait trop que penser de cela, mis à part le fait qu'après tout, elle avait le droit de préférer un homme tel que lui. Mais c'était de la folie. Il n'était pas celui qu'il lui fallait.

Il devait garder cette idée bien ancrée à l'esprit.

— Je vois une lumière droit devant ! cria Reed.

Trevillion scruta les ténèbres. Des torrents d'eau dégoulinèrent des pointes de son tricorne.

— Si c'est une auberge, on s'arrête pour la nuit.

— Bien, monsieur.

Les chevaux peinaient. Leur pelage trempé luisait dans la lueur de la lanterne de la voiture. La route n'était qu'un torrent boueux et la voiture bringuebalait sans répit alors qu'ils approchaient des lumières.

C'était bien une auberge, si tant est qu'un vétuste bâtiment de pierre avec une petite cour et un abri faisant office d'écurie pût être appelé ainsi. La voiture s'immobilisa dans la cour et Reed en descendit en hâte pour courir jusqu'à l'entrée. Il revint un moment plus tard accompagné de deux hommes. La bonne nouvelle, c'était qu'il y avait des chambres libres.

Trevillion descendit à son tour du perchoir du cocher et faillit tomber sur les genoux lorsque ses pieds touchèrent le sol boueux. Sa jambe s'était bloquée, ses muscles tressautaient spasmodiquement dans le froid. Il jura à voix basse et se dirigea vers la portière de la voiture.

— Nous faisons halte pour la nuit, madame.

Il avait ouvert. Lady Phoebe releva la tête des coussins sur lesquels elle était appuyée. Elle avait dû réussir à dormir. Les joues roses, elle avait très bonne mine. Parfait.

Il aurait aimé la porter jusque dans l'auberge mais sa jambe n'aurait pas supporté le poids. Il n'était même pas sûr qu'elle porterait le sien.

— Venez, dit-il en lui prenant le bras pour lui permettre de sortir en douceur. Ce n'est pas loin, Dieu soit loué.

— Oh ! s'exclama-t-elle lorsque le vent et la pluie la fouettèrent. Oh, c'est si froid !

— Et mouillé.

Il l'aida du mieux qu'il put à traverser la cour, essayant de la protéger des trombes d'eau, mais ils furent malgré tout trempés le temps d'atteindre la porte.

— Ma femme a besoin d'un bon feu, dit-il à l'aubergiste, un petit homme corpulent avec une frange de cheveux grisonnants à l'arrière du crâne.

— Tout de suite, monsieur. Par ici, je vous prie.

Il les guida le long d'un étroit escalier jusqu'à une chambre minuscule mais très propre. Le lit était fait et une imposante pile de couvertures était posée dessus.

— Asseyez-vous là, dit Trevillion à Phoebe en la conduisant à l'unique chaise devant le foyer éteint.

Maintenant, elle grelottait. Il fallait qu'il la réchauffe.

— Je m'en occupe, monsieur, dit l'aubergiste en montrant la cheminée.

— Non, je peux m'en charger. Apportez donc à ma femme une cuvette et de l'eau chaude, et toutes victuailles chaudes que vous pouvez avoir.

— Et de la bière, dit Phoebe entre ses dents qui claquaient.

— Ma meilleure bière ! dit l'aubergiste. Je la brasse moi-même. Jamais vous n'en avez goûté d'aussi bonne, pour sûr.

— Très bien, concéda Trevillion avant de s'agenouiller maladroitement devant la cheminée.

L'aubergiste sortit.

— Votre jambe vous fait mal, remarqua Phoebe en nouant ses bras autour de son torse.

— Oui.

Trevillion chargea le foyer de charbon et d'un peu d'écorce sèche pour faire prendre le feu. Puis il approcha la flamme de la chandelle laissée par l'aubergiste et soupira de soulagement lorsque des flammes s'élevèrent.

— Ah, voilà qui est mieux, dit Phoebe.

Elle tendit les mains vers le feu mais Trevillion voyait bien qu'elle tremblait toujours. Elle était une si petite chose. Elle pouvait attraper une mauvaise fièvre !

Il se retourna et entreprit de détacher la boucle de son soulier.

— Que faites-vous, capitaine ?

— Je m'assure que vous n'allez pas être gelée.

Il venait de lui ôter ses souliers lorsque l'aubergiste revint avec une cuvette d'eau chaude et plusieurs linges sur le bras.

— Posez cela ici, dit Trevillion en montrant le sol à côté de Phoebe.

— Voilà, monsieur.

L'homme posa la cuvette par terre et les linges sur le lit.

— Le manger et la boisson seront là dans un moment, monsieur.

Trevillion hocha la tête et l'homme se retira.

— Il serait prudent que je vous défasse de vos bas avant qu'il ne revienne, dit Trevillion d'une voix nouée.

Il reprit l'un des pieds de lady Phoebe, si délicat, si petit, et le posa sur son genou. Puis il fit remonter sa main sur le mollet caché sous les jupes. Il sentit sous sa paume la douceur de la soie, et celle, chaude, de la peau en dessous. Puis, au-delà du genou, le ruban noué autour de la cuisse. Et ensuite... la peau nue, veloutée, attirante.

Chaude.

Il regarda Phoebe à l'instant où il dénoua le ruban.

Elle avait légèrement renversé la tête en arrière, un sourire flottait sur ses lèvres, ses joues avaient rosi... Trevillion retint son souffle.

Qu'était-il en train de faire ? C'était pure folie. Il fallait qu'il retire ses mains de dessous ses jupes ! Qu'il la laisse ôter ses bas elle-même !

Au lieu de cela, il roula le bas jusqu'au genou avec des doigts tremblants, continua le long du mollet et de la cheville gracile. Il dénuda enfin le pied et posa le bas sur la chaise, à côté du séant de Phoebe. Puis il inspira profondément et passa à l'autre bas.

Soudain, il prit conscience qu'à quelques centimètres du ruban, il y avait, niché entre les cuisses soyeuses ce... cet endroit qui...

Son dos se couvrit de sueur.

De la soie... de la chair chaude... Ah, le ruban, le nœud et la ganse fragiles dans sa grande main calleuse...

Il leva de nouveau les yeux sur le visage de Phoebe. Elle respirait à petits coups, la pointe de la langue entre les lèvres. Il déglutit avec peine, détacha le ruban et le laissa tomber par terre avant d'attraper le bord du bas, qu'il entreprit d'enrouler lentement le long de la jambe.

Un bruit provenant du couloir l'arracha brusquement à sa rêverie interdite. Il se dit qu'il aurait dû être reconnaissant. Pourtant, il jura à voix basse en se mettant précipitamment debout.

Il poussa la cuvette d'eau chaude devant Phoebe.

— Mettez vos pieds dans l'eau. Cela vous réchauffera.

La porte s'ouvrit sur l'aubergiste qui portait un plateau chargé de nourriture et de boissons. Une femme le suivait, sans doute son épouse, avec une autre cuvette d'eau chaude, puis deux garçons, l'un avec une petite table, l'autre une chaise.

Trevillion recula, laissant l'aubergiste procéder à l'installation du chiche mobilier. Cela fait, il présenta joliment le dîner sur la table devant le feu.

— Aurez-vous, vous ou votre femme, besoin d'autre chose, monsieur ?

— Non, merci. Je crois que c'est parfait.

Trevillion glissa quelques pièces dans la main de l'homme, qui s'inclina respectueusement avant de sortir.

Le capitaine claudiqua jusqu'à la table et s'assit.

— On dirait du ragoût de poulet aux boulettes, dit-il, s'efforçant de retrouver son état normal.

Sa voix sonnait trop fort à ses oreilles.

— Charmant, dit Phoebe en enlevant son bonnet mouillé. Pensez-vous que vous finirez par me le dire, capitaine ?

Seigneur, n'avait-elle donc aucune idée de ce qui venait de se passer ? De ce que pouvait éprouver un homme quand il glissait ses mains sous les jupes d'une femme ?

— Que je vous dise quoi, madame ?

— Pour quelle raison vous boitez.

Il lui jeta un regard aigu.

Elle était assise et du bout des doigts explorait la table pour toucher ce qui se trouvait devant elle. Mon Dieu qu'elle était courageuse. Elle vivait quotidiennement avec sa cécité, elle l'avait suivi en toute confiance, affrontant chaque épreuve de leur voyage avec bonne humeur et curiosité.

Il se rendit compte qu'il souriait.

— Il y a une chope de bière à votre main droite.

— Vraiment ?

Tout excitée, elle attrapa la chope et la rapprocha d'elle. Puis elle la porta à sa bouche et but, avec davantage de prudence que la veille. Pourtant, son nez fut quand même blanc de mousse.

Malgré sa jambe qui le mettait au supplice et le froid qui le tenaillait, Trevillion se mit à rire.

— Trop forte ?

— Elle *est* forte, mais je crois que je peux l'aimer.

— Vous ne paraissez pas en être certaine, remarqua-t-il en lui servant son repas.

— Je vous ai expliqué que j'aimais essayer les choses plusieurs fois avant de renoncer.

— Tenace, murmura-t-il d'un ton trop empreint d'affection.

Il poussa l'assiette vers elle.

— Cuillère à 3 heures, pain à 9 heures.

— Merci. Cela sent bon.

Il prit une bouchée, mâcha d'un air pensif tout en la regardant s'organiser avec le contenu de son assiette. Elle poussait délicatement la nourriture avec un morceau de pain et réussissait à ne charger sa cuillère que de la quantité de poulet qui convenait parfaitement.

Il avala puis se décida :

— C'était ma jument.

Elle leva les yeux sur lui, du moins son visage, mais ne dit rien tant la réflexion de Trevillion était vague.

— Elle s'appelait Primevère. Un nom stupide pour une jument de dragon, mais ce n'est pas moi qui le lui ai donné. C'était une bête adorable. Rapide, forte, avec un cœur... un très grand cœur.

Il fronça les sourcils, attristé. Primevère avait été un bon cheval.

— Que s'est-il passé ? le relança Phoebe, tout ouïe.

— J'étais en patrouille avec deux de mes hommes...

Trevillion se remémorait cette nuit sombre, presque un an auparavant.

— Nous étions dans St Giles, occupés à traquer un célèbre bandit de grand chemin. Je l'ai acculé dans un coin et il a tiré sur Primevère.

— Oh... Cela a dû être terrible.

— Cela l'a été.

Les hennissements de douleur de la jument résonneraient dans sa mémoire pour toujours.

— Elle est tombée sur moi.

Le poids de la grande, de la merveilleuse bête. Ses déchirantes plaintes. Le claquement des os de la jambe qui se brisait. Wakefield, blême, penché sur lui.

— Votre frère était là. Il m'a sorti de sous ma jument. Et ensuite...

— Ensuite... ?

Le visage de Phoebe était si jeune et innocent dans la clarté des flammes, qui en soulignait la finesse des traits et changeait ses cheveux en halo.

— Wakefield, votre frère, a été obligé d'abattre Primevère.

Il prit sa chope et but une longue gorgée mais l'amertume des souvenirs de cette nuit resta sur sa langue.

Phoebe frissonna.

— Cela a dû être épouvantable pour vous et Maximus.

Il la regarda. Comment un être aussi jeune pouvait-il être doté d'une telle empathie, d'autant de compassion ?

Une femme comme Phoebe ne deviendrait jamais blasée ni cynique vis-à-vis de la souffrance et de l'amour.

Il n'était vraiment pas celui qu'il lui fallait.

— Cette nuit-là, votre frère m'a sauvé la vie.

Personne ne le lui avait jamais dit, comprit Trevillion à son expression. Il semblait qu'on lui cachait bien des choses. Elle avait raison : elle n'était plus une enfant qu'il fallait garder dans du coton. Elle était une femme adulte. Elle méritait qu'on l'informe.

— Il m'a porté jusque chez vous et a appelé un médecin. Ma jambe avait déjà été brisée dans le passé et les dégâts d'une seconde fracture étaient amplifiés par ceux de la première. Si le duc n'avait pas réagi si promptement, j'aurais sans doute perdu ma jambe.

— Je n'ai jamais su que la blessure était si grave. Vous devez avoir beaucoup souffert.

— Le médecin m'a mis sous calmants.

Mais les différents médicaments qu'il avait laissés à côté de son lit n'avaient guère été efficaces. Phoebe avait raison, il avait souffert le martyr.

— Je savais que vous étiez dans la maison, que vous étiez blessé, mais pas davantage.

Elle marqua un temps, puis :

— Que faisait Maximus à St Giles cette nuit-là ? Cela me semble un bien étrange endroit pour lui.

— Vos parents ont été tués à St Giles, étiez-vous au courant ?

— Oui.

— Cela a grandement affecté votre frère. Parfois, il venait m'aider à capturer des criminels dans ce quartier.

— Vraiment ? C'est extrêmement bizarre. Mais cela ressemble bien à Maximus. Il se mettait souvent en colère avant qu'Artémis ne soit là. Continue-t-il ? À aller à St Giles, je veux dire.

— Non.

Trevillion soupira et entreprit de beurrer son pain.

— Cette partie de sa vie est terminée, continua-t-il. Il en va de même pour moi. Je ne chasse désormais plus les bandits dans St Giles, ni les distillateurs clandestins de gin non plus.

— J'en suis heureuse. Pas que votre carrière soit terminée, bien entendu. Mais cela me paraît fort dangereux de pourchasser des hommes armés et des hommes qui tuent les chevaux. Oui, je suis heureuse que vous ayez renoncé à cela.

Et pour la première fois depuis le jour où il avait été blessé, Trevillion fut heureux lui aussi.

Se réveiller lorsque l'on est aveugle a quelque chose d'une partie de colin-maillard, songea Phoebe le lendemain matin. Aucune lumière éclatante ne vous indique que le jour s'est levé – il n'y a jamais de lumière, éclatante ou pas. Seulement des ténèbres sans fin.

Elle était allongée, la joue contre la poitrine chaude de Trevillion, dans la même position que le matin précédent, et elle écoutait. Il respirait paisiblement et profondément. Il dormait encore. Peut-être parce que c'était toujours la nuit ? Ou bien parce qu'il était épuisé, l'humidité ayant amplifié les élancements dans sa jambe.

Une fois, un an plus tôt environ, elle s'était levée, habillée et était allée aux écuries rendre visite aux chevaux. Pour les trouver tous en plein sommeil.

Il était 1 heure du matin.

Elle percevait des sons provenant de la salle de l'auberge au rez-de-chaussée. Des voix, peut-être. Donc il y avait des chances que ce fût le matin. Elle aurait dû se procurer un coq. Quand on

en avait un, on savait toujours, en l'entendant chanter, que le ciel n'était plus noir. Sauf si ce coq était l'un de ces volatiles bizarres qui chantaient à tout bout de champ dans la journée. Dans ce cas, elle aurait été en pleine confusion.

Elle inhala profondément le parfum de James. Après avoir passé tant de temps sous la pluie, il avait une odeur très forte que n'avait pu chasser la seconde cuvette d'eau chaude apportée par l'aubergiste. De son corps s'exhalait le parfum qu'elle lui avait donné mêlé de sueur, une sueur typiquement virile, supposait-elle. Il était inconvenant qu'une dame aime l'odeur de la sueur d'homme, mais elle était à tous égards une dame peu orthodoxe.

Bien entendu, elle doutait qu'elle eût aimé l'odeur de la sueur chez aucun autre homme.

Elle avait été fort surprise que Maximus n'eût pas repris James à son service et que celui-ci assurât sa protection pour des raisons personnelles. Et elle se demandait *pourquoi* il faisait cela. Était-il à ce point attaché à son précédent devoir ? Ou bien était-elle devenue davantage qu'un devoir à ses yeux ?

Sa main se trouvait sur son torse, exactement là où s'échancrait la chemise. C'était une chemise simple, l'étoffe n'en était pas rugueuse mais certainement pas aussi finement tissée que celle des chemises de son frère.

Doucement, elle déplaça ses doigts sur la peau nue et ils rencontrèrent de nouveau la toison, dans laquelle ils jouèrent. Elle n'aurait pas dû faire cela, elle en était parfaitement consciente, mais quelle injustice que lui puisse la voir et qu'elle, elle ne connaisse de l'apparence de James que ce que les autres lui en avaient dit. Sa peau était chaude sous les fines bouclettes qui semblaient vouloir s'enrouler autour de ses doigts.

Elle déplaça sa main et sentit une autre texture, qu'elle explora paresseusement pendant un moment avant de se rendre compte qu'il s'agissait de l'aréole d'un sein.

Naturellement, les hommes également avaient des seins. Pas aussi gros que ceux des femmes, bien sûr. Mais les pointes se durcissaient sous ses doigts et elle se demanda si elles étaient aussi sensibles que les siennes.

Elle retirait lentement sa main quand celle de Trevillion se plaqua dessus et la retint.

— Phoebe... murmura-t-il d'une voix étouffée, Phoebe...

De son autre main posée sur sa nuque, il lui souleva légèrement la tête et soudain sa bouche fut sur la sienne.

C'était... c'était merveilleux.

Les lèvres de Trevillion étaient chaudes, elles bougeaient, s'ouvraient sur les siennes, les incitant à faire de même. Phoebe céda sans peine à la sollicitation et il glissa sa langue dans sa bouche, sans hésiter, sans timidité, et entreprit de l'explorer, tel un Viking conquérant. Le pouls de Phoebe s'emballa lorsque leurs langues se touchèrent.

James roula sur lui-même, fit basculer ses jambes sur celles de Phoebe, la clouant au matelas. Il était grand, lourd. Il inclinait la tête de manière à approfondir le baiser. À lui faire comprendre qu'il voulait qu'elle soit à lui, à lui apprendre qu'il était un homme passionné. Il ne contait pas courtoisement fleurette comme un gentleman à une dame. Il l'embrassait comme un amant, avec une fièvre primitive, animale. Ses doigts étaient enfoncés dans ses cheveux. Il lui maintenait la tête en bonne position afin de l'embrasser jusqu'à plus soif.

Ses cuisses dures contre les siennes et cette... cette partie de son anatomie masculine qui meurtrissait presque sa propre cuisse tant elle était rigide... Au lieu d'en être effrayée, elle eut envie d'écartier les jambes, de le laisser pénétrer en elle et de faire d'elle tout ce que bon lui semblerait.

Elle émit un son que jamais elle n'avait entendu sortir de sa bouche. Un long gémissement sourd.

Il releva la tête.

— Phoebe...

Il commença à s'écarter d'elle.

— Non ! dit-elle aussitôt en sortant sa main de dessous la sienne pour en poser la paume sur sa joue.

— Non, n'arrêtez, pas. S'il vous plaît.

Et elle constella ses lèvres de petits baisers jusqu'à ce qu'il lâche un grognement et reprenne l'initiative.

— Ouvrez les jambes, lui souffla-t-il en écartant à peine sa bouche.

La voix, les mots sonnèrent aux oreilles de Phoebe comme le plus érotique des sons.

Elle obéit, le souffle suspendu.

Il plaqua sur son bas-ventre son... son pénis dont la culotte ne cachait en rien le volume, la longueur. L'ardeur. Elle essaya de s'arquer sous lui mais son poids l'en empêcha et elle laissa échapper une petite plainte de dépit.

— Chuuuut... murmura-t-il. Ne vous hâtez pas. Je vais rendre tout cela encore meilleur.

Entre deux doigts, il lui attrapa le menton et fit pivoter son visage face au sien. Puis il l'embrassa derechef, mais cette fois avec lenteur, douceur, et elle songea que oui, il avait raison : c'était encore meilleur.

Tellement meilleur.

Son baiser était celui d'un expert des choses de l'amour. Et il lui apprenait la technique du baiser parfait, du baiser ensorcelant, du baiser qui grisait mieux que tous les alcools de la terre. Il avait imprimé à ses hanches un mouvement de rotation qui la subjuguait. Le pénis touchait une partie en deçà de son mont de Vénus, stimulait un endroit qui... oooh... c'était... c'était...

Il s'était lové tout autour d'elle, solide, rassurant, et en même temps il lui faisait perdre la tête avec ses hanches, sa bouche. Il maîtrisait, gérait la montée du plaisir en elle avec un art consommé. Combien de femmes avait-il embrassées dans sa vie pour être aussi doué ? Elle ressentit un pincement de jalousie, qui se volatilisa lorsqu'il se laissa glisser sur le côté pour lui caresser les seins.

Mon Dieu, que c'était étrange d'avoir un sein pris dans une main brûlante en coupe. Quand elle posait sa main sur sa poitrine, elle restait de marbre. Mais quand c'était celle de Trevillion, elle geignait, ses hanches oscillaient...

Il lui lécha la lèvre inférieure tout en titillant du bout du pouce la pointe d'un sein.

Son ventre se mit à palpiter. De... de désir. Seigneur, il n'y avait que les dévergondées qui réagissaient ainsi. Elle transgressait un interdit ! Mais elle avait tant envie de cet homme.

De James.

Elle plongea les doigts dans son épaisse chevelure, caressa la peau du crâne, la nuque, le cou puissant et ouvrit la bouche pour mendier un autre baiser. Il ne la fit pas languir longtemps : il recommença à l'embrasser avec une ferveur décuplée, sans interrompre ses va-et-vient contre sa hanche, une jambe à cheval sur les siennes, sans cesser de taquiner les pointes de ses seins, de faire courir un doigt sur le pourtour des aréoles.

Elle sentait monter des vagues de chaleur dans ses reins, une moiteur entre ses cuisses. Elle osa capturer sa langue, l'aspirer pour en extraire les ensorcelants sucs. Elle pressentait qu'il atteignait peu à peu un paroxysme de plaisir, un plaisir bien frustrant car ils étaient vêtus, ne fût-

ce que légèrement, mais elle s'étonna lorsqu'il se figea soudain, retenant sa respiration. Le temps sembla suspendu pendant quelques secondes. Puis il la lâcha, roula sur le flanc et elle marmonna de désappointement.

Il posa alors ses mains sur elle, la fit tourner vers lui et la dernière chose qu'elle entendit avant de s'abîmer dans un profond sommeil, ce fut son nom qu'il murmurait en la serrant étroitement contre lui.

Tard ce soir-là, Trevillion regardait lady Phoebe à la faveur de la faible lumière de la voiture. Un petit sourire flottait sur ses lèvres pulpeuses tandis qu'elle se balançait au gré du tangage de l'attelage. De nouveau ils avaient voyagé toute la journée, une longue et épuisante journée. Pendant une partie du chemin, tant qu'il faisait jour, il lui avait lu un livre, le seul qu'il eût avec lui, l'histoire d'un Anglais capturé quand il était enfant et vendu comme esclave par les Ottomans. Phoebe avait semblé apprécier le récit, même si ce livre n'était pas pour une dame. Maintes opportunités de discuter avec elle des événements du matin s'étaient présentées mais il n'en avait saisi aucune.

Il glissa son marque-page dans le livre tout en suivant distraitement du doigt les volutes au point de croix qui l'ornaient. Qu'aurait-il pu dire ? Qu'il s'était laissé séduire par son émouvante innocence ? Qu'il s'était réveillé toute vigilance éteinte et déjà excité ? Qu'il s'était permis de commettre un acte d'une extrême grossièreté sur elle sans accorder une pensée à son bien-être ?

Seigneur, il n'était qu'un goujat.

Même maintenant, bourrelé de remords comme il l'était, il mourait d'envie de la toucher de nouveau, d'entendre ses petites exclamations, le surprenant gémissement qu'elle avait poussé lorsqu'il avait pesé sur elle. Il voulait prendre ses seins dans ses mains et sentir la douceur de ses hanches contre les siennes. Il brûlait de boire jusqu'à l'ivresse la joie qu'il y avait en elle. Elle était une source miraculeuse dans le désert qu'était son âme.

Un homme décent l'eût laissée tranquille. Jusqu'à ce matin, il avait cru en être un.

Il se détourna au moment où la voiture prenait à la corde un virage à droite.

Phoebe leva les yeux.

— Où sommes-nous ?

— Au bout du monde, répondit-il, tendu, en regardant par la fenêtre.

Il n'avait jamais imaginé revenir ici un jour. Il ne savait pas encore s'il était heureux d'être de retour ou s'il redoutait les souvenirs de sa dramatique défaillance.

— Quoi ? fit Phoebe, l'air plus intriguée qu'inquiète.

Il laissa retomber le rideau de la fenêtre.

— Nous sommes dans les Cornouailles. Depuis cet après-midi. Si je ne me trompe pas, nous approchons de notre destination.

— Et où se trouve-t-elle ?

La voiture cahota puis s'immobilisa brutalement en travers du chemin.

— Malédiction ! s'exclama Trevillion.

Quand il voyait un mauvais présage, il savait le reconnaître.

La porte s'ouvrit sur Reed, échevelé. Son catogan d'ordinaire si net n'était plus qu'une masse informe de cheveux emmêlés.

— Impossible d'aller plus loin, capitaine. La voiture est bloquée. L'essieu est coincé dans la boue. La route n'est plus qu'un merdier, si vous voulez bien me pardonner, m'dame.

— Je vous en prie, compte tenu des circonstances.

— Nous allons devoir marcher à partir d'ici, dit Trevillion en prenant la main de Phoebe. Reed avait la mine passablement soucieuse.

— Comment trouverez-vous le chemin, capitaine ? Il fait noir comme dans un four et je n'aperçois aucune lumière.

— J'ai bien peur de ne connaître que trop bien ce chemin. Donne-moi l'une des lanternes, garde l'autre pour toi et j'enverrai quelqu'un t'aider avec les chevaux.

Pendant que Reed allait décrocher une lanterne du perchoir, il fit descendre Phoebe de voiture.

— Si nous restons sur le talus, ce ne devrait pas être trop boueux, dit-il en prenant la lanterne que lui tendait le valet. Merci, Reed.

Phoebe avait posé les doigts sur son avant-bras.

— Faites attention, monsieur, dit Reed, regardant nerveusement autour de lui. C'est un coin perdu, ici.

— Je ferai attention.

Il n'avait pas peur de l'endroit. Ce n'était pas *l'endroit* qui s'était révélé si dangereux.

La tête inclinée sur le côté, Phoebe humait le vent.

— L'odeur de l'air est différente, remarqua-t-elle.

— Parce qu'elle n'est pas souillée par les miasmes de la ville, madame.

Trevillion marchait avec une extrême prudence : s'il tombait, il entraînerait lady Phoebe dans sa chute.

— Je suis déjà allée à la campagne, continua Phoebe. L'odeur n'était pas la même.

— Nous sommes proches de l'océan, expliqua Trevillion alors qu'ils abordaient une courbe.

Une grande maison se dessinait devant eux. Toute de brique, à l'aspect rude et solide. Aucune lumière ne brillait aux fenêtres.

— C'est l'odeur du sel que vous sentez, acheva-t-il.

Une ombre mouvante sortit de l'ombre et se mit à aboyer en approchant.

Trevillion se figea, les yeux fixés sur l'animal.

— Oh, un chien ! dit Phoebe.

— Oui, et il n'était pas là autrefois, marmonna Trevillion.

Le chien s'était immobilisé et montrait maintenant les crocs. Même s'il n'était pas très grand et n'arrivait qu'à hauteur des genoux de Trevillion, ce dernier n'avait guère envie de l'affronter.

La porte de la maison s'ouvrit, un rayon de lumière s'étira jusqu'au milieu de la cour et une haute silhouette apparut, un long fusil à l'épaule.

— Qui va là ? Présentez-vous, ou je vous envoie *ad patres* !

— Bonsoir, père, dit sèchement Trevillion.

Corineus trouva un bassin où laver le sang du géant qui maculait son corps et celui du cheval de mer. Bien que la bête eût la tête tristement basse, il ne lui retira pas sa chaîne. Lorsqu'il fit nuit, le vent apporta le murmure du chagrin des nymphes de la mer et le cheval féérique tourna ses beaux yeux verts vers les vagues lointaines.

Le lendemain matin, Phoebe fut réveillée par le cliquètement de griffes de chien sur le parquet, suivi d'une voix de fillette.

— Chuuut, Toby !

Elle était paisiblement allongée, guettant l'approche de ses visiteurs matinaux, et songeant à leur étrange arrivée la veille au soir. Apparemment, James ne s'était pas soucié de prévenir son père de sa venue en compagnie d'une invitée et d'un valet-cocher. Le moins que l'on pût dire, c'était que l'accueil n'avait pas été enthousiaste. Mais d'après ce que Phoebe avait pu en juger au ton cassant employé par le père et le fils, annoncer leur visite n'eût pas changé grand-chose.

De toute façon, les civilités avaient été fort brèves. Une servante avait conduit Phoebe jusqu'à une chambre. Elle avait à peine eu le temps de retirer sa robe et de se débarbouiller avant de s'effondrer sur le lit et de sombrer dans un profond sommeil.

— Tu es réveillée ? chuchota l'enfant alors que le chien haletait à côté d'elle. Madame ?

— Bonjour, dit Phoebe, ce qui fit aboyer le chien.

Elle s'assit et attendit mais la fillette n'ajouta rien. Phoebe supposa qu'elle retenait son souffle.

— Qui es-tu ?

La veille au soir, cette enfant n'était pas là. À moins qu'elle n'ait été immobile et silencieuse et que personne ne se soit soucié de la lui présenter, songea Phoebe.

— Je suis Agnès, répondit-elle enfin. Grand-papa dit que le petit déjeuner est prêt.

— Oh, c'est charmant. Sais-tu s'il y a de l'eau fraîche pour ma toilette ?

— J'en ai apporté. Elle est là.

Phoebe se demandait quel âge avait Agnès. Assez grande pour porter un broc d'eau, en tout cas. Elle tendit la main.

— Peux-tu me guider ? Je suis aveugle.

— Oh ! Tu ne vois *rien* du tout ?

— Non, dit Phoebe en souriant pour adoucir la dureté de l'adverbe.

— Alors je peux t'aider.

Une petite main se glissa dans celle de Phoebe. Les doigts étaient fins mais solides.

Phoebe repoussa les couvertures et fit basculer ses jambes hors du lit. Immédiatement, une truffe humide lui renifla les orteils.

— Couché, Toby, dit sévèrement la fillette – puis à Phoebe, sur le ton de la confiance : Ne fais pas attention à lui, il fourre son nez partout. Absolument partout. Et il aboie si fort que ça me fait mal aux oreilles. Je lui ai répété mille fois de ne pas le faire, mais il ne m'écoute jamais. Grand-papa dit qu'on ne peut pas apprendre à un chien à ne pas aboyer parce que le Bon Dieu veut qu'ils aboient, et je crois qu'il a raison.

— Je pense avoir rencontré Toby hier soir, dit Phoebe en baissant précautionneusement la

main.

La truffe huma ses doigts puis elle eut droit au remerciement pour son geste : un grand coup de langue. Elle caressa aussitôt la tête du chien. Il avait un long museau, et lorsqu'elle en toucha l'extrémité, elle fut gratifiée d'un nouveau coup de langue. Ses oreilles étaient grandes, droites et pointues, sa fourrure épaisse et courte. Son corps était de taille moyenne et ses pattes trapues.

— Ah, oui, il a aboyé après toi, dit Agnès qui tenait toujours la main de Phoebe. Il nous a tous réveillés mais Grand-papa a dit que nous ne devions pas descendre. J'ai quand même espionné à travers les barreaux de la rampe d'escalier et je t'ai vue entrer avec *lui*.

« *Lui* » devait être Trevillion... Qui était-il par rapport à cette petite fille ? Agnès le connaissait-elle ?

— Je suis désolée que nous vous ayons dérangés à une heure aussi tardive.

Phoebe s'était mise debout et laissait Agnès la conduire.

— Attention à la chaise, là, dit-elle en faisant obliquer Phoebe. Voilà. La table de toilette est devant toi.

Elle posa la main de Phoebe sur la cuvette de porcelaine.

— Tu veux que je verse l'eau pour toi ?

— Oui, s'il te plaît. Agnès, tu as dit « nous ». Qui d'autre habite ici ?

— Eh bien...

Il y eut un bruit d'eau qui ruisselait et aussitôt Phoebe la sentit couler sur ses doigts.

— ... il y a Grand-papa, et moi et Mère. Puis il y a Betty qui dort dans la cuisine. Elle s'occupe de la maison pour Grand-papa. Et dans les écuries il y a Vieil Owen et Jeune Tom. Ils aident, pour les chevaux.

— *Les chevaux ? Vous en avez donc plusieurs ?*

Phoebe avait trouvé un linge et se lavait le visage et le cou. Elle rêvait d'un bain, mais il faudrait bien que cela attende. Avec si peu de serviteurs, remplir un tub d'eau chaude serait une trop lourde charge. Mais peut-être pourrait-elle demander à Agnès de lui laver les cheveux plus tard.

— On a *beaucoup* de chevaux, dit Agnès avec fierté. Les chevaux Trevillion sont les plus beaux de toutes les Cornouailles. Grand-papa dit que les Londoniens mourraient d'envie de les acheter s'il les emmenait à Londres pour les vendre.

— Oh, vraiment ? Ton grand-père élève des chevaux ?

Pourquoi Trevillion ne lui avait-il jamais parlé de cela ?

— *Tout le monde* connaît les chevaux de Grand-papa, répondit Agnès avec une pointe de condescendance.

— Dans ce cas, il faudra que j'aille leur rendre visite. Après le petit déjeuner, bien sûr. Agnès, cela te dérangerait-il de sortir quelques instants ? J'aimerais utiliser le vase d'aisance. Ensuite, peut-être accepteras-tu de m'aider à me coiffer ?

Agnès et Toby sortirent obligeamment de la chambre puis, lorsque Phoebe les rappela, ils revinrent et Agnès l'assista pour le reste de sa toilette.

— Tu es très douée pour la coiffure, Agnès.

— Je coiffe Mère.

Phoebe remarqua que l'enfant parlait de son grand-père, de sa mère mais pas de son père. Sa mère était-elle veuve ? À moins que son père ne se fût absenté pour affaires ?

— Voilà, c'est fini, madame.

Phoebe se leva et se tourna vers la fillette.

— Suis-je présentable ?

— Oh, oui ! Tu as l'air d'une princesse.

Phoebe sourit et tendit la main.

— Tu peux m'appeler Phoebe. Maintenant, aimerais-tu me conduire là où l'on sert le petit déjeuner ?

— Oui.

De nouveau, les doigts fins et solides se nouèrent à ceux de Phoebe, qui inhala discrètement et se rendit compte qu'Agnès portait l'odeur du vent de la veille : sel et mer. Légèrement mêlée à celle des chevaux et des chiens. Peut-être passait-elle beaucoup de temps dehors ?

Elles sortirent de la chambre, Toby trottant sur leurs talons. Phoebe entendit alors des voix d'hommes en colère.

— *Il* crie comme Grand-papa, remarqua Agnès.

— Tu veux dire Trevillion ?

Elles longeaient un couloir que Phoebe se rappelait avoir emprunté la veille.

— Oui. Quand je l'ai vu ce matin, il m'a demandé de l'appeler oncle James, mais il n'est pas comme je pensais qu'il serait.

— C'est-à-dire ?

— Je ne m'attendais pas à ce qu'il crie autant ou ait l'air si grognon. Il m'a écrit de si gentilles lettres !

— Des lettres... ? N'avais-tu jamais rencontré ton oncle avant ce matin ?

— Grand-papa dit que je n'étais pas née quand il est parti.

Phoebe n'eut pas le temps de poser toutes les questions qui se bousculaient dans son esprit.

— Voilà la pièce où on prend le petit déjeuner, dit Agnès.

— Bon sang, Jamie, ne t'ai-je pas déjà prévenu que tu étais toujours recherché pour...

M. Trevillion s'arrêta net, sans doute parce qu'elles étaient entrées, présuma Phoebe.

Recherché pour quoi ? se demanda-t-elle, perplexe.

Un bruit de chaise raclant le parquet se fit entendre, puis :

— Bonjour, madame.

La voix de Trevillion, atone.

Phoebe réprima une grimace. Quel dommage de commencer une journée de mauvaise humeur. Elle s'empressa de sourire largement.

— Agnès m'a conviée au petit déjeuner.

— Il y a du porridge, annonça une autre voix, bourrue celle-là.

Phoebe n'avait pas été présentée à M. Trevillion dans les règles la veille.

— Et ce chien reste dehors, Agnès, poursuivit le père de James. Tu le sais pertinemment.

— Oui, murmura la fillette.

Phoebe entendit un claquement de doigts puis les pas de l'enfant et le cliquetis des griffes de Toby qui s'éloignaient.

— Toby...

Cette fois, c'était une femme qui avait parlé, avec difficulté, comme si elle avait de la peine à articuler.

— Venez, madame, dit Trevillion.

Il était à côté de Phoebe qui sentait la réconfortante odeur de bergamote et de bois de santal.

— Asseyez-vous ici et permettez-moi de faire les présentations. Mon père, Arthur Trevillion, que vous avez rencontré la nuit dernière. Il est assis en bout de table à votre gauche. Moi, à votre

droite. En face de vous, ma sœur, Dorothy, que nous appelons affectueusement Dolly.

Phoebe s'assit sur la chaise et toucha la table du bout des doigts. Un bol de porridge était placé devant elle.

— Je suis heureuse de faire votre connaissance, monsieur Trevillion, Dolly.

— Dolly, dis bonjour-comment-allez-vous à lady Phoebe, grommela M. Trevillion.

Lentement, laborieusement, Dolly s'exécuta. Phoebe fronça les sourcils mais dut garder le silence car il y eut un bruit de pas, puis James déclara :

— Ah, revoilà Agnès sans Toby mais avec Betty, qui cuisine, nettoie, fait tourner la maison pour nous tous.

Phoebe inclina la tête.

— Betty.

— Contente d vous voir, m'dame. Maint'nant, assise, petite Agnès. Ton porridge, il r'froidir.

— Qu'est-il advenu de Reed ? demanda Phoebe à Trevillion.

— On lui a donné un lit au-dessus des écuries. Je suis sûr qu'il va avoir de quoi s'occuper avec les chevaux aujourd'hui.

M. Trevillion renifla bruyamment.

— Puis-je vous servir du thé, madame ? demanda James à voix basse à son oreille.

— S'il vous plaît.

Phoebe frissonna. Elle avait chaud, tout à coup. Ne pas dormir auprès de Trevillion cette nuit lui avait manqué. C'était étrange, vu qu'ils n'avaient partagé un lit que deux fois. D'autres choses aussi lui manquaient. Le poids de son corps sur le sien, le mouvement de ses hanches et les merveilleuses et si surprenantes sensations qu'il avait déclenchées. Y songeait-il également ? Si elle le lui demandait, accepterait-il de recommencer ?

De nouveau, elle frissonna, espérant qu'elle ne rougissait pas sous les yeux de tous.

Le plus extraordinaire, c'était qu'elle attendait de Trevillion davantage que ces moments, si merveilleux eussent-ils été. Elle voulait lui parler seule à seul, l'interroger : pourquoi n'était-il jamais revenu dans sa famille depuis la naissance d'Agnès ? L'avait-on toujours appelé Jamie ici ? Pour quelle raison s'entendait-il si mal avec son père ? Et pourquoi s'était-il montré si secret à propos de sa famille ?

Elle voulait tout savoir de lui, de sa vie, de ses pensées. Mais ses questions devraient attendre le moment où personne ne les entendrait.

Le problème, c'était qu'elle avait la sensation d'étouffer sous la pression de ces questions qu'il lui fallait garder pour elle.

Elle se tourna vers M. Trevillion et lui sourit.

— Agnès m'a dit que vous élevez des chevaux, monsieur ?

— Oui.

Phoebe patienta mais, apparemment, il n'y aurait pas d'autre réponse. Trevillion avait hérité son mutisme et son laconisme de son père.

Un bruit de vaisselle brisée la fit soudain sursauter. La voix de Dolly s'éleva, plaintive, pleine de sanglots.

— Oh... Renversé mon porridge. Je suis désolée. Je suis désolée. Je suis désolée...

Phoebe comprit alors pourquoi l'élocution et la voix de Dolly étaient si curieuses : la mère d'Agnès était mentalement retardée.

Cela faisait presque douze ans qu'il n'avait plus franchi la porte des écuries du vieux

Trevillion mais, étrangement, elles avaient la même apparence et la même odeur qu'autrefois. Il était chez lui.

— Mmm... J'adore l'odeur des chevaux, dit Phoebe, la mine extasiée. Pourquoi ne m'avez-vous jamais dit que votre famille en élevait ?

— J'ignorais que cela vous intéresserait, marmonna-t-il.

Après tout, l'élevage des chevaux était un commerce et les aristocrates étaient censés regarder de haut ceux qui se salissaient les mains en faisant des affaires.

Phoebe se tourna vers lui, étonnée :

— Mais vous savez que j'aime les chevaux !

Il se radoucit.

— Dans ce cas, vous allez aimer nos écuries.

Le bâtiment était ancien, tout de pierre grise. Le pavage usé de la travée principale était agréable sous le pied. Derrière eux trottait le drôle de chien qui semblait appartenir à M. Trevillion mais qui manifestement préférait la nièce. De surcroît, il s'était pris d'affection pour Phoebe. Il levait la tête vers elle tandis qu'elle marchait pour ne pas la perdre un instant des yeux, la langue pendant un peu au coin de la gueule, ses oreilles ridiculement grandes s'agitant pour chasser une mouche.

— J'entends les chevaux frapper des sabots, murmura Phoebe. Maximus ne découvrira-t-il pas que nous sommes ici ?

Trevillion secoua la tête.

— Je n'ai jamais dit à Sa Grâce d'où je venais, et nul à Londres ne le sait.

Phoebe réfléchit quelques instants puis demanda :

— Pourquoi ne m'avoir rien dit au sujet de votre famille ? Ni que nous nous rendions dans la maison de votre enfance ?

Il haussa les épaules, mal à l'aise.

— En quoi la famille de votre garde du corps aurait-elle pu vous intéresser ?

Phoebe garda le silence le temps qu'il la guide plus avant dans le bâtiment froid. La plupart des chevaux étaient dehors au pré mais une stalle était occupée.

— Je reconnais, dit-elle enfin à voix basse, qu'à une époque, je n'aurais sans doute pas écouté si vous m'aviez parlé de votre famille. Au début, lorsque vous avez été chargé de ma protection, je ne débordais pas de joie...

— Mmm...

— Mais, continua-t-elle plus fort, depuis j'ai appris à vous connaître et nous sommes convenus que nous étions amis... car nous le sommes, n'est-ce pas ?

Trevillion réprima un soupir : pour lui, elle était bien davantage qu'une amie. Il vit son expression pleine d'espoir. Il lui répondit donc gentiment :

— Oui, nous sommes amis, madame.

Un sourire illumina son visage.

— Jamie ! cria Vieil Owen du fond des écuries. C'est toi, p'tit ? Quand j'ai appris que t'étais rev'nu à la maison, ça m'a tellement sonné qu'on aurait pu m'faire tomber en m'poussant avec une plume !

— Oui, c'est bien moi, Owen, dit Trevillion en faisant passer sa canne dans sa main gauche pour serrer celle du vieil homme. Où est mon second, Reed ?

Un sourire matois se dessina sur les lèvres de Vieil Owen.

— L'ai envoyé là-bas aux pâturages voir s'il pouvait attraper Wild Kate. Pour sûr qu'ça

mettra son courage à l'épreuve. La Kate, on l'appelle pas Kate la Sauvage pour rien.

Trevillion éclata de rire.

Vieil Owen était l'employé de son père depuis l'époque où Trevillion n'était qu'un gamin. Aujourd'hui, un lumbago et d'anciennes blessures reçues au travail le courbaient. Peu de bons cavaliers atteignaient un âge avancé sans quelques os brisés par une ruade bien appliquée. Mais les yeux bleus sous les broussailleux sourcils gris étaient aussi perçants qu'auparavant.

— Et qui est c'te jolie demoiselle ? demanda-t-il.

— Madame, permettez-moi de vous présenter Owen Pawley, le meilleur cavalier de Cornouailles et l'homme qui le premier m'a juché sur une selle. Owen, voici lady Phoebe Batten, la dame dont on m'a confié la protection.

— Je suis très heureuse de vous rencontrer, monsieur Pawley.

— Appelez-moi Owen, m'dame. Tout le monde le fait. J'entends si peu souvent mon nom d'famille que j'le reconnais à peine.

— Dans ce cas, ce sera Owen, acquiesça Phoebe en souriant.

— Et v'là Jeune Tom Pawley, reprit Owen en pointant l'index sur un autre homme. Mon neveu, qui s'ra un cavalier émérite... dans une dizaine d'années.

Vieil Owen s'esclaffa, mais sans aucune malice. Le jeune homme s'empourpra. Il était grand et sec comme son oncle, mais bien droit, lui. Il repoussa une mèche qui lui retombait sur le front et dit d'une voix claire et forte :

— M'dame.

— Jeune Tom, la dame est aveugle mais pas sourde, le réprimanda Owen.

Embarrassé, Tom racla le sol de ses semelles et marmonna des excuses.

— Tu es v'nu voir notre nouvelle reine ? demanda Owen en montrant d'un mouvement de tête une stalle derrière lui.

À l'intérieur se trouvait une jument blanche manifestement pleine. Elle avait passé la tête par-dessus le portillon et les considérait avec curiosité.

— Voilà Guenièvre. J'l'ai amenée l'automne dernier et c'est une chose très délicate. Elle va mett' bas d'un jour à l'autre, j'pense.

Guenièvre hocha la tête comme si elle avait su que l'on parlait d'elle.

— Elle me semble adorable, dit Phoebe, le visage radieux.

Trevillion jeta un regard à Vieil Owen, dont les yeux s'assombrirent de tristesse.

— Z'aimeriez la caresser, m'dame ? L'est aussi douce qu'un agneau, j'vous l'assure.

— S'il vous plaît, oui.

— Elle est juste là, dit Trevillion en déplaçant la main de la jeune femme de son avant-bras jusqu'à la tête de la jument.

Phoebe fit courir ses doigts sur la délicate tête puis vers le velours du museau. Guenièvre lui renifla la paume, intriguée. Phoebe se mit à rire et se tourna vers Trevillion.

— C'est une beauté, je puis le dire.

— Oh, pour ça, elle est belle, confirma Owen en souriant fièrement.

— Un p'tit bout de carotte, suggéra timidement Tom, elle les adore. En v'là une.

Trevillion recula pour mieux observer Phoebe qui caressait la jument, lui parlait.

— C'est une rareté, souffla Owen sur le ton de la conspiration. Douce et adorable.

Trevillion comprit qu'il parlait de Phoebe et non de la jument. Il se raidit.

— Elle est la sœur d'un duc. Je ne joue pas dans sa catégorie.

Owen recula à son tour.

— Ah. J’pense que c’est quelque chose qu’il faudrait peut-être demander à la dame.

Phoebe tourna la tête vers eux et Trevillion maudit en pensée la forte voix d’Owen. Mais Phoebe s’abstint de toute remarque.

— Voudriez-vous me montrer les autres chevaux, capitaine Trevillion ?

— Certainement.

Il boitilla jusqu’à elle pour lui offrir de nouveau son bras. Elle posa ses doigts légers sur sa manche puis s’adressa à Owen et Tom.

— Merci de m’avoir présenté votre reine, Owen. Et merci pour la carotte, Tom.

— À votre disposition, m’dame, dit Owen avec chaleur.

Tom rougit jusqu’aux oreilles.

Trevillion guida Phoebe vers l’extrémité des écuries. De là, on débouchait dans un petit paddock, lequel s’ouvrait sur les pâtures de son père. Le paddock était vide mais, plus loin, quatre chevaux s’étaient rassemblés à la clôture de la pâture. Toby était parti en éclaireur et il aboyait à tue-tête contre les chevaux, que tant d’ardeur n’impressionnait pas le moins du monde.

— Nous avons de la chance, dit Trevillion à Phoebe, quatre chevaux nous attendent. On dirait des commères de village réunies pour cancaner.

Phoebe rit, puis demanda alors qu’ils marchaient vers la clôture :

— Votre famille a-t-elle toujours élevé des chevaux ?

— Aussi loin que les gens d’ici s’en souviennent, oui. Et cela remonte à loin.

La brise avait rosi les joues de la jeune femme. L’envie de l’embrasser, de goûter encore à cette joie de vivre, dévorait Trevillion.

— Pourtant, vous avez décidé de devenir officier dans l’armée. Pourquoi ?

Il regarda au loin.

— À l’époque, je n’avais guère le choix.

— Je ne comprends pas...

— Voici Bess, dit-il en lâchant la main de Phoebe pour poser la sienne sur le chanfrein de la jument âgée. Elle doit bien avoir quinze ans maintenant. Et je crois qu’elle se souvient de moi.

Effectivement, la jument faisait glisser affectueusement ses lèvres sur la manche de Trevillion. Quand Bess était jeune – et qu’il était jeune aussi – il lui apportait des pommes, des carottes.

Pendant un moment, les souvenirs le submergèrent. Il avait tant perdu le jour où il avait commis cette faute fatale... Le jour où il avait manqué si gravement à ses devoirs...

— Laquelle est-ce ? demanda Phoebe, l’arrachant ainsi à ses sombres pensées.

Derechef il lui prit la main et la tendit lentement, laissant la jument se familiariser avec eux.

— Je vous présente Bess. Son pelage est à dominante blanche mais sur les jambes il est sombre.

Il attendit. Phoebe toucha les naseaux veloutés.

— Près d’elle, reprit-il, il y a une jolie demoiselle, un peu plus petite qu’elle, d’un blanc de neige. Je ne connais pas son nom. Si mes yeux ne me trompent pas, elle est pleine.

Il déplaça la main de Phoebe vers la jument blanche, mais elle renifla bruyamment en se dérochant.

— Mmm. Je crains qu’elle ne soit un peu nerveuse.

— Eh bien, il n’y a là rien que de très normal. Après tout, nous ne nous connaissons pas.

— Exact.

Il déplaça la main de Phoebe vers la troisième jument qui, aussitôt, tendit le cou pour la

humer. Phoebe éclata de rire.

— Elle n'est pas timide, elle.

— Effectivement, confirma Trevillion, un petit sourire sur les lèvres, en regardant Phoebe qui caressait les naseaux de la bête. C'est Prissy. Elle avait deux ans quand je l'ai vue pour la dernière fois et maintenant, elle est sur le point d'être mère. Elle a une belle échine bien droite et de solides jambes.

— Et la dernière ?

— J'ignore son nom mais elle a le cou joliment arqué et un beau port de princesse.

Il gloussa et ajouta :

— Elle doit être très amie avec Prissy car elle appuie sa tête sur elle.

— Comme des sœurs qui se chuchoteraient des secrets.

— Mmm. Elle est un peu craintive. Elle reste éloignée de la clôture. Mais peut-être que si nous ne bougeons pas...

Il s'immobilisa derrière Phoebe et prit sa main dans la sienne, jouant avec ses doigts avant de la retourner pour en présenter la paume à la belle jument.

Ils ne disaient pas un mot. À chacune de ses inspirations, la poitrine et le ventre de Trevillion frôlaient le dos de Phoebe dont le dessus de la tête n'arrivait qu'à hauteur de son menton. Il posa sa main gauche sur la clôture, près de la hanche de la jeune femme, et retint son souffle lorsqu'elle l'enveloppa de la sienne, chaude, douce. Cette dame ne se livrait pas à des travaux physiques... Elle était une aristocrate. Elle venait d'un monde totalement différent du sien. Mais ici, dans ce paisible paddock où le seul son était celui, sourd, des sabots des chevaux frappant le sol herbeux, ils n'étaient qu'un homme et une femme.

C'était aussi simple que cela.

Et aussi compliqué.

Enfin, la jument bougea, manifestement curieuse. Elle renifla la main de Phoebe puis se laissa caresser.

— Merci, chuchota la jeune femme.

Dans un premier temps, Trevillion crut qu'elle s'était adressée à la petite jument blanche.

Mais elle leva la tête vers lui.

— Pour quoi ? s'enquit-il d'une voix de gorge.

— Pour m'avoir amenée ici. Pour m'avoir montré vos chevaux.

— Ce sont ceux de mon père, répliqua-t-il aussitôt. Pas les miens.

Elle secoua légèrement la tête et sourit.

— C'est un endroit si délicieux. Peut-être pourrions-nous marcher un peu sur la lande ? Je ne suis jamais allée si loin vers l'ouest et jamais sur la lande.

Il soupira et lui prit le bras avant de la faire pivoter en direction de la maison.

— La lande est belle mais rude. Le sol en est très accidenté.

— Mais les chevaux y paissent, objecta-t-elle avec cet entêtement qu'il lui connaissait bien.

— Oui, et ils ont quatre jambes et sont habitués. La lande n'est pas sûre pour vous, madame.

Il sentit ses doigts lui serrer le bras.

— Peut-être suis-je lasse d'être en sécurité.

— C'est mon travail de...

Elle s'arrêta brusquement, l'obligeant à en faire autant.

Il baissa les yeux sur son visage et vit ses sourcils se froncer, ses lèvres pulpeuses se crisper en une moue boudeuse.

— Je ne veux plus être votre travail. Je vous libère de votre mission. Et avant que vous arguiez que mon frère est votre employeur, permettez-moi de vous rappeler que vous avez démissionné. Vous n'êtes plus mon garde du corps. Vous ne l'étiez déjà plus avant mon enlèvement. Vous agissez pour des motifs qui vont bien au-delà d'un travail et je suis fatiguée de...

Il interrompit la tirade tout simplement en couvrant sa bouche de la sienne.

Sa canne tomba par terre quand il enlaça le corps gracile et le pressa contre lui. Il l'embrassait avec tant de fièvre qu'elle dut incliner la tête en arrière. Ses exquises lèvres s'ouvrirent et, lorsqu'il insinua sa langue dans sa bouche, il sentit surgir en lui une pulsion animale. Il se fraya un chemin à travers les sucs de cette bouche ensorcelante, frémissant, animé d'un désir fou qui lui intimait de coucher Phoebe sur l'herbe et de la prendre là, sans autre forme de procès. Il voulait d'elle tellement plus que ce qu'elle pouvait lui donner...

Mais lorsqu'elle soupira, en un petit signe de soumission, il lui murmura :

— Et moi, je suis las que vous me tentiez.

— Je ne vous tenterai plus, souffla-t-elle en retour, ses lèvres caressant les siennes.

Pour la punir, il lui mordit légèrement la lèvre inférieure.

— Vraiment ?

— Non. Vous avez rendu les armes.

Il émit un grognement et se pencha de nouveau sur elle, s'égarant dans son enivrante douceur et ses espérances.

Ce ne fut que lorsqu'il entendit quelqu'un se racler la gorge qu'il redressa la tête.

Et vit son père qui les observait.

Ce soir-là, lorsqu'elle gagna la salle à manger pour le dîner avec Agnès, Phoebe était très contente d'elle-même. Elle avait réussi dans l'après-midi à prendre un bain avec l'aide de la fillette et de Betty. Ce bain avait été doublement utile : elle avait pu se laver et il lui avait fourni une excellente raison de se confiner dans sa chambre pour se cacher de M. Trevillion. Avoir été prise sur le fait en train d'embrasser sans vergogne son fils au beau milieu d'un pré était fort embarrassant.

Pendant qu'elle se cachait dans son délicieux bain, si chaud que sa peau s'était flétrie comme celle d'une vieille prune, et qu'elle se frottait avec langueur les genoux, Betty avait nettoyé sa seule et unique robe. Avec une camisole empruntée à Dolly et la robe propres, elle se sentait maintenant tout à fait présentable.

Elle avait donc hâte de retrouver Trevillion alors qu'avec Agnès elle approchait de la salle à manger. D'où, de nouveau, provenaient des cris de colère.

— Ton grand-père se querelle-t-il lors de *tous* les repas, Agnès ?

La fillette s'était révélée être une formidable mine d'informations.

— Non, il n'en avait pas l'habitude. Et oncle James ?

— Jamais je n'ai remarqué qu'il eût ce travers.

Elle écouta. Ils semblaient se disputer à propos de... d'un voisin ? Voilà qui était fort intrigant.

— Ils ont l'air de se ressembler beaucoup, n'est-ce pas ?

— Oh, oui ! J'espère qu'ils vont s'arrêter. Ma mère n'aime pas ça.

Phoebe n'avait pas songé à Dolly. Tout cela devait profondément l'affecter et elle se sentait coupable de n'avoir pas accordé une pensée à la mère d'Agnès. Bien sûr qu'une ambiance de

discorde dans sa maison devait la perturber.

Tout naturellement, une question lui vint à l'esprit : qui était le père d'Agnès ? Personne n'avait parlé de lui.

Le bruit d'un objet qui se fracasse ramena Phoebe au problème du moment.

— Il faut vraiment que nous les arrêtons, Agnès.

Elle entra dans la salle à manger flanquée de l'enfant.

Immédiatement, les deux hommes cessèrent de crier mais, à en juger par leurs respirations haletantes, ils n'étaient absolument pas calmés.

— Où est ta mère, Agnès ? demanda Phoebe.

— Déjà à table.

Un gémissement de détresse confirma la déclaration de la fillette. Phoebe releva le menton. Ces hommes auraient dû avoir honte d'eux. Bouleverser Dolly ! Comment osaient-ils ?

— Eh bien, Agnès, asseyons-nous avec elle.

La main de Phoebe rencontra Trevillion qui attendait, lui présentant une chaise.

— Vous êtes placée entre Dolly et moi, dit-il.

— Comme c'est charmant, murmura aigrement Phoebe.

Elle s'assit et sentit aussitôt une masse chaude s'appuyer contre ses mollets. Toby. Qui s'était discrètement fauilé sous la table.

— Qu'avons-nous pour le dîner ? demanda-t-elle avec une allégresse forcée.

Elle entreprit son habituelle exploration du plateau de la table. Ce fut la main de Dolly qu'elle trouva. Large, douce et légèrement tremblante. Phoebe lui serra brièvement les doigts pour la rassurer.

— Rosbif, lança M. Trevillion du bout de la table. Légumes bouillis et pain fait par Dolly.

— Je fais du pain, souffla Dolly à Phoebe, qui se rendit alors compte que sa voisine dégageait une odeur de levure.

— Vraiment ? Comme c'est adorable. Je n'en ai jamais fait.

— Mère fait le pain pour nous tous, déclara Agnès avec fierté. Elle est très bonne boulangère.

— Parfois, je fais de petits gâteaux, ajouta Dolly avec cette lenteur laborieuse que Phoebe connaissait désormais. Mais je fais surtout du pain.

— Il faudra que vous me montriez.

— Il y a de la bière, lui souffla Trevillion à l'oreille. De la *bitter ale*.

— Pourquoi donnes-tu de la bière à la demoiselle, petit ? demanda M. Trevillion avec irritation. Le vin est une boisson de dame.

— J'aime la bière, intervint Phoebe.

— En êtes-vous sûre ? lui dit James en aparté.

— J'en suis pratiquement sûre, répondit Phoebe de même.

— Entêtée...

Puis d'une voix normale :

— Si elle n'aime pas la bière, elle pourra avoir du vin plus tard.

M. Trevillion marmonna quelque chose qui ressemblait à « idiot ».

— James m'a montré vos chevaux aujourd'hui, dit Phoebe après avoir trouvé son assiette. Ils m'ont apporté un infini plaisir. Ils sont si beaux !

— Puis-je vous demander comment vous savez cela ?

M. Trevillion avait posé sa question d'un ton brusque. Phoebe entendit un claquement

provenant de l'assiette de James. Elle comprit que si elle ne s'exprimait pas très vite, aucun d'eux n'irait au bout de ce repas.

— Parce que je le sens, voilà comment, monsieur Trevillion. Perdre la vue ne m'a pas privée de mes capacités de perception ni de ma tête.

Elle tendit la main et la posa sur celle de James. Il avait le poing fermé. Elle le couvrit doucement de sa paume.

— Monsieur Trevillion, je me demandais qui avait donné leurs noms aux chevaux. Guenièvre est plein de fantaisie.

— C'est moi, dit Agnès d'une toute petite voix.

— Est-ce vrai ?

Phoebe s'astreignait à garder une expression agréable sur son visage en dépit de l'humeur noire de M. Trevillion. S'opposer au vieil homme n'aurait mené nulle part.

— Et pour combien de chevaux as-tu choisi un nom, Agnès ?

— Pour presque tous.

Agnès s'était apparemment détendue maintenant que l'on abordait son sujet de prédilection.

— J'ai choisi le nom des poulains quand ils sont nés et quelquefois des nouvelles juments qu'on avait achetées. Mais pas celui de l'étalon. Lui, c'est Octavien, ce qui, je crois, est très bien.

Le sourire de Phoebe n'était plus contraint.

— Et quels sont les noms que tu as choisis ?

— Eeeeh bien... il y a Guenièvre, mais tu le sais déjà. Quand Grand-papa l'a achetée, elle s'appelait Craie. C'était laid. Puis il y a Mouette, Sirène, Perle, Ciel et Merlin, qui a été vendu le mois dernier au plus jeune fils du comte de Markham.

— Il a joliment bien payé pour lui, remarqua M. Trevillion qui, tout à coup, et pour la première fois depuis l'entrée de Phoebe dans la salle à manger, paraissait de bonne humeur. Merlin est un beau gaillard.

— Et puis j'ai donné son nom à la jument d'oncle James, poursuivit Agnès. Celle qu'il avait à Londres.

Primevère, se rappela Phoebe. Trevillion avait-il raconté à sa nièce ce qui était arrivé à la pauvre Primevère ?

Elle éclaircit sa gorge nouée par l'émotion et demanda :

— Sera-ce toi qui donneras leurs noms aux poulains qui vont naître ?

— Oui, si Grand-papa me le permet.

— Oh, mais oui, tu décideras, petite demoiselle, assura M. Trevillion d'une voix rauque qui ne dupa pas Phoebe : il adorait sa petite-fille. Autant que tu le fasses, puisque tout te reviendra quand je serai parti.

Phoebe sentit le poing de James se serrer encore davantage.

— Mais James... commença-t-elle à objecter avant que M. Trevillion ne la coupe.

— James a décidé de nous laisser quand nous avons le plus besoin de lui.

— Tu sais foutrement bien pourquoi j'ai dû partir, vieil homme ! tonna Trevillion. Ma tête était mise à prix ! Tu m'as dit toi-même de...

— Jamais je ne t'ai dit de rester dix ans loin d'ici !

— Tu m'as constamment écrit qu'il serait trop dangereux pour moi de revenir. Que Faire me cherchait toujours.

Alors que son père avait haussé le ton, James avait retrouvé quelque calme et s'exprimait maintenant avec moins de violence.

— Je t'ai envoyé l'argent que j'ai gagné, poursuivit-il. Je...

— Tu es revenu infirme ! Quel besoin ai-je d'un infirme ? Dis-le-moi, petit !

Phoebe avait perçu, sous la dureté des mots, une note de souffrance mais ne put retenir une petite exclamation. Elle savait combien Trevillion haïssait la faiblesse de sa jambe. Que son père ose...

La chaise de James racla le sol quand il la recula brutalement.

— Arrête de m'appeler « petit » ! Je ne suis plus un gamin depuis plus de dix ans !

Son poing serré s'échappa de la main de Phoebe quand il se leva. Elle entendit le bruit de ses bottes résonner dans le couloir. Près d'elle, Dolly gémit et, sous la table, Toby se blottit contre ses mollets en tremblant.

Phoebe voulait rejoindre James comme lui-même l'avait rejointe une fois où, après s'être querellée avec Maximus, elle était sortie comme une furie de la pièce dans laquelle ils se trouvaient. Mais c'était chez elle, dans une maison qu'elle connaissait comme sa poche.

Ici, tout lui était étranger, elle devait apprendre les directions, les distances entre les objets. Elle ne pouvait pas suivre James. Et donc pas lui demander pourquoi, pour l'amour du ciel, sa tête était mise à prix. Ni le reconforter, et pas davantage discuter ou se disputer avec lui. Et encore moins lui faire l'amour.

Parce qu'elle était aveugle.

Maintenant et à jamais.

Agog, le dernier des géants, vivait dans les falaises qui conduisaient au rivage. Il était trois fois plus laid que ses frères et dix fois plus méchant. Deux têtes surmontaient ses larges épaules, chacune dotée d'un œil unique et d'un long croc. Ses cheveux frôlaient les nuages et en une seule enjambée il pouvait couvrir dix lieues. Il charriait un tronc de chêne en guise de massue et pouvait tuer cent hommes d'un seul coup.

L'aube pointait lorsque Trevillion poussa la porte de la chambre de Phoebe. Il s'avança vers le lit en tenant haut une chandelle puis, pendant un moment, il resta là, à regarder la jeune femme.

Sa chevelure châtain était étalée sur l'oreiller comme des écheveaux de soie grège. Ses lèvres charnues étaient légèrement entrouvertes et sa main calée sous son menton.

Elle ne semblait pas avoir plus de douze ans.

Il n'était qu'un salaud libidineux, c'était aussi simple que cela. Mais il ne pouvait plus nier l'attraction qu'elle exerçait sur lui simplement en respirant.

Il était bel et bien damné. Le pire, c'était qu'il n'ignorait rien de l'épilogue : cette parenthèse en Cornouailles se refermerait. Le ravisseur serait démasqué. Wakefield exigerait que sa sœur revienne et ils seraient obligés de regagner Londres. Serait-il capable de renoncer à Phoebe lorsque cela arriverait ?

Il soupira et ramena son attention sur le présent.

— Phoebe, appela-t-il à voix haute en lui caressant la joue, réveillez-vous.

Elle s'étira, murmura quelques mots inintelligibles, et enfin ouvrit ses yeux dorés qu'elle dirigea vers la flamme de la chandelle.

— James ?

— Venez, dit-il. Guenièvre met bas et j'ai pensé que vous aimeriez être présente lors de l'événement.

— Oh ! fit-elle en s'asseyant aussitôt, lui offrant ainsi une sublime vue sur sa poitrine. Ai-je le temps de m'habiller ?

Il détourna les yeux avec peine.

— Oui. Je vous attendrai dans le couloir.

Il sortit de la chambre et s'adossa au mur à côté de la porte pour écouter les menus bruits que faisait Phoebe en s'habillant : un froissement d'étoffe, un chuchotement, une petite exclamation de temps à autre. Il était né dans cette maison, y avait grandi. Il avait cru ne jamais la quitter. Jusqu'au jour où, une douzaine d'années plus tôt, tout son univers s'était effondré. Comme c'était étrange. Qu'aurait été sa vie s'il n'avait pas commis cette terrible faute ? Il ne serait probablement pas parti de Cornouailles, ne se serait pas engagé dans les dragons et n'aurait pas appris à commander à des hommes.

Et il n'aurait pas rencontré Phoebe. Cela, il ne le regretterait jamais.

La porte s'ouvrit sur la jeune femme, qui passa la tête dans le couloir.

— James ?

— Je suis là.

Il lui toucha le poignet pour qu'elle le situe.

— Mettez votre main sur mon bras. Je tiens la chandelle dans ma main gauche.

Lentement, il la guida le long du couloir aux parois habillées de boiseries sombres jusqu'à mi-hauteur et, de là, à l'escalier.

C'était un escalier simple, sans ornements, mais le bois en était poli comme un miroir par Betty. Au rez-de-chaussée, ils sortirent par la porte de la cuisine, qui donnait sur la cour des écuries.

— J'entends un oiseau, dit Phoebe alors qu'ils traversaient la cour.

— L'aube se lève, répondit Trevillion en regardant vers l'est. Il y a un halo rose sur l'horizon.

— Mmm... fit-elle, la tête renversée en arrière pour humer l'air. Je sens la mer et la bruyère sur la lande. La journée va être belle, ne pensez-vous pas ?

— Oh, oui, acquiesça-t-il, les yeux rivés sur son visage.

Elle lui sourit.

Ils arrivèrent aux écuries. Guenièvre se trouvait dans la plus grande des stalles tout au bout de la rangée. Cinq personnes l'observaient par-dessus le portillon.

Agnès se retourna, les vit et se précipita vers eux. Elle adressa à Trevillion son habituel coup d'œil timide puis murmura à Phoebe :

— Grand-papa dit qu'il faut qu'on soit très calmes parce que c'est de ça qu'a besoin Guenièvre. J'ai dû enfermer Toby dans ma chambre pour qu'il n'aboie pas.

Phoebe tendit la main à la fillette.

— Nous nous occuperons bien de Toby tout à l'heure, d'accord, Agnès ?

— Oui. Viens voir et... Oh !

Phoebe sourit et serra la main d'Agnès.

— Tout va bien. Tu peux voir pour moi.

Trevillion regarda sa nièce guider Phoebe jusqu'à la stalle. Elle avait gagné la confiance de l'enfant, qui en revanche se méfiait toujours de lui. Pourtant, depuis qu'elle savait lire, il lui avait envoyé des lettres.

Il soupira et suivit Phoebe et Agnès. Son père et Owen étaient appuyés à la balustrade, Reed un peu en arrière avec Tom. Owen et son père étaient âgés mais ce dernier dominait Owen de toute sa hauteur. D'ordinaire, il portait une perruque blanche mais, de si bonne heure, il était tête nue et Trevillion s'aperçut que ses cheveux courts étaient devenus blancs.

Lorsqu'il était parti pour Londres, ils grisonnaient à peine.

Owen leva les yeux et lui fit de la place le long de la balustrade. La jument était couchée sur de la paille fraîche, en plein travail, les flancs luisants de sueur.

— Comment cela se passe-t-il ? demanda Trevillion.

— Y en a plus pour longtemps, répondit Owen d'un ton calme.

Il avait déjà aidé des douzaines de juments à mettre bas.

— C'est son premier, continua-t-il, mais elle est forte. Elle fera ça très bien, j'en suis sûr.

Agnès chuchotait à l'oreille de Phoebe. Trevillion remarqua que son père observait la jeune femme et sa petite-fille du coin de l'œil.

Il interrogea Owen du regard et ce dernier opina. Trevillion s'approcha donc de Phoebe.

— Aimeriez-vous la toucher ?

— Puis-je ?

Il sourit.

— Je ne pense pas que cela la dérangerait. Elle est tout près du portillon.

Il lui prit la main, ouvrit lentement le portillon et s'accroupit. Guenièvre roula les yeux mais

elle était manifestement trop occupée par sa tâche pour se préoccuper de l'intrusion.

— Là, dit Trevillion en posant la paume de Phoebe sur le ventre distendu de la jument.

— Ô mon Dieu, je sens le poulain... et les contractions. Qu'elle est forte ! Et belle !

Soudain, Guenièvre s'agita et Trevillion fit reculer Phoebe. Il noua ses bras autour d'elle et lui murmura à l'oreille :

— Elle pousse de toutes ses forces, maintenant. Il y a un...

Phoebe entendit comme un jaillissement, puis un glissement mouillé, et le poulain fut là, trempé et tremblant.

— Oh... souffla Phoebe en happant la main de Trevillion, est-il arrivé ? Bien vivant ?

— Oui, et oui, répondit-il en souriant de la voir si excitée. Owen est allé s'occuper de lui.

— C'est une demoiselle ! cria Owen. Et Bonny va bien ! Comment allons-nous l'appeler, mademoiselle Agnès ?

— Eh bien... Je pense à... Alouette. Alouette, c'est un nom qui convient, Grand-papa ?

— Un joli nom pour une jolie pouliche, approuva le vieil homme.

— Comment est-elle ? demanda Phoebe.

— Tout en finesse, délicate. Ses genoux semblent trop gros pour ses jambes, et pour le moment elle est gris foncé mais en grandissant elle deviendra aussi blanche que de la neige.

— C'est merveilleux, dit Phoebe dans un soupir extasié.

— Ça l'est, approuva Trevillion tout en regardant la pouliche se lever et se rapprocher d'un pas instable de sa mère. Elle vient de trouver les mamelles. Ce qui me rappelle que nous devrions rentrer prendre notre petit déjeuner.

— Je suis affamée, dit Agnès. Et Toby doit être très triste.

— Alors allons-y, demoiselle, grommela M. Trevillion.

Agnès prit le bras de Phoebe et babilla jusqu'à la maison. James marchait à quelque distance d'elles, son père à côté de lui. Le vieil homme avait accordé son pas à celui, inégal, de son fils.

— C'est une femme bien, dit-il soudain.

James le regarda, étonné. C'était la première fois depuis l'arrivée de Phoebe qu'il montrait autre chose que de l'indifférence – voire un léger mépris – envers la jeune femme.

M. Trevillion leva le menton, comme s'il avait perçu la surprise de James.

— Quoi ? Il faudrait que je sois idiot pour ne pas avoir remarqué cela. Même si elle est aveugle, c'est une femme comme il faut. Gentille avec Agnès et Dolly. Bonne avec les chevaux.

— Oui, elle l'est.

— Est-ce pour cela qu'elle porte l'alliance de ta mère ?

Trevillion jura intérieurement. Il avait oublié de demander à Phoebe de retirer l'alliance.

— Voyager en tant que mari et femme était plus facile. Elle avait besoin d'une bague.

— Étais-tu obligé de te servir de celle de ta mère ?

— C'était la seule que j'avais, se justifia James tout en sachant son explication bien peu crédible.

La vérité, c'était qu'il avait aimé passer l'anneau au doigt de Phoebe et que maintenant, chaque fois qu'il posait les yeux dessus, il aimait davantage voir Phoebe porter cette alliance.

— Ta mère aussi était une femme bien. Elle était gaie et jeune. *Trop* jeune. Elle n'était pas pour moi.

M. Trevillion s'arrêta pour regarder bien en face James, qui s'était crispé. Les yeux du vieil homme étaient de la même couleur que les siens. D'un bleu éclatant, dans un visage tanné par l'âge et le vent.

— Lady Phoebe est aussi une femme bien, mais pas pour toi.

James considéra un long moment son père en silence. Il savait que le vieil homme pensait vraiment ce qu'il venait de dire.

Lui-même pensait exactement la même chose.

— Je sais, père.

Plus tard dans la matinée, Phoebe était assise dans la cuisine et écoutait les sons que produisait Dolly en pétrissant la pâte. Une exquise odeur de farine, de levure et de thé préparé par Betty lui montait aux narines. Régulièrement, Dolly attrapait la pâte, la soulevait puis la plaquait bruyamment sur la table.

— Pourquoi faites-vous cela, Dolly ?

Phoebe savait que Wakefield House avait trois cuisinières, dont l'une était exclusivement chargée de la cuisson au four, mais jamais elle n'avait passé de temps à la cuisine et ignorait donc comment on faisait le pain.

— Pour pétrir la pâte.

Betty, qui était occupée à éplucher des légumes, intervint.

— C'est comme ça que le pain lève mieux. Quand on le frappe un peu.

— Voilà qui est fort intéressant. Dolly, James est-il votre frère cadet ou votre aîné ?

— Je suis plus vieille que Jamie, dit fièrement Dolly. C'est mon frère. Il me lit des livres. Mais c'est fini.

— Peut-être recommencera-t-il à le faire maintenant qu'il est revenu de Londres.

— Et des lettres, ajouta Dolly. J'ai gardé ses lettres.

— Des lettres ?

— Il écrivait régulièrement, j'aurais, intervint Betty. De Londres. Et il envoie de petits présents à Mlle Dolly et Mlle Agnès.

Voilà qui était bizarre. Pendant tout ce temps Trevillion avait mené une vie cachée et elle en ignorait tout. Jamais elle n'avait songé à l'interroger. Mais la plupart des gens avaient des secrets dans leur vie, surtout au sujet de leurs proches.

— Phoebe ! cria Agnès en déboulant dans la cuisine, Toby, haletant, sur ses talons. Oncle James m'a dit de te chercher !

— Me chercher ? répéta Phoebe, amusée. On dirait que tu parles d'un gant égaré.

— Allez, viens !

— Eh bien, si tu insistes...

Phoebe but la dernière gorgée de son thé, salua Dolly et Betty et laissa Agnès la conduire hors de la cuisine.

— Où allons-nous, Agnès ?

— C'est une surprise.

La voix de la fillette vibrait d'excitation et Toby, apparemment contaminé, aboyait en sautillant en côté d'elles.

Une fois à l'extérieur de la maison, Phoebe sentit le soleil sur son visage. Elles marchaient en direction des écuries et elle se demanda si Trevillion voulait lui montrer de nouveau Alouette.

Soudain, elle entendit un hennissement.

Agnès gloussa.

— Qu'est-ce ? lui demanda Phoebe.

Ce fut James qui répondit :

— J'ai pensé que nous pourrions aller nous promener à cheval. Mais il faudra que nous partagions la même monture. Est-ce envisageable pour vous ?

— Oh, oui ! s'empressa d'acquiescer Phoebe, ravie par la perspective de monter à cheval et d'être assise tout contre Trevillion.

Il prit sa main dans la sienne, large et chaude.

— Je vous présente Regan. Owen la tient par la bride pour que nous puissions monter en selle.

— Regan est très calme, précisa Owen.

— Et elle est l'un de nos plus gros chevaux, ajouta Trevillion. Elle pourra nous porter tous les deux sans problème. Voici l'escabeau, madame.

De la main, Phoebe vérifia l'emplacement du petit escabeau, grimpa dessus et glissa sans aide son pied dans l'étrier avant de se hisser sur l'animal. Regan secoua la tête, recula d'un pas. Phoebe lui caressa l'encolure.

Elle sentit Trevillion monter à son tour et se caler sur la selle derrière elle.

— C'est bon, j'ai les rênes, Owen, dit-il. Merci.

— J'vous en prie.

Et ils s'en allèrent. Trevillion mit la jument au pas. Son bras enserrait la taille de Phoebe et elle s'extasia de se trouver en plein air, de sentir le cheval sous elle et le capitaine contre son dos.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle.

— Où vous le voudrez. Mais il y a un endroit que, je pense, vous aimerez.

— Alors à vous de décider.

Elle laissa aller sa tête en arrière, l'appuyant sur le cou de Trevillion, humant à pleins poumons l'odeur du cheval, de la bergamote et du bois de santal.

L'essence même de Trevillion.

Pendant un moment, elle se borna à jouir de la promenade, puis elle se rappela toutes les questions qu'elle désirait poser.

— James ?

— Oui ?

Il semblait détendu, heureux. C'était si rare qu'elle se demanda, bien qu'elle fût troublée, s'il était judicieux de l'interroger maintenant. Mais si elle ne le faisait pas tout de suite, alors quand ?

Elle se jeta à l'eau.

— James, pourquoi avez-vous dit hier soir que votre tête était mise à prix ? Pourquoi est-ce dangereux pour vous de vous trouver en Cornouailles ?

Immédiatement, elle sentit son bras se raidir.

— Voulez-vous vraiment que...

— Oui.

Elle pivota légèrement sur son séant de façon à placer son visage face au sien.

— Tout ce mystère, toute cette colère et cette souffrance entre votre père et vous... Ne songez-vous pas que j'ai envie de vous connaître, de connaître votre passé, de savoir ce qui a bouleversé votre vie ?

— Seigneur, Phoebe, cela ne vous donnerait pas une bonne image de moi. Pas du tout.

Elle prit une profonde inspiration avant de déclarer :

— Quand bien même.

Trevillion soupira.

— Très bien. Un jour, j'ai frappé un homme. Presque à mort. Il s'appelait Jeffrey Faire et son

père est le juge local. Bien entendu, lord Faire a voulu me faire arrêter. J'ai quitté la ville et les Cornouailles sans perdre une seconde, pressé par mon père. Ensuite, je me suis engagé dans les dragons.

— Pourquoi ? Que s'était-il passé entre cet homme et vous ?

— J'ai perdu mon sang-froid.

— Oh, allons ! Je ne crois pas cela. Jamais vous n'auriez usé de violence sans motif, pas même étant jeune.

— Peut-être ne devriez-vous pas avoir une telle foi en moi, madame.

Elle commençait à ne plus supporter qu'il l'appelle « madame » au lieu de Phoebe.

— Mais si, j'ai foi en vous.

Il ne répondit pas mais son bras se resserra autour de sa taille.

Une pensée traversa soudain l'esprit de Phoebe.

— Lord Faire vous recherche-t-il toujours ?

— Sans aucun doute.

— Alors nous devrions partir tout de suite ! James, nous n'aurions jamais dû venir ici si vous êtes en danger !

— Je ne suis pas en danger, répliqua-t-il d'un ton courroucé. Lord Faire ignore que je suis là.

— Et s'il le découvre ?

— Il ne le découvrira pas. Cet endroit était le plus sûr pour vous auquel j'ai pu songer. Nous sommes presque au bout du monde. Du moins, au bout de l'Angleterre.

Elle bouillait. Ce qu'elle aurait aimé le secouer ! Mais qu'imaginait-il donc qu'il arriverait si on l'arrêtait ? Qu'éprouveraient Agnès et M. Trevillion ? Elle ne supportait pas l'idée qu'il se sacrifie pour elle.

Le problème, c'était qu'ébranler la volonté de Trevillion une fois qu'il avait pris une décision était quasiment impossible. Peut-être, avec l'aide de son père ou même d'Agnès, réussirait-elle à lui faire entendre raison.

Elle secoua la tête.

— Allons, Phoebe, ne nous disputons pas. Aimeriez-vous que nous galopions ?

Son poulx s'emballa.

— Le pouvons-nous ?

En guise de réponse, il ferma son bras comme un étau autour de sa taille, la plaqua étroitement contre son buste, se pencha légèrement en avant et donna du champ aux rênes de Regan, qui partit au galop.

Phoebe poussa un cri aigu. Ils galopèrent dans le vent, le corps de Trevillion moulé au sien, les muscles de la jument se gonflant et se détendant sous eux. C'était la liberté absolue, la vie.

Lorsque Trevillion remit Regan au trot puis au pas, Phoebe se rendit compte qu'elle entendait le grondement de l'océan.

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle, le cœur encore palpitant de la galopade.

— Il y a une plage, lui souffla-t-il à l'oreille. J'ai pensé que vous aimeriez marcher sur le sable.

— Autrefois, veniez-vous souvent ici ? Cela doit être très beau.

La jument commençait à descendre une colline.

— Oui, c'est très beau et je venais souvent quand j'étais enfant. On dit que le soir, on peut voir nager des sirènes dans les vagues.

— En avez-vous déjà vu ?

— Non, mais je puis vous assurer que j’ai vraiment observé les vagues. Tout ce que j’ai vu, ce sont des contrebandiers qui charriaient des caisses de cognac français.

— Des *contrebandiers* ?

Trevillion se mit à rire.

— Il y en a pas mal sur cette côte. Si mon régiment de dragons avait été assigné en Cornouailles, j’aurais passé mes nuits à les traquer.

Regan marchait maintenant sur un sol plat et Phoebe sentait et écoutait le ressac. Elle n’avait pas approché la mer depuis son enfance.

Depuis qu’elle était devenue aveugle.

— Pouvons-nous mettre pied à terre, James ?

— Bien sûr.

Trevillion immobilisa Regan, sauta à bas de la selle et prit Phoebe par la taille.

— Laissez-vous aller, lui dit-il.

Elle glissa dans ses bras. Il la tint un moment contre sa puissante poitrine. Le vent était léger, il apportait l’odeur de la mer. Sel, poisson, effluves sauvages de l’océan.

— Aimerez-vous retirer vos souliers pour sentir le sable sous vos pieds ?

— Oui, répondit-elle à voix basse, se demandant pourquoi elle parlait ainsi.

Elle tremblait un peu.

Il la guida jusqu’à un rocher. Elle s’assit dessus et ôta souliers et bas. Puis, soulevant ses jupes, elle tâta le sable du bout des orteils. Ici, il était froid et sec. Elle devait être assise à l’ombre.

Elle se remit debout, tenant toujours ses jupes.

— James, puis-je marcher dans l’eau ?

— Oui, il n’y a quasiment pas de vagues aujourd’hui.

Il se tenait très près d’elle. Son intonation était chaude.

Après une hésitation, il demanda :

— Voulez-vous prendre mon bras ?

— Non, répondit Phoebe en tournant la tête vers lui : elle espérait qu’il comprendrait son refus. Indiquez-moi simplement la direction à prendre. Mais peut-être pourriez-vous marcher auprès de moi ?

— Bien sûr. Je serai juste à côté de vous.

— Avez-vous également ôté vos souliers et vos bas ? s’enquit-elle, curieuse – il était d’ordinaire si rigide, si attaché au protocole.

Avec elle en particulier.

— Naturellement, répondit-il gaiement. C’est impératif sur la plage. Venez. Par ici.

Il semblait très juvénile, tout à coup.

Elle fit quelques pas, savourant la sensation du sable sous ses pieds nus. Le vent plaquait ses jupes contre ses jambes. En approchant du bord de l’eau, elle entendait les vagues s’écraser bruyamment. Comme un roulement de tonnerre. Maintenant, le sable était mouillé, mais chaud et spongieux. La sensation était différente et cependant plaisante.

Soudain, une vague vint lui lécher les pieds. Froide, inattendue.

— Oh ! s’exclama-t-elle.

Elle demeura immobile un moment, attentive à l’eau qui lui noyait les pieds puis se retirait, aspirant le sable entre ses orteils.

Elle fit un autre pas en avant et cette fois l'eau lui recouvrit entièrement les pieds. Le sable était tout à coup plus doux. La vague se retira, laissant ses pieds froids et trempés.

Elle rit à gorge déployée. Le soleil lui chauffait le dos. Trevillion était à côté d'elle. Les caresses des vagues évoquaient celles d'une sœur affectueuse, chaleureuse, familière et vibrante de vie.

Éternelle.

Elle devait avoir l'air d'une folle, mais elle s'en moquait totalement.

Et pendant tout ce temps, Trevillion ne disait mot. Il restait près d'elle, au cas où elle aurait eu besoin de lui.

Elle avait l'impression d'être capable de monter vers le ciel. Jamais depuis des années elle ne s'était sentie aussi libre.

Trevillion observait Phoebe dans la mer. Les vagues allaient et venaient autour de ses chevilles. Elle riait, les jupes remontées jusqu'aux genoux, le visage éclatant dans le soleil. Il aurait aimé pouvoir peindre la scène. La garder à jamais dans sa mémoire.

À un moment donné, un moment qu'il ne parvenait pas à situer, il avait franchi un pont, et le pont s'était écroulé derrière lui. Rebrousser chemin était impossible. Il tenait à lady Phoebe Batten plus qu'à n'importe quoi dans sa vie. Plus qu'à sa famille. Plus qu'à son honneur.

Plus qu'à sa liberté.

Lui apporter de la joie était plus précieux que tout l'argent du monde. Il savait, sans aucun doute ni crainte, qu'il tuerait pour elle.

Qu'il mourrait pour elle.

Cette prise de conscience fut un grand soulagement. Il pouvait intellectuellement essayer de lutter contre cette évidence en se servant des vieux arguments usés, comme « je suis trop âgé, elle est trop jeune », « nous appartenons à des classes sociales trop différentes ». Mais rien de tout cela ne comptait. Son cœur avait réalisé un rapt sur son esprit et il n'y avait aucune échappatoire possible.

Il aimait lady Phoebe Batten, et l'aimerait toujours.

Phoebe se tourna vers lui comme si elle l'avait entendu penser ou s'il avait parlé à haute voix.

— Y a-t-il des coquillages sur la plage ?

— Quelques-uns.

Il se pencha et ramassa plusieurs petites coquilles.

— Ouvrez votre main.

Elle obéit, ses yeux rivés sur le néant, un doux sourire sur les lèvres. Le vent avait rosi ses joues et dérangé des mèches de sa coiffure.

Trevillion songea que de sa vie il n'avait jamais rien vu d'aussi joli.

Il lui prit la main et plaça les coquilles dans sa paume, comme une offrande à une déesse. Elle lâcha ses jupes et toucha doucement les contours des coquillages du bout des doigts. Il glissa sa main sous la sienne et insinua ses doigts entre ceux de Phoebe.

— Celle-là, dit-il en amenant son index sur une petite coquille lisse, est bleu foncé à l'extérieur et bleu gris pâle à l'intérieur. Celle-ci...

Il orienta l'index vers un clam.

— ... est d'un rose délicat.

La couleur exacte de ses joues. Mais il ne le mentionna pas.

De nouveau, elle leva son visage vers le sien et une mèche emportée par le vent barra ses lèvres pulpeuses étirées en un sourire. Un sourire qui n'était destiné qu'à lui.

Oh, ce sourire... Que n'eût-il donné pour le garder comme un trésor précieux, tout contre son cœur.

Il s'éclaircit la gorge.

— Betty nous a préparé un panier de pique-nique.

Son expression déjà lumineuse s'éclaira encore.

— Voilà qui est fort charmant.

— Venez.

Il prit la main qui ne tenait pas les coquilles et l'amena vers le haut de la plage, là où Regan broutait l'herbe rare. Il détacha le panier et une couverture de l'arrière de la selle et alla les installer sur du sable sec.

— Cet endroit conviendra très bien pour s'asseoir.

— Oh... Mes jupes sont mouillées...

Il regarda. L'étoffe était trempée jusqu'à hauteur des chevilles.

— Repliez-les. Il n'y a personne ici à part moi et Regan et je doute que cela la dérange.

— Mais si quelqu'un arrive ?

Il haussa les épaules.

— Il n'y a rien pour attirer des passants ici, hormis faire un pique-nique.

Elle sourit et remonta ses jupes, dénudant ses adorables mollets.

Il s'obligea à détourner les yeux et ouvrit le panier.

— Voyons... Betty nous a mis du pain, du fromage, des pommes et une bouteille de vin. Mmm. C'est très décevant pour vous, après plusieurs jours de bière.

— Bêta, dit-elle en lui tendant les coquillages. Pouvez-vous les mettre à l'abri quelque part, je vous prie ?

Trevillion se surprit à ranger aussi soigneusement de vulgaires coquillages que s'il s'était agi de perles fines. Puis il servit à Phoebe le vin dans une tasse en faïence, se demandant si de toute son existence elle avait bu dans de la vaisselle aussi ordinaire. En tout cas, elle ne semblait pas s'en soucier. Elle avalait de petites gorgées et mangeait de fines tranches de fromage.

Subitement, elle tourna vers lui un visage grave.

— Dites-moi : Dolly a-t-elle toujours été comme elle est ?

— Simple d'esprit, voulez-vous dire ?

Les mots étaient durs mais pas l'intonation. Il avait vécu avec Dolly une grande partie de sa vie.

— Oui, ou du moins est-ce ce que l'on m'a rapporté. Ma mère a eu un accouchement très difficile et au début tous ont cru que le bébé allait mourir. Mais il a survécu. Dolly était une enfant malade, mais vivante.

Il prit le temps de couper un morceau de pain avant de poursuivre :

— Elle est très affectueuse, vous savez. Quand j'étais gamin, elle me suivait partout, même si j'avais quatre ans de moins qu'elle. D'aussi loin que remontent mes souvenirs, elle a toujours été sous ma responsabilité.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien...

Il mâcha longuement son morceau de pain, puis :

— ... ma mère est morte quand j'avais quatre ans et il n'est plus resté que Père. En

grandissant, j'ai eu la charge des chevaux. Nous avions des serviteurs. Betty est arrivée lorsque j'avais une dizaine d'années. Mais Père a été très clair : c'était mon travail de m'occuper de Dolly. De veiller à ce qu'elle ne se blesse pas avec le feu, par exemple, ou ne parte pas errer sur la lande. Ce genre de chose.

Phoebe fronça les sourcils.

— C'était une très lourde responsabilité pour un petit garçon.

— Oh, Père savait ce qu'il faisait. Il fallait que quelqu'un la surveille pendant qu'il travaillait et il avait confiance en moi...

Cette pensée lui arracha une grimace d'amertume.

— ... et puis nous avons tous deux grandi et j'étais censé la protéger d'autres dangers.

— D'autres dangers ?

Il comprit pourquoi elle était perplexe.

— Ah, vous ne savez pas, bien sûr... Dolly est ravissante, en dehors de... eh bien, du problème. Elle a des cheveux noirs qui maintenant grisonnent, et les yeux bleus de notre père. Quand elle était plus jeune...

Il s'interrompit, inspira profondément, se remémorant ce jour funeste, sa peur pour Dolly. L'avoir retrouvée enfin, robe et chevelure en désordre, doux visage enfantin marqué par la confusion... Sa rage et sa honte lorsqu'il avait dû tout raconter à son père...

— Disons que j'ai manqué à mes devoirs. Totalemment et gravement.

— James... est-ce ainsi qu'Agnès a été conçue ? demanda Phoebe, manifestement bouleversée.

— Oui. Je suis désolé. J'ai eu tort de parler de ces choses.

— Je pense que c'est moi qui devrais être désolée de vous avoir obligé à revivre ces souvenirs.

Il n'avait rien à opposer à cette remarque.

— Décrivez-moi Agnès telle qu'elle est maintenant.

— Très jolie. Les mêmes cheveux foncés que ceux de sa mère, ceux de tous les Trevillion. Seuls ses yeux sont différents. Ils sont verts. Je vous avais dit « bleus » mais en fait, ils sont verts.

Il jeta rageusement un morceau de pain aux mouettes.

— Mais les vôtres ne sont pas verts, n'est-ce pas ? Ils sont bleus.

— Oui. Comment le savez-vous ?

— Hero et Artémis me l'ont dit, répondit Phoebe en souriant. J'étais curieuse, alors je leur ai posé la question.

Il cilla, troublé, se demandant comment la duchesse et lady Hero l'avaient dépeint. Se demandant aussi pourquoi Phoebe s'était montrée aussi curieuse à son sujet.

Elle s'agenouilla devant lui, tendit la main et la déplaça jusqu'à ce qu'elle ait trouvé sa joue.

— Yeux bleus, murmura-t-elle en déplaçant sa main le long de son visage avec la légèreté d'une aile de papillon. Pommettes hautes... Nez droit...

Les doigts avaient trouvé les lèvres. Le souffle de Trevillion se suspendit.

Celui de Phoebe aussi.

— Bouche large, dit-elle enfin en se penchant davantage vers lui. Avec de douces et belles lèvres.

Elle n'était pas pour lui ! Son père le lui avait dit, et de toute façon il le savait déjà.

Mais en cet instant, tout ce qu'il savait, c'était qu'il se fichait comme d'une guigne que Phoebe ne pût être sienne éternellement. Là, maintenant, elle l'était, ou du moins n'attendait que

cela.

Ensuite, il lui resterait son souvenir à chérir.

Éternellement.

Il se pencha en avant à son tour et l'embrassa.

Corineus sortit son épée, mit le cheval de mer au galop et chargea Agog. Le géant essaya de le frapper avec sa massue mais le cheval de mer esquiva le coup, ses sabots fendus lançant des éclairs. S'ensuivit un combat si féroce que j'ai du mal à vous le décrire ! Agog se démenait sans faiblir avec sa massue, n'atteignant que la falaise dans laquelle chaque impact creusait de profonds trous, pendant que des étincelles jaillissaient des sabots du cheval de mer et que Corineus hurlait son cri de guerre à tue-tête.

Le contact de la bouche de Trevillion fit frissonner Phoebe. Il brûlait de désir, il était sûr de lui. Sans hésitation, il l'attira dans ses bras et Phoebe songea que quelque chose avait changé.

Cette fois, il ne s'arrêterait pas.

Elle trembla sans pouvoir se contrôler en y pensant.

Au-dessus d'eux, les mouettes criaient. Les vagues continuaient à s'écraser sur le rivage et Phoebe goûtait le sel sur ses lèvres et celles de James. Elle écarta les doigts sur son visage, avide d'en explorer le moindre plein, le plus infime délié, avide d'absorber l'essence de cet homme. Elle toucha ses cheveux plaqués en arrière, la courbe de ses oreilles, savoura le velours de sa langue dans sa bouche.

Elle l'étreignit fébrilement.

Tout à coup, elle le repoussa et lui ordonna d'une voix nouée :

— Détachez vos cheveux. Laissez-moi les toucher.

Elle entendit bouger ses bras, bruissier l'étoffe de la veste lorsqu'il la retira, puis celle de son gilet. Elle suivait le mouvement de ses mains quand il les amena sur son catogan. Après l'attache, ils étaient tressés. Elle soupira de plaisir quand il défit la tresse. Les mèches en étaient ondulées. Elle les ramena vers le visage, les lissa, les entortilla autour de son index. Il l'embrassa sur la tempe, puis la joue, le menton, et suivit de ses lèvres brûlantes l'arc de la mâchoire.

Elle trembla de nouveau, et il lui demanda :

— Avez-vous froid ?

— Non. Pas le moins du monde.

Comment aurait-elle pu lui avouer que ses baisers, alors qu'il n'était pas allé au-delà de son cou, l'avaient chavirée à un point indicible ?

Mais il semblait le savoir. Il eut un petit rire de gorge et fit glisser le fichu de Phoebe, qui était coincé dans l'encolure de son corsage. Le tissu tomba lentement sur la naissance de ses seins dans un murmure aussi léger qu'une caresse.

Trevillion posa aussitôt ses lèvres chaudes et humides sur son décolleté.

Elle poussa un petit cri et dut lui attraper les cheveux pour se retenir : tout tournait dans sa tête et elle vacillait.

Il s'était redressé et, les lèvres pressées au coin de sa bouche, lui demanda :

— Si vous voulez que je m'arrête, dites-le-moi tout de suite.

— Je ne... je ne veux pas que vous arrêtiez, répondit-elle, haletante.

— Dans ce cas, je vous obéirai.

Ses doigts s'activaient déjà sur le laçage qui fermait le devant de son corsage. Habilement, il fit coulisser les lacets dans les œillets.

Il la déshabillait.

— Soulevez-vous, lui murmura-t-il.

Elle obéit, leva les bras afin qu'il pût lui ôter le corsage. Le corset baleiné prit le même chemin.

Puis Trevillion s'immobilisa.

Elle attendit, le souffle haché.

— Que se passe-t-il, James ?

Il émit un son sourd, une sorte de grognement.

— Imaginez-vous l'effet que vous avez produit sur moi, chaque nuit, lorsque vous ne portiez que cette camisole ?

Ses doigts suivaient le bord de l'encolure. La camisole était un sous-vêtement simple, mille fois moins beau que ceux qu'elle portait d'ordinaire. L'encolure était soulignée d'une petite broderie, mais il n'y avait pas de dentelle, elle n'était pas ouvragée.

Et pourtant, sous les caresses de James, elle avait l'impression de porter de la soie mêlée de fil d'or. Sa peau était soudain d'une sensibilité exacerbée, ses seins s'étaient gonflés.

— Je vois vos mamelons, le savez-vous ? demanda-t-il d'un ton qui semblait tout à coup irrité.

Mais elle comprit que ce qu'il ressentait n'était pas de la colère.

— Oui, répondit-elle, aussi audacieuse qu'une prostituée de Covent Garden. Je sais.

Il eut un rire étouffé.

— Ils sont rose foncé, si ronds, si jolis... Chaque fois que je les ai vus, leurs pointes étaient dressées, comme s'ils cherchaient à attirer mon attention. Comme s'ils appelaient ma bouche. Et c'est ainsi qu'ils sont maintenant.

Elle réprima un geignement.

Lentement, il prit ses seins dans ses mains en conque, sans toucher aux mamelons.

— Est-ce cela que vous voulez, Phoebe ? Ma bouche sur les pointes, et que je les suce jusqu'à ce que vous défailliez ?

Ô mon Dieu...

— Ou... oui.

La réponse avait sonné comme un couinement mais cela lui était égal : elle était trop fébrile pour s'en soucier.

James inclina la tête vers sa poitrine et prit l'une des pointes dans sa bouche à travers la fine étoffe de la camisole.

Elle arquait le dos tant la sensation était ensorcelante. Jamais elle n'en avait connu de pareille. C'était si bon que cela en faisait presque mal. Elle chancela sur son séant et il la stabilisa d'une main dans le dos, la soutenant alors qu'il la rendait presque folle de plaisir.

Tendrement, avec ses lèvres et sa langue, il lécha, suçait, aspira, mordilla, puis s'écarta et, avant qu'elle ait le temps de prononcer un mot, prit l'autre pointe dans sa bouche. Le devant de sa camisole était maintenant mouillé et le vent traversait le tissu, raidissant ses pointes. La gorge serrée, elle voulut se presser contre lui mais James l'arrêta.

— Chuuut... Je vais bien m'occuper de vous.

Elle comprit alors qu'elle avait gémi sans en être consciente.

Il dénoua le ruban qui maintenait la camisole sur ses épaules, échancra largement l'encolure et fit glisser la pièce de lingerie le long de ses bras, dénudant sa poitrine, l'exposant à l'air marin. En un tournemain, elle fut nue jusqu'à la taille.

— Dieu que c'est beau... tellement beau, chuchota-t-il en l'embrassant entre les seins – ce qui ne lui convint pas : elle voulait qu'il l'embrasse ailleurs.

Essayait-il de lui faire perdre la tête ?

— S'il vous plaît ! James...

Ce n'était pas une dame qui suppliait mais une femme exigeante.

— Oui, madame ? demanda-t-il d'un ton innocent, désintéressé. Qu'aimeriez-vous, madame ?

— Vous le savez.

Avec une lenteur exaspérante, il passait les doigts autour de ses seins, évitant soigneusement les aréoles.

— Ceci, madame ?

— Nooon... Mes...

— Oui ? lui murmura-t-il à l'oreille, son souffle chaud exacerbant les tremblements de Phoebe. Dites-moi. Dites-moi ce que vous voudriez que je vous fasse.

— Oh, s'il vous plaît, touchez-moi.

— De quelle façon ?

— Avec votre bouche. Sucez-moi le téton.

Immédiatement, il s'exécuta et le téton fut aspiré dans la chaleur de la bouche. Quelle extase. C'était infiniment meilleur sans le tissu de la camisole. Sa langue s'activait sur de la peau nue, et c'était si excitant que Phoebe se trémoussait.

— Vous êtes si belle, murmura-t-il. Les pointes de vos seins sont empourprées et mouillées... Je pourrais faire cela tout l'après-midi. Vous garder ainsi et me repaître exclusivement de vos seins.

Ces paroles la poussèrent à arquer davantage le dos, à s'offrir plus encore. Il la stimulait avec un art consommé mais elle se rendit compte qu'il était dans le même état qu'elle, qu'il n'était pas aussi maître de lui-même qu'il voulait le paraître.

Elle sourit, lui caressa la tête, la nuque, et il poursuivit son exaltant manège sur ses seins à la sensibilité désormais à la limite de la douleur avec une ardeur redoublée. Il portait encore sa chemise. Elle tira sur un pan et il comprit. Il s'écarta d'elle, ôta la chemise et, lorsqu'il se pressa de nouveau contre elle, il était torse nu. Mon Dieu que sa peau était douce et chaude. Elle fit courir ses mains à plat, doigts écartés, sur son cou puissant, ses épaules aux muscles durs, ses bras aux biceps gonflés... et sa poitrine avec cette toison qu'elle aimait tant, puis titilla ses mamelons comme il l'avait fait avec les siens et découvrit avec étonnement qu'ils réagissaient aussi.

Il donnait de petits coups de langue sur les pointes de ses seins, allant et venant avec une ardeur révélatrice de son désir et elle s'interrogea : si elle le léchait de la sorte, apprécierait-il autant qu'elle ? Elle avait envie d'essayer mais il suscitait en elle tant d'émois qu'elle avait du mal à garder la tête droite. Elle se penchait d'elle-même en arrière, livrant ainsi son cou, devenu vulnérable car à la merci de toutes les fantaisies érotiques de James. Il l'ensorcelait !

— James, marmonna-t-elle, les mains autour de sa taille, l'attirant vers elle. Je veux... je veux...

— Que voulez-vous ? Dites-le-moi et je le ferai.

Elle tapota ses culottes.

— Retirez cela. Permettez-moi de vous sentir tout entier.

Elle aurait dû être mortifiée ! Elle se comportait vraiment comme une catin. Comment osait-

elle demander à un homme de se déshabiller afin de pouvoir découvrir son corps dans son intégralité ? Le problème, c'était qu'elle n'avait pas honte le moins du monde. S'il accédait à son souhait, elle saurait tout de lui, tout d'un corps masculin.

Il s'écarta de nouveau et elle regretta de toute son âme d'être incapable de le voir, d'assister au déboutonnage de la culotte, au moment où il la ferait descendre le long de ses jambes, de le regarder lorsqu'il serait en petite tenue.

Et par-dessus tout, lorsqu'il aurait ôté tous ses sous-vêtements.

Elle aurait volontiers donné sa main droite pour poser les yeux sur James Trevillion nu dans le soleil. Ne fût-ce qu'une fois. Un bref aperçu de cet homme qu'elle garderait dans sa mémoire et chérirait sa vie durant.

Mais on ne pouvait faire ce genre de marché.

Alors, lorsqu'il revint contre elle, la peau chaude et veloutée, parfumée des senteurs de la mer, elle dut se maîtriser pour ne pas aussitôt poser sur lui des mains avides.

— Puis-je... fit-elle après avoir dégluti avec peine tant sa gorge était sèche, puis-je... vous toucher ?

— Là où vous le souhaitez.

Elle s'accrocha à ses hanches fines aux muscles frémissants, et autorisa sa main à divaguer. Vers le haut de ses fesses à la dureté de marbre, et de là sur ses cuisses, savourant la douceur de leur légère toison.

Pendant ce temps, il lui avait écarté les jambes et s'était calé entre elles.

Elle éclata de rire, transportée de bonheur. Jamais elle n'avait touché un homme. Surtout pas un homme bien déterminé à lui faire l'amour.

— Enlevez-moi mes jupes, James. Je veux être aussi nue que vous.

Soudain, il s'effaça et elle ressentit un vide abyssal. C'était cela, la cécité : le vide. Le néant. Un aveugle sentait et entendait mais sans voir, sans toucher, rien ne semblait être là.

La cécité était une immense solitude.

Mais les grandes mains étaient revenues sur elle. Elles étaient son ancre, sa bouée. Elle n'était plus *seule*. Lorsque James était auprès d'elle, la solitude était chassée, balayée.

Il l'aida à retirer ses jupes, non sans mal. Elle se contorsionna, pesta, jura même. Et enfin elle fut aussi nue que lui, allongée sur une couverture rêche sous le soleil d'une plage des Cornouailles.

Le corps de James pesait sur le sien, dur, masculin. Étranger. Il était là, avec elle. Il n'y avait qu'eux, les mouettes et Regan qui broutait.

— Venez en moi, dit-elle, impatiente.

Elle voulait que l'acte soit accompli pour qu'il lui paraisse bien réel.

— Maintenant, insista-t-elle. Venez en moi.

Il gloussa.

Elle sentait son pénis. Elle n'avait aucun doute, il s'agissait bien de cette partie de son anatomie. On l'appelait ainsi. Un pénis. C'était cela qui faisait de lui un homme. Il était épais, tendu à craquer et bien plus gros qu'elle ne l'avait imaginé. Elle s'étonna aussi qu'il le prît dans sa main pour le guider entre les lèvres humides de son sexe. Elle aurait cru que cela se ferait sans l'aide des mains : les chevaux ne se débrouillaient-ils pas ainsi ?

Soudain, il poussa à l'intérieur d'elle, et elle comprit qu'elle était trop étroite. Cela brûlait un peu. Elle se figea, persuadée qu'il allait s'arrêter. Mettre un terme à cet acte irréalisable.

Au lieu de cela, il donna un coup de reins, elle ressentit une déchirure dans son intimité et la

sensation de brûlure s'intensifia.

Et puis... et puis, il fut en elle.

Elle retint son souffle. Comme c'était étrange. Il l'avait empalée, presque violemment. Ceci n'était pas un acte doux, respectueux. C'était bestial. Une copulation.

Il se retira lentement, en grognant, et elle perçut une odeur de sueur et de sexe. Puis il la prit par surprise en s'enfonçant de nouveau profondément en elle. Il se mit à bouger, en va-et-vient qu'elle accompagna instinctivement, les mains agrippées à ses fesses. Son corps faisait ce que Trevillion attendait mais elle avait envie d'autre chose... de quelque chose qu'elle ne parvenait pas à définir, qui était presque à sa portée. Qui semblait exquis et...

Il tourna la tête pour prendre sa bouche. Sur sa langue, elle goûta les rémanences du vin qu'ils avaient bu. L'ardeur dont était chargé son baiser exprimait clairement le désir de Trevillion. Elle arqua les reins, un peu indécise : devait-elle continuer à bouger en cadence avec lui ou se figer ? Elle écarta les jambes, les haussa et les noua autour de la taille de Trevillion. Ainsi, il disposerait de davantage d'espace en elle, rien ne le freinerait.

Il mit aussitôt à profit la position qu'elle avait adoptée, et le rythme de ses allées et venues se stabilisa, se fit régulier, et Phoebe ressentit des vibrations dans son ventre. Le corps parcouru de frissons, elle haletait doucement.

— S'il vous plaît... murmura-t-elle. S'il vous plaît...

Elle ignorait ce qu'elle quémandait. Ses pensées étaient floues, sa lucidité mise à mal l'empêchait d'analyser ce qui se passait en elle.

Soudain, Trevillion, moite de transpiration, laissa tomber sa tête à côté de la sienne, et elle ressentit comme une secousse. Il émit un long râle et elle eut peur qu'il n'ait été victime d'une attaque. Il s'immobilisa, son pénis resta en elle, tout aussi immobile. Elle chercha sa respiration tant il pesait sur elle. Sa main lui caressait le dos.

Dans l'expectative, elle respirait du mieux qu'elle le pouvait lorsqu'il se retira brusquement avant de rouler sur le flanc.

Est-ce terminé ? se demanda-t-elle alors.

Elle sentait une substance mouillée couler entre ses jambes.

Il la surprit de nouveau en faisant quelque chose de curieux : il posa sa paume sur son ventre et la laissa là. Puis il l'embrassa. Avec douceur, tendresse, lascivité.

Elle frémit. Ses jambes s'agitaient, hors de contrôle. Elle aspirait de tout son être à retrouver ce... cet émoi auquel il l'avait fait goûter, dans le lit, à l'auberge. Cette merveilleuse explosion de plaisir.

Comme s'il avait compris son désir, il fit descendre sa main le long de son mont de Vénus et de là, dans sa toison humide. Puis plus bas, sur cet endroit qui dispensait d'ensorcelantes sensations. Elle songea l'espace d'un battement de cœur que ce geste était obscène, que ses doigts insinués dans son sexe étaient plus choquants que son pénis.

— Qu'est-ce que...

— Chut. Ne réfléchissez pas. Ressentez, simplement.

Du bout des doigts il toucha cette infime partie de son corps, si minuscule et pourtant si prodigue en extatiques plaisirs. Le centre de son être, là où son sang pulsait, le cœur de son pouls.

Elle frissonna. Elle était à la merci de cet homme et avide d'être enflammée par cette main qui, bien que ne caressant que ce point secret et magique, la possédait tout entière.

Il l'embrassa et le baiser gagnait en passion de seconde en seconde, en parfaite osmose avec

ce qui se passait grâce à ses doigts. L'explosion de plaisir s'annonçait, elle allait...

Ô grand Dieu, elle atteignait le nirvana, elle se fragmentait en milliers d'atomes, elle montait... montait... vers des cieux édéniques... Elle était engloutie dans une vague de jouissance aussi puissante que celles qui s'écrasaient sur la plage, une vague qui se retirait lentement, emportant sur son passage tout ce qu'elle avait dissimulé au plus profond d'elle-même jusqu'à aujourd'hui.

Elle était à Trevillion, corps et âme.

Mais elle avait une autre certitude : il était à elle.

Corps et âme lui aussi.

Eve Dinwoody était assise, les yeux fixés sur la colombe blanche que Val lui avait offerte. La colombe lui rendit son regard. De tous les cadeaux complètement inutiles et la plupart du temps passablement excentriques qu'il lui avait faits, cet oiseau était peut-être le pire. Il ne chantait même pas !

— Vous devriez lui donner un nom, dit Jean-Marie du seuil de la pièce.

— Si je lui donne un nom, je ne pourrai plus demander à Tess de la faire rôtir.

— Pff. Vous ne demanderez jamais à Tess de la préparer pour le dîner.

Il avait sans doute raison.

Eve fronça les sourcils lorsque la colombe émit un roucoulement adorable puis picora du grain sur le plancher de sa cage.

— Je devrais... murmura-t-elle. Je devrais. Juste pour lui donner une leçon.

— Si vous mangiez cette colombe, cela lui serait complètement égal, vous le savez pertinemment.

Là était bien le problème avec Val : il se souciait comme d'une guigne de ce que pensaient les autres et, par là même, des autres tout court. Eve n'était même pas certaine de compter pour lui. Sinon, comment expliquer qu'il l'ait impliquée dans ce qu'elle soupçonnait être un infâme plan ? Qu'ensuite il lui ait effrontément menti quand elle avait essayé de lui en parler ? Il avait paru si innocent, dans la clarté des chandelles, lui offrant des douceurs turques et clamant ne rien savoir de cette affaire.

Eve fit la grimace : à quoi d'autre s'était-elle attendue avec Val ?

On toqua à la porte.

Jean-Marie haussa un sourcil interrogateur.

Eve haussa les épaules.

Il alla ouvrir et revint très vite, avec sur le visage la digne expression du majordome parfait.

— M. Malcolm MacLeish souhaiterait s'entretenir avec Madame.

Voilà qui était surprenant.

— Faites-le entrer.

MacLeish semblait tendu, constata à part elle Eve lorsqu'il pénétra dans le salon. Il s'efforçait néanmoins d'afficher une mine souriante. Il portait un costume beige et tenait à la main un tricorne noir.

— Mademoiselle Dinwoody, merci d'avoir accepté de me recevoir.

— Je vous en prie, monsieur MacLeish. Il est agréable d'avoir de la compagnie dans l'après-midi. Voulez-vous vous asseoir ?

Elle désigna de la main l'une de ses chaises tendues de soie rose.

Il s'assit sur le bord du siège et jeta un regard méfiant à Jean-Marie, qui avait repris sa place

à côté de la porte du salon.

— Je me demandais, mademoiselle Dinwoody, si... Euh... Eh bien, j'aimerais vous parler.

Elle sourit.

— En privé, ajouta MacLeish après s'être raclé la gorge.

Eve considéra le souhait de l'architecte. D'ordinaire, elle n'aimait pas être seule avec des hommes. Val et Jean-Marie étaient les seules exceptions. Mais là, sa curiosité avait été piquée.

Elle fit un signe de tête à Jean-Marie, qui quitta la pièce sans mot dire et referma la porte derrière lui. Elle savait qu'il n'était pas allé loin. Seulement derrière le battant, à guetter un éventuel appel.

Eve se tourna vers MacLeish et croisa les mains sur son giron.

— Oui ?

— C'est au sujet du duc de Montgomery, déclara l'architecte. Je crois que vous entretenez avec lui une relation privilégiée.

Eve le regarda sans acquiescer ni nier. Son mutisme sembla rendre MacLeish encore plus nerveux.

— En d'autres termes, j'*espère* que vous êtes sa confidente, reprit-il, parce qu'il me fait chanter.

Eve ne cilla même pas.

— Val fait chanter un nombre incalculable de gens, je le crains. C'est l'une de ses distractions favorites.

MacLeish eut un rire qui évoquait un rugissement.

— Selon vous, il prend plaisir au chantage comme d'autres à élever des chiens de chasse ou collectionner des boîtes à priser ?

— Je vous assure que mon idée n'était pas de me montrer désinvolte, dit-elle gentiment. Je n'apprécie pas particulièrement ce passe-temps. Il blesse les gens.

— Oh, oui, il les blesse, murmura MacLeish. Pourriez-vous lui parler en ma faveur ? Voir s'il ne lui serait pas possible de me laisser tranquille ?

— Je n'ai aucune influence sur le duc. Il fait ce qu'il a envie de faire. Il en a toujours été ainsi, répondit Eve en regardant la colombe maintenant endormie dans sa cage.

— Alors je suis perdu, souffla MacLeish en fermant les yeux.

— Ne pouvez-vous simplement l'ignorer ? Quels que soient les renseignements qu'il a sur vous, il serait sûrement préférable que vous soyez libre plutôt que de lui permettre de vous contrôler.

Le jeune homme secoua la tête. Le soleil qui entrait par la fenêtre faisait luire ses cheveux roux. Mais la clarté soulignait aussi les cernes noirs sous ses yeux.

— Je ne le puis. Je ne suis pas le seul à être concerné.

Eve attendit, considérant l'architecte avec sympathie.

Enfin, il reprit :

— Je me suis montré... indiscret avec une personne mariée et il y a des lettres... des lettres que le duc a maintenant en sa possession.

— Ah. Bien. C'est malheureux mais peut-être que si vous l'avertissiez, la dame pourrait...

Il secoua la tête.

— Il ne s'agit pas d'une dame.

— Oh...

Eve avait froncé les sourcils. Une affaire entre deux hommes était non seulement scandaleuse

mais ses protagonistes risquaient en prime d'être punis de mort.

— Je suis vraiment désolée, monsieur MacLeish.

— Oui, acquiesça-t-il, la mine tragique. Et Montgomery me demande... Non, m'oblige, à faire quelque chose de... de très mal, comprenez-vous ?

Non, elle ne comprenait pas vraiment, dans la mesure où elle ne savait pas ce que Val exigeait de MacLeish. Mais elle se rendait bien compte que le jeune homme était bouleversé.

Muettement – et ce n'était pas la première fois – elle maudit Valentine Napier, duc de Montgomery.

Elle se pencha vivement en avant.

— Monsieur MacLeish, partez à l'étranger, aux colonies, bref n'importe où, mais loin d'ici. Il est un duc mais son influence n'est pas sans limites. Si vous partez, il ne pourra plus vous atteindre.

— Et mon... ami ? demanda MacLeish en souriant amèrement. Il ne peut partir, comprenez-vous. Il a une famille ici. Une épouse. Si Montgomery rend ces lettres publiques...

Il secoua la tête.

— Êtes-vous prêt à vendre votre âme pour préserver votre ami, monsieur MacLeish ?

— Oui, dit-il avec un petit rire triste. Je pense qu'il en va de mon honneur de veiller à ce que ces lettres ne soient jamais dévoilées. Mais ce que Montgomery exige que je fasse en échange de son silence est effroyable. Si j'acceptais, mon honneur serait perdu à jamais.

— Je suis vraiment désolée. Je lui parlerai, je vous le promets. Mais ne vous bercez pas d'illusions, il y a hélas de fortes chances qu'il ne tienne aucun compte de ce que je lui dirai.

MacLeish opina puis se leva.

— Je vous remercie, mademoiselle Dinwoody, pour votre écoute si gentille et votre honnêteté.

Il hésita, tortillant son tricorne entre ses doigts.

— Je vais être impertinent, mademoiselle Dinwoody, mais puis-je vous demander ce qu'a le duc pour *vous* faire chanter ?

— Oh, il n'a nul besoin de me faire chanter, monsieur MacLeish. Il fait peser sur moi quelque chose de bien pire.

Eve eut un sourire sans joie et acheva :

— L'amour.

Sous la blessure du soleil, Trevillion ferma les yeux. Il était toujours allongé sur la couverture, la tête de Phoebe posée sur son épaule nue. Bientôt, il faudrait qu'il se lève et affronte la réalité de ses actes. Qu'il prenne des décisions. Mais pendant encore un petit moment, il tenait à simplement savourer et se reposer.

Les doigts de Phoebe jouaient avec la toison de sa poitrine. Cette toison semblait la fasciner.

— Combien de fois avez-vous fait cela, James ?

Il ouvrit un œil, un peu alarmé.

— Un gentleman ne parle pas de cela.

— Je ne veux pas de réponses précises avec des noms. Juste savoir... Souvent ?

— Me voyez-vous comme un genre de Casanova, madame ? s'enquit Trevillion, amusé.

— Noon... C'est juste que... Vous faites cela si bien...

— Oh, merci.

Avait-elle espéré qu'il fût puceau ? Un gamin au teint frais, innocent, dépourvu de tout

cynisme ?

— Souhaitiez-vous que je sois plus expérimentée, James ?

Il se tourna vers elle et leurs visages se firent face.

— C'est à vous que je veux faire l'amour, Phoebe. À *vous*. Pas à tel ou tel genre de femme, ni à une qui aurait moins, ou davantage, d'expérience.

Elle fronça les sourcils.

— Lorsque j'étais jeune, poursuivit-il, et que je suis venu pour la première fois à Londres, cela aurait pu compter qu'une dame soit plantureuse, ou rousse, ou dotée de je ne sais quels autres attributs. À l'époque, j'ai payé la plupart de mes relations sexuelles et *ce qu'étaient* ces femmes était probablement plus important que *qui* elles étaient. Mais je suis plus vieux, maintenant, et faire l'amour à une femme pour ses seuls attraits physiques ne m'intéresse plus. Ce que je veux, Phoebe, c'est vous, et personne d'autre. Ce qui se passe ici ne concerne que vous et moi. Ce qui s'est passé avant, ce qui pourra se passer après, n'a aucune importance. Ne comptent que nous deux et ce que nous désirons.

Elle eut un sourire en coin.

— Savez-vous, James, que je ne vous avais jamais imaginé aussi futé ? Je me rappelle ce temps où, quand je vous interrogeais, vous vous borniez à me répondre laconiquement : « Oui, madame. Comme il vous plaira, madame. »

Il se pencha et l'embrassa.

— Et voilà que maintenant, vous m'avez entraîné dans la frivolité.

— Pas exactement. Mais je vous ai enfin entendu rire. Et j'aime le son de votre rire.

— Vous allez me faire rougir, dit-il en l'embrassant de nouveau.

Embrasser Phoebe était comme une drogue. Mais le soleil déclinait.

— Nous devrions faire un brin de toilette et nous rhabiller, sinon ils vont envoyer une patrouille de recherche.

Elle gloussa puis se leva.

Il marcha jusqu'au rivage et mouilla son mouchoir pour laver les cuisses de Phoebe. Il y avait un peu de sang. Quelques petites traînées roses apparurent sur le tissu blanc. Il aurait dû éprouver de la honte. Il avait osé déflorer Phoebe, la femme qui était sous sa responsabilité.

Le problème, c'était qu'il ne ressentait que de la fierté. Il avait vraiment pensé ce qu'il lui avait dit. Ici, sur cette plage isolée, elle n'était plus la sœur de l'un des plus puissants hommes d'Angleterre. Et lui, il n'était peut-être plus un homme marqué à vie par de mauvaises décisions.

Ils n'étaient que Phoebe et James. Des amants.

Si seulement ils pouvaient éternellement rester cela, et rien que cela.

Mais la fin de la journée approchait et avec elle l'intrusion du monde réel dans leur univers.

Ils s'habillèrent donc, accrochèrent le panier de pique-nique à l'arrière de la selle, puis il aida Phoebe à monter sur Regan en se servant d'un rocher comme marchepied.

Pour le retour à la ferme, il laissa la jument aller d'un pas lent et tranquille. Ils ne parlèrent guère. Phoebe somnolait, la tête contre son épaule.

Dès que la maison fut en vue, Trevillion aperçut son père dans la cour, en pleine discussion avec Vieil Owen. Il leva la main dans leur direction. Son père dit encore quelques mots à Owen avant de se tourner vers les arrivants. Le vieux garçon d'écurie disparut dans les bâtiments.

Son père avait le visage fermé, les profondes rides de ses joues étaient encore plus marquées.

— Que se passe-t-il ? demanda James en arrêtant Regan.

Son père prit la bride et le considéra, mâchoire crispée.
— Jeffrey Faire est revenu et Agnès a disparu.

Vingt-quatre heures durant, Agog, Corineus et le cheval de mer se battirent sans relâche, jusqu'à ce que, enfin, le cheval de mer décoche la ruade fatale, frappant d'un même coup le géant dans l'œil de chacune de ses deux têtes. Agog s'effondra comme une avalanche, écrasant tout ce sur quoi il tomba.

« Nous avons gagné cette nouvelle terre ! » s'écria Corineus, fou de joie d'avoir vaincu. Mais à ce moment-là, le chant des sirènes s'éleva, sinistre et envoûtant...

— Agnès a pris l'une des juments, expliqua M. Trevillion d'une voix qui accusait soudain son âge, et elle a dû entendre Jeune Tom et Vieil Owen parler du retour de Faire. Si elle est allée voir ce salaud...

Phoebe frissonna. Elle craignait pour la sécurité d'Agnès et pour ce que James risquait de faire.

Sa tête était mise à prix !

— Vous deux, vous restez ici, dit-il d'un ton mat.

Toute la lumière, toute la gaieté de l'homme qui lui avait fait si tendrement l'amour avaient disparu, constata tristement Phoebe.

— Venez, ajouta-t-il en sautant à bas de Regan.

Avant que Phoebe ait eu le temps d'ouvrir la bouche, il l'avait prise par la taille et soulevée de la selle.

— James... commença-t-elle, essayant désespérément de trouver les mots qui le calmeraient.

Mais que dire ? Si Agnès était vraiment allée retrouver l'homme qui l'avait engendrée, quelqu'un devait la ramener.

— Tu ne peux pas faire cela, Jamie ! s'exclama M. Trevillion. Ils te mettront aux fers !

— Il le faut. Veille sur Phoebe pour moi.

Et la jeune femme entendit Regan filer au triple galop.

— Est-il parti, monsieur Trevillion ?

Elle tendit la main, soudain effrayée.

— M'a-t-il quittée ?

— Oui, mais il reviendra, répondit le vieil homme sans conviction.

Seigneur... et si James se faisait arrêter ?

— Nous devons le suivre !

— Impossible. Personne ne peut rattraper mon Jamie quand il est à cheval.

— Mais...

Elle sentit une main prendre la sienne. Une main d'homme, parcheminée, aux paumes calleuses. Elle ne voulait pas que quelqu'un veille sur elle, et surtout pas le glacial vieux M. Trevillion.

— Venez, petite, dit-il.

Il semblait si accablé qu'elle n'eut pas le cœur de protester.

Elle prit son bras et il la conduisit à travers la cour puis de là dans la maison.

— Allons nous asseoir un moment.

Il la guida le long d'un couloir qui menait au fond du bâtiment. Elle n'était jamais venue dans

cette partie de la ferme.

— Où sommes-nous, monsieur Trevillion ?

— Dans la bibliothèque, répondit-il sèchement.

Elle haussa les sourcils.

— Vous avez donc une bibliothèque ?

— Oui.

De la hanche gauche, elle heurta quelque chose de très dur.

— Il y a une chaise, remarqua le père de James.

— Merci, dit-elle sans aménité en s'asseyant. Savez-vous ce que va faire James s'il trouve Agnès avec Jeffrey Faire ?

La bibliothèque avait une odeur rassurante de cuir et de poussière.

En revanche, songea Phoebe, son compagnon était infiniment moins rassurant.

— Cela ne vous regarde pas, madame.

À sa voix un peu étouffée, Phoebe comprit qu'il s'était éloigné, faisant les cent pas dans la pièce.

Elle tenta de trouver une position confortable sur le siège qui ne l'était pas, bien que rembourré. Après les ardues activités de l'après-midi, elle se sentait passablement courbaturée. Pour ne rien arranger, elle venait d'être abandonnée sans cérémonie par son tout nouvel amant, lequel serait peut-être emprisonné, voire pire. La patience lui manquait donc pour supporter le mauvais caractère de M. Trevillion.

— De fait, monsieur Trevillion, cela me regarde. Je loge dans votre maison et j'ai une profonde affection pour Agnès et pour votre fils. Ce qui le concerne me concerne.

— À ce propos, petite, sachez que je n'approuve pas mon fils et...

— Monsieur Trevillion, coupa Phoebe de sa voix de fille de duc, dont elle usait rarement, mais qui serait très efficace dans ces circonstances, je vous prie de ne pas changer de sujet.

Il y eut un long silence vibrant de tension, puis M. Trevillion éclata de rire – d'un rire rauque qui surprit Phoebe et n'était pas vraiment joyeux. Il était évident qu'il n'en avait pas fait usage depuis des lustres.

N'empêche, c'était un rire.

— Vous êtes pugnace, je dois mettre cela à votre crédit, dit-il, une note d'admiration dans la voix.

— Merci. Maintenant, je vous prie, dites-moi ce que vous savez sinon je serai obligée d'aller interroger Vieil Owen et je pense que cela le mettrait fort mal à l'aise.

— Oh, sans aucun doute.

Il soupira et se rapprocha.

— Aimeriez-vous goûter une larme de cognac français ? Moi, j'en ai bien besoin.

Phoebe se rappela ce que lui avait raconté James à propos des contrebandiers et décida de ne pas demander d'où provenait ce cognac.

— Oui, s'il vous plaît.

Elle entendit le bruit d'une carafe que l'on débouche, puis le gargouillis d'un liquide que l'on verse, et on lui plaqua un verre dans la main.

— Il convient de le boire lentement, lui indiqua M. Trevillion. Ce n'est pas comme de la bière ou du vin.

Prudemment, elle huma le contenu du verre. L'arôme était très puissant. Elle but une petite gorgée et crut avoir avalé du feu.

— Oh !

M. Trevillion gloussa, sans méchanceté.

— Alors ?

— Je n’émets jamais de jugement au premier essai.

— Très sage.

Elle avala une autre gorgée, et cette fois garda le liquide en bouche un moment pour bien le goûter. Décidément, cela ne ressemblait à rien de ce qu’elle avait déjà expérimenté.

— Vous savez comment est Dolly, commença M. Trevillion.

Elle tourna la tête vers lui et se redressa sur son siège.

— Oui. James m’a dit qu’elle était ainsi depuis la naissance.

Elle hésita : comment formuler la suite ?

— James m’a révélé dans quelles circonstances Agnès avait été conçue.

Il y eut un court silence. Phoebe entendit un lourd soupir, puis :

— La mère de Dolly a eu un accouchement difficile. La sage-femme pensait que le bébé ne passerait pas la nuit, mais il a survécu. Vous pensez peut-être que cela a été une mauvaise chose.

Phoebe haussa les sourcils. Non, elle ne pensait pas que le fait que Dolly eût survécu était une mauvaise chose. Mais ce n’était pas son opinion qui importait.

— Et vous, monsieur Trevillion ?

— Je ne l’ai pas regretté. Lorsque Dolly a grandi, il est devenu évident qu’elle n’était pas comme les autres fillettes, et les voisins, le vicaire, ont dit que c’eût été mieux si le Seigneur l’avait rappelée à Lui. Je les ai tous fait jeter dehors sur-le-champ. Vous auriez dû voir la tête du vicaire. Il était outré que je le mette à la porte pour avoir osé me dire que ma fille n’aurait pas dû vivre. Imbécile !

Il souffla puis avala une autre gorgée de cognac.

Phoebe commençait à s’habituer à la brûlure de l’alcool dans sa gorge. Savoir maintenant que M. Trevillion aimait Dolly le lui rendait plus sympathique – mais il demeurait bourru.

— Elle était la lumière de ma vie, reprit-il. Martha a été malade après la naissance de Dolly mais elle adorait son bébé. Elle en était folle. Quatre ans après, nous avons eu James. Nous gardions Dolly à la maison, sous nos yeux. Martha et Betty lui ont enseigné certaines choses, par exemple comment faire du pain. Elle était... elle est heureuse. Je crois.

Il s’interrompt, incertain.

— Elle me semble effectivement heureuse, dit gentiment Phoebe. Ce matin, je me suis assise dans la cuisine avec elle et elle avait l’air sereine pendant qu’elle pétrissait la pâte.

— Oui. En tout cas, en grandissant, elle est devenue ravissante, même si son cerveau ne fonctionnait pas comme celui des autres. À ce moment-là, j’avais déjà perdu ma Martha. Et pourtant, elle était plus jeune que moi.

— Oh. Je l’ignorais.

— D’une douzaine d’années.

Il y avait comme un avertissement dans l’intonation de M. Trevillion.

— Les premières années de notre mariage, elle en était très chagrinée. J’étais trop vieux pour elle, trop rigide. Elle disait que je lui volais sa vie, que je la faisais vieillir avant l’âge.

— Je suis désolée.

Elle n’avait pas imaginé que le mariage des parents de James eût été si malheureux.

— Après la mort de Martha, j’ai été doublement occupé. Les chevaux exigeaient toute mon attention, et parfois, Dolly avait envie d’aller en ville acheter des ustensiles de boulangerie, de

faire quelques emplettes comme les autres jeunes filles. Je l’y envoyais avec James car seule, elle n’était pas en sécurité. Je lui avais dit que... que la vie de sa sœur était entre ses mains, que jamais il ne devait la perdre de vue, jamais relâcher son attention.

Phoebe frissonna. Elle n’aimait pas la tournure que prenait l’histoire.

— Quel âge avait-il ?

— Quand elle a commencé à aller en ville ? Quatorze ans, peut-être. Rappelez-vous, elle a quatre ans de plus que lui mais dans sa tête elle est bien plus jeune qu’elle ne le pense.

— Et quand s’est passé... l’événement regrettable ?

— James devait avoir vingt-deux ans. Il était un homme.

Voilà qui avait dû rendre pire la situation pour James. Être adulte, responsable, et avoir failli...

— L’homme qui a fait cela à Dolly, est-ce M. Faire ?

— Jeffrey Faire.

M. Trevillion avait craché le nom comme s’il avait eu du fiel dans la bouche.

— Le second fils du baron Faire, reprit-il. Lord Faire possède toutes les mines de la région, les terres, les gens. Il est riche et titré et son fils n’a jamais manqué de rien de toute son existence. Il aurait pu avoir n’importe quelle dame de la région. N’importe laquelle. Et c’est ma Dolly qui a retenu son regard !

Phoebe était bouleversée.

— Je suis tellement navrée...

— Faire a dit à Dolly qu’il serait son galant si elle... enfin... vous voyez. Au moins, il ne l’a pas brutalisée, ne lui a fait aucun mal... physiquement et j’en remercie Dieu. C’est d’ailleurs la seule chose qu’il n’ait pas faite. James l’a trouvée et ramenée à la maison. Nous l’avons interrogée. Elle a déclaré que Faire avait été gentil avec elle, qu’il lui avait donné un sucre d’orge.

Il y eut un violent choc sur la table – un coup de poing, présuma Phoebe qui sursauta.

— Il a acheté ma fille, ma Dolly, avec un sucre d’orge !

Les mots de M. Trevillion vibraient de chagrin, de fureur et d’orgueil brisé contenus.

— Maudit soit cet homme ! enchaîna-t-il. Je voulais le tuer. Je le voulais vraiment. Mais Dolly avait besoin de moi. Lord Faire est très puissant. Il n’y avait rien que je puisse faire. Mais James... James m’a dit qu’il avait presque battu cet homme à mort.

James devait avoir été désespéré, lui qui prenait tant ses responsabilités au sérieux, surtout quand il avait compris qu’il ne les avait pas assumées. Qu’il avait failli à sa parole.

— Oui, James a trouvé Jeffrey Faire cette nuit-là et a bien été à deux doigts de le tuer.

Phoebe perçut de la satisfaction dans l’intonation lourde de chagrin.

— Jamie a dit à Jeffrey, reprit M. Trevillion de quitter les Cornouailles, et c’est ce qu’a fait Jeffrey. Il est parti le lendemain, malgré ses côtes cassées.

— Mais lord Faire...

— Lord Faire est le juge local. Il a lancé un mandat d’arrêt contre Jamie, qui a gagné Londres... et n’en est jamais revenu.

L’esprit de Phoebe tournait à plein.

— Pourtant, ils sont là tous les deux maintenant. James et Jeffrey Faire. Pensez-vous vraiment que Jeffrey pourrait faire du mal à Agnès ?

— Difficile à dire. Je ne pense pas que cet homme soit un violeur, en dépit du fait qu’il s’en soit pris à ma Dolly.

Phoebe avait la gorge serrée.

— Que va-t-il se passer entre James et Jeffrey Faire ?

M. Trevillion soupira lourdement.

— Je n'en sais rien, petite. Mais la dernière fois que James a vu Jeffrey, il lui a dit que s'il remettait le pied en Cornouailles, il le tuerait.

Faire Manor était un château ancien et laid qui dominait le paysage environnant de ses hauts murs gris et de ses remparts éboulés. Les lords Faire vivaient sur ces terres depuis des temps immémoriaux sans que quiconque eût jamais contesté leurs droits.

Sauf lui, songeait Trevillion en remontant au galop l'allée gravillonnée. Douze ans auparavant, il avait fait de la jolie figure de Jeffrey Faire un magma sanguinolent. Un scandale dont les gens du cru parleraient encore après que James Trevillion aurait quitté le monde des vivants. Il avait dit à l'homme qui avait abusé de Dolly de ne plus jamais se montrer ici, sous peine de mort.

Apparemment, Faire ne considérait pas James Trevillion comme un homme de parole.

Pauvre idiot.

Trevillion regarda autour de lui mais ne vit aucun signe d'Agnès ni de l'un des chevaux du haras paternel. Il mit pied à terre devant les marches du perron, accrocha les rênes de la jument à un vase ornemental en pierre et gravit péniblement les marches. Il était peut-être un infirme désormais mais il était encore capable d'abattre un homme si celui-ci refusait d'entendre raison. Non que Trevillion veuille tuer Jeffrey. Mais il était hors de question qu'il lui permette de vivre si près de Dolly et Agnès.

Un homme apparut au détour de la bâtisse.

Septuagénaire, grand et mince avec des cheveux grisonnants, lord Faire portait des bottes et un chapeau à large bord. Il semblait revenir d'une promenade sur la lande. Tout le monde savait que le lord aimait faire de longues promenades dans la journée. Deux épagneuls trottaient à côté de lui. Dès qu'ils virent Trevillion, ils se mirent à aboyer.

— Où est votre fils ? lui demanda Trevillion sans préambule.

Faire fit taire ses chiens.

— James Trevillion. Comment avez-vous osé venir ici ? N'oubliez pas que, parce que douze années se sont écoulées, je ne vous ferai pas arrêter pour ce que vous avez fait à mon fils.

Trevillion retroussa la lèvre supérieure.

— Peut-être souhaitez-vous attendre de voir ce que je *vais* lui faire... ?

— Que voulez-vous dire ?

L'exclamation de lord Faire avait jailli en même temps que la porte du manoir s'ouvrait derrière Trevillion.

— Père !

Trevillion se retourna.

En douze ans, Jeffrey Faire avait passablement mal vieilli. Bien qu'âgé d'une petite trentaine d'années seulement, il avait du ventre et les joues flasques. Il considéra Trevillion un moment, déconcerté, avant que ses yeux ne s'étrécissent.

— Vous !

— Oui, moi, rétorqua Trevillion en sortant ses deux pistolets. Si vous vous souvenez de moi, alors je présume que vous vous rappelez pourquoi je suis là.

— Posez une main sur mon fils et je vous arrête ! cria lord Faire.

Plusieurs valets se bousculaient dans l'embrasure de la porte. D'autres hommes accouraient des écuries voisines. Trevillion les entendait.

Il leva l'un de ses pistolets, visant Jeffrey entre ses deux yeux écarquillés.

— Eh bien ? Où est-elle ?

Jeffrey semblait totalement confus.

— Qui ?

Le claquement des sabots d'un cheval au galop s'éleva soudain derrière Trevillion.

— Vous serez pendu, Trevillion ! rugit lord Faire.

— Stop !

La voix d'Agnès !

Trevillion se retourna et soupira de soulagement. Dieu merci ! Agnès immobilisa son cheval derrière lui suivie de Toby qui arrivait en courant.

Du coin de l'œil, James aperçut Jeffrey qui s'apprêtait à lui sauter dessus.

À ce moment, une petite forme poilue dépassa Trevillion comme une flèche et sauta en haut des marches sur Jeffrey Faire. Ce dernier jura et lui donna un coup de pied dans le ventre. Le chien hurla et dégringola les escaliers.

— Oh, non ! Toby ! hurla Agnès.

Elle bondit vers le petit chien qui ne bougeait plus, étendu au pied des marches, et s'agenouilla auprès de lui.

Pendant quelques instants, les hommes présents restèrent tétanisés.

Puis lord Faire demanda d'un ton incrédule :

— *Agnès ?*

— Agnès ? répéta Jeffrey. Vous connaissez le nom de cette petite garce, père ?

— Votre fille ! tonna Trevillion.

La bouche de Jeffrey se tordit en une moue de dégoût.

— Père, cessez d'atermoyer. Procédez immédiatement à l'arrestation de Trevillion et faites expulser cette domestique du domaine.

— Vous ! s'exclama Agnès en se relevant.

Son visage était inondé de larmes, mais son expression était féroce. Elle était rouge de rage, ses poings étaient serrés contre ses flancs. Ses cheveux sombres étaient décoiffés. Elle dardait sur l'homme qui l'avait engendrée un regard brûlant de haine.

— Vous avez donné un coup de pied à Toby ! Vous n'êtes qu'un gros et maléfique bonhomme idiot !

Jeffrey en resta bouche bée.

— Comment oses-tu, petite...

— Rentre, Jeffrey.

L'ordre avait émané de lord Faire. Jeffrey se tourna vers lui, l'air outragé. Du menton, son père montra le perron.

— Tu m'as entendu. À l'intérieur ! Rentre ou j'appelle les valets pour qu'ils t'y contraignent par la force.

Jeffrey en resta hébété. Puis, sans ajouter un mot, il tourna les talons et disparut dans la maison. Trevillion rangea ses pistolets puis se hâta d'aller rejoindre Agnès, de nouveau à genoux auprès de Toby.

Elle leva son petit visage ravagé par les pleurs.

— Oncle James, peux-tu l'aider ? Ne laisse pas Toby mourir !

Trevillion s'accroupit à côté du petit chien. Lord Faire arriva et fit de même. Trevillion lui lança un coup d'œil hostile avant d'examiner Toby, qui poussait de pathétiques gémissements. Avec précaution, Trevillion lui tâta le flanc. Le chien roula des yeux affolés quand il passa la main sur ses côtes.

— Je ne trouve pas de fracture, dit-il.

Le petit rire de lord Faire sidéra Trevillion.

— On dirait bien que Toby se lamente simplement sur lui-même.

— Le penses-tu vraiment, Grand-père ? demanda Agnès.

Trevillion cilla.

— Tu connais lord Faire, Agnès ?

La fillette sembla soudain écartelée entre la culpabilité et la défiance.

— Oui. Il n'est pas aussi méchant qu'il y paraît.

— Merci, ma chère, dit lord Faire sèchement avant de regarder Trevillion avec méfiance. J'ai rencontré Agnès il y a deux ans lors de l'une de mes promenades sur la lande. J'ai compris qu'elle n'avait pas le droit de sortir seule, mais apparemment, elle... eh bien... elle a appris à s'éclipser discrètement.

— Agnès, intervint Trevillion, tu sais ce qui est arrivé à ta mère et pourquoi ton grand-père t'a interdit de sortir de nos terres sans être accompagnée.

— Oui, oncle James, dit la fillette en baissant la tête.

Soudain, comme par miracle, Toby se rétablit et s'empressa de lécher les pieds de sa maîtresse.

— Voilà, dit lord Faire avec satisfaction. Notre Toby est aussi prévisible que la pluie.

Trevillion s'éclaircit la gorge.

— Agnès, s'il te plaît, emmène Toby à côté de ton cheval et attends-moi là.

— Seulement si tu promets de ne pas te battre avec Grand-père !

Trevillion plissa les yeux mais opina. Il suivit des yeux la fillette et le chien qui se dirigeaient vers la jument. Lord Faire l'imita.

— Elle est comme sa grand-mère, commenta doucement le vieil homme.

Trevillion l'interrogea du regard.

— Ma défunte épouse, expliqua lord Faire. Elle a les mêmes grands yeux verts. J'espère que vous ne la punirez pas pour être venue me retrouver sur la lande. J'ai su, à la première seconde où je l'ai vue, qui elle était. Grâce à ses yeux, comme je l'ai dit. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander de revenir me voir.

— Votre fils a violé ma sœur, la mère d'Agnès.

Les narines de lord Faire frémissaient et, pendant quelques instants, Trevillion crut qu'il allait être obligé de manquer à sa parole envers Agnès.

Puis lord Faire soupira.

— Jeffrey a toujours été... une grande déception pour moi. Il est dépourvu du sens de l'honneur qu'exige son rang.

Trevillion pinça les lèvres mais garda le silence.

Lord Faire soupira de nouveau.

— Je n'ai jamais approuvé ce qu'il avait fait à votre sœur, Trevillion. En fait, lorsque j'ai appris la vérité, j'ai été atterré.

— Et pourtant, vous avez ordonné que je sois arrêté.

— Vous avez presque mis mon fils en pièces, Trevillion ! Quoi qu'il ait fait, il était mon fils !

— Et Dolly est ma sœur, répliqua Trevillion en haussant le ton.

— Elle l'est, et donc le sang qui coule dans les veines d'Agnès est à la fois le vôtre et le mien.

Il regarda la fillette qui, penchée en avant, caressait Toby.

— Pour elle, Trevillion, je ne vous ferai pas arrêter.

Trevillion le considéra avec méfiance. Dix ans passés en exil loin de chez lui ! La rédemption ne venait jamais aussi aisément que cela.

Mais Faire secoua la tête :

— Écoutez, Trevillion, j'ai déjà perdu Jeffrey. Il n'est revenu ici que pour récupérer quelques objets ayant une valeur sentimentale. Il s'est récemment marié et a acheté une plantation aux Antilles avec la dot de sa femme. Il va faire voile jusque là-bas à la fin de la semaine. Je doute qu'il remette jamais un pied en Angleterre. Les Antilles sont presque au bout du monde. S'il y fonde une famille, je ne la connaîtrai probablement jamais. Mais ici, il laisse une fille.

Trevillion se raidit.

— Votre fils n'a aucun droit sur Agnès. Jamais il ne l'a reconnue.

— Non, il n'a aucun droit sur elle et moi non plus. Je le sais. Il n'y a aucune raison pour que vous ou votre père me laissiez voir Agnès, mais néanmoins, je vous le demande.

— Pourquoi ?

Faire réfléchit quelques instants avant de répondre :

— Parce qu'elle est mon sang... et que je l'aime.

Cette nuit-là, Phoebe écoutait dans son lit les bruits que faisaient toutes les vieilles maisons. Le vent soufflait dehors et les volets raclaient les fenêtres. Quelque part, une horloge sonnait les heures et planchers et murs craquaient, presque comme si quelqu'un marchait dans le couloir qui menait à la chambre.

Elle crispa les doigts sur le bord de l'édredon puis s'obligea à les détendre l'un après l'autre avant de lisser le rabat du drap du plat de la main. Trevillion n'était toujours pas rentré. Agnès, en revanche, si, avec un Toby qui boitillait derrière elle. Elle avait semblé joyeuse, racontant que son oncle James discutait avec lord Faire de manière amicale.

Phoebe pensait qu'elle ne devait qu'au soulagement de M. Trevillion quand il l'avait vue revenir saine et sauve de n'avoir pas été punie pour son escapade. Ils avaient donc dîné paisiblement puis tous étaient allés au lit tôt, fatigués par les événements de la journée.

Le problème, c'était qu'elle ne parvenait pas à dormir. M. Trevillion lui avait dit qu'elle n'avait aucune raison de s'inquiéter, que même si Agnès se trompait, James n'avait pas été arrêté et que rien d'affreux ne lui était arrivé, car dans le cas contraire, ils auraient immédiatement été prévenus.

Mais Phoebe n'arrivait pas à s'empêcher d'imaginer le pire. Peut-être lord Faire et Trevillion s'étaient-ils de nouveau querellés, ou bien lord Faire avait-il simplement attendu le départ d'Agnès pour arrêter James. Pour ce qu'en savait Phoebe, il pouvait aussi bien se trouver maintenant au fond d'un cachot ou bien en train de se battre pour sa vie avec...

La porte de la chambre s'ouvrit et Phoebe supposa que les bruits provenant du couloir avaient bel et bien été des bruits de pas.

— Phoebe...

James ! Dieu merci !

— Où étiez-vous ? demanda-t-elle en s'asseyant. Que s'est-il passé ? A-t-il...

— Chut... souffla-t-il en se rapprochant d'elle. Vous allez réveiller toute la maison et je ne pense pas que cela vous ferait plaisir que l'on me découvre dans votre chambre.

Elle voulait lui répliquer que cela lui aurait été totalement égal, mais il était maintenant tout contre elle et il l'embrassait, brûlant de désir. Elle lui noua les bras autour du cou. Il avait le visage glacé à cause de l'air de la nuit.

— Que s'est-il passé ? répéta-t-elle à voix basse. J'étais tellement inquiète.

— Il n'y avait aucune raison que vous le soyez.

Elle entendit le froissement d'étoffe de sa veste qu'il ôtait.

— Jeffrey Faire part pour les Antilles, continua-t-il, et je crois que nous n'entendrons plus jamais parler de lui.

— J'en suis heureuse.

Un soulier tomba par terre, puis un second.

— Le vieux lord Faire veut reconnaître Agnès comme sa petite-fille.

— Quoi ?

— Il semble bien qu'Agnès ait oublié de mentionner qu'elle retrouve lord Faire sur la lande depuis deux ans. Une à deux fois par mois.

— Oh, Seigneur... Votre père le sait-il ?

— Je ne le pense pas.

Le matelas s'affaissa. Trevillion s'était assis sur le bord. Phoebe se déplaça pour lui faire de la place.

— Je laisserai Agnès s'expliquer avec mon père demain matin.

Phoebe fit la grimace. M. Trevillion était un homme si fier...

— Il ne prendra peut-être pas très bien la nouvelle.

— Dans un premier temps, il sera certainement en colère, mais elle s'est mise toute seule dans cette situation et elle est assez grande pour affronter mon père et assumer ce qu'elle a fait derrière son dos. De plus, je doute qu'il reste longtemps en colère.

— Et vous pensez qu'il la laissera voir lord Faire ?

— Je ne sais pas. Il ne l'a jamais beaucoup aimé.

— Mmm. Craignez-vous que lord Faire ne fasse du mal à Agnès ?

— Non, bien au contraire. Il semblerait qu'il ne souhaite que se rapprocher de l'enfant de son fils.

— Sa petite-fille.

— Oui, sa petite-fille.

Trevillion souleva l'édredon et se glissa dans le lit qui devint tout de suite plus petit.

— C'est drôle qu'après tout ce temps, il émette ce vœu, James. Peut-être jusqu'à maintenant n'a-t-il pas su comment approcher votre père.

Trevillion portait encore sa chemise.

— C'est possible, mais je crois qu'aujourd'hui Faire s'est rendu compte qu'il pouvait perdre Agnès si je lui interdisais de le voir. Il ne veut manifestement de cela à aucun prix. Bon sang, rien ne serait arrivé si j'avais fait mon devoir auprès de Dolly ce jour-là ! Je n'ai été qu'un imbécile.

— Vous étiez jeune.

— Vingt-deux ans. Plus âgé que vous aujourd'hui.

Elle trouva sa main et la serra, espérant lui prodiguer quelque réconfort.

— Je m'ennuyais, reprit-il d'une voix tremblante. Dolly regardait la vitrine d'une confiserie. Je l'y ai laissée un petit moment pour aller à la librairie. Le libraire avait reçu un nouveau livre

sur les chevaux. Lorsque je suis revenu, elle n'était plus là. Il m'a fallu deux heures pour la retrouver. Derrière l'église.

Phoebe lui caressa l'avant-bras tout en essayant de réfléchir à ce qu'elle pourrait lui dire pour panser une aussi vieille blessure.

— Vous êtes donc devenu un hors-la-loi pour appliquer la vôtre. Cela ne vous a-t-il pas inquiété de prendre un tel risque ?

Elle le sentit hausser les épaules.

— Je n'avais pas le choix après avoir battu Jeffrey et l'avoir vu à bord d'un bateau qui quittait les Cornouailles. J'ai été obligé de tout abandonner derrière moi, et les chevaux étaient l'un des rares domaines que je connaissais bien. Les dragons sont un régiment de cavaliers. Cela m'a paru une bonne solution.

— Vous avez dû vous sentir bien seul, avoir le mal du pays.

Il avait été exilé de sa propre maison.

— J'écrivais de longues lettres, auxquelles mon père ne répondait pratiquement jamais.

Phoebe se demanda s'il avait éteint la chandelle et fixait l'obscurité.

— Dolly ne sait ni lire ni écrire, poursuivit-il, alors il n'y avait pas de lettres pour elle. Ce ne fut qu'après qu'Agnès eut appris que j'ai commencé à recevoir des nouvelles régulièrement.

Phoebe s'assit, la main toujours sur le bras de Trevillion.

— Que disaient-elles, ces lettres ?

— Oh, toutes sortes de choses. Agnès écrivait toutes les semaines. Au début, l'orthographe n'était pas très bonne. Mais Agnès me parlait des chevaux, de sa mère et de mon père. C'est amusant quand j'y songe : à travers ces lettres, mon père me semblait plus aimant que dans mon souvenir.

— Un grand-père se doit d'être aimant avec ses petits-enfants.

La main de Phoebe monta du bras de Trevillion à son épaule et la caressa jusqu'à ce qu'elle trouve l'échancrure de la chemise. Elle commença à la délayer. Il avait déjà retiré sa cravate.

— Savez-vous que vous intimidez Agnès ?

— Oui, et je ne comprends pas pourquoi. Dans ses missives, elle paraissait me confier tout ce qui lui passait par l'esprit. Elle m'a même envoyé un échantillon de ses travaux d'aiguille. Je m'en sers comme marque-page.

— Je suppose que vous êtes plus intimidant en personne que dans vos écrits. Vous devriez passer un peu de temps avec Agnès.

Elle lui souleva les bras pour qu'il enlève sa chemise.

— Que pourrais-je lui dire ?

Si elle avait été certaine qu'il la voyait, elle aurait roulé les yeux.

— Parlez-lui des chevaux et de Toby. Et de son grand-père. Dites-lui comment était sa mère lorsqu'elle était petite et ce dont vous vous souvenez de la vôtre. Ce n'est vraiment pas très différent de ce que l'on écrit dans une lettre et si je me fie à Agnès, cela, vous savez le faire.

— Bien entendu !

Il semblait vexé.

— Dans ce cas, parfait.

— Parfait, oui. Je pense que vous vous moquez de moi, madame.

— Seulement un petit peu, dit-elle en penchant la tête pour lui embrasser le torse.

Elle sentit la peau de Trevillion se hérissier de chair de poule et sa poitrine se soulever dans une profonde inspiration. Elle espéra qu'elle ne se trompait pas, qu'il appréciait bien ce qu'elle

faisait. Peut-être les dames ne goûtaient pas leurs amants, mais elle, elle avait eu envie de le faire depuis leur après-midi sur la plage.

Il avait une saveur salée. Elle suivit du bout de la langue les contours d'un mamelon et il inspira de nouveau. Lorsqu'il était parti, elle avait eu si peur pour lui – et plus égoïstement pour elle-même. Elle ne voulait pas le perdre. Il était devenu son compagnon, son ami, son amant. La personne la plus importante de son existence. Or elle nourrissait encore des doutes quant à ce qu'il éprouvait pour elle. De l'affection, certes : de cela elle était sûre. Mais peut-être ne la considérait-il que comme un devoir à accomplir. Un *devoir*. Quel horrible mot. Mais y avait-il autre chose ?

Était-elle davantage pour lui qu'un devoir ?

Elle *voulait* être autre chose. Maintenant qu'elle y songeait, elle voulait *tout* de James Trevillion et être tout pour lui.

Elle voulait passer le reste de sa vie avec lui.

Cette pensée la galvanisa : elle le caressa fiévreusement, s'attardant sur sa toison, sur les muscles qui frémissaient sous sa main. Son sang grondait dans ses veines, elle aspirait à *tout* savoir de cet homme. Sans perdre une seconde, car le temps lui était compté.

Ses mains descendirent vers cette partie du corps de Trevillion qu'elle n'avait pas encore eu la possibilité d'explorer.

— Que... commença-t-il d'une voix rauque.

Elle immobilisa sa main.

— Je veux vous toucher. Vous toucher partout. Puis-je ?

Il lui tapota la joue de sa paume si large – mais si douce.

— Bien sûr, Phoebe.

Cette gentillesse calma un peu la fébrilité de la jeune femme. Elle sourit et reprit son exploration.

Elle fit sautiller ses doigts d'une côte à l'autre, constatant que là, il n'y avait plus de toison, mais qu'au milieu du ventre partait du nombril une fine ligne de poils doux. Comme sa peau était veloutée...

— De quelle couleur est-elle ? Votre peau, je veux dire.

Du bout de l'index, elle dessinait des cercles autour de son nombril. Il sentit son ventre se contracter.

— Pâle ? suggéra-t-il.

— Non, ce que j'aimerais savoir, c'est si vous êtes naturellement clair ou si votre peau est légèrement foncée, même sous vos vêtements.

— Ah. Alors je dirai un peu foncée, répondit-il d'un ton amusé. Mais cette partie de mon corps ne voyant jamais le soleil, « foncé » est très relatif.

— Mmm...

Elle entreprit de lui défaire sa culotte.

— J'aimerais faire cela. Puis-je ?

Il lui avait bloqué la main avec fermeté.

— Dans la mesure où vous le demandez poliment...

Il lâcha sa main. Et aussitôt, ses petits doigts habiles trouvèrent les boutons.

À travers le tissu, elle sentait ses hanches dures, et au milieu son sexe tendu. Elle le caressa, allant et venant sans hâte, avant de défaire les boutons.

— Ôtez-le, dit-elle.

Il leva les hanches et, dans un même mouvement, se défit de la culotte et du caleçon. Elle posa aussitôt la main sur sa cuisse. Quelques poils là aussi, constata-t-elle, mais plus clairsemés que sur le torse. Elle fit remonter sa main et rencontra au-dessus de la hanche un muscle oblique, dont elle suivit le tracé. Elle entendit la respiration de Trevillion s'accélérer et se faire rauque.

Sa main parvint à la toison pubienne. Elle était élastique, ce qui lui donna envie de la caresser.

Mais ce qui se trouvait plus bas était plus intéressant.

Le pénis, tendu à craquer, aussi lisse et doux que du satin.

Elle laissa courir ses doigts sur cette partie de son anatomie si nouvelle pour elle, si mystérieuse, qui se gonflait encore – bien qu'elle n'eût pas imaginé cela possible –, s'étonna de sa dureté et de l'élasticité de la peau. L'extrémité s'évasait et elle eut l'impression que la peau formait un revers. Elle en fit le tour de la pointe de l'index, songeuse : cela semblait si fragile, délicat, cette chose qu'il avait introduite en elle, et néanmoins plus brut que la chair de son intimité. Le bout en était mouillé. Elle découvrit le minuscule orifice à son sommet.

Elle s'aperçut qu'au fil des pérégrinations de ses doigts, le pénis avait pris des proportions impressionnantes. Elle huma son parfum musqué, entêtant.

Elle le caressa derechef, incapable de s'arrêter.

— Cela fait-il mal, James ? D'être... ainsi, je veux dire.

— Dur ? Non, cela ne fait pas mal mais la demande est si pressante qu'elle en est douloureuse.

La main de Phoebe se figea.

— Que demandez-vous ?

— Vous. Tout simplement vous.

Et il l'attira sur lui pour l'embrasser fiévreusement. Elle était à moitié étendue sur lui, ses seins pressés sur son torse, sa main sur son sexe qu'elle ne cessait de palper. Le baiser était étourdissant, porteur d'une passion torride. Si c'était cela, la demande douloureuse, elle souffrait aussi. Dans ses seins tendus, son ventre palpitant, son sexe gonflé.

Il lui rendit soudain ses lèvres.

— Retirez votre chemise, Phoebe.

Il l'aida afin de gagner du temps, pressé, avide, et en un éclair elle fut aussi nue que lui.

— Venez ici, dit-il en lui attrapant une jambe. Comme ceci.

Il acheva de la hisser sur lui et la cala sur son ventre, pour qu'elle le chevauche. Son sexe s'était épanoui comme une fleur sur son bas-ventre.

— Vous pouvez me monter ainsi, si vous le voulez, dit-il.

— Que je vous monte ? Comme un cheval ? demanda-t-elle en souriant.

— Votre étalon, madame.

Il devait sourire également, elle l'avait perçu à son intonation.

Comme c'était étrange qu'elle eût autrefois pensé qu'il manquait d'humour. Et comme c'était merveilleux qu'il lui montre qu'il en était doté au cours de leurs moments les plus intimes.

— Mais comment... ?

Elle ne reconnut pas sa voix. L'émotion la déformait, sa gorge nouée l'étouffait.

— Soulevez-vous légèrement.

Il l'aida à prendre appui sur les genoux.

— Voilà. Maintenant, doucement, asseyez-vous sur moi.

— Sur...

Elle descendit et sentit son pénis à l'orée de son sexe. Elle alla vérifier de la main et se rendit compte qu'il maintenait son membre bien droit afin qu'elle se laisse glisser dessus.

Elle mêla ses doigts aux siens et descendit encore.

Il entreprit alors de la préparer à sa pénétration, élargissant le sexe avec d'ensorcelantes caresses du bout des doigts, tout en restant aussi immobile qu'un pacha indolent.

La scène qu'elle visualisa en esprit lui parut obscène, mais le résultat était là : elle se sentait devenir de plus en plus moite. Elle pesait de plus en plus sur lui et sentait le pénis entrer profondément en elle. Un envahisseur bienvenu, espéré, adoré.

— Oh... souffla-t-elle, les larmes aux yeux.

— Tout va bien ? s'enquit-il à voix basse.

D'une main, il traçait d'apaisants cercles sur ses hanches.

— Pardon ? Qu'est-ce que je...

— Posez vos mains ici.

Il les plaça sur son torse et l'amena doucement à se pencher vers lui.

— Bien. Maintenant, servez-vous de moi.

— Que je... me serve de vous ?

Quelle idée choquante !

— Servez-vous de moi, répéta-t-il. Chevauchez-moi jusqu'à ce que vous jouissiez.

Eh bien, présenté aussi crûment...

Elle se souleva légèrement, et le pénis sortit un peu. Puis elle glissa de nouveau sur lui.

Elle ne fut pas longue à comprendre ce qu'il convenait de faire : les sensations éprouvées à chaque va-et-vient le lui apprirent en quelques instants. Elle trouva son rythme et Trevillion, dès qu'il s'en rendit compte, accorda le mouvement de ses hanches à celui des siennes.

Du... trot, elle passa au galop.

Oh, comme c'était merveilleux ! Le membre dur de James en elle qui allait et venait au gré de sa fougue, le fait d'être maîtresse de la situation, d'être capable de rendre un homme pantelant !

Elle se sentait invincible, dans un état d'absolue plénitude.

— Viens ici, ma petite amazone, grommela Trevillion en l'attirant vers lui de façon à pouvoir prendre une pointe de sein dans la bouche.

Il la suçait, la mordillait, et le plaisir mêlé de douleur qu'elle ressentit suffit à l'amener à l'orgasme. Tremblante, gémissante, elle perdit ce contrôle qui l'avait tant exaltée. L'univers dans lequel elle fut propulsée était tellement ensorcelant qu'elle s'oublia et, tête renversée en arrière, elle cria lorsque la lave qui grondait en elle se diffusa de son ventre à son corps tout entier. La jouissance l'emporta et elle eut l'impression d'être une étoile filante dont la trajectoire ne s'arrêterait jamais.

Mais elle s'arrêta et Phoebe, haletante, les pensées en déroute, poissée de transpiration, ne résista pas lorsque Trevillion la prit dans ses bras et bascula avec elle sur le côté. Elle se nicha si étroitement contre lui que leurs corps semblaient fondus l'un dans l'autre. Elle enfouit son visage dans l'oreiller, à bout de souffle.

Il était toujours en elle, se rendit-elle compte dans un fugace accès de lucidité. Et il bougeait, tout en la maintenant de ses deux mains sous les fesses.

Il poussa un long feulement et elle se rappela sa jambe. Avait-il mal ? Non, ce n'était pas cela, car avant qu'elle n'ait le temps de lui demander, il se tendit soudain, tremblant violemment, et elle l'enserra de toutes ses forces pour sentir avec lui sa jouissance.

Son bonheur.

Tout ce que Trevillion était pour elle.

Le cheval de mer se retourna pour regarder Corineus et il vit qu'il était en piteux état, épuisé. Ses flancs étaient couverts de sueur et de mousse, ses délicates jambes ensanglantées et abîmées. Sa tête au port autrefois si altier était basse, sa crinière blanche emmêlée et grisonnante.

« Très bien, dit Corineus, tu m'as servi fidèlement, mon brave et féérique cheval. Mais j'ai encore une requête à te faire : peux-tu me dire quel est ton nom ? »

Tard le lendemain matin, Trevillion se tenait dans la cour et soignait l'une des juments préférées de son père. Reed lui avait offert de s'en charger, mais Trevillion aimait travailler avec les chevaux. Vieil Owen lui avait décoché un sourire entendu et s'était éloigné. Maintenant, il discutait avec Phoebe, assis sur l'un des billots utilisés pour se hisser sur les bêtes.

Un aboiement retentit, puis Toby déboula en courant de la maison et se dirigea vers Phoebe.

Trevillion regarda le chien qui essayait par tous les moyens de grimper sur les genoux de la jeune femme en dépit du fait qu'il était vraiment trop gros pour se comporter comme un petit chien de manchon. Phoebe riait aux éclats alors que Toby lui léchait la figure et maculait ses jupes de boue.

Comme c'était étrange d'être amoureux, d'avoir vécu trente-trois ans sans être conscient de l'existence d'une petite femme ravissante, gentille, drôle et entêtée et de passer désormais jour après jour avec elle à se chamailler, à deviser ou parfois à rester assis dans un confortable silence. Et tout cela pour, finalement, en arriver à aujourd'hui, et à cette découverte : elle était tout pour lui. S'il la perdait, ce serait comme si le soleil disparaissait du ciel.

Il se demanda si elle avait la moindre idée de tout le pouvoir qu'elle détenait dans sa petite main.

— Oncle James, si Phoebe le laisse grimper sur elle, Toby n'apprendra jamais à bien se tenir ! se plaignit Agnès.

Elle employait le même ton dramatique que son grand-père.

Trevillion se tourna vers elle. Elle ne lui arrivait qu'à l'épaule mais grandissait à vue d'œil. À ce rythme-là, elle dépasserait bientôt Phoebe.

Le cœur soudain serré, il songea qu'il aimerait être présent pour assister à la métamorphose d'Agnès d'adolescente en jeune femme.

— Oncle James ?

Elle devait le croire un peu simple d'esprit.

— Hein ? Ah, oui. Phoebe, pour quelque raison qui lui est propre, aime apparemment que les chiens lui sautent dessus.

— Mmm. Es-tu sûr qu'elle est la fille d'un duc ?

— Tout à fait sûr.

Agnès était manifestement dubitative.

— Grand-papa dit que tu ne peux pas épouser la fille d'un duc.

Il détourna les yeux, les lèvres soudain serrées. C'était le sujet auquel il avait essayé de toutes ses forces de ne pas penser.

— Je crois que Grand-papa a raison, Agnès.

— Il n'a pas toujours raison. Il était certain que Guenièvre aurait un poulain mais elle a eu

Alouette, une pouliche.

Elle eut une hésitation, carra les épaules, comme si elle allait sortir un atout maître de sa manche, et ajouta :

— Et puis elle t'aime bien, Phoebe, tu sais. Elle t'aime beaucoup.

Il ne lui expliqua pas qu'« aimer bien » n'entrait pas en ligne de compte dans les mariages chez les aristocrates.

Il est certaines illusions qui ne devaient pas être brisées.

Phoebe se leva précautionneusement et, dans le même mouvement, Toby descendit de ses genoux. Trevillion alla à sa rencontre pour lui prendre le bras afin qu'elle ne tombe pas.

— Agnès est-elle là pour continuer la visite ? demanda-t-elle.

Ce matin, la fillette leur avait fait faire le grand tour du domaine – que Trevillion connaissait d'ailleurs comme sa poche, mais Phoebe lui avait décoché un méchant coup de coude dans les côtes lorsqu'il avait été sur le point de le dire.

— Alors, Agnès ? s'enquit-il, qu'y a-t-il d'autre ?

— Un menhir sur le haut de la lande. De là on voit à des lieues et des lieues à la ronde et le vent souffle toujours furieusement.

— Je m'occupe de la jument, dit Vieil Owen en tournant les talons.

Trevillion le suivit des yeux en fronçant les sourcils. Il ne voulait pas décevoir Agnès, mais le terrain sur la lande était inégal, parsemé d'ajoncs et de touffes d'herbe. Pas vraiment l'endroit idéal pour se promener.

— Lady Phoebe pourrait tomber, objecta-t-il. Trouvons un autre endroit.

Agnès fit aussitôt la moue.

— Oh... mais...

— James, intervint Phoebe.

C'était la première fois qu'elle l'appelait par son prénom devant des gens.

— James, laissez-moi y aller. Je veux connaître la lande.

— Je ne veux pas que vous vous fassiez mal.

— Je sais, dit-elle avec un sourire enjôleur, mais tomber ne serait pas la fin du monde. C'est vrai, il est possible que je tombe. Je tomberai même certainement. Mais franchement, on ne peut pas vivre sans tomber de temps à autre.

— Phoebe...

Trevillion se sentait impuissant. La peur que la jeune femme ne se blesse le torturait. Il aurait préféré que le blessé, ce soit lui.

— Je vous en prie, James.

Cette prière et le regard suppliant qu'elle adressa lui firent l'effet d'une flèche dans le cœur.

— D'accord.

— Youpi ! cria Agnès, et Toby commença à aboyer. C'est par ici.

Trevillion suivit sa nièce en s'appuyant lourdement sur sa canne, la main de Phoebe sur son bras. Lui non plus n'était pas très habile sur un sol accidenté. Une chute le menaçait autant que Phoebe.

Agnès les conduisit par un portillon vers un pré, et de là à un autre portillon. Les ajoncs leur arrivaient à hauteur des genoux. Certains d'entre eux portaient de petites fleurs jaunes.

— Oh, c'est magnifique, dit Phoebe en se penchant pour laisser courir sa main sur les tiges.

Le vent apportait l'odeur de sel de la mer. Agnès avait raison, de là ils pouvaient voir à des lieues. Le ciel était une immensité bleue, un dôme posé sur le monde. Trevillion inspira

profondément et sourit lorsque Phoebe inclina la tête en arrière pour savourer la chaleur du soleil sur son visage. Ils continuèrent à gravir la colline jusqu'à une surface plane constellée de pierres grises.

Phoebe se tourna vers lui.

— Puis-je marcher seule, James ? Juste un petit peu ? Je sais que vous n'avez pas toujours apprécié ce que je voulais faire ni les endroits où j'avais envie d'aller... Je ne cherche pas à me mettre délibérément en danger, vous savez. Mais je tiens à être libre de décider de ce qui est périlleux pour moi. Marcher seule maintenant ne l'est pas. J'ai juste envie de vivre.

Il allait protester – il y avait tant d'obstacles de part et d'autre du sentier – mais il ravala ses paroles. Elle voulait être libre : il comprenait cela, il l'avait toujours compris. La fonction qu'il avait occupée pour le compte du duc consistait à la tenir en cage.

Mais Wakefield n'était pas là. Et, plus important encore, il ne pensait plus que le seul moyen de la garder en sécurité fût de limiter ses mouvements.

Peut-être Phoebe avait-elle raison. Peut-être pour se sentir vivant fallait-il trébucher et tomber de temps en temps.

Il voulait que Phoebe se sente vivante.

Il prit une profonde inspiration et céda.

— Oui.

Avec précaution, elle s'écarta de lui. Toby et Agnès, devant eux, s'étaient arrêtés pour regarder. Phoebe inhala profondément, le visage de nouveau levé vers le soleil, et écarta les bras comme une mouette planant dans le vent. Elle fit un pas, puis un autre...

Et trébucha, et tomba.

Trevillion l'observait, horrifié. Elle était à quatre pattes et elle avait dû s'écorcher les paumes. Elle tremblait.

— Oh, laisse-moi t'aider ! cria Agnès, prête à accourir.

Mais Trevillion l'interrompit dans son élan en dressant une main impérieuse. Il attendit que sa voix se fût posée pour demander :

— Phoebe, voulez-vous de l'aide ?

— Non, répondit-elle gaiement. Non, j'y arriverai seule.

Il se rendit compte qu'elle riait.

Et elle y arriva. Elle se remit debout et détermina de la pointe de son soulier où commençait et où s'arrêtait le sentier.

Elle repartit et il resta tout près d'elle, évidemment – prêt à intervenir, à lui prendre le bras, à la guider, à la protéger. Mais il savait ceci : autant il était important pour lui de veiller à sa sécurité, autant il était important pour elle d'être libre.

Libre de refuser qu'on l'aide, libre de s'opposer à toute contrainte.

Il la suivit donc, la surveillant comme un faucon, et il la laissa tomber une fois, deux fois, trois fois. Et chaque fois il retint une exclamation et ne s'empêcha qu'à grand-peine de la retenir ou de la relever.

Et chaque fois, elle se remit debout en riant. Elle était forte.

Mais lorsqu'ils atteignirent les rochers qui affleuraient dangereusement, il ne put se dominer plus longtemps. Il lui prit doucement le bras et attira son visage rieur vers le sien.

— Je vous aime, murmura-t-il dans ses cheveux. Je vous aime, lady Phoebe Batten.

Il sentit qu'elle retenait son souffle puis le relâchait. Ses sourcils s'étaient haussés sous l'effet de la surprise. Il posa les lèvres sur celles de la jeune femme, si pleines, si roses. Ce ne fut

pas un baiser vibrant de passion mais un baiser qui symbolisait une offrande, un serment.

Ce fut à ce moment-là que Tom Pawley les trouva. Il apportait un message du duc de Wakefield.

Phoebe se trouvait devant la stalle de Guenièvre et Alouette et écoutait les chevaux : le paisible mâchonnement de Guenièvre qui mangeait son foin, les bruits de succion d'Alouette qui tétait sa mère. Les écuries étaient calmes, chaudes, l'odeur des chevaux réconfortante.

Puis il y eut un aboiement et Toby arriva, la langue pendante. Des pas résonnaient derrière lui.

Phoebe baissa la main et fut gratifiée d'un coup de langue.

— Es-tu obligée de rentrer ? lui demanda Agnès.

Phoebe sentit le petit corps de la fillette se presser contre le sien. Toby se coucha à ses pieds. Pendant un moment, le seul bruit fut celui des sabots d'Alouette qui s'offrait un petit galop de pouliche autour de la stalle.

— J'habite Londres, répondit Phoebe après un long silence.

Elle luttait – oh oui, elle luttait – mais sa voix demeurait morne et atone. La promenade sur la lande avait été tellement merveilleuse. Elle avait été libre ! Puis Trevillion l'avait embrassée et elle avait pensé que rien ne viendrait entacher sa béatitude.

Elle avait vécu là le moment le plus heureux de sa vie.

Lorsqu'ils avaient reçu le message, elle avait envisagé de supplier Trevillion de ne rien changer, de la garder chez lui. Le message émanait de son frère mais il avait été communiqué par Alf, le mystérieux informateur de Trevillion à St Giles. Alf avait gardé leur secret et Maximus ne savait encore rien des tenants et aboutissants de l'histoire. Phoebe imaginait aisément combien Maximus avait dû être contrarié de devoir s'appuyer sur un voyou de St Giles pour contacter sa sœur.

S'ils restaient en Cornouailles, Maximus ne la retrouverait jamais.

Mais elle savait bien qu'il s'agissait là de couardise. Elle aimait sincèrement son frère et, si elle ne le revoyait plus, ni le reste de sa famille, ils lui manqueraient cruellement. Même si elle les avait tous détestés de s'être constamment inquiétés pour elle.

Ce qui la bouleversait, c'était de rentrer à Londres, de reprendre son ancienne existence. Qui avait envie de revenir dans une cage dont la porte avait été une fois ouverte ?

— Tu pourrais habiter ici, remarqua Agnès. Nous avons plein de chambres.

Phoebe appuya sa tête contre ses bras croisés sur le portillon de la stalle.

— J'aimerais tellement...

— Alors reste ! La maison est immense, la moitié des chambres sont vides. Grand-papa dit que tu ne pourras pas te marier avec oncle James, mais si tu le faisais, tu serais sa femme, et comme cela, vous vivriez tous les deux ici ! C'est mieux, la maison, maintenant, avec toi et oncle James.

Phoebe fut émue par la voix vibrante d'espoir de la petite fille.

— Il y aurait beaucoup de cris, remarqua-t-elle, si ton oncle et ton grand-père vivaient ensemble de façon permanente. Je suis sûre que tu n'aimerais pas cela.

— C'était horriblement silencieux avant que tu arrives. Mais... si tu restais, on pourrait mettre du coton dans nos oreilles au moment du dîner.

Phoebe ne put s'empêcher de rire.

— Cela me plairait vraiment de rester, Agnès, mais vois-tu, la décision ne m'appartient pas.

Mon frère m'ordonne de rentrer à Londres et c'est de cette façon que fonctionne le monde des gentlemen. Ce sont eux qui décident.

— C'est très vilain.

— Effectivement. Mais même si mon frère n'avait pas le pouvoir de me contraindre à revenir, je suppose qu'il faudrait que je le fasse de toute façon. J'ai des amis, là-bas. Et de la famille.

— C'est vrai ?

Agnès semblait sidérée que Phoebe eût une vie en dehors des Cornouailles.

— Oui. J'ai deux neveux, des bébés, et je détesterais ne plus les revoir.

— Ne pourraient-ils pas... venir te rendre visite ici ? J'aime les bébés ! On leur montrerait les chevaux.

Phoebe sourit tristement.

— C'est un long voyage pour des bébés, ma chérie.

— Et toi, reviendras-tu nous rendre visite ? demanda Agnès faiblement.

— Je ne sais pas, répondit Phoebe d'une voix où perçait le désespoir en même temps qu'elle entendait un reniflement tout proche.

— Oh, Alouette est au portillon, murmura Agnès.

Lentement, Phoebe tendit la main et des naseaux veloutés s'insinuèrent entre ses doigts, soufflant de l'air chaud.

Elle resta immobile afin de ne pas effrayer la pouliche. Oui, elle aspirait de tout son cœur à rester définitivement en Cornouailles.

— Sa Grâce écrit que le ravisseur a avoué et est maintenant sous les verrous à Newgate, où il attend son procès, expliqua Trevillion, appuyé sur sa canne. Il demande que je rentre aussitôt que possible à Londres avec lady Phoebe. Nous partons sur-le-champ.

Le dos tourné à la pièce, son père regardait ostensiblement par la fenêtre de la bibliothèque.

— Et tu as l'intention de l'emmener avec toi.

— Père, c'est son foyer.

Le couperet s'était abattu si brutalement qu'il était encore sous le choc. Pourtant, il aurait dû être préparé à cette issue. Il avait su dès le début que Wakefield finirait par mettre la main sur le ravisseur.

Et que lui devrait un jour ou l'autre rendre Phoebe à sa famille.

Seigneur, que n'eût-il donné pour que ce jour n'arrive jamais...

— Et toi ? demanda M. Trevillion sans se retourner. Londres est-elle désormais ton foyer aussi ?

— Veux-tu savoir si je vais rester ?

Il avait posé la question avec réticence. Son père, en l'interrogeant, l'avait pris au dépourvu. Il n'avait pensé qu'à lady Phoebe et à Londres.

Mais évidemment, la vie ne s'arrêterait pas après le départ de la jeune femme. Il fallait bien qu'il envisage de poursuivre son chemin sans elle, et de toute façon qu'il trouve un emploi.

— Tu le pourrais... dit son père lentement, maintenant que Faire ne te fait plus rechercher pour te jeter en prison.

Trevillion attendit mais son père n'ajouta rien.

— Ce n'est pas exactement une invitation de ta part, remarqua-t-il enfin.

Le vieil homme se tourna enfin vers lui pour le regarder.

— Est-ce de cela que tu as besoin, Jamie ? D'une invitation pour rester chez toi ?

Trevillion le fixa droit dans les yeux.

— Peut-être.

Son père cilla, serra les lèvres, une expression féroce sur les traits.

— Je ne t'ai jamais blâmé, Jamie ! Jamais. Oh, je sais que j'ai pesté, que je ne t'ai pas ménagé, sur le moment. Mais j'étais en colère. Ce qui est arrivé n'était pas de ta faute, j'en ai toujours été conscient.

Trevillion baissa les yeux. Pas de sa faute, vraiment ?

— Un homme, au cours de sa vie, commet beaucoup d'erreurs, Jamie. Certaines sont mineures et sans conséquence, d'autres influent sur le cours de plusieurs existences. La bonne réaction consiste à aller de l'avant, car si on reste piégé par le passé, par des choses qui ne peuvent être changées, alors on est perdu.

Trevillion ne put s'empêcher de sourire.

— Tu deviens sage, en vieillissant, père.

— Effectivement, confirma M. Trevillion en rendant son sourire à son fils.

Trevillion hocha lentement la tête.

— Dans ce cas, peut-être reviendrai-je.

Son père reprit en regardant ses mains croisées :

— C'est bien que tu la ramènes dans sa famille, Jamie. Ta mère... Dieu qu'elle était belle quand elle était jeune... j'étais incapable de l'arracher de mes pensées. Même si elle était trop jeune pour moi. Mais après notre mariage, elle s'est mise à languir, à rêver d'un mari moins vieux, moins froid. Ne fais pas les mêmes erreurs que moi, Jamie. Une épouse malheureuse rend un mariage malheureux.

— N'aie crainte, papa. Les erreurs que je ferai seront les miennes. Et puis... je ne suis pas toi, et Phoebe n'est pas Mère.

Une demi-heure plus tard, Trevillion soulevait le rideau de la lunette arrière de la voiture pour dire au revoir en agitant la main à Agnès et à une Dolly en sanglots. À son père et à Vieil Owen. À Betty et à Jeune Tom. Toby aboya en poursuivant les roues jusqu'à ce que ses courtes pattes l'empêchent d'aller plus loin.

Et lorsque la maison disparut au détour d'un virage, il laissa retomber le rideau et regarda lady Phoebe. Ses yeux étaient rouges tant elle avait pleuré et il sut, au fond de son cœur, que dans toutes ses futures erreurs, les bonnes, les mauvaises, les insignifiantes ou les catastrophiques, la jeune femme serait impliquée.

Corineus retira la chaîne de fer du cou du cheval de mer. Et, sous ses yeux, celui-ci se métamorphosa en une féerique et sublime jeune fille aux longs cheveux blancs et aux yeux verts.

« Mon nom est Morveren », dit-elle.

Corineus lui prit la main.

« Reste avec moi cette nuit, Morveren. »

Elle accepta et ils firent l'amour sur la plage, au son des vagues qui s'écrasaient sur le rivage.

Phoebe était incapable de distinguer le jour de la nuit mais, lorsqu'ils firent enfin halte dans une auberge, elle savait qu'ils avaient voyagé des heures durant.

Très fatiguée, elle descendit de voiture, la main sur le bras de Trevillion. Ils ne se cachaient plus, ne cherchaient plus à échapper à d'éventuels ravisseurs. James l'avait prévenue : inutile donc qu'ils continuent à prétendre qu'ils étaient mari et femme.

Mais il n'avait pas repris l'alliance de sa mère.

Elle la touchait du bout du pouce, la caressait comme un talisman. Elle s'était habituée à la porter à l'annulaire. Une dame aux bonnes manières eût proposé de la rendre.

Pas elle.

L'auberge était plus vaste que celles dans lesquelles ils s'étaient arrêtés en se rendant dans les Cornouailles. Elle entendait des hommes s'interpeller pendant qu'ils changeaient un attelage de chevaux, des chiens aboyer, des voyageurs épuisés se chamailler.

— Je suis désolé, monsieur, dit Reed à Trevillion, mais les salles à manger privées sont toutes occupées.

— Alors nous dînerons dans la salle commune. Sauf, madame, si vous souhaitez que le repas nous soit apporté dans nos chambres ?

Nos chambres ? Trevillion comptait donc qu'ils dorment séparément ? Et voilà que, de nouveau, il l'appelait « madame ».

Elle n'apprécia pas.

— Non, dînons dans la salle commune, je vous prie.

Ils entrèrent et aussitôt le fumet de ragoût de bœuf lui monta aux narines et le bourdonnement des conversations des hôtes aux oreilles. Trevillion la conduisit à une table. Elle s'assit et appuya les doigts sur le bois usé du plateau.

— Vous prendrez quoi ? s'enquit une femme à la voix vulgaire.

— De la bière et deux assiettes de bœuf, répondit Trevillion.

— Z'avez raison, chéri.

Des pas s'éloignèrent.

Phoebe tourna la tête, humant l'air. Fumée de feu de cheminée, tabac des pipes et remugles d'un client voisin qui ne s'était manifestement jamais lavé de sa vie.

Un pichet fut bruyamment posé devant elle.

— Voilà, dit la même femme. Dites... elle est aveugle ?

Phoebe sourit.

— Oui, je...

— Ça, c'est un fardeau, commenta la femme, une note de tristesse dans sa déplaisante voix. Une femme qu'est aveugle ! Dieu vous bénisse, monsieur.

La femme repartit et Phoebe resta bouche bée. Elle se demanda soudain si tout le monde la regardait et pensait la même chose que la servante : *le pauvre homme*.

— Bonté divine, Phoebe, ne faites pas attention à elle, gronda Trevillion. Vous savez pertinemment que vous n'êtes pas un fardeau. N'importe quel homme... *N'importe lequel...* serait honoré de vous avoir pour épouse.

Elle eut un sourire contraint.

— Seriez-vous honoré ?

— Oui.

Elle frémit de plaisir : la réponse avait fusé, ferme, sans hésitation.

Elle se pencha un peu en avant.

— Dans ce cas, pourquoi voulez-vous que nous dormions dans des chambres séparées ?

Il éluda.

— Essayez cette bière. Elle est de la couleur du bois de chêne et vous allez l'aimer.

Il était hors de question qu'elle accepte sa déroboade.

— James...

— Voilà, chéri.

La servante venait de poser les assiettes fumantes devant eux. Phoebe explora avec ses doigts le rebord en étain puis effleura la viande chaude couverte de sauce.

— Tsss, tsss, fit la servante. Comme un petit enfant, hein ? Les doigts fourrés dans la nourriture.

Phoebe se figea.

Trevillion émit un grognement, puis Phoebe entendit cliqueter des pièces.

— Nous n'avons plus besoin de vous. Retirez-vous.

La femme manifesta sa désapprobation en soufflant puis s'en alla.

Phoebe se lécha les doigts avant d'attraper sa fourchette. Elle savait que ses joues étaient écarlates mais elle restait assise bien droite. Elle poussa la nourriture sur la fourchette.

Trevillion étouffa un rire. Elle se crispa. Puis elle l'entendit dire à voix basse, sur le ton de la tendre confiance :

— Vous avez l'air d'une princesse, le saviez-vous ? Je suis sidéré que cette femme ait osé s'adresser à vous. Mais je pense qu'elle n'a pas pris la peine de vraiment vous regarder. Quiconque le fait sait immédiatement ce que vous êtes : une petite princesse amazone.

Phoebe jugea le compliment exagéré, même s'il était gentil.

— Je crois que vous êtes légèrement partial.

— Non, pas du tout. Lorsque vous entrez dans une pièce, tous les hommes vous regardent – et ce n'est pas parce que vous êtes aveugle. Ils ne voient que votre charme infini. Votre visage joyeux et votre silhouette parfaite qu'ils brûlent de toucher.

Oh, voilà qu'elle rougissait !

— Mais ceux qui y regardent de plus près voient encore autre chose. Ils voient une femme qui fait chaque jour face à l'adversité le sourire aux lèvres. Ils voient sa force, sa persévérance, son courage, et ils sont éblouis, madame. Maintenant...

Il lui prit la main.

— ... buvez votre bière.

Elle obéit, lécha la mousse sur ses lèvres.

— Alors ? demanda Trevillion, soudain enroué.

— Je l'aime beaucoup. En fait, je l'aime tout court. Je songe à prier Maximus d'en servir à tous les repas à Wakefield House.

Trevillion gloussa.

— J'adorerais voir la mine de Wakefield lorsque vous proposerez cela.

Elle secoua la tête.

— Qu'y puis-je si mon frère n'appartient pas au même monde que moi ?

Trevillion rit carrément et Phoebe se sentit très contente d'elle.

Le repas n'avait rien de merveilleux, mais son compagnon de table, si, et lorsqu'ils eurent fini, Phoebe fut déçue. Trevillion se leva pour aller parler à l'aubergiste et la jeune femme resta assise seule un moment, suivant pensivement du bout du doigt le contour de son assiette.

— Venez, dit doucement Trevillion en revenant. Permettez-moi de vous montrer votre chambre.

Elle ne répondit que par un léger hochement de tête. Dans un jour, deux au maximum, ils seraient à Londres. Quel gâchis que de dormir séparés ce soir !

Ils gravirent un escalier dont les marches de bois craquaient sous leurs pieds. Ils longèrent ensuite un couloir à l'arrière du bâtiment et les voix provenant de la salle commune furent de moins en moins audibles.

— Ce n'est guère luxueux, dit Trevillion en ouvrant une porte, mais l'aubergiste m'a assuré que c'était sa meilleure chambre.

Il s'effaça sur le seuil, sans lui lâcher le bras.

Puis il referma la porte.

— Je pensais que vous aviez votre propre chambre, remarqua-t-elle en se tournant vers lui.

La canne tomba sur le sol dans un claquement sec et, libre de ses mouvements, il l'enlaça.

— J'ai expliqué à l'aubergiste qu'il y avait eu une erreur, que nous n'avions pas besoin de la seconde chambre.

— Oh ! Oh... j'en suis heureuse.

Elle lui prit le visage entre ses deux mains et l'embrassa, lui lécha les lèvres jusqu'à ce qu'elles s'ouvrent, et glissa sa langue dans sa bouche. Elle était à deux doigts de sangloter de bonheur. Elle voulait tant cet homme. Ce soir. Et demain. Et tous les autres jours de sa vie.

— Phoebe...

Sa voix était grave, profonde. Jamais elle ne l'avait entendue ainsi.

Tout tourna soudain autour d'elle lorsqu'il la souleva sans plus de cérémonie. Elle s'accrocha à ses épaules. Leur baiser ne s'interrompit pas. Il la porta, jambes nouées autour de sa taille, jusqu'à une surface plane et souple sur laquelle il la posa. Elle présuma qu'il s'agissait du lit. Mais il ne l'avait pas allongée. Il l'avait assise au bord, jambes pendantes.

— James ?

Elle se demandait quelle idée il avait derrière la tête.

Il commença à délayer son corsage puis, soudain impatient, il remonta ses jupes avant de glisser ses mains sur ses mollets et ses cuisses gainées de soie. Il s'arrêta à la jarretière, là où la peau était nue.

— Savez-vous l'effet que cela m'a fait, la nuit où je vous ai ôté vos souliers et vos bas, Phoebe ?

— N... non.

Elle avait entrepris de détacher les crochets de son corset. Elle s'arrêta, le souffle coupé : les

mains de James caressaient son mont de Vénus.

— J'étais si près de *cela*, et je ne pouvais voir, je ne pouvais toucher.

— Oh...

Ce soir, il y avait de la lumière, elle le comprenait tout à coup. Il la voyait, présentée comme une offrande païenne.

— Ouvrez votre corsage et votre corset. Tant que j'y suis, je veux aussi regarder vos seins.

Elle eut un hoquet de surprise mais lui obéit, étrangement excitée de s'exhiber devant lui. Elle écarta corsage et corset, ouvrit largement sa chemise et en cala l'échancrure sous ses seins.

De deux mains autoritaires, il lui écarta les jambes.

Elle se laissa aller en arrière.

— Tellement joli... murmura-t-il.

L'une de ses mains quitta sa jambe, et elle sentit un doigt la caresser.

— Aimez-vous cela, Phoebe ? Est-ce bon ?

Ses reins s'étaient arqués, se rendit-elle compte.

— Oui.

Il enhardit ses caresses, glissant les doigts entre les plis humides de son sexe pour le préparer à sa venue, pour l'élargir.

— Vous êtes mouillée.

Elle sentit les mains de Trevillion se retirer et elle resta, haletante, ouverte et avide. L'air de la nuit refroidit sa peau. Puis il y eut un froissement d'étoffe et, le temps d'un battement de cœur, Trevillion fut sur elle, autour d'elle.

En elle.

L'intrusion la prit par surprise et elle laissa échapper une petite exclamation. Il imprima une poussée, puis une autre, se calant profondément dans son sexe.

Et il s'arrêta.

— J'ai pensé sans cesse à vous, toute la journée, dans cette maudite voiture, lui souffla-t-il à l'oreille.

Cette déclaration à peine achevée, il posa sa bouche brûlante et humide sur la pointe d'un sein et l'aspira entre ses lèvres. Le plaisir qu'elle ressentit fut si fulgurant qu'elle gémit. Elle lui empoigna les cheveux. Il portait encore sa veste et son gilet, se rendit-elle compte avant que ses pensées ne se dissolvent dans un flux de sensations ensorcelantes. Elle dut se mordre la lèvre pour ne pas crier. Le bonheur qu'il lui procurait était magique, miraculeux. Il était en elle, long, dur, palpitant, et lui prodiguait une félicité qu'elle n'avait jamais imaginée possible.

Il se redressa de façon à pouvoir lui titiller la pointe des seins avec ses doigts et elle émit un râle.

— S'il vous plaît...

Comme en écho, il gronda.

— Phoebe, saviez-vous que vous aviez la plus belle poitrine du monde ? Pleine, ronde, généreuse, avec de grands mamelons roses... J'en ai tant rêvé, de cette poitrine, avant de la voir enfin. Lorsqu'elle hantait mes songes, je me caressais en me figurant que je la touchais, la palpais, la léchais...

Qu'il se fût caressé en pensant à elle la choqua.

— Seigneur...

La choqua, oui, et en même temps décupla son désir.

Elle n'en pouvait plus d'attendre. Son sexe était mouillé, gonflé, douloureux. Elle avait

besoin qu'il bouge, qu'il suscite de nouveau cette extase inouïe qu'il lui avait fait découvrir.

Elle noua les jambes autour de sa taille.

Et là, ce fut lui qui geignit.

Il ôta ses mains de ses seins et lui attrapa les épaules avant de se retirer presque entièrement – pour mieux revenir en elle. Encore plus grand, encore plus dur.

Elle s'accrocha à ses épaules toujours couvertes de sa chemise.

Elle voulait sa peau nue !

Mais il ne lui accorda pas le temps de lui demander de se défaire de cet importun vêtement. Le rythme de ses va-et-vient s'était accéléré et le lit tanguait. Elle plaqua les mains sur le visage de Trevillion pour sentir sa barbe naissante, la sueur sur son front, ses tempes, ses lèvres ouvertes, son souffle saccadé et si chaud.

De plus en plus vite, il allait et venait et, sans en être consciente, elle accompagnait la cadence en répétant :

— Viens... Viens... Viens...

Il prit sa bouche, la dévora avec une ferveur torride et se mit à trembler, d'un long tressaillement qui, après une ultime poussée, mourut sur sa jouissance, qu'il manifesta dans un long feulement après avoir, comme privé de souffle, détaché sa bouche de la sienne.

Elle arqua les reins, resserra ses bras, ses jambes, et par osmose le plaisir de Trevillion se diffusa dans son corps pour la propulser au paradis.

Le lendemain, dans la voiture, Trevillion regardait Phoebe dormir, assise en face de lui, et il sut qu'il ne pourrait renoncer à elle.

Qu'il ne pourrait vivre sans elle.

Si elle acceptait sa demande, il ferait d'elle sa femme.

Cette décision lui prodigua un peu de calme, mais apporta avec elle la perspective d'une infinité de problèmes – le plus important étant le duc de Wakefield. Il était certain que le duc ne le jugeait pas digne de sa sœur. Mais, quoi qu'il advienne, il ne pousserait pas Phoebe à rompre avec sa famille. S'il s'enfuyait avec elle, elle deviendrait une paria. Il était hors de question qu'il lui inflige pareil sort. Pas après l'avoir vue rire et bavarder avec sa sœur et ses amis.

Il allait être obligé de faire la cour à la sœur du duc de Wakefield.

Il fronça les sourcils et se tourna vers la fenêtre. Ils allaient bon train maintenant qu'ils n'étaient plus obligés d'emprunter des routes peu fréquentées. De surcroît, ils pouvaient changer les chevaux aux relais de poste. Reed menait donc l'attelage au galop.

Wakefield avait écrit une lettre énigmatique et frustrante dans laquelle il ne mentionnait ni le nom du ravisseur ni ses motivations, et pas davantage comment il avait été capturé.

Cela n'allait pas. Trevillion estimait que l'affaire n'était pas réglée. Mais peut-être serait-il convaincu que tout était bien fini après avoir entendu le duc. Demain, ils seraient à Londres, et alors...

Alors il n'aurait d'autre choix que de rendre Phoebe à son frère et d'affronter la colère justifiée de l'homme.

Seigneur, il s'était vraiment fourré dans un sacré guêpier.

Phoebe murmura, bâilla et se redressa.

— James ?

— Je suis là.

— Ah, bien. Quand nous arrêterons-nous pour la nuit ?

Il regarda le soleil.

— Dans quelques heures.

Elle opina en silence.

Il s'éclaircit la gorge. Il se sentait très mal à l'aise.

— Je me demandais...

— Oui ?

— Eh bien, je... j'espérais pouvoir vous courtiser, une fois que nous serons à Londres. Cela vous siérait-il ?

Un sourire éclatant illumina le visage de la jeune femme.

— Cela m'enchanterait plus que je ne saurais le dire.

Il ne put s'empêcher de sourire en retour. Même si elle ne le voyait pas.

— Vraiment, Phoebe ?

— Vraiment, capitaine Trevillion, repartit-elle, taquine. Mais ne vous faudra-t-il pas demander son accord à mon frère ?

— Avant d'aller lui tirer la barbe dans sa tanière, je préférerais être sûr de votre réponse.

— Très judicieux, approuva Phoebe avant de bâiller de nouveau. Oh, très cher, je tombe de sommeil mais les coussins de cette voiture ne sont guère moelleux.

— Permettez-moi de vous aider.

Il passa sur la banquette opposée et attira Phoebe contre lui.

— Reposez-vous sur moi, madame.

— Mmm... fit-elle d'une petite voix endormie, vous n'êtes pas très moelleux non plus mais vous êtes *très* confortable.

La remarque combla Trevillion de bonheur.

Phoebe descendit de voiture et s'étira discrètement. Qui eût cru que passer une journée assis était si épuisant ? Personne, et pourtant cela l'était.

L'auberge ressemblait à celle de la veille : bondée, une odeur de chevaux et de fumier dans la cour et de cuisine à l'intérieur.

Elle s'assit avec Trevillion à une nouvelle table de bois usé et pensa que cette soirée était peut-être la dernière qu'ils passaient ensemble. Même s'il réussissait à convaincre Maximus de le laisser la courtiser, il s'écoulerait un temps infini avant qu'ils aient le droit de rester de nouveau en tête à tête.

Donc, après qu'ils eurent dîné et se furent assurés que Reed était bien installé pour la nuit, après que Trevillion l'eut guidée jusqu'à sa chambre et lui eut montré où se trouvaient le lit et la cheminée, elle lui prit la main.

— Faites-moi l'amour, James.

Il ne s'agissait ni d'une supplique ni d'une manœuvre de séduction.

C'était un ordre.

Elle se haussa sur la pointe des pieds, attira sa tête vers la sienne et l'embrassa goulûment. En une semaine, elle avait appris à embrasser, mais ce baiser-là n'avait rien de délicat. C'était celui, violent, de deux bouches désespérément avides l'une de l'autre.

C'est peut-être notre dernière nuit... C'est peut-être notre dernière nuit... C'est peut-être notre dernière nuit...

Phoebe se répétait pour elle-même ce dramatique refrain.

Le temps leur manquait, se rendait-elle soudain compte, et elle ne s'y était pas préparée. Elle

ne pouvait supporter l'idée d'être séparée de James, ce qui fatalement aller arriver dès qu'ils seraient à Londres, face à Maximus.

Demain allait être là trop vite, trop tôt.

Oubliant toute délicatesse, toute élégance, elle plongea les mains dans la culotte de James, sans se soucier qu'il essaie de l'en empêcher.

Il n'avait pas prévu qu'elle tomberait à genoux devant lui, ouvrirait sa culotte et...

— Phoebe ! Bon Dieu, Phoebe ! Ne...

Il ne parvint pas à poursuivre : elle avait trouvé son pénis, déjà à demi en érection. Elle brida sa fougue pour le caresser avec douceur.

Il était si chaud... songea-t-elle en pressant son visage contre le membre tendu, inhalant ses parfums. Les parfums de Trevillion. Son homme.

Cet homme qui lui appartenait.

D'un doigt sous le menton, il voulut lui relever la tête mais elle résista et embrassa la pointe du pénis. Puis elle la prit carrément dans sa bouche et en goûta les saveurs masculines.

Elle entendit James gémir.

Ce qui était drôle lorsque l'on était aveugle, c'était que les gens vous croyaient également sourd. C'était illogique mais c'était ainsi. Un an ou deux auparavant, elle avait prêté l'oreille à la discussion entre deux servantes, et cette discussion avait été fort instructive.

L'extrémité du pénis était salée, mais le reste ? Elle fit courir sa langue sur toute sa longueur de haut en bas, puis de bas en haut, et James chancela un peu. Il avait posé la main sur ses cheveux, sans doute pour conserver son équilibre. Mais qu'il cherche à rester stable ou à lui caresser la tête n'avait pour elle en cet instant aucune importance. Elle était trop occupée à lécher, aspirer doucement, presser les lèvres autour de cette verge triomphante.

— Phoebe, mon Dieu, Phoebe... murmura-t-il d'une voix rauque.

L'intimité qu'engendrait cette caresse était intense. Prendre dans sa bouche ce qui symbolisait le plus la masculinité était étrangement troublant : avec la bouche, on parlait, on mangeait, bref, on effectuait des actions civilisées.

Ce qu'elle faisait là était totalement barbare.

Et elle adorait cela.

Lorsque James cria, elle sut qu'il la rejoignait dans cette exquise barbarie et elle fut comblée de bonheur : cet homme fort, cet homme brave émettait des sons inarticulés parce qu'elle le grisait en le tenant dans sa bouche.

Soudain, il lui attrapa les bras, la releva tout d'une pièce et, pendant quelques horribles secondes, elle crut qu'il allait la précipiter à l'autre bout de la chambre pour la punir d'avoir été aussi audacieuse, avant de la pousser dans le couloir et de refermer la porte derrière elle.

Mais non.

Il tituba avec elle jusqu'au lit, sans cesser de marmonner d'inintelligibles mots, et l'y allongea.

— Phoebe, Seigneur, que m'avez-vous fait ?

Il se pencha sur elle, lui écarta les jambes.

— Mais où diable avez-vous appris cela ? Non, ne me dites rien. Je ne veux pas perdre le sommeil.

Il lui retroussa les jupes jusqu'à la taille.

— Je ne sais pas pourquoi j'imaginai être assez fort pour vous résister, réussir à sortir de tout cela intact, sain de corps et d'esprit.

Elle voulut répondre mais l'irruption de ses doigts dans son sexe, bientôt suivie de sa bouche sur les plis humides et devenus incroyablement sensibles, la priva de la parole.

Mon Dieu... Jamais de sa vie elle n'avait subi aussi enchantresse torture... Ses hanches oscillaient d'elles-mêmes. Il plaça les mains sur son ventre pour les immobiliser.

Et la langue de Trevillion entra en action, se livra à un manège ensorcelant.

Une semaine auparavant encore, la seule pensée d'un tel acte l'eût fait mourir de honte !

Et maintenant, elle se délectait qu'il l'accomplisse.

Elle avait le souffle court. Les poings convulsivement serrés, elle éprouvait tant de plaisir que son esprit battait la campagne. Elle voulait qu'il arrête, elle voulait qu'il continue... Elle voulait... Ooooh... elle explosait en une myriade d'étoiles filantes !

Il léchait le minuscule bouton magique, son clitoris, tout en faisant aller et venir son pouce en elle. Derrière ses yeux aveugles brillaient des étincelles multicolores. Elle geignait, tremblait.

Il la chevaucha et la pénétra, arrima ses jambes autour de sa taille et lui donna un coup de buttoir qui acheva de la chavirer.

— Phoebe... Phoebe... Vous me possédez... Vous me hantez... Je ne peux pas...

Elle s'agrippa à ses épaules, chercha sa bouche et l'embrassa avec tant de passion qu'il ne cessa de gémir pendant toute la durée du baiser.

Il jouit et tout son grand corps solide fut agité de spasmes.

Enfin, lorsqu'il s'immobilisa, il posa la tête contre la sienne sur le lit et murmura :

— Vous m'avez vaincu. Je ne sais pas si je pourrai désormais respirer sans vous, si je pourrai continuer à vivre.

— Alors ne vous posez pas la question, chuchota-t-elle du fond de ses éternelles ténèbres. Ne vous la posez pas.

Mais sachez, acheva-t-elle à part elle, que si vous m'êtes pieds et poings liés, je le suis à vous aussi.

Elle aimait James Trevillion. Corps et âme.

Au matin, Morveren se leva. Son regard alla de la mer d'où ses sœurs l'appelaient à Corineus, puis elle lui tendit la main.

« Vas-tu venir avec moi, mortel ? »

« Comment le pourrais-je ? » répondit Corineus en riant. « J'ai tout juste conquis un nouveau royaume. »

La tristesse voila les yeux de Morveren avant qu'elle ne s'avance dans la mer bleue. L'eau lui arrivait à la taille lorsqu'elle dit :

« Si tu changes d'avis, prononce simplement mon nom. »

Et elle plongea dans les vagues.

En fin de soirée le lendemain, Trevillion se tenait, ainsi qu'il l'avait fait à plusieurs reprises au cours des mois précédents, devant le duc de Wakefield, dans le bureau de ce dernier. Étrange. C'était comme si jamais il n'avait séjourné avec Phoebe en Cornouailles.

Mis à part le fait qu'il lui avait fait l'amour. Qu'il l'aimait. Et qu'il allait se battre féroce­ment pour elle.

Le duc avait croisé les mains sur le bureau et son intonation, lorsqu'il parla, était dangereusement égale.

— Voyons, capitaine, avez-vous réfléchi à ce que vous faisiez en emmenant clandestinement ma sœur, en la cachant *de moi*, et en n'informant que ce misérable voyou de l'endroit où vous vous terriez ?

— Je ne songeais qu'à la protéger, répondit Trevillion en soutenant le regard du duc.

— De sa famille ? De *moi* ? Vous me faites insulte, monsieur.

Les yeux du duc avaient viré de l'eau bouillante à la glace.

— Sa camériste informait le ravisseur de tous ses mouvements, répliqua Trevillion en s'efforçant de garder une voix calme. Il aurait pu y avoir bien d'autres espions à Wakefield House.

Craven, derrière le duc, s'éclaircit bruyamment la gorge.

Wakefield fit la grimace, irrité.

— En cela, au moins, vous avez raison : nous avons un autre espion. L'un des garçons d'écurie a avoué avoir été payé par M. Frederick Winston... J'imagine que vous n'avez jamais entendu parler de ce M. Winston ?

Trevillion secoua négativement la tête.

Wakefield haussa les épaules puis précisa :

— Le plus jeune fils du comte de Spoke. Il croule sous les dettes. Lui aussi a avoué dès que nous l'avons interrogé. Il entendait contraindre Phoebe à l'épouser, pour sa dot, apparemment. Maintenant, il se morfond à Newgate, même si son père rugit et menace. J'ai offert à Winston le choix entre l'exil et la pendaison. Je crois qu'il va bientôt s'en aller.

Il ouvrit les mains et plaqua ses paumes sur le bureau.

— Mais cela ne vous excuse pas, capitaine.

— Non ? Si elle était restée à Londres, lady Phoebe aurait pu être de nouveau enlevée. Je la protégeais et...

— En ruinant sa réputation, coupa le duc en frappant violemment du poing sur le plateau du bureau. Mais à quoi diable pensiez-vous, Trevillion ? La moitié de la ville se gausse et les ragots fusent au sujet de ma sœur !

— Je pensais que veiller sur la *vie* de Phoebe était bien plus important que sa réputation.

À peine eut-il répliqué qu'il se rendit compte qu'il avait commis une erreur.

— *Phoebe* ? répéta Wakefield, les yeux écarquillés. Comment osez-vous...

— J'ose parce que je suis le seul qui l'ait mise en sécurité. Le seul qui l'ait *gardée* en sécurité jusqu'à ce que...

Trevillion avait fini par hausser le ton en dépit des raclements de gorge répétés de Craven.

Wakefield se leva.

— Vous êtes renvoyé.

— Non, je ne le suis pas, riposta Trevillion entre ses dents serrées. Phoebe et moi avons un accord. Je l'inviterai demain et...

— Vous n'êtes qu'un foutu chercheur d'or, et je veux que vous disparaissiez de ma vue.

Oh, que non !

— Ne vous avisez plus jamais, *jamais*, de me calomnier de la sorte, tonna Trevillion. J'aime la femme qu'est Phoebe, pas son argent. Et si vous décidez de la priver de sa dot, je vous garantis que je puis prendre soin d'elle.

— Sortez. Je ne priverai pas ma sœur de sa dot, et *vous* ne la reverrez plus.

— Dites-moi, Wakefield, avez-vous réellement peur pour votre sœur, ou pour votre propre réputation ? Phoebe est saine et sauve grâce à moi. Qu'est-ce que cela vaut donc, mis en balance avec des ragots fielleux ?

Wakefield le fixait. Trevillion poursuivit :

— Elle m'a dit qu'elle refusait d'être considérée comme une précieuse *chose*. Peut-être devriez-vous réfléchir à cela.

Sur ces mots, il tourna les talons et sortit du bureau.

Phoebe avait déjà été envoyée dans sa chambre, censément pour s'y reposer et se remettre, mais Trevillion se demandait maintenant si Wakefield n'avait pas l'intention de la garder sous clé. Jamais il n'avait ouï dire que le duc était despotique, mais il avait entendu bien pire au sujet des aristocrates en général.

Il arrivait à la porte d'entrée quand il vit la duchesse devant la porte d'un des salons du rez-de-chaussée.

— Votre Grâce.

— Monsieur Trevillion... On criait, m'a-t-il semblé.

Son regard gris était soucieux.

— Effectivement, madame. Votre mari n'a pas approuvé ma méthode pour garder lady Phoebe saine et sauve.

La duchesse pinça les lèvres.

— Il s'est beaucoup inquiété pour elle.

— Votre mari m'a congédié et interdit de revenir.

— Quel sot... dit-elle, ce qui fit soupirer discrètement Panders, le majordome.

La duchesse lui adressa un rapide coup d'œil puis poursuivit :

— Ne prétendez pas que vous ne pensez pas la même chose que moi, Panders.

Le majordome cilla.

— Je ne me permettrais pas, Votre Grâce.

— Non, bien sûr, vous ne le pouvez pas. Aucun de vous ne le peut, mais moi, si. En votre présence, monsieur Trevillion, Phoebe déborde de vie. Je m'en rends bien compte, et je ne suis pas la seule. Même mon entêté de mari en est conscient ! Gardez bien cela à l'esprit, capitaine.

Trevillion s'inclina.

— Merci, Votre Grâce.

Et il parcourut les quelques mètres qui le séparaient de la porte.

Il avait donc la bénédiction de la duchesse. Voilà qui avait son importance. Mais sans l'approbation de Wakefield, il risquait de perdre Phoebe définitivement.

Ce soir-là, Phoebe était assise dans sa chambre, les mains croisées sur les genoux. Elle réfléchissait.

Elle pensait à sa vie.

À Trevillion.

À ce que serait sa vie sans lui.

Elle avait entendu les éclats de voix en provenance du bureau de son frère, les murmures des servantes pendant qu'elles charriaient de l'eau pour son bain, un peu plus tôt. Hélas, elle n'avait pas été étonnée. Trevillion était têtu et brave mais elle connaissait Maximus depuis toujours. Elle l'aimait de tout son cœur mais ne se faisait aucune illusion sur son caractère.

Il n'accorderait à *aucun* homme le droit de la courtiser. Pas plus à un ancien dragon qu'à un aristocrate.

Maximus avait probablement toujours compris sa situation. Celle d'une jeune fille pour laquelle le rang ou l'âge des gens n'avaient aucune importance : elle ne pouvait voir leur regard, était incapable d'analyser au premier coup d'œil la mise d'une personne ni si cette personne se tenait bien. Oui, elle portait de la soie, des bijoux, mais la laine et le lin étaient tout aussi confortables. Voire, dans certains cas, *plus* confortables. Mais quelle importance ? Fondamentalement, elle était différente de ses pairs.

Alors pourquoi ne pouvait-elle choisir un homme différent de ceux que ses pairs étaient censés épouser ?

On toqua à la porte.

— Oui ?

La porte s'ouvrit et Maximus entra, brisant sa solitude.

— Phoebe, j'ai le nom de plusieurs gentlemen que je pourrais engager pour veiller sur toi. Il m'a été... euh... suggéré qu'il serait peut-être sage que je te laisse en choisir un.

Elle fronça les sourcils.

— Un garde ? Mais n'as-tu pas dit que le danger était passé ?

— Le danger que représentait ce ravisseur-là, oui, répondit Maximus avec quelque impatience. Mais il reste la possibilité qu'un autre prenne la relève. Et puis, demeurent tous les autres périls. Les pickpockets, la foule... Ce genre de choses.

Phoebe baissa la tête et se vit en pensée, si son frère persistait dans cette voie, d'années en années les mains liées, suivie partout par des hommes sans visage – pour son bien.

Pour la protéger.

Elle sentit alors comme un déclic en elle. Maximus avait décidé – avait décidé *seul* – de ce qui était le mieux pour elle et vraiment, mais vraiment, elle en avait assez.

— Non.

— Le premier de ces messieurs... Pardon ? Qu'as-tu dit ?

— J'ai dit « non », répéta-t-elle poliment.

— Phoebe...

Ah, cette solennelle voix de duc. Une voix qu'elle avait entendue et à laquelle elle avait obéi toute sa vie.

Mais pas ce soir.

— Non, répéta-t-elle, moins poliment cette fois. Non, je ne t'aiderai pas à choisir mon geôlier, Maximus. Non, parce que, en fait, je n'aurai pas de garde du tout. Non, je n'accepterai pas d'être suivie où que j'aille ni que l'on me dise où je puis ou ne puis pas aller. Non, je ne te laisserai pas décider de ce que je dois et ne dois pas faire.

Hors d'haleine, elle eut un petit hoquet. Elle se sentait un peu étourdie d'avoir eu l'audace de dire à son frère ce qu'elle pensait.

— Phoebe !

— Et de surcroît, il est possible que je tombe. Sois prévenu, je tomberai sans doute. Mais je me relèverai parce que je peux le faire ! Je danserai, je voyagerai, je parlerai à des hommes et à des femmes que je devrais ignorer, je fréquenterai des salons où l'on discute de théâtre et de scandales. Je ferai des emplettes dans des rues où il y a foule, et je serai bousculée. Je boirai de la bière si j'en ai envie et j'*aimerai* cela !

Elle se leva, chancela un peu, indéniablement, mais elle était debout !

— Ce n'est pas ma cécité qui me fait peur, c'est que quelqu'un décide de ce qu'il m'est défendu de vivre à cause de cette cécité. Si je perds l'équilibre, si je heurte quelque chose, tombe et me fais mal, ce sera parce que je le pourrai et serai libre de le pouvoir, Maximus. Car sans cette liberté, je ne suis qu'une triste chose enchaînée. Plus jamais je ne serai cette femme-là, c'est aussi simple que cela.

Se guidant des doigts sur les dossiers des chaises familières, des tables, elle se dirigea vers la porte. Un silence total régnait. Peut-être avait-elle rendu son frère muet.

Elle arriva devant la porte du bureau et l'ouvrit tout de go.

— Encore une chose, Maximus : j'entends bien épouser le capitaine James Trevillion, avec ou *sans* ta permission. Je l'aime et il m'aime. Je ne te fais part de mes intentions que par pure gentillesse afin que tu t'habitues à l'idée.

Pour la première fois de sa vie, le duc de Wakefield dut quitter une pièce sans avoir eu le dernier mot.

Le même soir, Trevillion prenait un peu enthousiasmant dîner composé de soupe à la queue de morue dans son meublé. Phoebe lui manquait affreusement.

On frappa à sa porte.

Il leva les yeux, méfiant. Il ne connaissait pas beaucoup de gens à Londres en dépit des douze ans passés dans la capitale. À cette heure-ci, Phoebe devait être bien en sécurité dans son lit. Quant à Wakefield, sans nul doute le menacerait-il bientôt, mais pas aussi vite. Il n'avait quitté l'homme que quelques heures auparavant.

Il se leva, un pistolet dans la main.

Il ouvrit la porte et n'en crut pas ses yeux : le duc de Wakefield était sur le seuil.

Un ange passa, puis Wakefield demanda :

— Puis-je entrer ?

Trevillion lui fit signe que oui.

Wakefield regarda autour de lui avec curiosité avant de s'asseoir sur le lit sans que

Trevillion l'y eût invité.

Trevillion songea à lui offrir quelque chose mais, à part sa soupe à la morue qui refroidissait et du mauvais vin, il n'avait rien.

— Je suis venu... commença le duc de son habituel ton empreint d'orgueil avant de s'arrêter. Étonné, Trevillion haussa les sourcils.

— Oui, Votre Grâce ?

— Maximus.

— Pardon ?

— Mon nom, c'est Maximus, dit le duc en posant son tricorne sur le lit. Vous, c'est James, n'est-ce pas ?

— Personne ne m'appelle ainsi.

Mensonge. Sa famille et Phoebe l'appelaient ainsi.

— Trevillion, alors, dit le duc avec un petit sourire en coin avant de poursuivre en soupirant : Elle m'a fait la leçon, le saviez-vous ?

La question semblait pure rhétorique. Au lieu d'y répondre, Trevillion alla se rasseoir sur sa chaise.

— Sans même lever la voix, reprit le duc, pensif, elle m'a fait un long discours sur ses droits...

Il leva les yeux vers Trevillion.

— Elle m'a dit qu'elle allait vous épouser.

— Oui, elle le fera, Votre Grâce. Avec votre bénédiction, je l'espère.

— Maximus, dit-il d'un air absent. Je ne suis pas certain qu'elle ait besoin de ma bénédiction... Néanmoins, je suis là pour la donner.

Trevillion était ébahi. Qu'avait donc dit Phoebe à son frère ?

Il allait lui poser la question lorsque la porte s'ouvrit à la volée. Trevillion se leva en une fraction de seconde. Ceux qui avaient fait irruption étaient deux valets de Wakefield House.

— Votre Grâce ! s'écria Hathaway, lady Phoebe a été enlevée !

Corineus fut couronné roi du nouveau pays et il régna avec sagesse et bonté. Ses sujets prospérèrent donc. Mais bien que nombre d'autres souverains eussent désiré lui donner leur fille en mariage, jamais il ne prit femme. Les années passèrent et la barbe d'un noir d'encre du roi Corineus devint blanche comme neige.

Et parfois, à minuit, il rêvait de vagues qui roulaient et d'yeux verts en amande.

Vraiment elle aurait dû être habituée, depuis le temps, songea Phoebe en s'asseyant une nouvelle fois dans une voiture entourée d'hommes fort peu recommandables. Tout ce qu'elle voulait, c'était aller rendre visite à Hero et confier ses problèmes avec Maximus à l'oreille de sa sœur. Et voilà que, Dieu seul savait comment, elle s'était fait enlever juste devant Wakefield House.

Et qu'on l'emmenait derechef dans quelque quartier peu reluisant de Londres. Deux choses étaient néanmoins différentes cette fois : tout d'abord, on ne lui avait pas enfilé de cagoule sur la tête – ce qu'elle appréciait –, et ensuite M. Malcolm MacLeish était assis dans la voiture avec elle.

Elle ne débordait toutefois pas de reconnaissance envers l'architecte, surtout depuis qu'elle avait compris qu'il comptait l'épouser.

— Je vous en prie, lady Phoebe, tout cela est pour le mieux, vraiment. Je consacrerai le reste de ma vie à vous demander pardon pour cela. Mais je ne puis aller contre *sa* volonté ! Il est puissant à un point que vous ne comprendrez jamais.

Phoebe arracha ses doigts à ceux de MacLeish.

— Eh bien, je ne comprendrai effectivement pas si vous ne m'expliquez pas clairement. Qui est cette personne qui vous effraie tant ? Et ces hommes qui nous accompagnent, vous ont-ils collé un pistolet sur la tempe, monsieur MacLeish ?

L'un des ravisseurs s'esclaffa.

— D'une certaine manière, oui, concéda MacLeish, crispé. Je suis autant victime que vous.

— Vous me pardonnerez si je ne vous crois pas, monsieur. Qui, exactement, veut que vous m'épousiez, et pour l'amour de Dieu, *pourquoi* ?

— Je prendrai soin de vous, dit MacLeish, éludant les questions. Je veillerai à ce que vous ne manquiez jamais de rien.

— Je pense que je préférerais prendre moi-même mes décisions.

La voiture s'arrêta.

L'idée d'essayer de prendre la fuite en courant traversa brièvement l'esprit de Phoebe. En dehors de la difficulté manifeste, elle avait un peu peur des hommes qui la détenaient. Lorsqu'ils l'avaient kidnappée, ils avaient tiré au pistolet sur la façade de Wakefield House. Elle était incapable de déterminer si Hathaway ou Panders avaient été touchés. Elle espérait de tout son cœur que ce n'était pas le cas.

— L'est temps de sortir, m'dame, dit l'un des ravisseurs. Faites pas de bruit.

Elle remarqua qu'il s'abstint d'adresser le même avertissement à MacLeish.

Ils semblaient se trouver dans un endroit différent de la fois précédente. Phoebe leva le nez et huma l'air. Elle sentit, tout proche, un remugle de légumes pourris et de gin frelaté.

Elle fut poussée dans ce qui lui parut être une cave.

— Ah, vous voilà enfin, lança une voix aux accents raffinés.

Elle ne la reconnut pas – mais le parfum qui allait avec, si : ambre et jasmin, exotique et rare. Ce parfum, il lui était monté aux narines à l’extérieur de la maison d’Eve Dinwoody.

— Ce n’est pas de votre faute, dit Jean-Marie d’un ton apaisant alors qu’avec Eve il roulait dans une voiture à travers les rues de Londres. Vous n’avez aucune prise sur lui.

— Il s’est *servi* de moi, Jean-Marie, répliqua Eve en regardant anxieusement par la fenêtre. Encore et encore. Il m’a *menti*, il m’a raconté qu’il avait renoncé à son plan délirant. Et je suis tombée dans le panneau qu’il me tendait. Je ne suis qu’une idiote, et si je n’agis pas, tout sera de ma faute.

Elle fit une brève pause, puis s’exclama :

— Ici ! C’est ici !

Le cocher immobilisa la voiture et Eve descendit en toute hâte.

Jean-Marie passa devant elle et leva le poing, prêt à frapper à la porte de la pension. Puis il suspendit son geste, se retourna et regarda Eve avant de pousser le battant. Il n’était pas fermé à clé.

Eve se précipita pour précéder Jean-Marie dans la maison. Elle entendait des voix d’homme. Elle s’engagea dans l’escalier, Jean-Marie sur ses talons.

— Bon sang, vous aviez dit qu’elle était en sécurité ! Que le ravisseur était sous les verrous à Newgate !

Eve arriva au premier. Elle avait reconnu la voix. C’était celle du dragon, le garde de lady Phoebe. Il était avec le duc de Wakefield et elle s’arrêta net en les voyant. Elle était venue ici pour le garde parce qu’elle savait qu’il avait retrouvé et sauvé lady Phoebe la fois précédente. Elle n’avait pas prévu la présence du duc.

Wakefield se retourna de toute son autoritaire stature.

— Qui êtes-vous ?

— Mademoiselle Dinwoody ! s’exclama Trevillion en contournant le duc. Que faites-vous ici ?

— Je ne peux pas le laisser faire cela ! déclara-t-elle fermement. Pas une nouvelle fois. Il a enlevé lady Phoebe et je ne le supporte pas. Je vous en prie, croyez-moi, si j’avais su ce qu’il projetait, je vous aurais averti dès le début.

— Qui ? demandèrent les deux hommes dans un parfait ensemble.

— Valentine Napier, le duc de Montgomery.

Elle haussa le menton. Elle avait le regard assuré, même si ses lèvres tremblantes trahissaient son émotion.

— Mon frère, acheva-t-elle.

Trevillion dévalait les rues à bride abattue, couché sur l’encolure du cheval, pressant la vaillante bête d’aller plus vite. Maximus était quelque part derrière lui. Trevillion avait emprunté l’un des chevaux que les valets avaient montés pour accourir lui annoncer la nouvelle à propos de Phoebe.

Maintenant, le duc et lui fonçaient à travers Londres au triple galop dans une tentative désespérée de retrouver lady Phoebe avant qu’il ne soit trop tard.

Trevillion avait focalisé ses pensées sur les aveux de Mlle Dinwoody, à savoir que le duc de Montgomery était l’instigateur de tous les enlèvements. Qu’il voulait marier Phoebe – non à lui

mais à Malcolm MacLeish, sur lequel il exerçait des pressions. Que Montgomery avait fait chanter l'homme que Wakefield avait fait arrêter jusqu'à ce qu'il confesse les enlèvements, même s'il n'avait été en aucune manière mêlé à cette affaire. Qu'Eve Dinwoody n'avait jamais imaginé que son frère puisse élaborer un plan aussi tortueux, pas plus qu'elle n'avait compris pourquoi il avait jeté son dévolu sur lady Phoebe.

Maudite folie de Montgomery, et maudite lâcheté de MacLeish. Qu'ils osent considérer Phoebe comme une couronne constellée de gemmes qu'ils se seraient âprement disputée le mettait en rage.

Il serra les cuisses pour pousser la jument à prendre son élan et sauter par-dessus plusieurs barriques sur le chemin. Derrière lui, Maximus criait mais Trevillion ne se retourna pas. Phoebe était détenue à St Giles, l'autre du vice de cette ville immonde.

Lorsqu'il trouverait Montgomery, il tordrait son cou de traître, duc ou pas duc.

Il conduisit la jument à travers le réseau de ruelles qui formaient le quartier de St Giles. Après des années passées à patrouiller en tant que dragon dans ce cloaque, il le connaissait comme sa poche.

Mlle Dinwoody leur avait donné une adresse, un endroit où Montgomery avait autrefois fait du commerce. Elle avait pensé que son frère avait pu y amener Phoebe, mais n'en était néanmoins pas sûre.

Si elle s'était trompée...

Il bifurqua et vit une voiture arrêtée devant une maison de brique, une voiture beaucoup trop imposante pour St Giles. Il s'en approchait lorsqu'un homme sortit de la maison. Il leva les yeux en entendant le claquement des sabots de cheval et se figea quand Trevillion pointa un pistolet droit sur sa tête.

— Où est lady Phoebe ?

L'homme recula dans la maison.

Bon sang, attaquer une porte gardée était suicidaire, songea Trevillion en mettant pied à terre, un pistolet dans chaque main.

Il gravit deux marches et s'immobilisa devant le battant fermé.

— Ouvrez cette porte !

Un coup de feu fracassa le bois, qui fusa en un geyser d'esquilles. Trevillion fonça dans l'ouverture, poussant les débris à coups de pied sans se soucier des élancements de sa maudite jambe droite.

— Ne tirez pas ! cria quelqu'un dans les tréfonds obscurs de la maison.

Maximus déboula à cet instant, se jeta sur les hommes présents et se débarrassa d'eux à coups de poing aussi aisément que s'ils avaient été des boules de billard.

Trevillion vit MacLeish qui se protégeait derrière une table. Il lui pointa un pistolet sur le front.

— Où est lady Phoebe ?

L'architecte ne répondit pas mais ses yeux se dirigèrent vers un angle de la pièce. Trevillion suivit son regard et distingua une porte.

Il la pulvérisa d'un coup d'épaule.

La pièce était vide.

Quelqu'un essaya de passer en trombe à côté de lui.

Un homme. Qu'il attrapa par ses cheveux d'un blond éclatant, tira en arrière et mit en joue.

Le duc de Montgomery.

— Où est-elle ?

— Je me rends ! s'exclama Montgomery, les mains tendues, un petit sourire aux lèvres. Je me rends.

— J'ai dit : où est lady Phoebe ?

— Je ne sais pas.

— menteur ! tonna Maximus dont les yeux lançaient des éclairs. Vous avez enlevé ma sœur ! Le regard de Montgomery se fit très menaçant.

— Oui, j'ai enlevé votre sœur. Je considère que c'est un marché équitable compte tenu du tort que vous m'avez causé.

Maximus cilla.

— Quel tort ? Je ne vous ai absolument rien fait.

— Vous avez fait fermer les distilleries de gin de St Giles. Ce bâtiment abritait une très profitable entreprise. Maintenant, il n'est plus qu'un inutile amas de briques. Vous m'avez pris ma source de profit, donc je vous ai pris quelque chose, *quelqu'un*.

Il eut un grand sourire – il ressemblait à un chérubin doté de trop de dents.

— J'ai pour principe de ne jamais oublier un affront et de ne jamais le laisser impuni.

— Vous êtes fou, dit Maximus.

Les yeux de Montgomery étaient devenus de glace. Ils luisaient de façon inquiétante à la lueur de la lanterne.

— Ce qui est raison d'être chez un homme n'est que folie pour un autre.

Trevillion appuya le canon du pistolet sur la tempe de Montgomery.

— Si vous aboyez à la lune, je m'en fiche comme d'une guigne ! Dites-moi où est Phoebe ou je vous fais exploser la cervelle.

Montgomery ouvrit la bouche mais MacLeish, toujours dans son coin, se mit à toussoter puis lâcha :

— Cet Irlandais...

Tous se tournèrent vers lui.

— Eh bien ? interrogea Montgomery.

MacLeish essayait sans trop de succès d'arrêter avec sa cravate le sang qui coulait de son nez.

— L'un de vos sbires. Il a disparu. Je l'ai vu entrer dans la pièce où nous détenions Phoebe avant qu'ils viennent la chercher.

Maximus jura, prit une chandelle et la leva haut pour bien examiner la pièce.

La lumière révéla un trou dans le mur du fond. Une armoire qui avait été poussée devait avoir servi à le cacher.

Montgomery gloussa et, pendant quelques sinistres instants, Trevillion pensa que le duc avait vraiment perdu l'esprit.

Mais la remarque de Montgomery qui suivit l'inquiéta plus encore.

— Elle a été prise par l'un de mes hommes, le croyez-vous ?

Pendant quelques instants, Trevillion fixa le duc, le cœur glacé. Phoebe dans les bas-fonds de St Giles avec un criminel. Grand Dieu...

— *Quoi ?* lâcha-t-il enfin.

— C'est le genre d'ennui qui arrive lorsque l'on embauche de la main-d'œuvre à bas prix.

Le poing de Maximus partit droit sur la bouche de Montgomery, qui s'effondra par terre.

Mais Trevillion n'y prêta aucune attention. Phoebe était dans St Giles, aveugle et en

compagnie d'un criminel.
Et la nuit était tombée.

Enfin vint le jour où le roi Corineus sut qu'il ne tarderait pas à rendre son dernier soupir. Il demanda un siège et quatre hommes forts pour le porter jusqu'à la mer. Puis il ordonna aux hommes de le laisser là, sur la plage.

Et lorsqu'il fut seul, il regarda encore une fois les vagues et appela d'une voix chevrotante : « Morveren ! »...

— Relève-toi ou je te soulève par les cheveux, grogna le vilain personnage qui détenait Phoebe.

En dépit de ses menaces, elle luttait désespérément contre lui. Il l'avait arrachée à la tanière des ravisseurs, mais certainement pas pour la sauver.

En fait, elle avait très peur de ce qu'il comptait lui faire subir. Le vilain homme était gros mais solide, elle s'en était rendu compte. Il gardait une main fermée comme un étau autour de son poignet et la traînait le long de ce qui lui semblait être une ruelle. Elle ignorait où elle se trouvait. Les pavés sous ses pieds étaient inégaux. Elle était déjà tombée deux fois. Un canal d'eaux usées pestilentielles avait été creusé au milieu de la voie. Elle entendait des rires proches, des voix de gens qui se querellaient. Elle eut même l'impression que l'on criait son nom. Jusqu'à maintenant, elle s'était interdit d'appeler à l'aide, effrayée que le sauveur se révèle pire que le ravisseur.

Le vilain marmonnait, pour lui-même ou pour elle, elle n'en avait pas la moindre idée.

— Un joli p'tit lot comme toi, je devrais en tirer pas mal de pennies. Une rançon, même. Paraît que tu viens d'une famille pleine aux as.

— Je suis la sœur du duc de Wakefield, dit-elle d'une voix claire. Si vous me laissez partir, je vous donnerai une bourse bien garnie.

L'homme s'arrêta si brusquement que Phoebe lui rentra dedans et, pendant un moment, elle crut que son offre le tentait.

Mais au lieu de l'accepter, il l'attira contre son corps malodorant.

— J'ai jamais baisé une aristo.

Phoebe décida qu'il était temps de crier.

Trevillion sortit en boitant de la distillerie de St Giles, Wakefield sur ses talons. Il faisait sombre. Les lanternes que les tenanciers et les boutiquiers accrochaient à leur porte ne diffusaient qu'une pauvre clarté.

Il avait laissé sa canne dans sa chambre à la pension, il n'avait qu'un pistolet chargé et aucun indice quant à l'endroit où Phoebe avait été emmenée.

— Il a pu partir dans n'importe quelle direction remarqua Wakefield, comme en écho aux pensées de Trevillion, qui luttait contre la panique.

Il était un soldat. Il s'était déjà maintes fois trouvé dans des situations sans espoir et pourtant s'en était sorti.

Wakefield et lui étaient tout sauf des néophytes.

— Vous allez voir dans cette ruelle, dit Trevillion en agitant la main vers la droite, moi, dans celle-la.

Wakefield ne rechigna pas à accepter un ordre de Trevillion. Il s'enfonça aussitôt dans l'ombre. Quant à Trevillion, il se mit à hurler :

— Phoebe ! Phoebe !

Seigneur... L'homme qui l'avait emmenée pouvait déjà être loin. Et Phoebe, étendue dans une ruelle, incapable de l'entendre, donc de lui répondre, cachée par le labyrinthe de venelles et l'obscurité.

Elle pouvait être morte...

Sa botte se coinça entre deux pavés de guingois. Il chancela et tomba à genoux, maudissant sa jambe, Montgomery, et lui-même pour avoir laissé Phoebe à Wakefield House. Il aurait dû envoyer Maximus au diable et garder Phoebe avec lui. Faire d'elle sa femme immédiatement.

À cette heure-ci, elle aurait été couchée dans leur lit, en sécurité, au chaud dans ses bras.

Il s'appuya du plat de la main sur le pavé et se releva. Il avait l'impression que sa jambe s'était derechef brisée.

Un perçant cri de terreur vrilla soudain la nuit.

Phoebe !

Il se mit à courir, ignorant la douleur dans sa jambe. La peur et l'épouvante couraient dans ses veines. Elles étaient son moteur. Il traversa une ruelle, scrutant les ténèbres.

Un autre cri.

Il tourna à l'angle de la ruelle et...

Elle était là. Luttant féroce avec une brute qui l'agrippait. L'homme recula, leva la main pour frapper...

Trevillion lui attrapa le bras, le lui tordit dans le dos jusqu'à ce qu'il entende un craquement.

La brute hurla.

— Lâche-la, ordure !

L'homme vacilla et s'abattit contre Trevillion. Phoebe était libre.

Trevillion cogna l'homme à la nuque et l'assomma. Il s'effondra, inconscient.

— James ? appela Phoebe, blême, les mains tendues en avant. James, êtes-vous là ?

— Je suis là.

Elle se précipita vers lui. Il l'enlaça étroitement, la serra contre son cœur. À sa place.

— Allez-vous bien ? Vous n'avez rien, Phoebe ?

— Non, assura-t-elle en s'écartant légèrement de façon à poser les mains sur son visage. Il voulait me faire du mal mais vous êtes arrivé à temps.

— Dieu soit loué... murmura-t-il avant de l'embrasser tout en lui caressant les joues, les cheveux, la nuque. Dieu soit loué... J'avais peur de vous avoir perdue pour toujours, Phoebe.

— Eh bien, ce n'est pas le cas : je suis là. Vous m'avez sauvée, James. Vous m'avez sauvée.

— Je ne vous laisserai plus jamais partir. Phoebe, épousez-moi, je vous en prie. Au diable la cour, au diable votre frère, au diable l'attente. Lorsque vous n'êtes pas avec moi, je ne peux pas respirer. Je vous aime de tout mon cynique cœur. Soyez ma femme et apprenez-moi à rire, permettez-moi de vous acheter de la bière et chevauchez avec moi sur les plages de Cornouailles. Soyez mon amour et ma femme pour toujours.

— J'accepte, James. Oh, oui, j'accepte.

Épilogue

Soudain, les vagues grossirent, des remous les agitèrent et des profondeurs surgit Morveren, la nymphe de la mer. Mais comme ce fut étrange ! Bien des années s'étaient écoulées et, alors que le roi Corineus était désormais un vieillard chenu, la nymphe était la même. Sa peau était lisse, son teint limpide, le vert de ses yeux étincelait, ses cheveux blancs étaient toujours aussi beaux.

En la voyant, le roi Corineus se rendit compte qu'il devait sembler bien ridicule, ce vieil homme qui appelait une jeune fille.

Mais alors qu'il s'apprêtait à partir, Morveren lui dit :

« Qu'y a-t-il, mon amour ? Vas-tu te détourner de moi une fois encore ? »

À ces mots, le roi Corineus se redressa fièrement.

« Tu te moques. Comment pourrais-tu vouloir quoi que ce soit de moi, décati comme je le suis ? »

Elle lui sourit, d'un sourire gentil et doux.

« Je pense que tu sais bien peu de choses de l'esprit d'une femme, roi. Viendras-tu avec moi ? »

« M'accepteras-tu tel que je suis maintenant ? » répondit Corineus amèrement. Je ne suis plus un jeune et bel homme. »

Pour toute réponse, elle lui tendit simplement la main. Et si autrefois il avait méprisé son offre, aujourd'hui il lui prit la main avec reconnaissance.

« Viens, murmura-t-elle. La mer est vraiment le plus merveilleux des endroits. Le temps y passe très différemment. »

Morveren leva le bras lorsque le roi Corineus s'avança dans les vagues frangées d'écume et l'eau le métamorphosa graduellement. Ses reins courbés se redressèrent, les rides de son visage s'effacèrent, sa peau détendue se gonfla de muscles forts et sa barbe blanche fonça jusqu'à un noir profond.

Le roi Corineus considéra son corps juvénile et s'exclama, stupéfait :

« Comment est-ce possible ? »

Morveren haussa les épaules.

« Un cadeau de ma part et de celle de la mer. Même si tu regagnes la terre ferme, tu conserveras ta jeunesse. Veux-tu quand même venir avec moi et découvrir ma maison ? »

Corineus lui sourit.

« J'avais tout ce dont j'avais rêvé dans ma vie. Un royaume, la santé, le respect et le pouvoir. Et pourtant, je sens que j'ai laissé bien des choses de côté en refusant ton offre. Si tu le souhaites, je serai ton mari et je resterai toujours avec toi. »

« Alors viens, et je te montrerai toutes ces choses que tu as laissées de côté. Celle-ci en particulier. »

Elle pointa l'index sur un petit garçon qui batifolait sur les vagues. Ses cheveux étaient d'un noir d'encre et ses yeux d'un vert profond.

Corineus prit la main de l'enfant et tous ensemble ils plongèrent dans les flots.

Et qu'advint-il de Corineus ensuite ? Eh bien, cela, je ne puis vous le raconter car aucun mortel ne revient de la mer. Mais des histoires courent, rapportées par les marins : elles parlent d'un étincelant royaume dans les abysses, fait de coquillages, d'os de baleine, et de perles. Elles disent que Corineus a régné là pendant des années et des années avec Morveren, son épouse la nymphe de la mer et leur fils.

Et qui sait ? Peut-être règne-t-il encore...

Deux semaines plus tard.

Eve Dinwoody, assise dans son lit, lisait un livre sur les coléoptères. Elle n'était pas particulièrement intéressée par les coléoptères mais Val lui avait donné le livre plusieurs années auparavant et elle se sentait un peu nostalgique. Les dessins d'insectes colorés à la main étaient très beaux.

Elle soupira en tournant une autre page. Le livre avait probablement coûté une fortune.

La flamme de la chandelle à côté de son lit dansa soudain. Elle leva les yeux. Val se tenait au pied du lit.

Lentement, elle ferma le livre.

— Il faut que je quitte l'Angleterre, déclara Val, son air maussade accentué par sa lèvre inférieure enflée : elle avait triplé de volume.

Eve fit la grimace. Val arborait aussi des bleus qui commençaient à s'estomper sur les joues et il avait un œil au beurre noir. L'enlèvement de sa sœur n'avait vraiment pas plu au duc de Wakefield.

— Vous avez ravi la sœur d'un pair, Val. Il aurait pu vous faire envoyer en prison ou au gibet. Je crois que vous vous en tirez à bon compte avec un simple bannissement officieux.

L'air morose, Val s'assit lourdement au bord du lit, qui tangua.

— Il n'aurait pas pu me faire pendre : je suis moi-même un pair. Cela ne se fait pas.

— Enlever quelqu'un non plus, Val. Pourquoi diable avez-vous fait cela ? Lady Phoebe est l'une des plus charmantes personnes que j'aie jamais rencontrées. Vous auriez pu briser son existence.

— Ce n'était pas elle qui m'intéressait. C'était son frère. Ce n'est pas de ma faute s'il adore sa sœur.

Il se pencha jusqu'à avoir la tête en bas et regarda Eve à l'envers, ce qui était un spectacle fort déconcertant vu l'état actuel de sa figure.

— Et *vous* savez pourquoi j'ai fait cela, enchaîna-t-il. Je ne permets à personne de me contrarier et de mépriser ma colère. C'est une règle basique. Les gens devraient la respecter.

— Mais il ne savait même pas qu'il vous avait contrarié ! s'exclama Eve, agacée.

— Comme je l'ai dit, ce n'était pas de ma faute, s'obstina Val d'un ton empreint d'ennui. Quoi qu'il en soit, l'affaire est close maintenant.

— Est-ce terminé avec le duc de Wakefield et sa sœur ?

— Avec sa sœur, certainement. Elle a filé pour épouser ce dragon en Cornouailles.

Il agita la main.

— Même pour tout l'or du monde, je n'irais pas en Cornouailles !

— Et le duc ?

— Oh, avec lui, c'est réglé aussi, du moins pour le moment.

Il soupira et se remit prestement debout. Rien dans sa façon de bouger n'indiquait qu'il avait reçu une rossée quinze jours auparavant.

— Mais ce n'est pas pour cela que je suis ici, Evie chérie. J'ai un service à vous demander.

Eve fut immédiatement sur ses gardes : le dernier service que lui avait demandé son frère avait abouti à l'enlèvement de lady Phoebe.

— De quoi s'agit-il ?

— N'ayez pas l'air aussi effrayée, Evie chérie. Il s'agit de quelque chose de tout à fait simple. Quelque chose qui pourrait même vous plaire.

Le fait que Val affiche son plus séduisant sourire ne rassura pas Eve : Val était particulièrement dangereux lorsqu'il se faisait charmeur.

— Dites-moi seulement ce que c'est.

— Il y a environ un an, j'ai investi dans Harte's Folly. Je veux que vous supervisiez mon opération.

Eve cilla.

— Que je... supervise ? Comment cela ? Et pourquoi moi ?

— Vous contrôlerez l'usage qui est fait de mon argent, vous vous assurerez que Harte le dépense à bon escient. Vous aimez les livres de comptes et toutes ces colonnes de chiffres.

Hélas, c'était vrai. Eve avait toujours adoré les chiffres et leur logique, et ce dès son enfance.

— Mais...

— Si je vous le demande à vous, c'est parce que vous êtes ma sœur et la seule personne au monde en laquelle j'ai confiance, déclara Val avec une simplicité désarmante. C'est aussi parce que je préférerais que mes partenaires en affaires n'aient pas vent de cette opération.

— Pourquoi ? Est-elle illégale ?

— Oh, que vous êtes soupçonneuse ! Si je ne le savais pas pertinemment, je me demanderais d'où vous vient cette particularité.

— Val...

Il fut soudain près d'elle et lui prit les mains – geste qui, chez Val, signifiait que le sujet était d'importance : il ne touchait que très rarement les gens.

— J'ai besoin de vous, Eve, dit-il en la regardant droit dans les yeux. Pouvez-vous faire cela pour moi ? S'il vous plaît ?

C'était couru d'avance, songea Eve. Dès que Val était entré, elle avait su qu'elle se laisserait circonvenir.

— Oui.

Pendant ce temps, en Cornouailles...

— Je ne sais pas... dit Phoebe en se laissant tomber sur le lit de la plus inconvenante des manières pour une dame, les bras grands ouverts... si c'était une excellente idée de présenter mon frère à ton père.

— Pourquoi dis-tu cela, ma femme chérie ? demanda Trevillion.

Oh, comme elle aimait qu'il l'appelle « ma femme » de sa voix grave, un peu rauque. Ils n'étaient mariés que depuis ce matin et son excitation n'était pas retombée. Dieu merci, c'était enfin le soir. La journée avait été une fête riche en joyeuses émotions, avec toute sa famille et celle de James. Mais elle avait été aussi épuisante. Ils avaient décidé de se marier en Cornouailles, dans la petite église normande humide de la ville voisine du domaine Trevillion. Toute la population avait assisté aux épousailles. Manifestement, une noce était un événement qui électrisait les gens du cru, mais lorsque, en prime, un duc et une duchesse étaient présents, cet événement devenait celui du siècle.

— J'ai trouvé Maximus et ton père dans un coin. Ils discutaient chevaux après le banquet et Maximus avait cette intonation que je connais si bien, qui signifie qu'il élabore des projets, déclara Phoebe avec désapprobation.

— Quel genre de projets ?

Il s'était débarrassé de la plupart de ses vêtements. Torse nu, il commença à embrasser Phoebe dans le cou. Elle haussa la tête pour lui donner davantage d'aise.

— Des plans pour acheter des chevaux à ton père ou pour investir dans l'élevage ou Dieu sait quoi. Maximus *complot*e constamment, comprends-tu.

— Je comprends, lui répondit son époux tout en entreprenant de délayer sa robe de mariée. Mais je suis las de parler de Maximus. Il y a d'autres choses auxquelles nous devrions nous consacrer lors de notre nuit de noces.

— Oh, vraiment ? Je suppose que nous pourrions aller marcher sur la lande...

— Phoebe...

— Ou chevaucher sur la grève... ou soigner les chevaux...

Il lui ferma la bouche d'un baiser. Foin des stupides suggestions !

Il trichait, songea Phoebe sans protester pour autant : elle adorait les baisers de Trevillion.

Sa langue distillait ses sucs, explorait ardemment. Il avait pris son menton entre deux doigts pour lui incliner la tête selon le bon angle. Elle émit un petit gémissement, ouvrit sa bouche plus largement et suivit de la pointe de la langue le dessin de la lèvre inférieure de James.

Elle remarqua qu'il respirait plus vite.

Il cala son grand corps contre le sien et demanda :

— Es-tu heureuse, madame Trevillion ?

— Je le suis.

— Même si je ne possède pas de château d'or et une armée de serviteurs ?

Elle prit son visage entre ses mains.

— Tu as un père aimant et une sœur, une nièce que j'adore et le nombre idéal de serviteurs. Quant à l'or... Eh bien, ce serait du gâchis pour moi, ne le penses-tu pas ? Je préfère avoir de la lande et le vent de la mer, et des chevaux à monter. Et t'avoir, toi, monsieur Trevillion. J'échangerais tous les châteaux d'or du monde contre une vie passée auprès de toi.

Elle l'entendit déglutir. Il pressa son visage contre le sien.

— J'ai tant de chance, ma Phoebe, que tu sois mon épouse, mon amour. Tu as apporté le soleil dans mon existence grise et solitaire.

— Plus jamais de solitude, souffla-t-elle.

Et elle l'embrassa.

Remerciements

Certes j'écris les livres, mais il faut toute une équipe pour qu'ils soient publiables. Je remercie donc ma formidable éditrice, Amy Pierpont, ma merveilleuse agent Robin Rue, ma fantastique lectrice Susannah Taylor, Jodi Rosoff, directrice de marketing et publicité auprès de mon éditeur, et enfin S. B. Kleinman, ma relectrice souffre-douleur qui persévère malgré ma manie : une inflation de tirets.

Merci à tous.

Et un remerciement spécial à mon amie sur Facebook, Judith Sandrel Voss, pour avoir baptisé le chien Toby.